





Mushoku Tensei (LN) - Tome 9

Chapitre 1 : Le secret du prodige

Partie 1

Cliff Grimoire, petit-fils du pape régnant de l'église de Millis, était un jeune homme très doué, et plus particulièrement pour la magie. Malheureusement, Cliff était aussi colérique, égoïste et très vaniteux. En conséquence, il n'avait aucun ami. Cliff avait seize ans à l'heure actuelle. En d'autres termes, il avait atteint sa majorité il y a un peu plus d'un an. Pourtant personne n'avait célébré cette étape importante avec lui.

Néanmoins, le jeune homme n'était pas dépourvu de qualité. Malgré toutes ses vantardises, il travaillait très dur pour réussir, et ne s'appuyait pas uniquement sur ses talents naturels. Certains, au moins, l'avaient remarqué et l'avaient respecté pour cela.

Cliff était venu à l'Université de Magie de Ranoa pour une simple raison : il s'était retrouvé mêlé à une vilaine lutte de pouvoir chez lui. Suite à la tentative d'assassinat d'un Enfant béni près de la ville de Millishion il y a plusieurs années, un conflit interne au sein de l'Église de Millis s'était intensifié et était devenu de plus en plus violent. Le grand-père de Cliff, qui se trouvait être le pape, l'avait envoyé à l'autre bout du monde pour sa propre sécurité.

Cliff se souvenait parfaitement des mots d'adieu de son grand-père : « Tu as le potentiel pour devenir un jour un grand homme, Cliff. Ne te laisse pas aller à l'autosatisfaction; connais tes défauts et travaille dessus. »

Le jeune homme savait qu'on attendait beaucoup de lui. Et à l'époque, il trouvait cela assez raisonnable. C'était après tout un prodige. Il n'était peut-être pas aussi talentueux que la brillante jeune épéiste Éris, qu'il



avait vue vaincre un groupe d'assassins entraînés en un clin d'œil, mais il restait tout de même un prodige. Il avait toujours pensé qu'il possédait des dons particuliers.

Le Royaume de Ranoa, que Cliff avait atteint après un long et difficile voyage, s'était avéré être une terre rude. La nourriture ne lui convenait pas, le climat était rigoureux, et beaucoup d'habitants se comportaient d'une manière qu'il trouvait étrange et rebutante.

Pourtant, il était persuadé que son simple talent lui permettrait de relever tous les défis. Il était un étudiant spécial, le petit-fils du pape et l'homme qui, un jour, prendrait en charge l'ensemble de l'église de Millis, cela signifiait sûrement qu'il était au-dessus du lot.

Cependant, et à sa plus grande surprise, il avait été embarrassé deux fois au cours de sa première année à l'Université.

La première humiliation était venue des mains d'un jeune homme nommé Zanoba Shirone. Zanoba était un enfant béni, doté de certains dons divins à la naissance. Il est vrai que c'était un individu quelque peu instable, mais sa force physique était réellement étonnante. Cliff avait vu un jour Zanoba saisir un homme trois fois plus lourd que lui par la tête, le soulever du sol et le jeter sans effort sur le côté.

Malgré ses capacités redoutables, Zanoba s'était inscrit à l'Université de la Magie, où il étudiait la magie comme tous les autres. Selon les normes de Cliff, ses progrès étaient terriblement lents, mais ce n'était pas comme si un enfant béni avait besoin de magie. En fait, certains érudits avaient théorisé que la magie avait été développée par les anciens comme un moyen d'aider les gens ordinaires à imiter les pouvoirs divins. Et, bien sûr, un enfant béni était une manifestation humaine de ces mêmes pouvoirs. Il n'y avait guère de raison pour qu'un élu de Dieu s'amuse à jeter des sorts.

Finalement, Cliff s'était approché de Zanoba et l'avait pressé de



s'expliquer.

« Pourquoi te donnes-tu la peine d'apprendre la magie, Zanoba ? »

« C'est assez simple. Je poursuis un objectif qui représente tout pour moi. », avait répondu le jeune homme.

En fouillant dans une boîte qu'il portait sur lui, Zanoba récupéra une figurine... dont il s'était ensuite mis à parler longuement. La majorité de ce monologue ne signifiait rien pour Cliff, mais il était clair que Zanoba ne faisait que des éloges pour la qualité de la conception et de la fabrication de la petite figurine.

« Je souhaite devenir l'apprenti de l'homme qui a fabriqué cette figurine et répandre des figurines aussi merveilleuses à travers le monde. Pour cela, je dois apprendre à fabriquer moi-même des figurines ! Avant de retrouver mon maître, je dois maîtriser au moins les sorts de base nécessaires à cette fin. Sinon, j'aurais trop honte quand je lui ferai face ! Et bien sûr, j'ai quelques figurines que je meurs d'envie de créer de mes deux mains. »

L'homme avait un rêve. C'était quelque chose que Cliff n'avait pas lui-même. Il avait renoncé à son propre rêve il y a quelque temps. Vu sa position dans le monde, il n'avait pas d'autre choix que de le faire. Pourtant... Zanoba, lui aussi, était une personne d'une certaine importance. En tant qu'enfant béni, il portait sur ses épaules les espoirs de ses compatriotes. Une fois rentré à Shirone, il n'aurait sûrement pas la possibilité de choisir son propre chemin dans la vie. Et pourtant, il s'accrochait toujours à ce mince espoir, prévoyant la possibilité qu'un jour, il puisse être libre. Si jamais il en avait l'occasion, il n'hésiterait pas à choisir son propre destin.

Telles étaient en tout cas les impressions de Cliff. Elles étaient basées sur des hypothèses qui n'étaient pas tout à fait exactes. Il ne savait rien des événements qui s'étaient déroulés à Shirone, ni de la position actuelle de



Zanoba. Pourtant, son interprétation lui avait laissé une profonde impression. Il s'était surpris à regarder Zanoba avec un réel respect, voire de l'admiration.

« Qui est ce “maître” dont tu parles sans cesse ? »

« C'est un magicien connu sous le nom de Rudeus Greyrat. »

Cliff n'arrivait pas à trouver ses mots. *Rudeus Greyrat*. C'était un nom qu'il avait rangé dans un coin sombre de son esprit, depuis le jour où Éris l'avait rejeté. Il ne s'attendait pas à l'entendre à nouveau dans cet endroit, prononcé par un homme qu'il venait juste de commencer à respecter.

C'était un coup dur pour son ego.

La deuxième humiliation de Cliff fut donnée par les mains de deux étudiantes plus âgées.

Comme on pouvait s'y attendre, Cliff se considérait comme le mage le plus puissant inscrit à l'université. Il y avait bien sûr beaucoup de gens qui pouvaient l'écraser dans un combat rapproché, mais il se pensait au moins clairement supérieur en tant que magicien. Il était un véritable prodige, alors que les autres n'étaient que des étudiants. Même les professeurs n'étaient souvent pas à la hauteur de ses compétences. En bref, il se pensait essentiellement invincible.

Il n'avait fallu que deux mois pour qu'il soit brutalement ramené sur terre. Sa défaite était venue des mains de deux filles bêtes, réputées pour être parmi les étudiants les plus forts de l'université. Elles s'appelaient Linia et Pursena.

Il était difficile de dire ce qui avait exactement provoqué la bagarre. Cliff était un jeune homme à la langue bien pendue, et il leur avait parlé avec une arrogance non dissimulée. Linia et Pursena étaient moins agressives



qu'auparavant, mais elles n'étaient pas prêtes à laisser un jeune homme arrogant de première année les rabaisser. Cliff ne se souvenait même pas exactement de ce qu'il avait dit pour les mettre en colère. Mais il se souvenait très bien du combat lui-même. Il avait tenté de lancer un sort avancé, mais Pursena avait rapidement lancé une magie de niveau débutant, interrompant son incantation et limitant ses mouvements. Linia s'était alors rapprochée de lui et l'avait battu à plate couture.

À la suite de cette défaite très publique, Cliff s'était retiré dans sa chambre pour pleurer dans la solitude. Il s'était dit que ce n'était pas un combat juste. Il était après tout en infériorité numérique. Il n'avait pas vraiment perdu.

Mais quelques jours plus tard, il apprit qu'un autre élève, Fitz, avait battu Linia et Pursena en un instant. Cette nouvelle fut un véritable choc.

Il y avait toujours quelqu'un de meilleur. Aussi évident que cela puisse paraître, Cliff n'avait jamais appris cette leçon personnellement jusqu'à présent. Le fait qu'il connaisse tant de magie avancée ne le rendait pas puissant au combat. Ça aussi, c'était quelque chose qu'il venait juste de commencer à comprendre.

Cliff avait pris tout cela très mal. Pourtant, depuis ce jour, il redoubla d'efforts pour s'améliorer. Il était trop fier pour apprendre de ses professeurs, et encore moins des autres élèves. Au lieu de cela, il essaya de trouver ses propres moyens pour affiner son art. Ce fut une lutte acharnée, mais il persévéra, cherchant avec acharnement à éliminer ses faiblesses.

Le temps passa, et il était entré dans sa deuxième année à l'université... et il reçut assez rapidement deux nouveaux chocs.

Le premier choc fut l'inscription de Rudeus Greyrat.

Le garçon portait une robe grise délabrée, et l'incertitude sur son visage



trahissait un manque de confiance. Il était servile et soumis à tous ceux qu'il rencontrait, se rabaissant dès qu'il en avait l'occasion. Il lorgnait aussi régulièrement sur toutes les femmes du voisinage. Il n'y avait rien de viril ou d'attirant chez lui.

En d'autres termes, il était pratiquement l'opposé de ce que Cliff avait imaginé lorsqu'il avait entendu Éris et Zanoba parler de « Rudeus ».

Était-ce vraiment lui ? Pourrait-il s'agir de quelqu'un d'autre portant le même nom ? Cela semblait être une possibilité légitime.

Mais Zanoba reconnut Rudeus comme son « maître », et le garçon connaissait aussi Éris. Cliff en avait donc conclu qu'il ne pouvait être qu'un imposteur. D'une manière ou d'une autre, il avait trompé à la fois Zanoba et Éris avec un paquet de mensonges et quelques astuces sournoises.

Les preuves semblent confirmer cette théorie. Lorsqu'il avait été mis au défi par Linia et Pursena, le garçon s'était immédiatement plié en quatre pour éviter un conflit. S'il était un magicien vraiment puissant, il n'aurait sûrement pas hésité à les remettre à leur place.

En conclusion, Cliff pensait que Rudeus serait rapidement démasqué comme l'imposteur qu'il était. Linia et Pursena étaient des combattantes redoutables, et Zanoba était un jeune homme diligent qui disposait de pouvoirs divins. Dans un tel environnement, le bluff et la ruse avaient leurs limites. Des rumeurs circulaient selon lesquelles Rudeus avait vaincu Fitz. Mais il s'agissait vraisemblablement soit d'un malentendu, soit d'un mensonge que Rudeus lui-même répandait. S'il avait vraiment gagné, il avait dû recourir à une ruse sournoise. Cliff en était convaincu.

Cependant, Rudeus avait rapidement démontré que ses compétences étaient réelles. Il pouvait lancer de la magie librement sans avoir besoin d'incantations. En un rien de temps, il avait fait de Linia et Pursena ses fidèles subordonnés et avait gagné l'admiration de Zanoba. Même Fitz



semblait reconnaître ses compétences : on les vit assez vite étudier ensemble à la bibliothèque tous les deux jours. Et malgré les capacités évidentes de Rudeus, Cliff l'avait même vu assister à des cours — des cours sur les sorts élémentaires de Divinité et de Barrière. Il n'avait pas vraiment besoin d'apprendre une magie aussi basique, mais il semblait avoir une soif innée de connaissances en tout genre.

Rudeus Greyrat était tout aussi diligent que Cliff, et considérablement plus talentueux. Plus important encore, ses réalisations actuelles étaient bien plus impressionnantes.

Cela aurait normalement été très douloureux à admettre pour Cliff. Mais pour une raison inconnue, il s'était trouvé facilement capable d'accepter les faits. Peut-être était-ce parce qu'il avait déjà rencontré Zanoba, et perdu contre Linia et Pursena. Il pouvait admettre, du moins pour lui-même, que ce Rudeus était destiné à de plus grandes choses que lui.

Évidemment, cela ne voulait pas dire qu'il *aimait* le garçon. C'était une tout autre histoire.

Le choc suivant et final fut d'une nature quelque peu différente.

Il frappa Cliff sans prévenir un soir, alors qu'il rentrait dans son dortoir et qu'il regardait vers le haut.

Il se retrouva à contempler une déesse. Elle était appuyée sur le rebord d'une fenêtre avec une expression apathique, laissant sa luxuriante chevelure dorée voler au gré de la brise. Le soleil couchant jetait une lueur rouge sur son visage aux formes harmonieuses.

Cliff fut instantanément conquis. Il tomba amoureux au premier regard. Il avait toujours été attiré par ce genre de beauté. À l'époque de son enfance, lorsqu'il rêvait de vivre comme un aventurier, il s'était également imaginé épouser une femme magnifique. En fait, une jolie jeune guérisseuse qui rendait parfois visite à l'orphelinat où il avait



grandi avait été une des raisons pour lesquelles Cliff avait développé un intérêt si fort pour l'aventure.

Tout à coup, la femme à la fenêtre regarda Cliff. Avec un petit sourire, elle lui fit un signe de la main.

Tout était si... pittoresque. Si parfait. Cliff était profondément, profondément ému.

Je suis né pour rencontrer cette femme. Et elle était née pour me rencontrer, pensa-t-il

À cet instant, son premier amour, Éris, fut rétrogradé dans son esprit au rang de simple connaissance.

Partie 2

Rudeus

C'était l'heure de mon apparition mensuelle en classe. J'étais assis à mon bureau, entouré de Zanoba, Julie, Linia et Pursena. C'était plutôt agréable d'être pour une fois au centre de mon propre petit groupe.

Comme d'habitude, Linia était adossée à sa chaise, les pieds sur le bureau, exhibant ses cuisses sans la moindre honte. Un autre avantage de mon nouveau poste était de pouvoir les voir de près régulièrement.

« Tu n'arrêtes jamais de regarder mes jambes, patron. Héhé. Je suppose que tu n'es finalement rien d'autre qu'un matou, hein ? Je ne peux cependant pas t'en vouloir. Je suis criminellement sexy... Ehehehehe. Vasy, jette un petit coup d'œil à l'intérieur... Myaaah ! Enlève ta main de là ! », dit Linia avec un sourire taquin.

J'avais mis la main sous sa jupe sans hésitation ni gêne. Mais tâtonner ses cuisses m'avait juste fait me sentir vide à l'intérieur. Rien ne rendait un



homme plus malheureux qu'une libido frustrée.

« Miaou ?! N'aie pas l'air si *déçu* ! C'est toi qui as décidé de me tripoter ! Et qu'est-ce que mes jambes ont-elles de si mal ?! »

Pour être parfaitement honnête, j'avais dernièrement trouvé plus de plaisir à toucher ses oreilles ou sa queue. Au moins, caresser quelque chose de duveteux était relaxant.

« Tu es *vraiment* une idiote, Linia », grommela Pursena en grignotant un morceau de viande hors de portée de mes mains.

Cette fille n'arrêtait pas de manger de la viande. Parfois de la viande séchée, parfois grillée, parfois crue, mais elle en mangeait toujours sous une forme ou une autre. Elle-même était une fille dure et froide, mais si on agitait un peu de viande dans sa direction, elle venait en trotinant vers vous, la queue remuant sauvagement. Sa fourrure était plus douce que celle de Linia, et était très agréable sous la main. Mais contrairement à Linia, elle ne me laissait pas la caresser si je ne lui offrais pas d'abord de la nourriture.

D'un autre côté, si je *lui* apportais de la viande, elle me laissait faire pratiquement tout ce que je voulais. Elle avait l'air d'avoir des opinions assez démodées sur la chasteté, mais j'avais un peu peur que quelqu'un puisse en profiter.

« Hmm... Maître, regarde ici. J'ai dégradé l'angle de cette cheville, non ? », dit Zanoba

« Laissez-moi vous aider, monsieur », proposa Julie en regardant la figurine.

« Je préférerais que tu m'appelles Maître, Julie. Veille également à appeler Rudeus Grand-Maître. »



« D'accord, Maître. »

Notre prince résident semblait continuer comme si de rien n'était. Pourtant, j'avais l'impression qu'il était tombé au bas de la hiérarchie de notre petit groupe. Il m'avait accompagné lors de mon combat contre Linia et Pursena, mais j'avais fini par les vaincre tout seul. Linia l'avait comparé avec mépris à une hyène se cachant dans l'ombre d'un lion.

De son côté, Zanoba semblait plus préoccupé par son statut de « premier élève ». Il était ainsi techniquement la quatrième personne à qui j'avais enseigné, après Sylphie, Éris et Ghislaine. Mais avec Ghislaine, il y avait eu un échange mutuel d'informations, on pouvait donc probablement l'enlever de la liste... mais cela laissait Zanoba au troisième rang.

Quand je lui en avais parlé, il eut l'air si triste que je l'avais immédiatement regretté. Pour adoucir un peu le choc, je lui avais dit qu'il était mon premier élève en matière de figurines.

Julie, ma deuxième élève, écoutait toujours attentivement les longues diatribes de Zanoba sur sa figurine Roxy. Il lui avait communiqué suffisamment de sa passion pour qu'elle comprenne un peu de quoi il parlait. J'avais remarqué qu'elle s'intéressait de plus en plus à la fabrication de figurines. Pourtant, il lui faudra du temps avant qu'elle puisse discuter des points les plus fins du design et de la technique comme Zanoba et moi le faisons.

Mais ce qui était tout aussi important, c'est qu'elle avait commencé à faire ses premiers pas maladroits en tant que lanceuse d'incantations silencieuse. Maître Fitz avait raison quand il nous avait dit qu'apprendre la magie dès le plus jeune âge était le meilleur moyen de maîtriser cette compétence.

« ... Je ne pourrais pas le faire, Grand Maître. »

« Ce n'est pas grave. »



Malgré tous les progrès de Julie, elle était encore jeune et faisait de nombreuses erreurs. Cette fois-ci, les jambes de la figurine étaient sorties gonflées comme des ballons d'eau. Elle n'avait pas le contrôle nécessaire pour utiliser la magie de terre avec précision à une si petite échelle. Mais je n'avais jamais été en colère ou frustré contre elle. Je l'avais encouragée à continuer d'essayer, en lui disant de ne pas s'inquiéter de ses erreurs. Le succès ne venait jamais facilement, et abandonner après un seul échec était un bon moyen de se transformer en un perdant boudeur et renfermé.

« Je suppose que tu n'es pas encore prête à réparer des poupées, hein ? »

« Je suis désolée... »

Peu importe la gentillesse avec laquelle je parlais à Julie, il y avait toujours de la peur dans ses yeux quand elle me regardait. Apparemment, je l'intimidais.

« Miaou... J'ai tellement sommeil... »

« Ouais. Il fait plus chaud dehors et tout. »

« Hé, patron. Sais-tu qu'on a un super endroit pour les siestes de midi ? Et si on te le montrait un jour ? »





« Hmm ? Je peux te faire des choses coquines pendant que tu dors, Linia ? »

« ... Tu ne penses jamais à autre chose qu'au sexe, Patron ? »

« Ne dis pas n'importe quoi. Les figurines arrivent toujours en tête dans les pensées de mon maître. »

« Ah, calme-toi, Zanoba. On ne t'a rien demandé. »

« Mais je... »

« Ferme-la. Et si tu allais nous acheter de la viande ? »

« Il ne reste plus beaucoup de temps avant que le professeur n'arrive, miaou. »

« Je suppose donc qu'il ferait mieux de courir. »

« Maître Zanoba, je peux y aller à ta place... »

« Je ne vais pas laisser une petite fille faire des courses pour vous. Pourquoi n'irais-je pas à sa place ? »

« Miaou ? Ne sois pas stupide, patron ! Je préfère y aller moi-même ! »

« Ah oui ? Eh bien, fais-toi donc plaisir. »

« Miaou ?! »

Nous bavardions assez bruyamment tous les cinq. J'imagine que c'était assez ennuyeux, nous n'étions après tout pas les seules personnes dans cette pièce. Il y avait un autre étudiant dans la classe. C'était bien sûr Cliff Grimoire, qui étudiait tout seul devant pendant toute notre conversation.



Tout à coup, il s'était levé d'un bond et s'était retourné vers nous, les épaules tremblantes de fureur.

« Vous voulez bien vous taire ? ! Je n'arrive pas à me concentrer ! Si vous avez l'intention de vous amuser, retournez d'où vous venez et faites-le là-bas ! »

J'avais immédiatement fermé ma bouche. Zanoba avait également cessé de bavarder et s'était remis à instruire tranquillement Julie.

Nos deux ex-délinquantes, elles, avaient choisi d'interpréter la sortie de Cliff comme un défi.

« Tu crois que tu parles à qui, petit ? »

« À partir de maintenant, ton argent sera pour ma viande ! »

On aurait pu s'attendre à ce qu'elles hésitent un peu plus à se battre, vu que je les avais battues à plates coutures. Mais j'avais entendu dire qu'elles avaient fait un combat avec Cliff peu après son inscription et qu'elles l'avaient battu facilement. Après cela, il s'était consacré de tout son cœur à ses études.

Je devais admirer un gars qui utilisait ses échecs pour se motiver. Il ne serait pas juste de harceler un étudiant aussi assidu.

« Désolé pour ça, Cliff. Je ne voulais pas te distraire de tes études. Nous allons faire moins de bruit à partir de maintenant. Allez, vous deux. Plus bas. Moins fort ! », avais-je dit en l'interrompant.

« ... Si tu le dis miaou, patron. »

« Putain... »

Linia et Pursena avaient regagné leurs places d'un bond, l'air plutôt maussade.



« Hmph. Eh bien, c'est tout ce que je voulais. Franchement, vous êtes ridicules... Je n'arrive pas à croire que vous ayez embarqué Zanoba dans vos bêtises. », dit Cliff en reniflant.

Linia et Pursena firent claquer leurs langues, visiblement irritées. Pourtant, je ne voyais aucune raison de m'en prendre à quelqu'un qui travaillait dur pour réussir dans la vie. Je ne me considérais pas non plus comme un fainéant, mais Cliff et moi étions clairement engagés dans des voies très différentes. Nous serons tout au plus que des connaissances.

Ou du moins, c'était ce que je pensais à l'époque.

Partie 3

Une semaine plus tard, je faisais des recherches sur la téléportation avec Maître Fitz lors d'une de nos séances régulières à la bibliothèque.

Récemment, j'avais commencé à comprendre que la téléportation présentait certaines similitudes avec la magie d'invocation. Les cercles magiques utilisés étaient très similaires, et la couleur de l'énergie magique qu'ils libéraient lorsqu'ils étaient activés était presque identique.

Ils étaient néanmoins totalement différents sur un point. Il était totalement impossible d'invoquer un être humain. Il n'y avait tout simplement aucun moyen connu de le faire, même avec les techniques les plus avancées et les plus complexes. Vous pouvez invoquer des démons, des esprits et même des plantes, oui. Mais pas une personne. J'avais parcouru d'innombrables registres, mythes et histoires anciennes sans trouver une seule référence à quelqu'un invoquant une personne. Il y avait de nombreuses races dans ce monde, y compris les différentes tribus de l'humanité démoniaque, mais cette règle semblait s'appliquer à toutes de la même manière.

Cela n'avait évidemment aucun rapport direct avec ce que nous voulions



savoir. Ce n'était peut-être pas un aperçu significatif. Mais il y avait quelque chose qui m'embêtait. Vous ne pouviez pas invoquer une personne en chair et en os. Mais qu'en était-il de leur âme ?

Je n'avais pas exprimé ces pensées, mais je les avais classées discrètement. Si je rencontrais un jour un véritable expert dans ce domaine, il faudrait que je lui demande s'il était possible d'invoquer l'esprit d'un mort d'un autre monde.

« Maître Fitz, peux-tu essayer de trouver des professeurs qui s'y connaissent en invocation pour moi ? »

« Hein ? Bien sûr. Mais tu sais qu'ils n'enseignent pas vraiment ça ici ? À l'exception bien sûr de l'enchantement. Je ne suis pas sûr que nous trouverons quelqu'un qui s'y connaisse dans le genre de choses que nous recherchons... »

En y réfléchissant bien, j'avais remarqué un manque évident de cours d'invocation dans la liste des cours proposés ici... bien que l'enchantement en soit techniquement une sous-catégorie, d'après ce que j'avais entendu. J'avais lu quelque chose à ce sujet dans un de mes manuels, non ?

« Eh bien, ça ne peut pas faire de mal de fouiller un peu et de voir ce que tu trouves. »

Pour être honnête, une petite graine d'incertitude poussait en moi à ce moment-là. Je ne l'avais bien sûr pas laissée paraître. J'étais probablement dans l'erreur. L'incident de téléportation s'était produit lorsque j'avais dix ans, une décennie entière après ma réincarnation dans ce monde. Ces deux choses n'étaient sûrement pas liées ? Après tout, dix ans avaient passé sans que rien ne se passe...

Avec un soupçon d'anxiété toujours présent dans mon esprit, j'avais quitté la bibliothèque et m'étais dirigé vers mon dortoir au soleil



couchant. Les dernières chutes de neige avaient en grande partie fondu. Des plaques de terre rouge-brun étaient visibles dans la cour, et le chemin pavé était dégagé. Et alors que je le suivais vers ma destination, j'entendis un cri quelque part à proximité.

« Reviens ici, petite merde ! »

« Tu crois qu'on va te laisser jeter un sort ?! »

L'instant d'après, un jeune homme fit irruption de derrière un bâtiment scolaire, suivi par un groupe de six hommes plus âgés qui manifestement le poursuivaient. Le jeune homme essayait de prendre assez de distance avec ses poursuivants pour lancer un sort avancé, mais ils ne cessaient d'interrompre son incantation. Il passa alors à une magie de niveau Débutant, essayant de les ralentir, mais ce n'était pas suffisant. Le groupe de six personnes s'était rapproché et l'avait jeté à terre, puis lui donna des coups de pied vicieux alors qu'il se mettait en boule.

À en juger par l'apparence des choses, j'étais tombé sur un cas flagrant d'intimidation de cour d'école. C'était si pénible à regarder que je ne pouvais pas rester ici sans rien faire.

« Hey, allez. Laissez tomber, les gars. Pas besoin de s'en prendre à cette pauvre tortue. », avais-je crié en trotinant.

Les six brutes s'étaient retournées et avaient lancé un regard féroce dans ma direction. Ils étaient tous un peu plus grands que moi, je supposais donc qu'ils essayaient de m'intimider.

« Tu es censé être qui ? »

Cependant, après un moment, l'un d'entre eux m'avait reconnu.

« H-Hey, c'est Quagmire... »

« Quagmire ? Attends, tu veux dire Rudeus ?! »



« Ce Rudeus ? ! Le type qui a *enfermé* Linia et Pursena dans une pièce pour les dresser ?! »

Allons, allons. Je vous assure qu'il n'y a pas eu de dressage.

« Cette histoire est un tissu de mensonges. »

« Mais j'ai vu Pursena remuer la queue en l'appelant Patron... »

« Elle remue la queue pour tous ceux qui lui donnent de la viande ! »

« Mais elles font ce qu'il leur dit maintenant, non ? »

« Oui. Je les ai vus en classe avec cette inscription sur leur visage. »

« Qu'est-ce que ça disait déjà ? "Nous sommes les esclaves sexuelles de Rudeus", non ? »

« Eh bien, je ne me souviens pas exactement comment ça s'est passé... »

« Merde. Il les a battues puis les a asservies ? »

« Ce sont des princesses de Doldia, bon sang ! »

« Ce type ne pense même pas aux conséquences... »

Après avoir chuchoté à voix haute ces rumeurs hautement inexacts, le groupe de brutes déglutit à l'unisson et me regarda avec quelque chose comme de l'admiration. Ils s'étaient regardés en face, hochèrent la tête, puis reportèrent leur attention sur le garçon allongé à leurs pieds.

« Très bien, petit. On va te laisser tranquille pour aujourd'hui. »

J'avais rapidement réagi à ce commentaire.

« Pour aujourd'hui ? Est-ce qu'on va avoir une récidive sur les bras



demain ? Avez-vous l'intention de vous liguer contre lui à nouveau ? »

Les six brutes grimacèrent d'irritation.

« Tch... »

« Écoutez, euh... M. Greyrat. Cela n'a pas vraiment de rapport avec vous, hein ? »

Les types comme lui adoraient sortir cette phrase. Effectivement, ce n'était pas mes affaires. Je le savais avant même de mettre mon nez là-dedans.

« Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais le six contre un n'est pas un combat équitable. »

Le groupe échangea des regards, puis secoua la tête. De toute évidence, ils étaient plutôt bons amis, à en juger par leur capacité à communiquer silencieusement.

« Ok, c'est bon. On va laisser le gamin tranquille. Mais juste pour que vous le sachiez, ce n'est pas comme s'il était la victime ici. », dit l'un des membres du groupe.

Sur ce, il se retourna et s'éloigna, se dirigeant derrière le bâtiment. Les cinq autres le suivirent. Peut-être qu'ils avaient une sorte de petite base d'opérations installée là derrière.

Une fois qu'ils disparurent, j'avais poussé un petit soupir de soulagement. Ce n'était pas facile de garder son calme quand six personnes me regardaient comme ça. J'avais mis au point quelques stratégies de combat en cas d'infériorité numérique, mais il me fallait encore faire des efforts pour ne pas prendre la fuite. Je pouvais néanmoins très bien fixer quelqu'un en tête-à-tête à ce stade.

« Hey. Vas-tu bien ? »



Je m'étais approché du garçon malmené alors qu'il se relevait péniblement. Celui-ci balaya la poussière de ses vêtements, en murmurant rapidement l'incantation d'un sort de guérison. Dans cet endroit, même les enfants qui se faisaient harceler étaient apparemment des magiciens compétents...

Le garçon s'était retourné pour me faire face. C'était Cliff.

« ... »

Honnêtement, la plupart de mes interactions avec ce type avaient été plutôt désagréables. Chaque fois qu'on se croisait, il était ouvertement hostile à mon égard. Il allait probablement dire quelque chose comme : « Je n'ai pas demandé ton aide ! » et ensuite partir en colère.

« Je n'ai pas demandé... »

Au milieu de sa phrase, Cliff s'était arrêté et fronça les sourcils en réfléchissant. Après un moment, il laissa échapper un petit soupir.

« ... Désolé. J'apprécie ton aide, Rudeus. »

« Oh. De rien. »

Le jeune mage me fit une petite révérence, puis partit d'un pas rapide. J'étais resté là à le regarder partir, un peu surpris. Il était vrai que j'étais venu à son secours, mais ce changement soudain d'attitude me semblait très étrange. Cela m'avait presque fait penser qu'il complotait quelque chose.

Pourtant, il était probablement préférable de prendre les choses au premier degré pour le moment. Cliff avait été hostile envers moi pendant un certain temps, mais je ne lui avais jamais rendu la pareille. Peut-être qu'il avait finalement compris que je n'étais pas son ennemi. Honnêtement, je ne comprenais pas pourquoi il avait décidé de me



détester en premier lieu, mais...

« Eh bien, peu importe. »

J'avais haussé les épaules tout en me dirigeant vers mon dortoir.

Le lendemain, Cliff m'avait demandé de lui parler derrière le bâtiment de l'école.

Il était en colère. Je n'avais pas la moindre idée de la raison, mais cela se lisait sur son visage. Comme il semblerait que cela pourrait devenir violent, j'avais activé à l'avance mon Œil Magique et je surveillais attentivement mon environnement. J'avais également accumulé une bonne quantité de mana dans ma main droite, prête à être utilisée.

Honnêtement, les tortues de nos jours. Vous parlez d'ingratitude.

« Ok, on devrait être bien ici. »

Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne d'autre dans la zone, Cliff se tourna vers moi. Son visage était rougi d'une intéressante nuance de rouge.

J'avais rapidement réalisé que j'avais mal interprété la situation. Il ne m'avait pas appelé ici pour me combattre. Ça ressemblait plutôt à une scène classique de confession amoureuse. C'était un peu gênant. Il était vrai que je n'avais pas été capable de jouer avec les femmes dernièrement, mais ça ne voulait pas dire que j'étais prêt à étudier l'anatomie masculine.

C'est dur d'être aussi sexy, heh heh.

« Voici donc la raison de ma demande, Rudeus... »

« Oui ? »



Bien sûr, je savais déjà comment j'allais répondre. C'était important de lui donner une réponse claire et précise. Nous allions commencer en tant qu'amis. Et aussi finir comme ça.

« Eh bien, je suis tombé amoureux de quelqu'un », poursuivit Cliff tout en se grattant la joue et en étudiant le sol avec pudeur.

« Vraiment ? »

Bon sang, est-ce que j'allais vraiment devoir abattre ce pauvre gars ? Cette pensée me fit mal au ventre. Je ne pouvais m'empêcher de penser à la façon dont j'aurais pu réagir s'il avait été une fille... mais mon épée avait ses préférences, et elles n'étaient pas prêtes de changer.

Cependant, à ma grande surprise, Cliff leva les yeux et pointa du doigt un certain endroit.

« C'est elle, juste là. »

Il indiquait un bâtiment un peu au loin. Il y avait quelqu'un à l'intérieur, regardant par une fenêtre ouverte. Ses longs cheveux blonds flottaient dans la brise tandis qu'elle regardait le soleil couchant avec une expression mélancolique sur le visage.

« Je vous ai vu parler tous les deux cet après-midi. Tu la connais, non ? Euh... serais-tu prêt à me la présenter ? »

« ... Euh, bien sûr. »

La personne qui se tenait à cette fenêtre était une femme que je ne connaissais que trop bien. C'était une perturbatrice notoire, objet d'innombrables rumeurs, et une prédatrice vorace qui dévorait ses camarades de classe avec toute la vigueur d'une succube.

En d'autres termes, c'était Elinalise Dragonroad.



Partie 4

Salut. C'est Rudeus Greyrat à l'appareil.

Euh, alors voilà mon problème. L'autre jour, mon camarade de classe Cliff Grimoire m'avait confié son amour pour Elinalise, et m'avait demandé si je pouvais les présenter.

C'est normal, non ? Je connaissais assez bien Elinalise. Elle était membre du groupe auquel mes parents appartenaient, et nous étions arrivés ensemble dans cette ville. Et puis... je ne savais pas trop comment fonctionnaient les histoires d'amour dans ce monde, mais Cliff était visiblement amoureux, et il avait très envie d'exprimer ses sentiments. J'aimerais l'aider si je le pouvais.

Je le pense vraiment ! Vraiment. Mais rappelons-nous ce que nous avons appris sur Elinalise jusqu'à présent.

Elinalise Dragonroad était une aventurière de rang S, une guerrière de première ligne et une étudiante de première année à l'Université de magie de Ranoa. Son âge n'était pas clair. À ma grande surprise, elle s'était révélée être une étudiante assidue et obtenait d'excellentes notes. Dernièrement, elle avait commencé à intégrer quelques sorts d'eau de niveau débutant dans son style de combat.

La plupart de ses anciens compagnons d'aventure semblaient la détester, mais c'était une combattante hautement qualifiée, une personne au grand cœur... et un monstre au lit.

C'est vrai. C'est là que résidait le problème.

Elinalise était atteinte d'une malédiction spécifique. Elle l'obligeait à se procurer une dose quotidienne régulière de fluides corporels masculins. De ce fait, elle évitait de s'installer avec un homme en particulier, préférant se contenter d'un régime régulier de coups d'un soir et de flirts



occasionnels.

Elle m'avait dit qu'elle avait aussi donné naissance à plusieurs enfants... bien qu'elle ne m'avait jamais dit où ils étaient maintenant. Pour être honnête, je m'étais demandé si elle ne les avait pas simplement abandonnés au bord de la route ou vendus à des marchands d'esclaves. Mais elle m'avait expliqué plus tard qu'elle les élevait elle-même jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être indépendant. De toute façon, le fait qu'elle tombe enceinte était relativement rare.

Mais revenons-en au point principal. Était-ce vraiment une bonne idée ? Devrais-je présenter cette femme à Cliff comme une partenaire romantique potentielle ? Il n'avait manifestement aucune idée de qui était Elinalise. Le simple fait de l'écouter parler d'elle me donnait envie de gémir de désespoir.

« Cette vision de la beauté chaste à travers la fenêtre s'appelle Elinalise Dragonroad, hein ? Un nom fort et charmant, bien adapté à celle qui le porte ! J'ai entendu dire que c'était une excellente élève, mais ce n'est pas une surprise. Et comme elle était aventurière jusqu'à récemment, elle sait comment utiliser la magie efficacement en combat réel. »

Jusqu'à ce passage, la seule chose qui m'avait donné envie de rouler des yeux, c'était cette histoire de vision de la beauté chaste à travers la fenêtre. Pour Elinalise, une fenêtre n'était qu'un endroit pratique pour placer ses mains tout en offrant son derrière à quelqu'un d'autre. Mais Cliff ne croyait manifestement pas que sa déesse était sexuellement active.

« Des rumeurs scabreuses circulent sur le fait qu'elle prendrait d'innombrables étudiants masculins comme amants. J'imagine qu'un de ses rivaux jaloux répand ces calomnies depuis un certain temps déjà. »

C'était son interprétation de la situation, et il s'y tenait fermement. La bagarre qu'il avait eue l'autre jour était en fait directement liée à ça. Ces



six élèves badinaient à propos d'Elinalise, la traitant de salope qui se prostituait à qui le demandait, et s'encourageant mutuellement à passer à l'action. Cliff avait entendu ça et s'était énervé. Il avait réprimandé les hommes plus âgés pour avoir dit du mal de quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas, sur la base de simples rumeurs. Bien sûr, ces hommes savaient probablement de source sûre qu'Elinalise couchait à droite et à gauche, mais Cliff n'avait aucun moyen de le savoir.

Tous les six étaient des élèves de la classe supérieure qui possédaient une bonne musculature. C'était aussi des voyous à la limite de la délinquance qui n'aimaient pas se faire sermonner par un petit gringalet. L'un d'entre eux lui répondit vertement : « Écoute, mec, je connais quelqu'un qui l'a fait avec deux autres gars l'autre jour. Genre, tous en même temps. Et si tu acceptais la réalité, hein ? Peut-être qu'elle acceptera de te dépuceler si tu le lui demandes gentiment. »

Outré par ce commentaire vulgaire et narquois, Cliff tomba dans une rage aveugle, balançant ses poings sur le groupe d'hommes plus grands. Il se considérait comme un bon combattant. Mais c'était un combat à six contre un contre des gens bien en dehors de sa catégorie de poids. Il aurait pu avoir une chance dans un duel de magie, mais pas dans un combat de boxe. Heureusement pour lui, c'était à ce moment-là que j'étais apparu.

D'une certaine manière, c'était une belle histoire. Elle vous faisait vraiment apprécier l'importance de faire vos recherches en amont — et avec un esprit ouvert.

Quand même, euh... qu'est-ce que j'étais censé faire maintenant ?

Franchement, ce n'était pas comme si je devais avertir Cliff. Je pourrais simplement lui présenter Elinalise et la laisser briser ses illusions. Ce n'était pas mon problème. Mais était-ce vraiment bien de hausser les épaules et de m'en aller ?



Elinalise pourrait me remercier. Elle avait tendance à être très reconnaissante quand je lui présentais un homme. Dernièrement, elle s'était mise à chasser les vierges. Les nouveaux arrivants maladroits et incertains étaient apparemment charmants, et ceux qui se donnaient beaucoup de faux airs étaient « tout simplement adorables ». Elle aimait aussi observer comment ils apprenaient de nouvelles techniques et grandissaient au fil du temps.

J'imagine que je pouvais comprendre cet attrait. J'avais joué à de nombreux jeux pornographiques sur le thème de l'entraînement à l'époque. Je ne voulais pas faire de suppositions hâtives, mais Cliff était très certainement vierge. Elinalise serait probablement trop heureuse de le mettre dans son lit.

Et Cliff, alors ?

Il vivait avec une image d'Elinalise très imprécise. S'ils commençaient à « sortir ensemble », il se rendra vite compte de la vérité. Et s'il m'en voulait ? S'il décidait que je l'avais piégé pour qu'il souffre ? De mon point de vue, il n'avait personne d'autre à blâmer que lui-même, et ce quoiqu'il arrive. Mais si je les présentais simplement, sachant ce que je sais, j'avais l'impression que je pourrais être au moins légèrement responsable des conséquences.

Cependant, refuser catégoriquement ne semblait pas non plus être une bonne option. Cliff pourrait en tirer des conclusions ridicules. Il pourrait même décider que j'étais un rival amoureux d'Elinalise. Honnêtement, ça ne me dérangerait pas d'avoir une aventure avec une femme comme ça si ma maladie était guérie, mais je n'allais certainement pas la poursuivre. Et je ne voulais surtout pas qu'il le pense.

Qu'est-ce que j'étais censé faire ici ?





Je ne pouvais pas penser à une solution intelligente à mon dilemme...

« J’espérais avoir ton avis sur quelque chose, Maître Fitz. Si ça ne te dérange pas. »

Et donc, lors d’une de nos visites régulières à la bibliothèque après l’école, je m’étais tourné vers mon fidèle ami Fitz.

« D’accord. Quel genre de conseil ? »

« Eh bien... je pense que c’est un conseil relationnel, en fait. »

« Quoi ?! »

Fitz s’était retourné et s’était penché sur la table. Il y avait quelque chose comme une grimace sur son visage.

« Es-tu amoureux de quelqu’un, Rudeus ?! »

J’avais été un peu surpris par l’intérêt qu’il portait à cette question. Malgré ses grosses lunettes de soleil sombres, j’avais l’impression de voir ses yeux briller de curiosité. Peut-être que ce n’était pas si étrange. La plupart des gens de l’âge de Fitz étaient relativement intéressés par les histoires d’amour.

« Non. En fait, c’est à propos d’un de mes amis. »

« Un ami... ? »

« C’est ça. »

« Uhm, d’accord. Dans ce cas, vas-y. »

« En gros, cet ami est tombé profondément amoureux de quelqu’un au premier regard, et... »



« Un coup de foudre ? Et tu viens me voir... ? Attends, ne me dis pas que c'est la princesse Ariel ! Ça... Ça ne marchera pas, Rudeus. Je veux dire, je sais qu'elle est vraiment jolie, mais... »

Pour une raison inconnue, Fitz semblait un peu agité à ce sujet. Il était probable que les gens tombaient régulièrement amoureux de la princesse. En tant que garde du corps, il était logique qu'il veuille décourager cela.

« Ne t'inquiète pas. La princesse Ariel n'est pas impliquée. »

« O-Oh. Ok, bien, c'est bon. »

« En fait, je connais la personne dont mon ami est tombé amoureux, et elle a quelques... problèmes qui me font hésiter à la présenter à mon ami comme une option romantique. Je ne sais pas si je dois continuer ou non. »

Il y avait maintenant une expression particulière sur le visage de Fitz. Il avait une main sur sa bouche et me regardait attentivement derrière ses lunettes de soleil.

« Ton ami est-il au courant des problèmes de cette femme ? »

« Non, je suis presque sûr qu'il ne le sait pas. »

... Hm ? *Est-ce que j'ai dit que c'était une femme ?* Peut-être que l'histoire de la princesse Ariel fit réfléchir Fitz dans ce sens ? Ça n'avait pas vraiment d'importance, puisqu'Elinalise était vraiment une femme, mais...

attend, il pense toujours qu'il s'agit de moi ?

« Désolé de me répéter, mais l'ami de cette histoire n'est pas moi. Je dis ça parce que je te fais confiance, mais c'est Cliff de la classe spéciale. »

« Oh ! Vraiment ? Désolé, je crois que je me suis fait une fausse idée... »



L'air un peu gêné, Fitz se gratta légèrement l'arrière de ses oreilles. On ne pouvait pas vraiment lui en vouloir. Demander des conseils à « son ami » quand on était trop timide pour admettre la vérité, cela faisait un peu cliché.

« Bref, comment penses-tu que je devrais aborder la question ? »

« Euh, eh bien... je pense que tu devrais probablement lui parler des problèmes de cette femme, non ? À moins qu'il y ait une raison pour que tu ne puisses pas... »

Fitz avait l'air étrangement incertain de ce conseil. Mais bon, n'était-il pas vierge lui-même ? Peut-être n'avait-il pas beaucoup d'expérience dans ce domaine particulier.

« Je n'hésiterais pas à le faire, mais Cliff a tendance à avoir ces idées fixes dans sa tête. Je ne pense vraiment pas qu'il me croirait. Il pourrait même croire que je lui mens parce que je suis moi-même amoureux de cette femme. »

« Oh. Oui, je suppose que ça pourrait arriver. »

« Bien. Alors, je me disais que je ne suis peut-être pas le meilleur messenger pour annoncer cette nouvelle. »

Ça m'aidait un peu. Mes pensées commençaient à se rassembler. Peut-être que je pourrais demander à une fille de livrer la nouvelle... quelqu'un en qui Cliff avait confiance ? Même s'il serait préférable qu'Elinalise le lui dise elle-même.

« Uhm... Donc tu n'aimes pas vraiment cette femme, Rudeus ? »

« Nan. C'est une amie, mais je ne peux pas m'imaginer sortir avec elle un jour. »

Bien sûr, Elinalise était apparemment incroyablement au lit, je ne refuserais



certainement pas une nuit de plaisir avec elle... mais entamer une relation sérieuse avec elle n'était pas très attrayant. D'abord, j'avais l'impression qu'elle me tromperait au bout d'un jour ou deux.

« Je vois. Mais ça pourrait n'être que toi, Rudeus. Cliff pourrait finir par l'aimer, avec tous ses défauts. »

Cela semblait un peu improbable. Un type qui fantasme sur le fait d'épouser un ange pur et innocent ne me semble pas du tout être un bon parti pour Elinalise.

« Hmmm... »

Est-ce que c'était une bonne idée de les présenter ? Je n'arrivais pas à me décider.

Après quelques instants de silence, Fitz reprit la parole, dans un murmure grave.

« Je suis aussi amoureux de quelqu'un, donc je peux comprendre ce qu'il ressent. D'après ce que j'ai entendu, la plupart des gens ne peuvent pas non plus s'imaginer que je sors avec la personne qui m'intéresse... mais je l'aime quand même. »

Fitz était amoureux de quelqu'un ? Qui cela pourrait-il être ?

La Princesse Ariel semblait être la possibilité la plus évidente, surtout vu la façon dont il avait réagi quand j'avais abordé le sujet. Et je suppose que la plupart des gens auraient du mal à s'imaginer « sortir » avec un membre de la famille royale asurienne...

Non pas que cela importe vraiment de savoir qui c'est.



Partie 5

« C'est... assez difficile de rester assis à les regarder, quand on ne peut pas leur dire ce qu'on ressent. »

Le visage de Fitz était devenu à un moment donné rouge. Il rougissait jusqu'à la pointe de ses oreilles.

« Donc, euh, je pense que tu devrais les présenter. Donne-lui au moins la chance de se défouler. »

« Cela pourrait cependant conduire à toutes sortes de problèmes sur la route. »

« Eh bien, que peux-tu faire ? Une fois que tu les as mis dans une pièce ensemble, le reste dépend d'eux. »

Ooh. C'était assez vrai. Après avoir organisé la première rencontre, c'était à eux de décider de ce qui se passait ensuite. En d'autres termes, je pouvais m'en laver les mains. Si je pouvais être très clair à l'avance, c'était encore mieux.

« Entendu. Je vais essayer d'élaborer quelque chose dans ce sens. Merci pour le conseil, Maître Fitz. »

« De rien... Je suis toujours heureux d'aider... »

Fitz semblait encore un peu incertain de tout cela, mais j'avais pris ma décision. En quittant la bibliothèque, j'avais remarqué du coin de l'œil que Fitz s'était affalé sur la table, la tête la première. En y réfléchissant bien, c'était probablement un peu embarrassant de donner des conseils comme un vieux sage à son âge. Mais malgré son manque d'expérience du monde, il semblait toujours avoir quelque chose de perspicace à dire. J'étais sincèrement reconnaissant envers lui.



Le lendemain, j'avais appelé Cliff afin de pouvoir lui parler seul à seul. Il était venu me retrouver derrière le bâtiment de l'école à l'heure prévue, l'espoir brillant dans ses yeux.

« Je suis prêt à te la présenter, mais il y a une chose que je voulais clarifier au préalable. », lui avais-je dit.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tout d'abord... en tant qu'aventurier, j'ai fait partie d'un groupe avec Elinalise pendant un certain temps. Je pense que j'en sais plus sur elle que la plupart des gens ici. »

L'œil de Cliff tressaillit un peu à ce fait, que je n'avais pas mentionné auparavant.

« J'ai décidé de ne pas te dire ce que je pense d'elle. Ce n'est pas parce que j'essaie de te tromper ou quoi que ce soit. Je pense simplement que tu devrais la rencontrer en personne, lui parler, et ensuite décider par toi-même. », continuais-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« En gros, je ne veux pas que cela devienne un problème à l'avenir. Ne viens pas te plaindre plus tard en disant que je t'ai induit en erreur ou que j'ai essayé de te piéger, d'accord ? »

Avec un peu de chance, cela m'offrirait une certaine assurance si les choses tournaient vraiment mal. C'était aussi une indication qu'il pourrait avoir des problèmes ici.

« Je ne ferais jamais une chose pareille ! Je suis un membre fidèle de l'église de Millis, Rudeus. Nous montrons aux entremetteurs le respect qui leur est dû. »



Intéressant. Pensaient-ils que piéger les gens était un acte vertueux ? Je n'étais pas un croyant moi-même, donc la référence était un peu perdue pour moi. Aidez-moi, Dieu...

« Je n'appartiens pas à l'église de Millis, donc je ne sais pas ce que tu attends d'un entremetteur. Mais ne viens pas me crier dessus si je m'y prends mal. »

« C'est bon. Je ne ferais pas ça. »

« Très bien. Souviens-toi juste que tu le fais à tes risques et périls, d'accord ? »

Cliff hocha la tête avec impatience.

« Je suis parfaitement préparé à ce qu'elle me rejette ! »

Ce n'était vraiment pas le pire scénario que j'avais en tête, mais bon.

Nous avons trouvé Elinalise toute seule dans une salle de classe vide.

Elle était penchée, les coudes appuyés sur le rebord de la fenêtre, mais pour une fois, il n'y avait pas quelqu'un de nu juste derrière elle. Elle regardait simplement par la fenêtre, visiblement perdue dans ses pensées.

Je savais bien ce qu'elle avait en tête. Elle attendait impatiemment que le soleil finisse de se coucher. Une fois la nuit tombée, les bars de la ville ouvriraient leurs portes. Et dans ces bars, elle trouverait beaucoup d'hommes prêts à s'amuser. C'était le seul genre de chose auquel elle pensait. Pourtant, du point de vue de quelqu'un qui n'en savait pas plus, je suppose qu'elle ressemblait beaucoup à un ange.

« Oh. Bonjour, Rudeus. Es-tu venu me voir pour une fois ? »

Elinalise jeta un coup d'œil vers moi avec une expression de légèreté



surprise. Je ne lui avais pas parlé souvent depuis notre inscription à l'université. De temps en temps, elle venait me trouver à l'heure du déjeuner pour voir comment j'allais, mais c'était à peu près tout.

« Hm ? Et qui est ce gentil jeune homme avec toi ? »

Cliff était apparu derrière moi, il appuya un poing contre son estomac et rapprocha ses pieds de manière ordonnée. On peut supposer qu'il s'agissait d'une salutation formelle de Millishion.

« Elinalise, voici Cliff Grimoire. C'est un étudiant spécial en deuxième année ici. »

« En effet ! Je m'appelle Cliff, madame. C'est un grand plaisir de vous rencontrer ! », dit Cliff en s'inclinant

« Bonté divine, quel jeune homme poli ! Je m'appelle Elinalise Dragonroad. Si je peux me permettre, puis-je faire quelque chose pour vous ? »

« En fait il voulait que je te présente à lui. C'est pour ça qu'on est là. », dis-je en l'interrompant

« C'est vrai. Mlle Elinalise, j'ai vu votre visage à plusieurs reprises, et votre beauté me séduit toujours ! Je serais très heureux de pouvoir faire plus ample connaissance avec vous ! », dit Cliff en hochant fermement la tête.

Le silence s'installa dans la pièce. Elinalise semblait quelque peu décontenancée. Après un long moment, elle se redressa lentement, me prit par le bras et m'entraîna sur un côté de la classe.

« Très bien, Rudeus. Combien veux-tu ? », me chuchota-t-elle à mon oreille.

Il m'avait fallu quelques secondes pour comprendre ce qu'elle voulait dire



par là. Elle pensait que j'allais lui faire *payer* pour lui apporter un nouveau garçon-jouet ? Ugh. Je me sentais maintenant juste dégoûté.

« Je ne veux pas d'argent. »

« Qu'est-ce que c'est, alors ? Qu'est-ce que tu *veux* ? »

« Rien. Il est juste tombé amoureux de toi, c'est tout. »

« Oh, je t'en prie. Rudeus, tu sais comment je fonctionne. Pourquoi as-tu amené un petit enfant de cœur naïf comme lui afin de me rencontrer ? Tu devrais avoir honte de toi. »

Huh. Je ne savais même pas que tu étais familière avec le concept de la honte. On en apprend tous les jours...

« Je ne lui ai pas menti, Elinalise. Je te le présente simplement parce qu'il me l'a demandé. »

« Sérieusement ? »

« C'est aussi simple que ça. Si te le veux, je le jure sur le nom de Maître Roxy. »

Elinalise s'arrêta pour y réfléchir quelques secondes, puis fronça les sourcils.

« Bon, eh bien... si c'est le cas, c'est vraiment problématique, Rudeus. Je ne veux pas avoir affaire à quelqu'un qui est sérieux avec moi. »

Je devais admettre que j'avais été un peu surpris. Je m'attendais à ce qu'elle sourie et dise qu'elle avait une chambre à l'auberge pour ce genre de situation.

« Tu es au courant de ma malédiction, non ? Je ne peux pas avoir une relation exclusive avec quelqu'un. Ça ne marcherait pas. »



Ce n'était pas comme si elle préférait le sexe occasionnel et la fréquentation des bordels. Elle n'avait pas vraiment la possibilité de poursuivre une romance sérieuse, étant donné la nature de sa malédiction. C'était pourquoi elle n'avait jamais laissé les choses devenir trop sérieuses avec quelqu'un. Elle m'avait déjà expliqué tout ça, non ? Elle y avait plus réfléchi que je ne l'aurais cru. On dirait que Cliff allait probablement partir déçu.

« C'est dommage. Alors, vas-y et refuse-le. »

« En es-tu sûr ? Il ne va pas t'en vouloir si je le fais ? »

« C'est bon. »

Ce n'était pas comme si j'avais encore à m'inquiéter de ma réputation. S'il recommençait à me détester, je pouvais vivre avec ça.

« Quand même. Essaie de lui dire la vérité, si tu le peux. Ne te sert pas de moi comme une sorte d'excuse. », avais-je ajouté.

« Très bien, alors. Si tu le dis. »

« J'apprécie. »

Notre petite conférence étant terminée, Elinalise s'était retournée vers Cliff. Elle était plus grande de quelques centimètres. Cliff était vraiment un peu plus petit. Ils auraient fait un couple un peu inhabituel... mais ça n'aurait rien changé, s'ils s'étaient entendus. Ça commençait à faire mal rien que d'être dans cette pièce.

« Rudeus. Je pense que tu devrais nous laisser un peu d'intimité. », dit Elinalise.

« Oui, bien sûr. Excusez-moi... »

Je m'étais dirigé rapidement vers la sortie. Je ne pouvais pas m'empêcher



d'être désolé pour Cliff, mais c'était probablement la meilleure issue qu'il pouvait espérer. La malédiction d'Elinalise était le plus gros obstacle, mais elle aimait bien s'amuser à ce stade. Et Cliff était un membre pieux de l'église de Millis, qui préférait les choses ennuyeuses et monogames. Ils étaient comme l'huile et l'eau dès le départ.

« Uhm... merci, Rudeus ! », me dit Cliff alors que je quittais la pièce.

La gratitude dans sa voix me fit mal à la poitrine.

Partie 6

Une semaine plus tard, j'étais arrivé à ma classe mensuelle et j'avais trouvé un certain couple se livrant à une démonstration publique et effrontée d'affection. Une grande femme était assise sur les genoux de son petit ami, le regardant amoureusement dans les yeux.

« La magie combinée n'est pas trop difficile une fois que tu as mémorisé tous les phénomènes physiques fondamentaux. Même si tu ne peux pas encore utiliser deux écoles de magie, tu peux imiter les effets de l'une d'entre elles en tirant parti des forces naturelles. »

« Comme c'est intelligent ! Tu sais vraiment tout, Cliff. »

« Eh bien, je ne dirais pas ça... »

Je connaissais les deux personnes concernées. C'était Cliff et Elinalise. Je m'étais lentement approché et je les avais simplement regardés, la tête inclinée.

« Hm ? Oh, Rudeus ! Merci encore pour l'autre jour ! »

Cliff essaya de se lever pour saluer, mais en raison de la femme sur lui, il avait dû se contenter de baisser la tête en signe de gratitude.



« De rien, Cliff. Elinalise, vous voulez bien m'expliquer la situation ? »

Elinalise m'avait souri gentiment depuis son nouveau siège.

« Eh bien, on sort ensemble maintenant. »

Okaaay. Mais pourquoi ? Ce n'était pas du tout comme ça que ça devait se passer...

« Euh, ce n'est pas... ce que tu as décidé à l'avance, si ? »

« Que veux-tu, Rudeus ? Sa proposition était si audacieuse et passionnée ! Il a dégelé mon cœur instantanément ! »

Attends, sa demande en mariage ? On a sauté quelques dizaines d'étapes à un moment donné, ou c'est juste moi ?

« Franchement, Elinalise. Tu m'embarrasses. »

« Je cite : je vais lever ta malédiction, quoi qu'il arrive ! Alors, s'il te plaît... épouse-moi ! »

« Hé, arrête ça ! »

« Oh, tu aurais dû aussi le voir à l'auberge cette nuit-là. Si innocent, si impatient... Oh non, je suis excitée rien que d'y penser... »

« Allez, sérieusement... On est en public, Elinalise... »

Le visage de Cliff était rouge vif. Malgré toutes ses protestations, il n'avait pas l'air d'être particulièrement contrarié.

Eh bien, je suppose que je dois te féliciter pour la perte de ta virginité. Tout ça était légèrement odieux, mais ça ne me dérangeait pas tant que ça, peut-être parce que j'avais au moins une certaine expérience maintenant. Ou peut-être parce que je connaissais les habitudes



d'Elinalise. Mais bon... il était clair qu'elle lui avait parlé de la malédiction. C'était une bonne raison de ne pas entamer une relation exclusive avec quelqu'un, et c'était bien réel, mais...

pourquoi diable Cliff aurait-il réagi en demandant sa main ?

« À partir de maintenant, je vais me restreindre autant que possible. Pour le bien de Cliff, bien sûr. »

« Je te l'ai dit, ne te force pas. C'est une malédiction, ce n'est pas quelque chose que tu peux contrôler. Tant que ton cœur m'appartient, rien d'autre ne compte... »

« Oh, Cliff... tu sais que c'est le cas. C'était toujours purement physique, avec les autres... mais je suis à toi corps et âme... »

Elinalise se blottit contre Cliff, enchantée, tandis qu'il lui caressa doucement les cheveux. Un instant plus tard, ils se regardaient dans les yeux. À portée de main, naturellement.

« Elinalise... »

« Cliff... »

Super. Maintenant, ils s'embrassent. Ils avaient apparemment oublié que j'existais et ils avaient commencé à s'embrasser sans vergogne.

Était-ce ce que Cliff voulait ? Être ce mec ? Le genre de gars qui embrassait dans la classe ? J'avais l'impression qu'il devrait y repenser. Elinalise disait tout ce qu'il fallait, mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle le gardait dans les parages comme une solution de secours. L'amour avait rendu ce pauvre gars aveugle ou quoi ?

J'avais pris une grande inspiration, sur le point de dire ce que je pensais, mais je m'étais forcé à m'arrêter. J'avais accepté de les présenter à la condition que personne ne se plaigne du résultat. Il serait ridicule pour



moi de m'y opposer maintenant.

J'avais jeté un coup d'œil au fond de la classe et j'avais trouvé les trois autres totalement désintéressés. Pursena mâchouillait un morceau de viande séchée et Zanoba parlait à Julie d'un personnage qu'il avait aperçu sur la place du marché l'autre jour. Julie écoutait attentivement, sans même jeter un coup d'œil au couple qui se trouvait devant.

Linia était la seule qui semblait être dérangée. Elle arborait une mine renfrognée et irritable. Je m'étais approché pour lui parler en premier.

« Patron, c'est quoi le problème avec cette femme ? J'ai fait un petit commentaire et elle m'a traité de tous les noms... »

« Pour être honnête, je ne suis pas sûr non plus. »

La situation était vraiment bizarre, mais j'avais pris un moment pour essayer de la comprendre. Quand j'étais parti l'autre jour, Elinalise était déterminée à rejeter Cliff fermement et complètement. Et d'après ce que j'avais entendu, elle avait commencé la conversation sur cette note. Quoi que vous puissiez dire d'autre sur elle, c'était une personne honnête. Elle avait probablement donné à Cliff tous les détails sur sa malédiction, et expliqué que les rumeurs à son sujet étaient en fait vraies.

Et pourtant, il avait répondu en la demandant en mariage. En jurant de lever sa malédiction et en demandant sa main, il l'avait apparemment convaincue... d'une certaine manière. Je n'avais aucune idée de la façon dont ce plan avait pu traverser l'esprit de Cliff. Son processus de pensée était un vrai mystère.

Mais si je me plaçais du point de vue d'Elinalise ? Ce jeune homme avait promis de lui consacrer sa vie, et de l'aider à échapper à sa malédiction. Si quelqu'un te lançait une telle proposition comme ça, sans crier gare... ça pourrait marcher ? Est-ce que tu tomberais vraiment amoureux d'elle, juste comme ça ?



Je pouvais quand même voir cette proposition faire un grand effet. Cette malédiction affligeait Elinalise depuis de très nombreuses années. On ne savait pas si Cliff pouvait vraiment la lever, mais il avait promis de faire de son mieux pour que cela arrive. Cela signifiait probablement beaucoup pour elle. Même si elle appréciait surtout ses escapades nocturnes, la malédiction lui avait probablement causé beaucoup de tristesse et de douleur.

Peut-être que c'était aussi simple que ça. Peut-être que ses promesses étaient suffisantes pour la convaincre. Mais il y avait plus que ça, non ? Cliff lui avait montré de la vraie bravoure et de la passion.

« Hé, patron ! Je viens d'avoir une super idée ! »

« Laquelle, Linia ? »

« On devrait aussi commencer à sortir ensemble ! Mew ! Faisons goûter à ces crétins leur propre médecine ! »

Ce n'était clairement pas une idée à laquelle Linia avait sérieusement réfléchi, mais je m'étais surpris à vouloir tenter cette petite expérience.

« Je pourrais être prêt à tenter le coup. Dis-moi cependant une chose. Si je te prends au mot, tu m'aiderais à trouver un remède à mon impuissance ? », dis-je lentement.

« Hein ?! », dit Linia... et tous les autres dans la pièce, à l'exception d'Elinalise.

Toutes les têtes s'étaient tournées dans ma direction. Cinq personnes à l'air très confus me fixèrent en silence pendant quelques longues secondes.

Quoi ? Ce serait si bizarre que je sorte avec Linia ?

« Tu nous as entendus tout à l'heure ? », demande Linia, la voix hésitante



et nerveuse.

« De quoi est-ce que tu parles ? »

« Eh bien, au déjeuner, euh... Pursena et moi parlions de la façon dont tu nous as attachées et déshabillées, sans même t'accoupler avec nous, tu vois ? Miaou... On disait que ta saucisse ne fonctionne même pas correctement. »

Petites crétines. Je vais leur donner une bonne leçon...

Au moment où j'avais jeté un coup d'œil à Pursena, celle-ci détourna immédiatement les yeux.

« On ne se moquait pas de toi, patron. C'est juste que... tu ne semblais pas très intéressé quand tu nous touchais. On s'était dit qu'il y avait peut-être un problème. »

Tout à coup, tout le monde dans la classe me regardait avec pitié et non plus avec confusion. Apparemment, ils avaient réagi au terme impuissance, pas au fait que je sorte avec Linia. Est-ce qu'un petit dysfonctionnement érectile était vraiment si inhabituel par ici ?

« Honnêtement, on n'allait pas le répandre, patron. C'est Linia qui a fait la blague de la saucisse. Elle est parfois un peu bête. »

« Tais-toi, Pursena ! Tu as dit que ce n'était qu'une mauviette inoffensive qui n'avait pas le courage de nous faire des avances ! »

« C'était un compliment, idiot. »

« Miaou ?! »

J'avais secoué la tête alors qu'elles se lançaient dans leur habituel va-et-vient, et je m'étais approché pour prendre mon siège.



« C'est bon, vraiment. Ce n'est pas comme si je faisais tout pour garder ça secret. »

« Oui ! Qui se soucie que tu sois impuissant, patron ? Ce n'est pas comme si on allait penser le contraire de toi ! Miaou ! »

« C'est vrai. Tu es peut-être impuissant, mais tu es toujours le chef, patron ! »

Super, c'est très touchant. Tu pourrais arrêter de répéter le mot « impuissant » maintenant ? Ça commence à m'énerver un peu. Peut-être que j'aurais dû finalement garder ça secret...

« Il ne faut pas te laisser abattre, Maître ! », dit joyeusement Zanoba en me tapant sur l'épaule.

« Nous avons nos figurines ! Laissez-nous vivre pour elles ! »

Julie inclina la tête d'un air incertain.

« Maître, ça veut dire quoi impo-tent ? »

« Eh bien, je suppose que cela signifie que tu ne peux pas remplir le rôle attendu d'un homme... mais ce n'est guère important. Cela n'a aucun rapport avec la création de figurines. »

« Hmm... »

Zanoba essayait-il vraiment de me remonter le moral ? Je voyais bien qu'il choisissait ses mots avec soin...

« Et moi qui pensais que tu n'étais qu'un pervers, patron... Je suppose que tu cherchais simplement un remède à ta maladie, hein ? J'en ai la larme à l'œil, c'est vrai... miaou. »

« Je t'aiderai du mieux que je peux, Patron. Tant que tu me donnes de la



viande d'abord. »

Le chat et le chien avaient aussi offert quelques expressions forcées de sympathie. Mais ça ne m'apportait pas grand-chose. En tout cas, je ne tombais définitivement pas amoureux d'elles.

« Pour ce que ça vaut, Rudeus, j'ai appris à entendre les confessions dans le cadre de ma formation. Ils ont dit que je n'avais pas beaucoup de talent dans ce domaine, mais je pourrais peut-être discuter avec toi, au moins. Fais-moi savoir si tu as besoin de quelqu'un pour te prêter une oreille, d'accord ? »

D'un autre côté, les mots de Cliff semblaient chaleureux et authentiques. C'était vraiment le genre de chose qui pouvait gagner le cœur d'un homme. Dommage que je ne sois pas gay. Mais je pouvais comprendre ce qu'Elinalise avait dû ressentir l'autre jour.

Bref, passons. Cliff et Elinalise sortaient maintenant officiellement ensemble. J'avais du mal à croire qu'Elinalise serait capable de résister à l'envie de coucher à droite et à gauche. Et j'étais certain que Cliff ne pourrait pas supporter ça longtemps. Tout allait bien pour le moment, mais il était évident que leur relation allait finir par s'effondrer.

Mais je n'avais bien sûr pas l'intention de le dire.

Dans un autre ordre d'idées, les autres élèves spéciaux étaient maintenant au courant de mon état. La conversation avait été extrêmement gênante, mais au moins ils m'avaient offert leur coopération.

Peut-être que j'avais fait mon premier vrai pas en avant ici. Peut-être. Je voulais juste m'occuper de ce truc pour pouvoir échanger ma salive avec quelqu'un.



Histoire bonus : Sylphiette (Partie 3)

Aujourd'hui, en suivant la *Princesse* dans un couloir, j'entendis quelqu'un parler tout près.

« Vraiment, Cliff, tu dois te détendre un peu ! »

« Écoute, je comprends la nature de ta malédiction. Et j'aime bien, euh... être intime avec toi. Mais te souviens-tu que nous sommes venus ici pour étudier ? Si on passe tous les jours au lit, on va finir par être complètement dépravés. »

« Je sais, je sais. D'abord on étudie, et ensuite... »

C'était Cliff et Elinalise qui marchaient ensemble, l'air très « intime ». Des rumeurs circulaient sur le fait qu'ils sortaient ensemble, ce que la plupart des gens trouvaient étrange, puisque Cliff était un jeune homme très sobre et qu'Elinalise était censée avoir beaucoup couché. Les gens disaient qu'elle ne faisait que jouer avec lui, et que Cliff était trop naïf pour s'en rendre compte... mais en les voyant en personne, on avait l'impression que leurs sentiments étaient réciproques.

« Je ne peux pas dire que je m'attendais à ce que ces deux-là tombent amoureux », murmura la *Princesse*, en suivant mon regard.

« Cliff a toujours semblé être une personne si obstinée et sérieuse. Pour commencer, il a refusé toutes les tentatives que nous avons faites pour l'amadouer. Il est difficile de croire qu'il se soit entiché d'une elfe à la réputation si infâme. »

La *Princesse* tourna ensuite son regard vers Rudy.

« Il est vraiment impressionnant, non ? »

Rudy s'adressait au nouveau couple avec un petit sourire gêné sur le



visage. Elinalise sourit chaleureusement en retour. L'expression de Cliff était moins chaleureuse, mais il y avait quelque chose, comme du respect dans ses yeux, quand il regardait Rudy.

Si je m'en rappelais bien, Cliff méprisait Rudy. Mais maintenant que Rudy l'avait aidé à convaincre Elinalise, son attitude avait apparemment complètement changé.

Maintenant que j'y pense... est-ce que Rudy faisait quelque chose lui-même ? Il avait rencontré pas mal de jolies filles à ce stade. Et il semblait être ami avec certaines d'entre elles. Selon le chevalier de la *Princesse*, tous les hommes de la lignée Notos Greyrat étaient des coureurs de jupons. Pourtant, je n'avais jamais entendu dire que Rudy sortait avec quelqu'un, ou même faisait des avances. Et je ne l'avais également jamais vu flirter avec quelqu'un.

Il était pourtant difficile de penser qu'il ne serait pas intéressé par ce genre de choses. C'était ce qui était bizarre. Au village Buena, il m'avait traitée différemment après avoir réalisé que j'étais une fille.

Essayait-il de se retenir ou quelque chose comme ça ?

Alors que je pensais à cela, Rudy jeta un coup d'œil dans ma direction, et me fit signe avec un petit sourire. Il me rappelait tellement le garçon que j'avais connu des années auparavant. J'avais eu l'impression que mon cœur avait sauté un battement.

Mais il ne me faisait pas signe. Je ne le savais que trop bien. Il faisait signe à Fitz, un des assistants de la princesse. Rudy était devenu très ami avec Fitz au cours des derniers mois. Il lui avait demandé toutes sortes de conseils, et Fitz avait progressivement gagné sa confiance et son amitié en retour.

Il ne me faisait pas signe, en d'autres termes. Il ne savait même pas que j'étais là.



Essayant de ne pas être trop triste à ce sujet, j'avais suivi la *Princesse* dans le couloir.

Chapitre 2 : Le fiancé insensible

Partie 1

Six mois s'étaient écoulés depuis mon inscription à l'Université de magie de Ranoa. C'était l'automne, la saison des récoltes. L'automne ne durait jamais très longtemps dans les Territoires du Nord, mais c'était une période de l'année très importante, où la nourriture était préparée, récoltée et stockée pour l'hiver douloureux qui s'annonçait. Il y avait même quelques festivals organisés dans les différentes villes.

Pour les hommes bêtes, c'était aussi la saison des amours... un événement culturel de longue durée qui s'accompagnait d'un ensemble compliqué de règles et de rituels. Tous étaient visiblement agités à l'approche de cette période, hommes et femmes confondus.

À proprement parler, il n'y avait pas beaucoup de personnes de leur espèce inscrites à l'université. Je dirais qu'ils représentaient 5 % du corps étudiant, qui comptait environ 10 000 personnes au total. Cela signifiait qu'ils étaient environ 500. C'était dans un certain sens un groupe important, mais pas très impressionnant vu la taille de notre campus. Pourtant, dès la rentrée, ils semblaient être partout, se livrant à des duels en tête-à-tête qui opposaient généralement un homme à une femme. Et pendant plusieurs mois après leur duel, le couple était collé l'un à l'autre. Ils finissaient par se marier. Celui qui gagnait le duel initial prenait le rôle de chef de la nouvelle « meute » qu'ils formaient.

Ces règles n'étaient pourtant pas gravées dans le marbre. C'était juste une vieille tradition que certains d'entre eux respectaient plus que d'autres. Pourtant, certains hommes bêtes avaient voyagé jusqu'ici depuis des terres lointaines pour défier nos étudiants dans un de ces duels



romantiques.

En d'autres termes, nous avons des étrangers qui se promenaient sur notre campus. L'administration aurait normalement essayé d'empêcher cela, mais la saison des amours est un sujet très délicat en raison de son importance dans la culture des hommes bêtes. Toute tentative d'interdire leurs traditions entraînerait probablement de véritables émeutes. En guise de compromis, l'école avait autorisé les hommes bêtes non-étudiants à entrer dans son enceinte sous le prétexte d'assister aux cours, à condition qu'ils en demandent la permission au préalable.

Bref... cela nous amène à Linia et Pursena.

Ces deux-là étaient inaccessibles pour les hommes bêtes lambda. D'abord, elles étaient probablement les deux plus fortes combattantes de toute l'école. Mais le plus important résidait dans le fait qu'elles étaient des princesses Doldia. Si vous demandiez l'une d'elles en mariage, la combattiez et gagniez, vous deveniez candidat au poste de chef de la tribu entière. Tu ne recevras évidemment pas le pouvoir immédiatement. Mais lorsque le moment sera venu de choisir le prochain chef, il ne fait aucun doute que tu seras sérieusement considéré pour ce rôle.

Linia et Pursena étaient bien sûr venues dans ce pays lointain pour étudier, pas pour trouver un mari. Elles ne pouvaient pas choisir un partenaire sans en parler d'abord à leur famille. Elles avaient donc rejeté toutes les propositions dont elles avaient été bombardées après leurs quinze ans.

Pourtant, malgré leur désintérêt très public pour le mariage, il y eut encore plus de prétendants l'année suivante. Elles étaient toutes les deux très populaires. Apparemment, certains hommes bêtes avaient même lancé des attaques furtives contre elles, essayant d'obtenir leur consentement par la force. Elles avaient alors repoussé ces attaquants assez facilement... mais quand l'automne était revenu cette année, elles avaient décidé de s'enfermer dans leur dortoir. Le dortoir des filles n'était



pas une forteresse impénétrable, mais tout homme qui tentait de s'y faufiler se faisait harceler par toutes les résidentes. Linia et Pursena étaient donc restées dans leur chambre et avaient même séché les cours.

Je suppose que c'était une sorte de congé médical. On pouvait aussi supposer qu'elles étaient elles-mêmes en chaleur en ce moment. L'idée de les voir se tordre de douleur dans leur chambre en miaulant et en gémissant passionnément était plutôt excitante. Non pas que ça me préparait à m'accoupler.

Elles m'avaient envoyé une lettre, qui disait grossièrement ceci : « Désolé pour le dérangement, patron, mais nous vous laissons gérer les choses pour l'instant. »

Cependant, je ne savais pas exactement comment j'étais censé aider. Peut-être qu'elles voulaient juste que je réponde pour eux quand le professeur faisait l'appel ou quelque chose comme ça.

En tout cas, il n'y avait pas que les hommes bêtes qui étaient « en chaleur » à cette époque de l'année. L'automne coïncidait avec une augmentation des cas d'agression sexuelle sur le campus, car certaines personnes profitèrent de tout le chaos. Ces règles strictes sur qui pouvait entrer dans quel dortoir avaient un peu plus de sens pour moi maintenant. Quand il s'agissait de deux hommes bêtes en chaleur, on pouvait considérer certaines agressions comme un phénomène naturel ou culturel... mais apparemment, certaines des victimes étaient des humains de première année qui ne savaient même pas ce qui se passait.

Comme on pouvait s'y attendre, le règlement de l'école interdisait strictement ce genre de choses. Pour garder les choses sous contrôle, l'administration faisait patrouiller des agents de sécurité sur le campus. Les duels consensuels étaient autorisés, mais on ne pouvait pas attaquer quelqu'un qui refusait de se battre. C'était la limite qu'ils avaient fixée. Notre professeur principal nous avait même donné un avertissement explicite sur la situation, nous disant de ne pas accepter de duels à cette



époque de l'année. Il avait également encouragé ceux qui n'avaient pas confiance en leurs capacités d'autodéfense à se déplacer en groupe à tout moment.

En fait, maître Fitz m'avait également dit d'être prudent. Il semblait penser que certaines filles pourraient me défier en duel sous des prétextes, prétendant qu'elles voulaient juste s'entraîner contre un puissant magicien. Il m'avait conseillé de refuser catégoriquement, d'ignorer leurs tentatives de provocation et de quitter rapidement les lieux sans baisser ma garde une seule seconde.

Les filles en chaleur, hein... ?

Autrefois, j'aurais pu être tenté de me battre en duel avec chacune d'entre elles et de me constituer un harem. Mais dans mon état actuel, je ne ferais que remuer le couteau dans la plaie. La saison des amours était un événement auquel je ne participerai pas de sitôt.

Tu vois, je vais laisser ça à ces jeunes là-bas ? Le garçon humain et sa petite amie elfe, qui « étudie » assise sur ses genoux ? Cette femme est en chaleur toute l'année.

Honnêtement, ces deux-là ne se reposaient jamais. Je pouvais pratiquement voir les cœurs flotter au-dessus de leurs têtes. Pourtant... Cliff était manifestement un tout nouvel homme, mais j'avais l'impression qu'Elinalise le traitait comme elle traitait tous ses autres amants. Je n'avais pas l'intention de dire quoi que ce soit, bien sûr, mais tout cela ressemblait encore à une imposture. Est-ce que ça allait vraiment marcher pour eux ?

À un moment donné, alors que je regardais Cliff et Elinalise s'amuser, Zanoba s'était approché de mon bureau.

« Maître, ne penses-tu pas qu'il est temps de commencer une nouvelle création ? »



« Une nouvelle création, hein... ? »

Jusqu'à il y a quelques jours, je travaillais sur une figurine d'Éris à l'échelle 1/8, comme une sorte d'exercice thérapeutique, mais j'avais fini par tellement chialer que j'avais dû abandonner à mi-chemin. Depuis lors, je n'avais pas réussi à me motiver pour faire quoi que ce soit. J'étais tombé dans une sorte de marasme sans même m'en rendre compte.

« Ouais, je suppose que tu as raison. Des idées ? »

« Peut-être que faire une sorte d'animal ou de monstre serait un bon nouveau sujet. »

« Hmm, bien sûr. Je pense qu'un Wurm Rouge pourrait être amusant. »

« Oh ! En effet ! Le même monstre que tu as déjà tué tout seul ? »

« Oui. Ce n'était pas facile, d'ailleurs. Je pensais que je serais certainement mort. »

« Hahaha. Tu es bien trop modeste. »

« Maître Zanoba, de quoi parlez-vous ? »

Julie semblait un peu curieuse, alors je lui avais raconté l'histoire de mon combat contre un Wurm rouge à l'époque où j'étais aventurier. Très vite, ses yeux pétillèrent et son visage rougit d'excitation. Les enfants de ce monde semblaient aimer ce genre d'histoires. Je l'oubliais des fois de temps en temps, mais elle n'avait que six ans.

« Hm, d'accord. Pourquoi ne te ferais-je pas une figurine du Wurm Rouge, Julie ? »

« Quoi... ? M-Maître, et moi ? Ne feras-tu rien pour moi ?! »

« Zanoba, tu es censé être mon élève, non ? Et si tu m'offrais ton aide



pour faire ça ? »

« Oh ! Bien sûr, Maître ! Je t'aiderai de toutes les manières possibles. »

Cette vie n'était vraiment pas si mal. Je n'étais pas en pleine forme ces derniers temps, mais au moins, je m'étais installé dans une routine décente ici. Mes cours de magie divine et de barrière de niveau débutant allaient bientôt se terminer, et je devais décider de ce que je devrais faire ensuite. Peut-être la désintoxication intermédiaire ? Je m'étais bien débrouillé avec les sorts de niveau débutant jusqu'à présent. Je ne voyais pas l'utilité d'apprendre quelque chose de plus avancé que ça.

Je pouvais toujours essayer la Guérison avancée à la place. Mais là encore, je me sentais relativement satisfait de mon niveau d'expertise actuel. Les sorts intermédiaires étaient suffisants pour faire face à la plupart des situations.

Il y avait toujours l'Enchantement, que je n'avais jamais pratiqué auparavant. Techniquement, il s'agissait d'une forme de magie d'invocation, elle serait donc peut-être plus pertinente pour mes recherches. D'après ce que j'avais entendu, il s'agissait principalement d'apprendre à créer divers instruments magiques. Je n'étais toujours pas sûr du rapport avec l'invocation... mais ce serait au moins quelque chose de nouveau.

Bien sûr, j'étais tout aussi libre de ne pas prendre de nouveaux cours. Je pouvais simplement passer plus de temps à la bibliothèque à la place. Je commençais à avoir l'impression d'être dans une impasse en faisant des recherches sur l'incident de déplacement, mais il pourrait être intéressant d'essayer d'apprendre d'autres langues. Si j'optais pour cette voie, je pourrais demander à Cliff de me donner des cours de magie divine en parallèle... Mais il passait tout son temps avec Elinalise ces derniers temps. C'était probablement plus intelligent de les laisser seuls pendant un moment. Je ne voulais pas me mettre en danger.



Je pourrais peut-être essayer d'aller dans une direction complètement différente et apprendre quelque chose sans rapport avec la magie. Ça pourrait être amusant d'apprendre à monter à cheval, par exemple...

Les jours s'écoulaient paisiblement tandis que j'essayais de me décider.

Partie 2

Et soudainement, les choses ne furent plus aussi paisibles.

« Il semblerait que tu sois Quagmire Rudeus, l'aventurier de Rang A qui a terrassé un Wyrme errant tout seul ! Je te défie en duel matrimonial, monsieur ! »

En me rendant à la bibliothèque, je m'étais retrouvé face à une personne me défiant.

Je m'étais retourné, je m'étais alors retrouvé face à une belle fille. Sa peau était bronzée, et ses cheveux soyeux bleu foncé étaient attachés en une queue de cheval soignée. Elle avait l'air d'avoir 17 ou 18 ans. Elle avait un visage fort et digne, et ses lèvres étaient serrées l'une contre l'autre. On pouvait dire au premier coup d'œil qu'elle était du type « femme guerrière ». Au lieu d'un uniforme scolaire, elle portait une tenue légère de combattante à l'épée d'un bleu profond saisissant.

Elle avait une poitrine modeste, mais ses muscles étaient impressionnants. Elle n'avait pas l'air d'une culturiste, mais elle était clairement en très bonne forme. À ses côtés se trouvait une longue épée incurvée, le type d'épée couramment utilisé par les combattants du style du Dieu de l'épée.

La fille regardait dans ma direction.

Pour être plus précis, elle fixait avec surprise la personne qui se tenait juste en face de moi — le grand homme bête poilu qui venait de me défier



bruyamment en duel.

Oui, j'avais oublié de mentionner l'homme bête musclé et canin, mais c'était lui qui m'avait crié dessus. Lui aussi ne ressemblait pas du tout à un magicien. La fille avec l'épée était probablement juste passée par là. Vu la période de l'année, elle aurait pu penser qu'il lui parlait.

« Uhm... »

Eh bien, de toute façon. Oublions la jolie fille pour le moment.

Il y avait un problème assez fondamental ici. J'étais un mec, et ce mec était aussi un mec, et il venait de me défier en duel. C'était légèrement gênant.

« Un duel matrimonial ? Comme... un de ces trucs où on se marie plus tard ? »

« En effet ! »

Gaah...

« Je suis désolé... Je ne sais pas s'il y a des rumeurs qui circulent ou autre, mais en fait je suis hétéro. Je ne suis pas non plus vraiment intéressé par ce genre d'expérience. Je vais devoir décliner votre offre. »

Les oreilles de l'homme bête tressaillirent.

« Tu sembles mal comprendre la situation. »

« Oh non, il est déjà si tard ? Vous savez, j'ai une répétition de piano aujourd'hui. Je vais devoir partir maintenant, désolé... »

Maintenant que j'avais décliné son offre, je m'étais retourné et j'avais commencé à m'éloigner, ignorant totalement sa tentative de poursuivre la conversation. J'avais en d'autres termes suivi le conseil de Fitz à la lettre.



« Attends un peu ! »

Mais à ma grande surprise, mon nouvel ami poilu s'était levé d'un bond, s'était élevé à plusieurs mètres au-dessus de ma tête et avait atterri avec un bruit sourd juste devant moi. Ce type sautait comme un mécha à jointure inversée. Il aurait fait un solide Dragoon.

« Tu n'as pas le droit de me refuser. Je m'appelle Brook Adoldia ! Je suis venu me battre en duel pour obtenir la main de Mlle Pursena, afin de devenir un jour le chef de ma tribu ! »

« Pursena se repose dans son dortoir en attendant que la saison des amours soit terminée. Pourriez-vous peut-être y aller à sa place ? »

« J'ai envoyé à l'avance une lettre à Mlle Pursena pour l'informer de mes intentions ! Elle m'a expliqué que tu es maintenant le chef de sa meute. Sire Gyes m'a parlé de tes prouesses de guerrier, et j'ai entendu dire que tu avais tué un dragon errant tout seul. Il est clair que tu es l'homme le plus fort de cette université. Tu devrais être un adversaire de taille pour moi ! »

Bon, je n'ai pas vraiment abattu quoi que ce soit... Je suis un magicien, pas un épéiste...

« Que se passera-t-il si je refuse ? »

« En tant que chef de meute, tu es obligé de te battre contre moi ! »

J'avais pris un moment pour essayer de comprendre tout ça.

Après avoir réussi à battre Linia et Pursena lors d'un combat il y a quelque temps, elles avaient commencé à m'appeler chef. Apparemment, il fallait vaincre le chef d'une « meute » si on voulait épouser quelqu'un qui en faisait partie. Donc, si ce type me battait au combat, il pouvait prétendre à Pursena comme prix ?



Je n'avais pas l'intention de devenir le chef d'une meute, mais je sentais que ce type n'allait pas s'en soucier. C'était une question de primauté du règne animal. Si je perdais ce combat, je serais démis de mes fonctions de chef et Pursena se marierait avec un poilu quelconque.

« Alors... combattons ! »

Brook n'avait pas attendu que je réponde. Il hurla féroce et fonça sur moi.

« Quagmire. »

Comme il venait vers moi en ligne droite, il fonça rapidement en plein dans mon marais...

« Canon de pierre. »

Et un projectile de pierre bien placé l'avait assommé.

Cela cassait un peu l'ambiance. Il semblerait qu'il criait plus qu'il ne mordait. Je l'avais éliminé par réflexe sans trop y réfléchir, mais en y repensant, je n'avais pas vraiment de raison de le laisser gagner. D'abord, Pursena n'avait pas l'air de vouloir se marier pour le moment.

Cela expliquait au moins la lettre qu'elles m'avaient envoyée. Le fait qu'elles me faisaient porter le chapeau ne me rendait pas très heureux, mais je pouvais me débrouiller avec des types comme ça, sans problème. Ce n'était probablement pas un si gros problème.

Mes sentiments sur le sujet avaient changé au cours des minutes suivantes, après avoir été attaqués de cinq manières différentes sur mon chemin vers la bibliothèque.

On aurait dit que la moitié de la tribu Doldia attendait ce jour avec impatience. Linia et Pursena étaient très demandées. Qu'est-ce qu'elles avaient d'ailleurs de si attirant ? Leurs corps, peut-être ? Mais ça n'avait



pas beaucoup de sens. Beaucoup de ces hommes ne les avaient probablement jamais vues en personne. Ça devait être leur position de « princesse ». Le premier type avait bien parlé de devenir le chef de sa tribu..

Être le numéro un était-il vraiment si important pour eux ? C'était quoi, une tribu entière de Starscreams ?

D'après ce que je vis, ils avaient même établi un ordre pour me défier. Un gars avait essayé de faire irruption à mi-chemin et s'était fait engueuler pour avoir « coupé la file ». Peut-être que c'était encore une de ces traditions des hommes bêtes.

Heureusement, ils n'étaient pas allés jusqu'à me poursuivre à l'intérieur de la bibliothèque elle-même. Je suppose que l'administration leur avait clairement fait comprendre qu'ils n'étaient pas autorisés à faire irruption dans les installations de l'école... à moins que les hommes bêtes aient aussi une ancienne règle à ce sujet.

Je ne m'en étais de toute façon pas soucié. Je pouvais au moins me réfugier ici pour un petit moment.



Quelques heures plus tard, en début de soirée, Fitz s'était présenté lui aussi à la bibliothèque. Son regard était un peu réprobateur.

« C'est une sacrée scène dehors, Rudeus. Qu'as-tu fait pour énerver tous ces gens ? »

« Rien. Ils veulent juste me battre pour pouvoir épouser Linia ou Pursena. »

« Attends, quoi ? »

Pendant que Fitz clignait des yeux, je lui expliquais tous les détails de



mon statut de « patron » et le fonctionnement des traditions des hommes bêtes. Après en avoir eu fini, Fitz fronça les sourcils.

« Cela n'a aucun sens. Tu n'es pas le chef de la tribu Doldia. Qui se soucie si tu les as battues dans un combat une fois ? Ça ne veut pas dire que tu as le droit de les distribuer comme prix à des étrangers quelconques. »

C'est assez vrai. Si j'avais autant de pouvoir sur elles, elles ne me grifferaient pas au visage chaque fois que je touchais leurs jambes.

« Tu as raison. Mais comment convaincre les gens là-bas ? »

Fitz mit une main sur son menton, et hocha lentement la tête.

« Sincèrement, tu as tout à fait le droit de les ignorer... mais il serait peut-être plus facile de les battre dans un combat. Ils vont probablement abandonner et rentrer chez eux. »

« ... Donc au final, je devrais quand même les affronter en duel ? »

« C'est probablement pour le mieux. »

Facile à dire pour lui. Je n'étais pas sûr du nombre de personnes qui m'attendaient dehors, mais d'après ce que je voyais, il devait y en avoir des dizaines. Et bien sûr, c'était une foule d'hommes machos, grands et puants, qui voulaient diriger leur tribu. Il faudrait que je les assomme tous.

« Je préfère vraiment ne pas faire de la violence une part active de mon quotidien. »

« Je le sais, Rudeus. Mais à moins que tu ne fasses quelque chose pour eux, tu seras coincé ici pour toujours. Oh, et ils pourraient aussi perdre patience et charger ici. Nous ne voulons pas qu'ils mettent le bazar dans la bibliothèque, non ? »



« Oui, je suppose que tu as raison. Argh... juste ce dont j'avais besoin, une multitude de duels contre une horde d'hommes en sueur et en fourrure... »

Je ne voyais pas ce que je gagnerais dans ces duels, même si je faisais de gros efforts. Ça avait juste l'air d'être pénible.

« Uhm, il n'y a pas que des hommes, en fait. J'ai aussi vu une fille là-bas. »

« Sérieusement ? Était-elle mignonne ? »

« Rudeus... Ne me dis pas que tu vas accepter ce duel ? »

« Non, non. Bien sûr que non. Euh... »

J'avais secoué la tête, principalement pour que Fitz arrête de me fixer. Pourtant, j'étais un peu intrigué. Je voulais au moins savoir à quoi elle ressemblait. Et où elle avait entendu parler de moi.

« Je suis juste curieux, c'est tout. »

Quand quelqu'un exprimait de l'intérêt pour vous, il était parfaitement naturel d'être un peu intrigué en retour. De toute manière, les choses ne pouvaient pas aller très loin tant que je resterais dans cet état.

« Oh ? Tu es curieux, hein ? Hmm. »

Pour une raison inconnue, Fitz semblait mécontent de moi. En toute honnêteté, il m'avait mis en garde contre les duels de filles l'autre jour...

Oh, peut-être que Luke s'était attiré des ennuis de cette façon à un moment donné ? Oui, c'est logique. Fitz avait probablement été obligé de nettoyer le désordre après coup, alors il était irrité de me voir traiter la situation avec autant de désinvolture.



« Eh bien, peu importe. On dirait que ça cause beaucoup de chaos chaque année, hein ? Le conseil des élèves ne peut-il rien faire ? », avais-je dit.

« Nous n'intervenons pas dans tout ce qui concerne la saison des amours. Si nous essayions de l'interdire, les choses ne feraient probablement qu'empirer. »

D'après ce que Fitz m'avait dit, le conseil des élèves avait déjà fort à faire à cette période de l'année. Ils concentraient la plupart de leur énergie sur la protection des étudiants moins aptes au combat pendant cette saison chaotique, en faisant des choses comme patrouiller le campus en petits groupes, stopper toute situation dangereuse qu'ils trouvaient avant qu'elle ne devienne incontrôlable. En fait, Fitz devait participer à l'une de ces patrouilles le soir même.

« Donc, vous tentez de protéger la paix, non ? Vous pourriez donc vraiment m'aider ! »

« Euh... Pourquoi ne t'en occupes-tu pas toi-même, Rudeus ? Je ne pense pas que tu aies besoin de notre aide. »

Pour une raison inconnue, la voix de Fitz n'était pas très amicale aujourd'hui. Avais-je dit quelque chose qui l'avait énervé ? Attendez... peut-être qu'il pensait à ce qui s'est passé pendant mon examen d'entrée. Il avait prétendu que ma victoire ne le dérangeait pas, mais si je commençais à fuir les combats comme ça, les gens pourraient penser qu'il avait perdu contre un lâche. Ce ne serait pas bon pour sa réputation.

Partie 3

Fitz m'avait beaucoup aidé récemment. Je n'étais toujours pas emballé par tout ça, mais je lui devais de faire un effort.

« Très bien alors. Pour le bien de ta réputation, Maître Fitz, je vais tous les massacrer. »



« Quoi ? ! Ne les *tue* pas, Rudeus ! »

« C'était juste une blague. Désolé. »

Les gens prenaient ces duels au sérieux, mais il y avait une règle non écrite selon laquelle personne n'était censé en mourir. Pourtant, il y avait peut-être de puissants combattants qui m'attendaient dans cette foule. Je ne pouvais pas me permettre d'être négligent.

Finalement, résigné à mon sort, j'étais sorti de la bibliothèque pour la première fois depuis des heures.

« ... C'est quoi ce bordel ? »

J'avais été accueilli par une scène légèrement surprenante. Des dizaines de corps étaient éparpillés sur le sol, mous et immobiles. C'était comme si j'avais erré sur une sorte de champ de bataille.

Tous étaient des hommes bêtes de différentes races, formes et tailles. Certains d'entre eux portaient des uniformes scolaires, mais beaucoup n'en portaient pas.

Oh, attends. Il y a aussi une fille.

C'était l'épéiste que j'avais vue plus tôt. S'était-elle d'une certaine manière mélangée à eux ? Ou peut-être... qu'elle était en amour avec moi depuis le début ?

Alors que je réfléchissais à cette question extrêmement importante, un éclat de rire retentit dans l'air.

« Bwahahahaha ! »

Un homme se tenait debout au milieu des personnes au sol, tenant le dernier de ses ennemis d'une main.



« Je vous reconnais le mérite de m’avoir défié, mes jeunes amis ! C’était une très mauvaise décision de votre part, certes, mais une décision courageuse ! Les étudiants de cette “Université de la Magie” ont clairement du cran ! »

Fitz et moi étions restés figés sur place, bouche bée. Après quelques secondes, j’avais finalement réussi à dire un timide « Euh... »

Jetant de côté le dernier guerrier homme-bête, l’homme s’était retourné pour nous faire face.

« Ohoh ! Ces jeunes hommes m’ont dit de les battre si je ne voulais pas attendre mon tour, et c’est ce que j’ai fait ! Et maintenant, vous êtes venus à ma rencontre, juste à temps ! Excellent, excellent. J’aime les hommes qui tiennent leurs promesses ! »

Il était évident au premier coup d’œil que cet homme était un démon. Sa peau était aussi noire que l’obsidienne, et il avait six bras. Ceux du haut étaient repliés, ceux du milieu pointaient vers nous, et les deux du bas étaient posés sur ses hanches. Ses longs cheveux, qui descendaient jusqu’à sa taille, étaient d’une nuance intéressante de violet.

« Je suis l’immortel Roi-Démon Badigadi ! »

Est-ce qu’il venait de se faire appeler Roi-Démon ? Est-ce qu’on parlait du même genre de Roi-Démon ? Comme celui qui enlevait les jeunes filles du village le plus proche pour satisfaire ses appétits ? Le type qui pouvait faire tout ce qu’il voulait, tant qu’il se battait contre le « héros » occasionnel venu pour le tuer ?

Oui, probablement pas.

La question la plus importante pour l’instant était : qu’est-ce qu’un Roi-Démon pouvait bien faire ici ?





« Je vois que tu as l'Oeil de la clairvoyance, mon garçon ! Tu dois être Rudeus Greyrat ! J'ai entendu parler de toi par ma fiancée, l'impératrice démoniaque Kishirika ! »

Eh bien, au moment où il s'approchait de moi...

« Je te provoque en duel ! »

Très bien. Au moins, il savait comment aller droit au but. Malheureusement, je n'avais toujours aucune idée de ce qui se passait ici. Peut-être qu'il me laisserait tranquille si je lui offrais deux jeunes filles légèrement poilues en sacrifice... ?



La nouvelle s'était répandue dans les pays proches de l'Université de Magie de Ranoa à une vitesse remarquable : Un Roi-Démon était apparu.

Normalement, la nouvelle de l'apparition d'un Roi-Démon aurait dû leur parvenir bien avant son arrivée effective. Mais ce Roi-Démon s'était déplacé si rapidement qu'ils ne l'avaient appris qu'au moment où il traversait leur territoire. Les dirigeants de ces nations avaient été plongés dans un état de confusion et de panique.

C'était compréhensible. En règle générale, les Rois Démons ne s'aventuraient jamais en dehors du Continent Démon. Il y eut des Rois Démons belliqueux et agressifs il y a longtemps, bien sûr, mais ils avaient pratiquement tous été exterminés lors de la Guerre de Laplace il y a des siècles. Les survivants qui régnaient désormais sur le Continent Démon étaient pacifiques ou prudents par nature, et largement désintéressés par les conflits.

Mais, quelle que soit leur personnalité, ces rois étaient suffisamment puissants pour prendre le contrôle d'une partie du terrifiant Continent des Démons. Si l'un d'entre eux décidait de se déchaîner sur le territoire



des Humains, les dégâts seraient incalculables. Ranoa, Neris et Basherant avaient tous réagi instantanément à l'arrivée de Badigadi, envoyant tous les chevaliers à leur disposition pour l'intercepter, ils avaient également fait appel à la Guilde des Aventuriers pour une assistance d'urgence. Mais leurs forces se trouvaient encore à une certaine distance de l'Université de la Magie.

En guise de palliatif d'urgence, les petites unités de soldats des Nations magiques déjà en garnison dans la ville de Sharia avaient rejoint tous les aventuriers locaux et les membres de la Guilde des mages et avaient encerclé le campus. Dans le pire des cas, ils avaient reçu l'ordre de ralentir le Roi Démon jusqu'à l'arrivée des forces principales.

Cependant, le but de la venue du Roi Démon ici restait un mystère total. Il n'était pas difficile de l'identifier. Il n'y avait qu'un seul Roi Démon avec une peau noire de jais et six bras : Badigadi l'Immortel. C'était l'un des anciens rois ayant vécu avant la guerre de Laplace. Son pouvoir le plus remarquable, comme son nom l'indiquait, était son indestructibilité. En raison de sa nature pacifique, on savait peu de choses sur ses capacités au combat, mais certains historiens pensaient qu'il avait déjà combattu contre Laplace lui-même. Cela signifiait que même le redoutable Dieu Démon n'avait pas réussi à le détruire.

Pourquoi une telle personne était-elle soudainement apparue à l'Université de Magie de Ranoa ? Et pourquoi avait-il erré sur le campus, assommant des étudiants innocents et des hommes bêtes en visite ?

Il faudra un certain temps avant que quiconque n'apprenne les réponses à ces questions.

Rudeus

À ce moment précis, je me tenais au centre du Terrain d'Entraînement Magique Avancé de l'Université... ce qui était le nom fantaisiste donné à cette cour plate et vide. Face à moi se trouvait le Roi-Démon Badigadi.



J'avais gardé la tête haute et j'avais croisé les bras pour tenter de projeter une certaine confiance, mais pour être parfaitement honnête, je paniquais un peu. Mais peut-on vraiment m'en vouloir ? Dans quelle mesure seriez-vous calme si vous aviez un énorme démon tank à six bras qui vous regardait comme ça ?

Bon, d'accord. Je dois l'admettre que j'avais l'impression d'être assez puissant ces derniers temps. Mais on parlait d'un Roi-Démon là. C'était une entité que même une personne assez puissante ne pouvait pas affronter. J'avais l'impression que l'univers me punissait pour mon arrogance. J'avais honnêtement envie de m'enfuir en hurlant dans les collines.

J'avais regardé derrière nous et je vis qu'on avait attiré une énorme foule de curieux. Il semblait y avoir un mélange équilibré d'étudiants et d'étudiantes, ainsi qu'un bon nombre de professeurs. Si je tournais les talons et courais ici, qu'allaient-ils penser de moi ?

En y réfléchissant bien, je n'en avais en fait rien à faire de ça. Mais j'avais l'impression d'avoir perdu ma chance de m'échapper.

Tout à coup, quelqu'un traversa la foule des spectateurs et trotta vers moi à vive allure. C'était un homme âgé qui portait une perruque un peu voyante. Le look lui allait cependant bien.

« J'ai entendu parler de la situation par Jenius. Mes excuses, mais pourriez-vous nous faire gagner du temps ? Nous rassemblons nos forces aussi vite que possible. »

Sur ce, il se retourna et alla dans la foule.

Mais au fait, qui était censé être ce type ? J'avais l'impression de l'avoir déjà vu quelque part. Ça ne me revenait pas pour l'instant, mais je comprenais au moins ce qu'il essayait de me dire. Le vice-principal Jenius était au courant de la situation, et il allait me sortir de ce pétrin si je



parvenais à gagner suffisamment de temps. C'était agréable d'avoir des gens avec de l'influence de votre côté parfois.

« Hrm. Le garçon prend certainement son temps... », dit Badigadi en me regardant les bras croisés.

« Je ne pense pas qu'il en ait pour longtemps », avais-je répondu.

Pour l'instant, Fitz était parti me chercher mon fidèle bâton Aqua Heartia. À ma demande, Badigadi avait accepté d'attendre qu'il arrive. Je ne m'attendais pas à ce que Fitz prenne autant de temps. La bibliothèque n'était pas très loin de mon dortoir, et j'avais laissé le bâton juste à côté de mon lit avec un drap dessus. Il devrait être assez facile à trouver.

« Hm. Je me suis précipité ici parce que je sais que vous, les humains, êtes toujours pressés, mais tu sembles être assez calme, mon garçon. Je n'en attendais pas moins de quelqu'un qui a intrigué ma fiancée. »

« Votre fiancée... je suppose que vous parlez de, euh... l'Impératrice Kishirika, correct ? »

« En effet », Badigadi acquiesça fermement.

Je n'avais bien sûr pas oublié l'impératrice démoniaque Kishirika Kishirisu. C'était elle qui m'avait donné mon Œil de Démon. Au début, je n'avais pas cru qu'elle était la vraie, et elle était partie si brusquement que j'étais trop abasourdi pour comprendre ce qui s'était passé...

Mais pourquoi son fiancé venait-il me combattre maintenant, après tout ce temps ? Il ne cherchait sûrement pas à épouser Linia ou Pursena.

« Vous savez, Votre Majesté, je n'ai eu qu'une brève conversation avec l'impératrice. Mais elle m'a accordé cet Œil de Démon. »

« Elle n'arrête pas de dire à quel point tu es impressionnant, mon garçon ! Cela fait des années que je ne l'ai pas entendue parler de



quelqu'un avec une telle excitation dans la voix. Je suis un homme très tolérant, bien sûr, mais j'admets que j'étais un peu jaloux ! »

Jaloux ? Sérieusement ? Ce n'est pas comme si j'avais fait quelque chose avec elle, non ? Pourquoi serait-il en colère contre moi ? Était-ce à cause de la blague que j'avais faite sur le fait de vouloir coucher avec elle ? Ça n'avait cependant servi à rien. Elle m'avait rejeté parce qu'elle avait un fiancé... qui devait être ce type. C'est ça.

« Je n'ai rien de spécial, je vous assure. Je ne suis rien d'autre qu'un triste et pitoyable vermisseau humain. Je ne vois pas pourquoi un Roi-Démon comme vous serait jaloux de moi... l'Impératrice des Démons a dû exagérer quelque peu », avais-je dit de la voix la plus calme que j'avais pu faire.

Badigadi répondit en éclatant de rire, comme si j'avais fait une blague vraiment hilarante.

« Bwahahahaha ! Ne sois pas modeste, mon garçon ! J'ai entendu parler de cette étonnante réserve de mana que tu as en toi. »

Étonnante était un mot fort. Oui, il devenait évident que j'avais beaucoup plus de mana que la plupart des gens. Mais ce n'était sûrement pas assez impressionnant pour rendre jaloux un véritable Roi-Démon... non ?

Partie 4

Maintenant que j'y pense, Kishirika avait également fait un commentaire à ce sujet. Quels étaient ses mots exactement ? Tout ce dont je me souvenais, c'était qu'elle gloussait de rire sans raison apparente...

« Euh... eh bien, oui. Il semblerait que j'ai un peu plus de mana que la plupart des gens. »

« Ahahahaha ! Un peu plus, hein ? Oui, en effet ! »



Badigadi se mit à rugir de rire pendant un certain temps. Au bout d'un moment, il s'était brusquement tu et s'était laissé tomber au sol avec un bruit sourd.

« Assieds-toi, mon garçon. »

J'avais rapidement pris un siège. Badigadi était encore énorme, même assis. J'avais l'impression de parler avec une montagne de muscles. Il était dommage que je n'aie pas eu la chance d'avoir un tel physique.

« On dirait que tu ne comprends pas ce que signifie être appelé "étonnant" par l'impératrice démoniaque Kishirika Kishirisu. »

« ... Eh bien, je suppose que non, en effet. »

« Elle m'a dit que tu avais une quantité incroyable de mana, même plus que Laplace. Tu es la première personne à qui elle dit ça. »

Laplace ? Comme... le Laplace ?

Apparemment, j'avais plus de mana qu'un Dieu Démon. Et franchement, ça ne me semblait pas normal. Il est vrai que je n'avais pas manqué de mana depuis très longtemps, mais ce n'était pas comme si mon corps débordait de puissance ou autre.

« Le Dieu Démon Laplace avait l'une des plus grandes réserves de mana de toute l'histoire. En d'autres termes, le tien est aussi l'un des plus grands de tous les temps. »

« Oh, ce n'est pas vrai. Ce n'est pas possible. »

Malgré mes légères protestations, mon cœur bondissait toujours d'excitation. Après tout, je parlais à un Roi-Démon, quelqu'un avec des siècles d'expérience dans la bataille. C'était presque comme si un athlète professionnel me disait que j'avais du « potentiel » ou quelque chose comme ça.



« Je ne sais pas moi-même ce qu'il en est. Kishirika peut être un peu négligente parfois. Il y a une chance qu'elle t'ait mal jugé. »

L'expression de Badigadi était devenue légèrement aigre en prononçant ces mots. Peut-être se souvenait-il d'une erreur coûteuse commise par sa fiancée dans le passé ? Elle semblait en effet être du genre à faire des erreurs inconsidérées.

« Eh bien, j'admets que j'ai fait un effort pour augmenter ma réserve de mana au fil des ans. Je ne sais par contre pas si j'en ai plus que quiconque dans l'histoire. Cela ne voudrait-il pas dire que n'importe qui pourrait battre le record s'il s'entraînait comme je l'ai fait ? »

« Non. Une telle chose serait normalement impossible. »

Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec le fait que j'avais été réincarné d'un autre monde ? Ou peut-être que l'Homme-Dieu avait en quelque sorte « triché » en mon nom sans que je m'en aperçoive...

« Il y a une chose que j'aimerais vous demander, votre Majesté. Si vous le voulez bien. »

« Qu'est-ce que c'est ? N'hésite pas à poser n'importe quelle question. »

« Euh, juste pour être clair, je ne suis pas un laquais de la personne que je vais nommer. Donc j'apprécierais que vous ne m'attaquiez pas soudainement. »

« J'ai déjà accepté d'attendre, mon garçon. Un Roi-Démon ne brise jamais une promesse. »

Vraiment ? Eh bien, c'est bon à savoir. Je vais te prendre au mot sur ce coup-là, d'accord ? Pas de violence, s'il vous plaît...

« Est-ce que le nom d'Homme-Dieu vous dit quelque chose ? »



« ... Où as-tu entendu ce nom, mon garçon ? »

« C'est quelqu'un qui apparaît parfois dans mes rêves. »

Repliant ses bras, Badigadi commença à se caresser le menton pensivement.

« Hmm, je vois. Tes rêves, hein ? »

« Savez-vous quelque chose sur lui, votre Majesté ? »

Badigadi s'arrêta un instant, apparemment plongé dans ses pensées, puis secoua la tête.

« Je ne saurais le dire ! Je crois avoir déjà entendu ce nom, mais je ne me souviens pas où ! Cela fait au moins quelques siècles que personne ne m'a parlé de lui. »

« C'est vrai ? Eh bien, je vous remercie quand même. »

Quelques siècles... c'est un peu vague. Je suppose qu'il n'a pas la meilleure mémoire...

« Pas de problème ! Si je m'en souviens, je te le ferai savoir !
Bwahahahahaha ! »

« Je vous en serais reconnaissant. »

« Tu es tellement ennuyeux, mon garçon. Rigole avec moi pour une fois !
Bwahahahahaha ! »

Badigadi semblait certainement être un homme qui profitait de la vie. Je n'avais rien dit de particulièrement drôle dans toute cette conversation, mais il ne semblait jamais s'arrêter de rire.

Je m'étais souvenu de la nuit où j'avais rencontré Ruijerd. C'était en riant



ensemble que nous avons établi un lien personnel. Peut-être que le rire était une sorte de langage commun ici. Si la personne à qui je parle rit, il était probablement impoli de ne pas répondre de la même manière.

Très bien, alors, faisons ça.

« Bwaaahahahahahaha ! »

« Bien ! C'est comme ça, mon garçon ! Kishirika disait toujours ceci : on rit d'abord, on réfléchit après ! En y pensant, ne riait-elle pas la dernière fois qu'elle est morte ? ! Bwahahahaha ! »

Badigadi se mit à rire une fois de plus. Malgré son apparence effrayante, il ne semblait pas être un si mauvais garçon.

Pendant que nous riions, le groupe de spectateurs derrière nous commença à faire un peu de chahut. Je m'étais retourné pour voir ce qui se passait. On aurait dit qu'il y avait une sorte d'agitation au milieu de la foule. Je pouvais à peine distinguer le son des voix qui criaient.

« Laissez-moi passer ! Je dois lui donner son bâton ! »

« Arrête ! Si tu le lui donnes, il devra commencer le duel ! »

« Mais si le duel commence quand même ? Tu vas juste rester là et le laisser mourir ?! »

« Ce n'est pas ce que je... »

« Laissez-moi faire ! »

« Ah ! Zanoba ! »

« Zanoba Shirone ? ! Lâchez-moi ! Lâchez-moi... Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! »

Soudainement, Maître Fitz jaillit de la foule et se précipita vers moi à une



vitesse féroce. Ce type était vraiment rapide sur ses pieds. Il devait bouger trois fois plus vite que moi. Peut-être devrions-nous le peindre en rouge et lui coller une corne sur la tête...

« Hah... hah... Je suis désolé, Ru... Rudeus. Les professeurs ont essayé de m'arrêter... »

Haletant pour respirer, Fitz s'était arrêté devant moi. Il tenait mon bâton dans ses bras.

« Tu es, euh... un sacré bon coureur, Fitz. »

« Huh... ? Hah... Non. Mes chaussures sont des objets magiques, c'est tout... »

J'avais regardé les bottes que Fitz semblait toujours porter. Je n'avais même pas réalisé qu'elles étaient de nature magique. Sa cape était probablement enchantée aussi, hein ? Il ne l'enlevait jamais, même quand il faisait chaud dehors.

« Sans blague ? Ces lunettes de soleil sont-elles aussi magiques ? »

« Hah... hah... Oh, celles-ci. Oui, elles sont... euh, attends. Désolé, c'est un secret... »

Fitz rit doucement et sourit d'embarras.

Pourquoi ce type devait-il avoir l'air si mignon quand il riait ? Il faisait faire des choses bizarres à mon rythme cardiaque.

« Hah... Bref, voilà. Bonne chance, Rudeus... Mais ne te surmène pas, d'accord ? Si tu réalises que tu ne peux pas gagner, excuse-toi et fuis. Tu es face à un Roi-Démon. Personne ne va te blâmer. Ta vie est plus importante que ta fierté. »

En hochant la tête, j'avais pris l'Aqua Heartia de Fitz. Cela faisait un



moment que je n'avais pas livré une vraie bataille avec cette chose dans mes mains. *Faisons ce que nous pouvons, partenaire. Si on s'en sort en un seul morceau, je vais rentrer directement chez moi et épouser ma salade d'ananas adorée...*

J'avais lancé un drapeau de mort juste pour le plaisir puis j'avais retiré le tissu d'Aqua Heartia. Fitz avait pris une grande respiration de surprise. Une idée malicieuse surgit dans ma tête, et je n'avais pas pu résister.

« ... Fitz, jette un coup d'œil à la pierre magique sur mon bâton. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« C'est vraiment *gros*... »

Oh wôw. Je pense que quelque chose en bas vient de trembler. Qu'est-ce que ça peut être ?

Bon, assez joué.

Badigadi s'était déjà levé et était en train de fléchir joyeusement ses six épaules. Avais-je réussi à gagner assez de temps ? Cela semblait peu probable. Mais je n'avais honnêtement aucune idée de la façon dont j'étais censé lui parler assez longtemps pour que tous les soldats de la ville se rassemblent.

Fitz trotta vers la foule, semblant un peu réticent à me quitter. Personnellement, ça ne m'aurait pas dérangé qu'il reste dans le coin. Un peu de soutien serait bien en ce moment. *Sérieusement. De l'aide ? S'il vous plaît ?*

« Tu es prêt, mon garçon ? »

« Pour être honnête, je préférerais passer un peu plus de temps à bavarder... »

« Bwahahahaha ! On aura le temps pour ça plus tard ! »



Cela signifie-t-il qu'il n'allait pas me tuer ? Non, il n'était pas prudent de supposer quoi que ce soit. Ce type semblait assez imprudent pour me décapiter accidentellement, en supposant que quelqu'un avec beaucoup de mana pouvait encaisser un coup ou deux.

J'avais envisagé de dire quelque chose. Cela pourrait-il faire mal de lui demander un duel non mortel ?

Badigadi se tenait là nonchalamment, les mains sur les hanches. De ce que je pouvais voir, il n'avait pas l'intention de me charger. Peut-être attendait-il que je lui signale que le combat était engagé. Par mesure de précaution, j'avais activé mon Œil de Prévoyance.

« ... Huh ? »

À ma grande surprise, il me montra... rien. Il n'y avait littéralement rien à l'endroit où je savais que Badigadi se trouvait.

« Qu'est-ce qui te fait paraître si étonné, mon garçon ? Ah, je vois. Tu as déjà essayé l'œil de Démon que Kishirika t'a donné, non ? Désolé, mais ces trucs ne fonctionnent pas sur moi. »

Badigadi laissa échapper un grognement de fierté en annonçant cela de manière désinvolte.

Attends, sérieusement ? L'œil du Démon est complètement inutile contre lui ? J'aurais dû m'y attendre de la part d'un Roi Démon... C'était vraiment problématique. Mes chances d'éviter un coup fatal venaient de chuter de façon spectaculaire. Je n'avais rien de spécial, physiquement parlant. S'il me frappait au mauvais endroit, ça pouvait être la fin pour moi.

« Votre Majesté... »

« Appelle-moi Badi. Je permets à ceux qui rient quand je le leur demande



de m'appeler par ce nom. »

« Roi Badi, alors. J'ai une proposition à vous faire. »

« Quelle sorte de proposition ? »

« Je voudrais vous demander d'épargner ma vie, même si je perds ce duel. »

Badigadi éclata de rire une fois de plus.

« Bwahahahaha ! Tu supplies pour ta vie avant même que nous ayons commencé ? Tu ne cesseras jamais de m'amuser ! »

« Eh bien, une vie est une chose tragique à gaspiller, ne le croyez-vous pas ? », avais-je dit.

« Ah, oui. Vous, les humains, vous mourez si vite ! J'ai entendu dire que beaucoup d'entre vous le pensaient ! Mais pourquoi es-tu si sûr de perdre ? On pourrait penser qu'une telle masse de mana donnerait à un homme une certaine confiance », répondit le Roi Démon avec un gloussement.

« J'ai failli être tué par quelqu'un appelé le Dieu Dragon il n'y a pas si longtemps. Cela a probablement quelque chose à voir avec ça. »

Le rire de Badigadi s'arrêta brusquement.

Partie 5

« Le Dieu Dragon ? Tu veux dire Orsted ? Tu l'as combattu et tu as survécu ? »

« Oui, d'un rien. S'il ne m'avait pas épargné sur un coup de tête, je ne serais pas là aujourd'hui. »



Le visage du Roi-Démon devint soudainement très sérieux. C'était loin d'être idéal. J'avais baissé ma garde quand il n'avait pas réagi au nom de l'Homme-Dieu. Et si Orsted était celui que je n'aurais pas dû mentionner ? En parlant d'imprudence...

« Dis-moi, mon garçon. As-tu été capable de blesser le Dieu Dragon dans ce combat, même légèrement ? »

« Hein ? Oui, je crois. J'ai réussi à arracher un peu de peau de la paume de sa main. Mais c'est tout. »

Badigadi ferma sa bouche hermétiquement et me regarda féroce. L'effet était légèrement intimidant.

Allez, pourquoi ne pas recommencer à rire ? Bwahahaha...

« Dans ce cas, j'aimerais te faire une demande personnelle. »

« O-Oh vraiment ? Qu'est-ce que c'est ? », avais-je dit aussi humblement que possible, en observant l'expression de Badigadi.

« Tu as droit à un seul essai. »

« ... »

« Frappe-moi avec ta magie la plus puissante. Je te donne une chance, pas plus. Utilise donc le sort qui a blessé le Dieu Dragon. S'il parvient à percer mon aura de combat et à me blesser, alors tu as gagné. Si je suis indemne, alors je gagne. Qu'est-ce que tu en penses ? »

Ooh. Ça me semble bien ! Je n'aurais vraiment pas pu demander une meilleure offre. Je n'aurais même pas à me faire frapper au visage.

« Euh, bien sûr, mais n'est-ce pas un peu unilatéral ? »

« Unilatéral ? Unilatéral, tu dis ? Hm, c'est vrai ! Très bien alors. Si tu



n'arrives pas à m'écorcher avec ta magie, alors je te frapperai avec une contre-attaque. Ce sera un seul coup, pas plus ! »

Merde. Je viens de creuser ma propre tombe.

Une seule attaque de ce monstre serait probablement suffisante pour pulvériser mon cœur. Je devrais probablement arrêter de parler maintenant avant de réussir à la creuser encore plus profondément.

« Je comprends. Faisons donc comme convenu. »

« Très bien ! »

Donc, j'avais tenu Aqua Heartia en avant et j'avais commencé à me concentrer.

« Whooo... »

J'avais pris une longue et profonde inspiration, et j'avais commencé à rassembler autant de puissance magique que je pouvais dans mon bâton. Je lançais le Canon de pierre, un des sorts qui m'était le plus familier. Mais j'avais fait en sorte que ce projectile soit beaucoup plus dur que celui que j'avais lancé sur Orsted. À l'époque, j'avais lancé ce sort rapidement, par pur désespoir. Je n'avais pas tenu mon bâton, et je n'avais utilisé qu'une seule main. Cette fois, il n'y avait aucune situation d'urgence. Une fois que j'aurais rassemblé assez de mana, je devrais être capable de rendre mon sort plusieurs fois plus puissant.

Projectile : Solide et incroyablement dur.

La création de la « balle » n'était pas fondamentalement différente de celle d'une figurine. Mais je m'étais entièrement concentré sur sa dureté, en ignorant des propriétés comme la solidité et la résilience. Je l'avais façonnée comme un fuseau, effilé jusqu'à une pointe fine, et j'avais ajouté un motif de rainures.



Modifications : Rotation rapide.

Plus ça tournait vite, mieux c'était. Je m'étais concentré jusqu'à ce que ma balle ne soit plus qu'un éclair. Je n'avais aucune idée du nombre de rotations par seconde que je regardais.

Vélocité : Maximum.

C'était la partie la plus critique, j'y avais donc consacré autant de mana que possible. Je n'avais jamais utilisé autant de mana pour un seul Canon de Pierre auparavant. Vu le temps de préparation, cette version du sort ne serait pas très utile en combat réel... et pour la plupart des monstres, ce serait probablement excessif. Mais cet homme était un Roi Démon. Il pourrait très bien se contenter de l'ignorer. Au moins, j'espérais pouvoir lui faire une égratignure. Je ne voulais vraiment pas que ces bras massifs me frappent au visage.

« Très bien. C'est parti. »

« Excellent ! Attaque-moi ! »

J'avais lancé le sort.





Ma balle fendit l'air avec un gémissement aigu. Il n'y avait pas de recul. Pour une raison quelconque, il n'y en avait jamais avec la magie. Mais cela ne rendait pas son pouvoir moins réel.

La pierre frappa Badigadi avec une énorme détonation. Toute la partie supérieure de son corps fut pulvérisée, ses six bras se désintégrèrent instantanément. Sa moitié inférieure, toujours intacte, s'était envolée à des dizaines de mètres en arrière et avait atterri mollement sur le sol.

« ... Hein ? »

Ce qui restait de Badigadi n'avait même pas tremblé. Je m'attendais à ce que mon attaque... rebondisse sur lui avec un « twang » ou quelque chose comme ça. Mais qu'est-ce que c'est ?

Lentement, avec crainte, je m'étais approché afin de regarder le corps de Badigadi. Pour je ne sais quelle raison la partie intacte de son corps ne saignait pas. Était-ce comme ça que fonctionnait un Roi Démon ? Vu à quel point il riait, je pensais qu'il n'avait pas besoin de larmes... Mais peut-être qu'il n'y avait pas de liquide dans son corps.

« ... Hein ? »

Attends, vraiment ? Ce n'est pas possible...

Était-il mort ?

Je ne comprenais toujours pas ce qui venait de se passer. Lorsque je m'étais retourné, j'avais trouvé la foule de spectateurs qui me fixait dans un silence total. Leurs regards me faisaient froid dans le dos. Personne ne bougeait.

J'avais avalé par réflexe. Le son que faisait ma gorge semblait étrangement fort. L'avais-je vraiment tué ?

Ce n'est pas possible. Il semblait si confiant. Hein ? Il a dit qu'il était



immortel, non ? Il m'a demandé que je lui envoie ma magie la plus puissante ! Il n'avait pas l'air inquiet du tout ! C'est quoi ce bordel ?!

J'avais besoin de me calmer. Et m'assurer que je comprenais exactement ce que j'avais fait.

Lentement, avec crainte, je m'étais retourné pour regarder Badigadi une fois de plus.

« Bwahahahaha ! Je suis ressuscité ! »

J'avais failli tirer un autre canon de pierre immédiatement.

Badigadi se tenait juste devant moi, vivant à nouveau... et deux fois moins grand qu'avant. Il faisait à peu près ma taille, mais sa tête n'était pas plus petite qu'avant. L'effet était un peu bizarre. Mais ce n'était pas vraiment important pour le moment.

« Oh. Vous êtes vivant... »

C'était vraiment un soulagement. Je m'étais convaincu que j'avais tué un homme sans le vouloir. Heureusement que je n'étais pas face à un être humain normal.

« Bwahahahaha ! Je pensais que j'étais fichu, mon garçon ! En tout cas, maintenant tout s'explique. Il était sage de ta part d'éviter une vraie bataille. Si nous nous étions battus pour de bon, toute cette zone aurait été réduite à un terrain vague ! »

Badigadi laissa échapper un éclat de rire soutenu. Je suppose qu'il avait trouvé l'idée amusante.

Au cours des instants suivants, ses six bras étaient venus vers lui en rampant à travers la terre et avaient rejoint son corps. Il grandit de plus en plus, mais il n'était pas encore tout à fait revenu à la normale.



« Tu m'as vraiment envoyé voler sur une bonne distance, mon garçon. On dirait que ça va prendre du temps avant que je ne redevienne comme avant ! »

Badigadi semblait inexplicablement excité à ce sujet.

« Tu as gagné, Rudeus ! Sens-toi libre de t'appeler héros ! », continua-t-il joyeusement.

« Je ne pense pas que je le ferai, mais merci quand même. »

« Donne au moins à la foule un cri de victoire, alors ! Bwahahaha ! »

Badigadi saisit ma main droite, qui tenait toujours mon bâton, et l'avait tirée en l'air comme un arbitre annonçant le vainqueur d'un match de boxe.

« Euh... »

Eh bien, peu importe. S'il dit que j'ai gagné, alors je suppose que ce soit vraiment le cas.

« J'ai gagnéeéééééééééé ! »

Les spectateurs répondirent à mon cri par un silence total. Pour une raison quelconque, personne n'avait fait de bruit.

Après un long moment, Badigadi hocha la tête à lui-même.

« Ils ne sont pas très amusants, hein ? Bon, très bien alors. Il est temps pour toi d'encaisser mon coup de poing. »

« Quoi ? ! Ce n'était pas le marché ! »

Avant que je puisse objecter, il m'avait frappé directement au visage. Avec trois poings en même temps.



Il tenait toujours mon bras, bien sûr, je n'avais donc aucune chance de me défendre. Le coup me rendit inconscient.

Espèce de... gros menteur...



Après cela, Badigadi était apparemment parti quelque part avec le gars à la perruque, un bel homme d'âge moyen en armure et un vieux monsieur en robe. On dirait que les gros bonnets avaient des choses à discuter en privé.

Quant à moi, j'étais resté allongé à l'infirmerie pendant un moment avant de reprendre connaissance. Une fois que j'avais repris connaissance, le vice-principal Jenius m'avait emmené dans une salle du bâtiment des enseignants et m'avait offert du thé et des collations pendant que je récupérais.

Il n'avait pas grand-chose à me dire. On aurait dit qu'il ne comprenait pas très bien lui-même ce qui se passait. Le Roi Démon était apparu de nulle part, avait déambulé en assommant aussi bien des étudiants que des hommes-bêtes, m'avait provoqué en duel, m'avait permis de revendiquer la victoire, puis m'avait assommé. C'était tout ce que nous avions comme matière à discussion, et ce n'était pas assez pour comprendre la situation. Pourtant, il semblerait qu'aucune personne assommée par Badigadi n'avait succombé à ses blessures. Il était supposé être un homme pacifique par nature, c'était donc probablement logique.

Un certain nombre de personnes très importantes essayaient de comprendre ses objectifs pendant que nous parlions. Le type avec la perruque était en fait le directeur de cette école. Il m'avait fallu une minute pour me rappeler qu'il s'appelait Georg, magicien du vent de niveau Roi. Je l'avais déjà vu une fois, lors de la cérémonie d'entrée. Le chef de la guilde de magie et le capitaine des chevaliers de la nation magique stationnés dans cette ville s'étaient joints à lui dans ses



discussions avec Badigadi.

« Mais je dois dire, Rudeus, que c'était un effort vraiment remarquable. Tu as terrassé un Roi Démon d'un seul coup préventif, et il t'a même reconnu comme vainqueur ! Le directeur pensait qu'un aventurier solitaire comme toi ne pouvait que nous faire gagner un peu de temps... mais personne ne pouvait s'attendre à ça ! Tu m'as fait vibrer, chose qui ne m'était plus arrivée depuis des années ! »

Il y avait une véritable excitation dans la voix du vice-principal. On aurait dit que la foule n'avait pas entendu ma discussion avec Badigadi avant le début du duel. Rien de tout cela n'était impressionnant si l'on considérait qu'il m'avait laissé tirer le premier coup et que je n'avais jamais vraiment été en danger.

Jenius m'avait flatté un peu plus longtemps avant de me laisser partir. Il m'avait dit de rester dans mon dortoir jusqu'à ce que tout soit réglé.

Partie 6

Au moment où je quittais le bâtiment des enseignants, Zanoba était venu à ma rencontre en courant.

« Ah, te voilà, Maître ! J'ai vu chaque seconde de ton duel. C'était vraiment impressionnant ! Mais je suppose que j'aurais dû m'attendre à ce que tu triomphes. »

J'avais secoué la tête.

« Il m'a juste laissé m'entraîner avec lui, c'est tout. »

Il était vrai que mon sort avait traversé son aura. Mais il n'avait même pas essayé de s'y soustraire ou de se défendre. Et étant donné qu'il pouvait se régénérer complètement lorsqu'il était vaincu, je n'aurais probablement pas pu le battre dans une vraie bataille.



« Tu es bien trop modeste ! Je peux t'assurer que se battre à armes égales avec un Roi-Démon est assez impressionnant. », dit Zanoba en riant.

J'avais ensuite jeté un coup d'œil à Julie, elle avait l'air encore plus effrayée que d'habitude. Je suppose que le spectacle avait été assez horrible, même à distance. J'espère que je ne l'avais pas marquée à vie.

Sur le chemin du retour vers mon dortoir, j'avais croisé Cliff et une Elinalise à l'air très heureuse.

« Bonjour, Rudeus. C'était quoi toute cette agitation tout à l'heure ? »

« Euh, qu'est-ce que vous avez fait ces dernières heures ? »

« Oh, tu sais... une certaine sorte de chose. Hehehehehe. »

Cliff rougissait tandis qu'Elinalise gloussait.

« Tu n'as pas besoin de lui dire ! »

On dirait que ces deux-là s'étaient amusés comme des adultes pendant toute la durée de l'attaque du Roi-Démon contre l'université. Je suppose que cela était mieux ainsi.

« Le Roi-Démon Badigadi est apparu de nulle part et m'a provoqué en duel. J'ai réussi à gagner. »

« Hein ? Il est déjà là ? », dit Elinalise, l'air légèrement surpris.

... Déjà ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

« Savais-tu qu'il allait venir, Elinalise ? »

« Oui, je le savais. Mais il restait avec la tribu des Ogres... il a dit qu'il y resterait un certain temps, et que je devrais y aller seule. Les démons



comme lui ont tendance à ne pas prêter attention au temps qui passe. Je pensais qu'il resterait là pour encore une dizaine d'années au moins, et ça fait seulement deux ans qu'on s'est quittés... »

Vous seriez probablement assez négligent avec le temps après avoir vécu pendant quelques milliers d'années, non ? Je sais que les années glissent bien plus vite après avoir passé la trentaine dans ma vie précédente... bien que ce ne soit pas exactement comparable.

« En tout cas, ce n'est pas un mauvais homme, hein ? »

J'avais hoché la tête.

« Effectivement, il a l'air d'être un type bien. »

Il était probablement mieux que la plupart des membres de la royauté. Sa personnalité joyeuse était plutôt attachante. Il n'avait pas tenu sa promesse, mais il semblait normal de riposter quand quelqu'un vous faisait sauter la tête.

« Euh, de quoi vous parlez tous les deux ? »

« Oh mon dieu. Tu es jaloux, mon cher Cliffy ? Ne t'inquiète pas ! Je t'appartiens maintenant, corps et âme. »

« Ce n'est pas le p — Gah, arrête de t'accrocher à moi. Rudeus regarde... »

« Montrons-lui alors une chose ou deux... »

Les deux avaient commencé à s'embrasser, j'avais alors haussé les épaules et j'étais parti. En tournant au coin, j'avais entendu Cliff protester :

« Mais un Roi-Démon ne se pointerait pas ici comme ça ! »



Ouais. C'est ce que je pensais aussi, mon pote.

Maître Fitz m'attendait à l'entrée de mon dortoir.

Quand il m'aperçut, il prit une expression que je n'avais pas pu déchiffrer. Était-ce de l'excitation, peut-être ? Ses joues étaient un peu rouges, et ses mains étaient serrées. On aurait presque dit qu'il était trop excité pour mettre des mots sur ses pensées.

« Tu es... Tu es vraiment fort, Rudeus ! »

Wôw. Pas très éloquent aujourd'hui, hein ?

« Je n'aurais jamais pensé que tu l'aurais mis à terre en un seul coup comme ça ! »

« Eh bien, on s'était mis d'accord pour que je puisse lui lancer une attaque gratuite, et que sa puissance détermine le vainqueur. J'ai donc utilisé le sort le plus puissant que je possède. »

« Le sort le plus fort ? Mais c'est le même que celui que tu as utilisé sur moi lors de ton test, non ? Était-ce une meilleure version ? »

« Oui, c'était bien le Canon de pierre. Je l'ai juste chargé autant que j'ai pu. »

« Donc même un sort intermédiaire peut être aussi puissant si tu le maîtrises parfaitement, hein... ? »

Avec un bourdonnement admiratif, Fitz s'était tourné sur le côté et avait conjuré une balle de pierre rotative de sa propre initiative. Après un moment, il la tira. Celle-ci siffla dans l'air et perça le sol à une certaine distance.

« Eh bien, je ne suis pas sûr de pouvoir m'appeler un vrai maître. »



« N'utilises-tu pas surtout la magie de Terre ? »

« Je suppose que oui. Pendant un certain temps, je me suis appuyé sur les sorts d'eau, mais il y a quelques années, je suis passé à l'utilisation de la Terre presque exclusivement. »

« Je le savais ! On devient vraiment meilleur dans une discipline quand on l'utilise encore et encore, non ? »

Était-ce réellement possible ? Je suppose que cela pouvait au moins paraître plausible. J'avais vraiment l'impression de m'améliorer de plus en plus dans la fabrication de figurines.

« ... Je suppose que oui. Je pense que je deviens au moins un peu plus précis. »

« Tu peux donc aussi utiliser plus de mana quand tu t'y mets ! »

« Oui, c'est sûr. Faire ces figurines demande beaucoup d'énergie. »

Fitz semblait vraiment apprécier cette conversation. En y réfléchissant, nous n'avions pas discuté de magie comme ça très souvent.

« Oh, je suis désolé de t'avoir tenu la jambe comme ça. Tu dois être fatigué, non ? Je ne voulais pas te retarder. Va te reposer. »

« Euh, d'accord. Merci. »

Sur ce, Fitz était parti et trottina vers les bâtiments de l'école. J'avais envie de poursuivre la conversation, mais il était probablement occupé. À la suite de cet incident, le conseil des élèves allait avoir beaucoup à faire.

J'étais enfin de retour dans ma chambre. J'avais posé mon bâton contre le mur. La journée avait été très longue, avec le Roi Démon et tout le reste. La fatigue physique et mentale m'avait envahi dès que j'avais jeté un coup d'œil à mon lit.



Je m'étais allongé et m'étais détendu.



Le mois suivant s'était déroulé sans encombre. Après de minutieuses négociations, les trois membres des Nations Magiques avaient décidé de reconnaître Badigadi comme un invité d'état officiel pour la durée de son séjour dans leurs pays. Badigadi, pour sa part, s'était excusé pour les ennuis qu'il avait causés en offrant un de ses bras à la Guilde de Magie afin qu'ils puissent étudier son immortalité. Il avait également accepté de servir temporairement d'instructeur d'arts martiaux aux chevaliers stationnés à Sharia.

Mais ce n'était pas tout...

Lors de la séance suivante, mes deux subordonnées à fourrure étaient de nouveau assises à leur place. Badigadi s'était occupé de tous leurs prétendants, s'aventurer à nouveau en classe était donc apparemment redevenu sans danger pour elles.

« Tu es l'homme de la situation, patron ! Merci encore, miau. On te donnera bientôt quelque chose pour le dérangement ! »

« Je ne m'attendais cependant pas à ce qu'un Roi Démon se montre. On est trop sexy pour notre propre bien, hein ? Bien joué pour notre protection. Je te donne la permission de presser les seins de Linia. »

« J'apprécie. »

Puisque j'avais l'autorisation, je fonçais dedans.

« Myaaaaa ! »

Linia répondit en me griffant le visage.

Qu'est-il arrivé à ma permission, hein ? Qu'est-ce qui est arrivé au fait de



me donner quelque chose pour ma peine ? C'est parfaitement atroce.

« Tu es toujours si... intrépide avec les femmes, Maître. Et pourtant, tu ne sembles jamais les poursuivre sérieusement... », dit Zanoba pensivement.

« Hé ! Arrête, Zanoba ! Tu te souviens de son état, non ? », dit Cliff en sifflant.

« ... Ah oui, bien sûr. Toutes mes excuses. »

Ces derniers temps, Cliff était assis plus près de nous. On aurait dit qu'Elinalise lui avait dit des choses sur moi, ici et là. Je ne savais pas exactement ce qu'elle disait, mais ça ne devait pas être si grave, puisque Cliff était beaucoup plus sympathique maintenant.

D'ailleurs, tout le monde semblait supposer qu'Éris m'avait largué à cause de mon état. Ce n'était pas comme si ceci avait de l'importance. J'avais déjà tout oublié d'elle. Vraiment !

Dans un autre registre, Cliff et Elinalise ne s'embrassaient plus autant en public ces derniers temps. Ils n'avaient pas l'air d'avoir rompu pour autant. Tous les deux jours, je remarquais Cliff titubant dans le campus comme un zombie. Elinalise le gardait manifestement très occupé la nuit. Ils avaient probablement conclu un accord pour limiter les démonstrations publiques d'affection.

Mais tout cet amusement n'allait-il pas causer des problèmes à Cliff dans ses études ? Je n'allais bien sûr pas m'en mêler. C'était sa vie, et il pouvait la vivre comme il voulait. Au contraire, j'étais un peu jaloux. Juste un peu.

« ... Grand-Maître, je n'ai pas assez de mana pour durcir cette partie. Pouvez-vous le faire pour moi ? »

Julie travaillait assidûment sur ses figurines, jour et nuit. J'avais



commencé à lui donner des cours pour apprendre à les fabriquer à la main, parallèlement à nos leçons sur la méthode magique. Mais ce n'était pas ma spécialité, alors nous avons reçu l'aide d'un nain de la même année que Zanoba.

Quant au Roi Démon Badigadi... Je n'avais encore qu'une très vague idée de la situation. Il avait dit qu'il était venu jusqu'ici parce qu'il était jaloux de moi. Cela signifiait-il que je serais tenu partiellement responsable de tous les dommages qu'il avait causés ? Je voulais penser que Jenius ne voulait pas de ça. Après tout, c'est lui qui m'avait recruté.

Le bruit de la porte de la salle de classe qui s'était ouverte fit dérailler le cours de mes pensées. À l'exception de Silent, tous les étudiants spéciaux étaient déjà à leur place. Et il était trop tôt pour que le professeur arrive. Est-ce que Silent allait pour une fois se montrer ?

« Bwahahahahaha ! »

Un rire retentissant résonna dans la classe. Un instant plus tard, il était entré à grands pas.

Sans la moindre hésitation, il s'était dirigé vers l'estrade et nous regarda d'en haut comme un empereur surveillant son domaine.

« Regardez ! C'est moi, Badigadi, l'immortel Roi Démon ! »

Est-ce que c'est sérieux ? Est-ce qu'il porte sérieusement... un uniforme d'école ? !

Le Roi Démon Badigadi s'était officiellement inscrit à l'Université de Magie de Ranoa afin de leur faire de la promotion. Il n'étudiait pas grand-chose, bien sûr, mais il avait l'habitude d'assister aux cours et de parler aux étudiants qui attiraient son attention... ce qui les amenait généralement à fuir désespérément pour trouver de l'aide. Ceux qui étaient assez courageux pour rester dans le coin étaient censés être



récompensés par des extraits de ses vastes réserves de connaissances, mais ils étaient rares.

Cependant, d'une manière ou d'une autre, les choses s'étaient terminées de manière relativement pacifique.

Histoire bonus : La chienne folle fait rage

Partie 1

Le lieu connu uniquement sous le nom de Sanctuaire de l'Épée se trouvait à l'extrême nord, dans une région rude et impitoyable couverte de neige toute l'année. Ce fut là que le premier Dieu de l'épée avait choisi d'établir son école et qu'il avait passé ses dernières années à former ses élèves. À l'époque moderne, c'était une destination de choix pour de nombreux épéistes, et un lieu d'où émergeaient de nombreux nouveaux talents. Tous ceux qui souhaitaient vraiment étudier l'épée étaient encouragés à faire au moins un pèlerinage ici.

Les jeunes maîtres en devenir se rassemblaient ici en grand nombre. Beaucoup étaient des jeunes qui avaient révélé leurs talents à l'épée dès leur adolescence. À l'heure actuelle, trois véritables prodiges séjournaient au Sanctuaire de l'épée et leurs talents surpassaient même ceux de leurs pairs.

Tout d'abord, il y avait la fille de l'actuel Dieu de l'épée, Nina Falion. Nina avait actuellement dix-huit ans, mais même à seize ans, elle avait été qualifiée de talent hors pair. Elle avait déjà obtenu le rang de Saint de l'épée. La plupart des gens pensaient qu'elle était certaine de devenir Roi de l'épée avant l'âge de vingt ans, et Empereur de l'épée avant vingt-cinq ans. Aucun autre étudiant du Sanctuaire n'avait une telle réputation.

Ensuite, il y avait le cousin de Nina, Gino Britz. Gino était le deuxième fils de la famille Britz, une branche du clan Falion qui dirigeait l'école du



Dieu de l'épée. À présent, il avait quatorze ans. Il avait obtenu son titre actuel de Saint de l'Épée à l'âge de douze ans, et restait le plus jeune élève à détenir ce rang. Bien qu'il ait toujours un pas de retard sur sa cousine, il n'y avait aucun moyen de savoir lequel d'entre eux se révélerait finalement supérieur.

Et enfin, il y avait Éris Greyrat.

Éris était une jeune fille de dix-sept ans qui semait la terreur dans le cœur de tous ceux qu'elle rencontrait, une chienne folle connue pour attaquer vicieusement tous ceux qui l'ennuyaient. Elle était venue ici il y a deux ans, accompagnée de son professeur, le Roi de l'épée Ghislaine.

Cette fille était totalement intransigeante à tous les égards. Chaque jour, elle se soumettait à un entraînement brutal, défiant la mort, torturant son propre corps sans relâche. Son arrivée au Sanctuaire de l'Épée avait été très mémorable. À tel point que c'était resté un sujet de discussion populaire, même des années après les faits.

Environ deux ans plus tôt

Éris suivit le sillage de Ghislaine alors qu'elles entraient dans le Hall Éphémère du Sanctuaire de l'Épée pour leur audience avec le Dieu de l'Épée. Le hall était bordé d'étudiants de haut rang du Style du Dieu de l'Épée, tous des Saints de l'Épée ou mieux. Nina et Gino étaient parmi eux. Ignorant les autres qui l'entouraient, Éris ne baissa pas la tête en s'approchant du Dieu de l'Épée — et elle s'agenouilla encore moins.

« Je ne suis pas intéressée par un poids plume comme toi ! »

Les premiers mots qu'elle adressa à Gall Falion, connu pour être le plus fort épéiste vivant, furent d'une impolitesse impensable.



« Quoi ?! Comment oses-tu insulter le maître ! »

« À genoux, ma fille ! Ne connais-tu pas nos préceptes ?! »

« Qu’enseignez-vous à cette petite idiote, Dame Ghislaine ?! »

Les Saints de l’Épée commencèrent à s’agiter, leurs visages tordus de colère. Mais le Dieu de l’Épée répondit : « Assieds-toi », et ils s’étaient tus.

Gall Falion allait abattre cet insolent cabotin. Ils le croyaient tous. Personne ne lui avait jamais parlé avec autant d’arrogance et n’avait quitté cet endroit vivant. Même Ghislaine, pourtant réputée pour son insolence, regardait Éris avec une expression choquée. Ses oreilles et sa queue se dressaient sur la pointe des pieds.

Mais pour une raison quelconque, le Dieu de l’Épée souriait simplement.

Lui seul comprenait ce que la petite bête en face de lui cherchait en ce lieu. Lui seul comprenait pourquoi elle insultait un homme qu’elle venait de rencontrer. Pourquoi elle essayait de le provoquer.

C’est donc avec un sourire sur le visage qu’il s’adressa à elle.

« J’aime ce regard dans tes yeux, ma fille. Dis-moi, qui veux-tu tuer ? »

Éris répondit immédiatement et de manière décisive.

« Le Dieu Dragon. Le Dieu Dragon Orsted ! »

Tout le monde dans la pièce reconnut les mots « Dieu Dragon ». Mais aucun d’entre eux n’avait entendu le nom Orsted auparavant — à une seule, exception.

« Haaahahahaha ! »



Claquant ses genoux, le Dieu de l'Épée avait rit.

« Eh bien, mince alors. Comparé à Orsted, je suppose que je suis un poids plume ! Tu veux tuer ce vieux salaud, hein ? Et moi qui pensais être le seul ! »

Les autres épéistes présents dans la pièce assistèrent à ce spectacle bizarre en retenant leur souffle. Le Dieu de l'Épée riait. Il avait été insulté en face, provoqué par une jeune fille, et il riait. C'était incompréhensible.

Mais le Dieu Épée comprit quelque chose qu'ils n'avaient pas compris. Cette fille voulait tuer le Dieu Dragon Orsted. Cela signifiait qu'elle voulait devenir la personne la plus forte du monde.

« Mais tu sais... »

Soudainement, son rire s'était arrêté. Pendant un moment, le silence s'était abattu sur la salle éphémère.

« Les paroles ne valent rien, ma fille. Peux-tu le faire ? »

« Je le ferai », répondit Éris sans hésiter.

Il n'y avait aucun soupçon d'hésitation ou de doute dans sa voix ni dans ses yeux.

Les coins de la bouche du dieu de l'épée s'étaient relevés.

« Bien. Voyons voir ton épée. Gino, danse avec elle. »

« Huh ?! O-Oui, monsieur ! »

Gino Britz s'était levé à l'appel de son oncle, son cœur battait vite. Cette fille n'était pas beaucoup plus âgée que lui, mais d'une manière ou d'une autre, elle avait fait rire son oncle avec ses blagues insolentes. Maintenant, il avait la chance de l'humilier.



« Cet enfant est mon plus jeune étudiant. Tu as quelques années de plus que lui, et il est encore tout mou, mais il n'est pas si mauvais avec une épée. », dit le Dieu de l'épée.

Sans un mot, deux des autres Saints de l'Épée lancèrent des épées en bois à Gino et Éris.

« Très bien. Nous allons commencer par le... »

« Raaaah ! »

Au moment où elle avait attrapé son épée, Éris la balança vicieusement vers Gino. Pris totalement au dépourvu, celui-ci n'eut pas le temps de se défendre. La lame de bois frappa son poignet droit, et son épée tomba de ses mains. Et avant même qu'il ait pu comprendre, et encore moins se rendre, Éris le mit à terre avec un second coup. La violence de son attaque était telle que Gino avait l'impression d'avoir été abattu par une véritable épée. Il perdit connaissance immédiatement.

« Qu... ?! »

La plupart des personnes présentes dans la salle éphémère étaient trop choquées pour parler. C'était absurde. Impensable. Un duel était censé commencer avec les combattants se faisant face au centre de la salle. Gino n'avait même pas regardé dans la direction d'Éris. Les Saints de l'Épée pensaient que son attaque soudaine était un acte de lâcheté indescriptible. Nina étant bien sur l'un d'entre eux. Elle enrageait de voir son cousin et camarade de classe abattu par une attaque sournoise aussi cruelle.

Cependant, quatre personnes dans la pièce voyaient la situation différemment : un Roi de l'Épée, deux Empereurs de l'Épée et le Dieu de l'Épée lui-même.

« Et bien, tu vois ce que je veux dire ? Le gamin est mou. »



« Sans blague. »

Éris secoua la tête avec dédain, laissant ses cheveux courts se balancer d'avant en arrière. Mais ses yeux observaient attentivement les mouvements de tous les autres dans la salle. La jeune fille était prête et attendait que l'un d'entre eux s'en prenne à elle. Elle était parfaitement consciente de ce qui l'entourait, et son corps était tendu pour bouger à tout moment.

Le Dieu de l'Épée n'avait pas condamné ses actions. Il avait simplement appelé son élève déchu « mou ». Si vous baissiez votre garde alors que vous teniez une épée dans vos mains, vous ne pouviez vous en prendre qu'à vous-même pour les conséquences. Seul un idiot négligerait la possibilité d'une attaque immédiate. C'était le message non exprimé.

« Bien. C'est à toi, Nina. Cette fois, affronte-la d'abord au centre de la salle. Il n'y a rien de mal à attaquer sournoisement, ma fille, mais j'aimerais voir comment tu gères quelqu'un qui est prêt à te faire face. »

Pendant que le Dieu de l'épée parlait, Nina s'était levée. L'un des Saints de l'épée lui lança une épée en bois. Et au moment où elle l'attrapa, elle jeta un coup d'œil à l'homme qui l'avait lancée. L'épée était étrangement lourde. Elle avait un noyau métallique.

Le Saint de l'Épée qui avait lancé l'arme hocha la tête presque imperceptiblement. Tue cette étrangère impudente.

Tout en tremblant légèrement, Nina acquiesça.

Nina était une Sainte de l'Épée à part entière. Elle avait déjà pris des vies auparavant. Utiliser une épée en bois avec un noyau métallique était peut-être lâche, mais cette fille avait été la première à violer les règles de la bienséance. Vu l'humiliation que Gino venait de subir, elle méritait son sort.



Les deux femmes se firent au centre de la salle et se mirent en position.

« Commencez ! »

Au signal d'un Saint de l'Épée, Nina balança sa lame. Elle avait pratiqué les formes du Style du Dieu de l'Épée des dizaines de milliers de fois. Son exécution était sans faille. Elle allait frapper cette impudente fille aux cheveux roux avec le style qu'elle avait si effrontément insultée. Sa colère et sa détermination la rendirent encore plus rapide que d'habitude.

Les deux épées se rencontrèrent.

Dans un craquement sec, l'épée en bois d'Éris se brisa en mille morceaux.

La victoire de Nina était à portée de main. Il ne lui restait plus qu'à asséner un coup impitoyable à la tête de la jeune fille, qui restait là, abasourdie.

Mais au moment où elle se délectait de sa victoire, un poing s'abattit sur son visage.

Le coup suivant la frappa au menton. Et alors qu'elle titubait en arrière, un coup de pied sec l'envoya au sol. Tout d'un coup, la fille était sur elle. Avant même que Nina ne comprenne ce qui se passait, ses bras étaient coincés sous les jambes d'Éris. En levant les yeux, elle vit un démon au regard meurtrier qui brandissait ses poings vers elle.

« S-Stop ! Stop ! Ça suffit ! »

Au moment où les Saints de l'Épée annoncèrent la fin du combat, Nina avait reçu une douzaine de coups de poing au visage. Son nez saignait abondamment, plusieurs de ses dents étaient cassées et elle était totalement inconsciente. Une flaque de liquide fumant s'étendait sur le sol sous le bas de son corps.

Éris se leva lentement et ramassa l'épée en bois de Nina, d'un poids



suspect.

« Hmph. »

Avec un grognement, elle donna un coup de pied à son adversaire inconscient pour l'amener là où Gino gisait.

« As-tu quelqu'un qui n'est pas mou ici ? »

« Comment... Comment oses-tu ! »

Cette fois, les Saints de l'Épée perdirent leur sang-froid. Des cris de « Lâche ! » s'élevèrent de partout dans la salle. Ceux qui étaient classés Roi d'Épée et plus, cependant, regardaient froidement leurs élèves en colère. Ils avaient compris qui avait raison ici. Éris avait eu raison une fois de plus. Un vrai duel ne se terminait pas quand une épée était brisée. Il se terminait lorsque l'épéiste l'était.

« Désolé, ma fille. Je suppose que je t'ai un peu sous-estimée. Je vais jouer avec toi moi-même. »

Mais lorsque le Dieu de l'Épée lui-même s'était levé, les deux Empereurs de l'Épée dans la salle l'avaient regardé avec de la surprise sur leurs visages.

Partie 2

« Il n'est sûrement pas nécessaire que vous vous occupiez personnellement de cette affaire, Maître. »

« Ghislaine pourrait... Ah, mais je suppose que la fille est son élève. Alors dois-je le faire ? »

Ignorant leurs paroles, le Dieu de l'Épée ramassa son arme. Sa lame était réelle.



À cette vue, Éris décolla du sol, sautant en arrière jusqu'à l'endroit où elle avait laissé sa propre épée. Elle saisit le partenaire qui l'avait accompagnée tout au long de ses voyages, et le sortit rapidement de son fourreau.

« Ne t'énerve pas trop, ma fille. Je vais te donner un handicap... Oh, hé. Belle épée que tu as là. N'est-ce pas une de Julian ? »

« Je ne sais pas. Un membre de la tribu Migurd me l'a donnée. »

« Ah, d'accord. Eh bien... il se trouve que celui-ci est aussi une de Julian. »

Le Dieu de l'Épée dégaina son épée délibérément. Sa lame brillait d'une étrange lumière dorée. C'était l'une des sept épées divines. C'était également l'une des 48 épées magiques créées par Julian Harisco, un artisan légendaire du royaume des démons, à partir des os du Roi-Dragon Kajakut. Elle était connue sous le nom de Windpipe.

Le Dieu de l'Épée la tenait sans la serrer dans sa main, la laissant pendre vers le bas. Les Saints de l'Épée l'observaient en retenant leur souffle. Le Dieu de l'Épée ne tenait presque jamais une épée nue, sauf lors de ses duels fictifs avec les Empereurs de l'Épée.

Après un moment, le Dieu de l'Épée murmura trois mots : « OK, allons-y. »

Presque simultanément, Éris fut envoyée voler. Son corps s'écrasa contre les portes de l'entrée du Hall Éphémère et continua sa course, atterrissant dans un énorme tas de neige à l'extérieur.

Le Dieu de l'Épée se tenait là où elle se trouvait, parfaitement immobile, son épée entièrement déployée. Personne dans la pièce ne l'avait vu bouger.



« Splendide ! »

« Étonnant ! »

« Splendide, Maître ! »

Les Saints de l'Épée qui l'entouraient complimentaient son talent avec effusion. Ce n'était pas la puissance de son épée. C'était sa propre aura de combat écrasante qui avait envoyé Éris voler. Ils pensaient tous que l'intrus était enfin mort.

« Ugh... guh... ! »

Mais ils entendirent ensuite des gémissements provenant de l'extérieur de la salle, et les signes de quelque chose qui remuait faiblement dans la neige. Avait-elle survécu à un coup du Dieu de l'Épée ? Non, ce n'était pas ça. Il l'avait simplement ménagée. Mais bien sûr, Gall Falion n'avait pas besoin de prendre ce chien errant au sérieux. Maintenant, ils allaient simplement la bannir du Sanctuaire et la jeter dans la neige.

Et pourtant, les mots suivants du dieu de l'épée trahissaient leurs attentes.

« Ghislaine, soigne les blessures d'Éris. À partir de maintenant, elle est une Sainte de l'Épée. Je vais l'entraîner à partir de demain. »

Les sourires s'effacèrent des visages des Saints de l'Épée. Cela signifiait que la fille allait devenir une élève directe du Dieu de l'Épée lui-même. Aucun élève n'avait été aussi honoré depuis Ghislaine elle-même.

« C'est absurde ! Saint de l'Épée est un titre spécial, accordé uniquement à ceux qui maîtrisent la technique de l'Épée de Lumière ! Cette fille n'est rien d'autre qu'une sauvage, vicieuse... »

Un homme éleva la voix pour protester, mais il s'était tu lorsque le Dieu de l'Épée tourna sa lame vers lui.



« Elle a mis à terre deux enfants qui connaissent l'Épée de Lumière. C'est suffisant pour moi. »

« Mais Maître... »

« Écoute, tu ne deviens pas un Dieu de l'Épée en mémorisant quelque chose ou autre, non ? Je suis un gars spécial, mais mon titre n'a rien de spécial. Pourquoi le vôtre serait-il différent ? »

« ... Mes excuses, Maître Falion. »

Le Saint de l'Épée s'était tu. Il avait réalisé qu'il parlait par simple jalousie. Tous ceux de son rang savaient que de telles émotions ne faisaient que ralentir leurs lames.

Il s'agissait cependant d'un malentendu de leur part. Le style de combat du Dieu de l'Épée était alimenté par l'émotion et le désir bruts. Lorsqu'elles étaient utilisées correctement, même les plus viles motivations pouvaient rendre votre épée plus rapide et plus mortelle.

Mais bien sûr, Gall Falion n'avait pas l'intention d'expliquer ces vérités cruciales à tous les étudiants qui se promenaient dans ses couloirs. Ceux qui avaient besoin qu'on leur dise ces choses ne profiteraient pas de ces connaissances.

Et ainsi, d'une manière plutôt mémorable, Éris avait atteint le rang de Saint de l'Épée.

Actuellement

Nina détestait Éris depuis le début. C'était compréhensible, étant donné que la fille l'avait battue si sévèrement qu'elle s'était pissée dessus devant ses camarades de classe. Elle avait eu honte. Elle fut humiliée.

Éris n'était rien d'autre qu'une chienne sauvage qui errait dans les rues. Quand son épée n'était pas à la hauteur, elle combattait avec les poings



comme une enfant en colère. Un tel comportement était indigne d'un élève de leur style, et encore moins d'un Saint de l'Épée. C'était la ferme opinion de Nina sur le sujet, et elle la partageait librement avec qui voulait bien l'entendre.

Pendant près de deux ans, elle avait à peine parlé à Éris elle-même. En fait, elle avait travaillé avec Gino pour s'assurer qu'aucun des jeunes élèves ne lui accordait la moindre attention.

De toute façon, Éris passait le plus clair de son temps à s'entraîner avec le roi de l'épée Ghislaine. Les deux partageaient même une chambre à coucher. Elle n'avait aucun lien avec Nina ou les autres, et aucun besoin de leur parler. Elle n'avait certainement pas fait d'effort pour le faire. Les seuls mots qu'elles échangeaient étaient des insultes sardoniques, lorsqu'elles étaient opposées l'une à l'autre lors des sessions mensuelles d'entraînement général auxquelles tous les étudiants internes étaient obligés de participer.

Elles se valaient toutes les deux dans ces compétitions. Nina, du moins, pensait qu'elle gagnait plus qu'elle ne perdait. Tant qu'il y avait des règles en place, où une épée tombée ou endommagée signifiait que le duel était terminé, elle se croyait supérieure à Éris.

Il lui faudra un peu plus de temps pour réaliser que ces pensées étaient la « douceur » que son oncle avait identifiée chez elle. Pour l'instant, elle manquait encore de véritable expérience.

Éris et Nina étaient rivales aux yeux de leur entourage. Mais pour Éris, Nina ne valait même pas la peine qu'on y pense.

Un jour, à la fin de l'été, Nina discutait avec quelques filles de son âge. Elles parlaient de romance : quels étudiants elles trouvaient beaux, et quelles filles avaient passé leur première nuit dans un lit avec quelqu'un.

Nina avait consacré depuis le début sa vie à l'épée, il lui était difficile



d'imaginer qu'elle puisse un jour entretenir une relation avec quelqu'un. Elle avait toujours trouvé ces conversations gênantes. Le seul garçon dont elle était proche était son petit cousin Gino, mais ils avaient été élevés comme des frères et sœurs. L'idée de le prendre comme partenaire amoureux la mettait mal à l'aise. Elle allait continuer à vivre pour son épée. Si elle se laissait distraire de son but, Éris la laisserait sûrement dans la poussière et il n'y avait rien qu'elle détestait plus que de perdre contre cette fille.

Par pure coïncidence, Éris passa par là alors que leur conversation était en cours. De la vapeur s'échappait de son corps. Elle s'était manifestement entraînée dur pendant qu'elles discutaient ici.

Nina ressentit une pointe d'anxiété à ce sujet. Ainsi donc, elle l'appela par réflexe.

« Hmph. Tu ne fais jamais rien d'autre que t'entraîner ? Je suis sûre que tu seras vierge jusqu'au jour de ta mort. Dommage que ton épée ne puisse pas te tenir chaud la nuit ! »

C'était de grands mots de la part de quelqu'un qui n'avait aucune expérience elle-même. Mais Nina avait choisi ces mots précisément parce qu'ils l'auraient blessée profondément. Elle supposait qu'ils auraient le même effet sur Éris.

« Heh ! »

Mais à sa grande surprise, Éris s'était contentée de rire aux éclats.

L'air suffisant qu'elle affichait sur son visage, fit blanchir Nina.

« Qu-Quoi ? »

« Désolée, mais je ne suis pas vierge. »

Sa voix était légèrement fière et son visage était légèrement rougi. Nina



et les autres filles avaient tout de suite compris qu'elle ne bluffait pas.

« Quoi ?! Tu n'es pas sérieuse ! Qui était-ce ? Qui voudrait coucher avec toi ?! »

Incapable de dissimuler son choc, Nina pressa Éris pour obtenir des détails sur un ton agité.

« Un gars que je connais depuis que nous sommes jeunes. »

Normalement, Éris ne disait presque rien à personne. Mais sur le sujet de ce jeune homme, elle pouvait bavarder longuement. Elle raconta comment ils avaient grandi ensemble, et comment ils avaient voyagé du Continent Démon jusqu'à leur patrie. Elle raconta comment ils avaient rencontré le Dieu Dragon, et comment il avait réussi à frapper. Et elle raconta aussi qu'ils avaient passé une nuit ensemble.

Elle expliqua qu'elle voulait être plus forte pour lui.

C'était un récit sincère, livré avec la passion d'une fille heureuse en amour. Cela laissa Nina complètement abasourdie. Elle avait été vaincue. Totalement vaincue. Elles étaient peut-être égales dans leurs compétences à l'épée. Mais elle était plus âgée qu'Éris. Et Éris avait un petit ami.

La seule défense qui lui restait était de nier complètement son existence.

« Tu es... Tu es pleine d'illusions, Éris ! Père dit que le Dieu Dragon est protégé par une sorte d'Aura Sainte du Dragon. Un sort ordinaire ne peut même pas l'égratigner ! Tu as inventé ça. Cet homme n'existe même pas, n'est-ce pas ? Admets-le tout de suite, avant de te mettre dans l'embarras ! »

« Je ne mens pas, et Rudeus n'est pas ordinaire. C'est pourquoi je ne suis pas apte à être avec lui en ce moment. Il faut que je devienne beaucoup



plus forte... »

En parlant, Éris serra fortement son poing. Il y avait un feu brûlant dans ses yeux maintenant. Elle se détourna brusquement de Nina et des autres, et retourna directement vers la Salle de Thermorégulation, où elle s'était entraînée jusqu'à présent.

Nina la regarda partir dans un silence étonné. Éris était la dernière personne à qui elle aurait demandé d'être en avance sur elle dans ce domaine. La nouvelle de son petit ami l'avait laissée pantoise.

Cette chienne sauvage avait un partenaire dans sa vie, et Nina n'en avait pas. Cela semblait ridicule à première vue. Ce devait sûrement être un mensonge. Ce Rudeus n'existait pas vraiment.

Sur la base de cette hypothèse, Nina utilisa son jour de congé suivant pour se rendre dans la ville la plus proche, où elle paya un courtier en informations pour chercher des informations sur Rudeus Greyrat. Elle s'attendait — ou espérait, du moins — qu'il ne trouverait rien, étant donné que Rudeus devait être fictif. Mais à sa grande surprise, il n'avait pas mis longtemps à rédiger un rapport.

Rudeus Greyrat : né dans le village de Buena, région de Fittoa, royaume d'Asura. À trois ans, il a commencé à étudier avec la magicienne de niveau Roi Roxy Migurdia. À cinq ans, il est devenu un magicien de l'eau de niveau Saint. À sept ans, il est devenu le précepteur d'Éris Boreas Greyrat, la fille du seigneur de la citadelle de Roa. Après cela, il a été porté disparu lors de l'incident de téléportation. Cependant, il était réapparu plus tard dans la partie nord du Continent Central, se faisant un nom en tant qu'aventurier « Quagmire Rudeus ». Il se trouve actuellement dans la Cité magique de Sharia. L'université de magie de Ranoa l'avait invité à s'inscrire en tant qu'étudiant spécial. De plus, il était respecté par beaucoup de ses compagnons d'aventure. La rumeur disait qu'il avait même tué un dragon errant à lui tout seul.



Le résultat final était assez simple : il s'agissait d'une personne réelle, et non d'un prince fantastique issu de l'imagination d'Éris. Nina trouvait ce fait déprimant. Mais en même temps, elle n'était pas si impressionnée. Ses réalisations jusqu'à l'âge de sept ans étaient incroyables, oui, mais il n'avait pas réussi à faire grand-chose au bout du compte. Il n'était pas question qu'il atteigne un rang supérieur à celui de Saint, et il gagnait sa vie comme un simple aventurier. Le surnom de « Quagmire » ne lui semblait pas non plus particulièrement flatteur. Ses talents s'étaient clairement estompés après son enfance.

Partie 3

Ce raisonnement l'avait conduite à une idée délicieusement mauvaise.

Comment Éris réagirait-elle si elle retrouvait ce Rudeus, le battait en duel et le ramenait ici comme prisonnier ? L'expression de son visage serait inestimable.

Le plan lui plaisait beaucoup, et elle le mit donc à exécution. Nina était aussi impétueuse que son père l'avait été. Le jour même, elle avait fait ses bagages, sauté sur un cheval et s'était mise en route pour le royaume de Ranoa.

Heureusement, sa destination n'était pas très éloignée. En hiver, le voyage aurait pu être plus difficile, mais à cette époque de l'année, c'était assez simple. Avec l'un des meilleurs chevaux du Sanctuaire de l'Épée à sa disposition, elle pouvait faire l'aller-retour en moins de trois mois.

Le voyage de six semaines de Nina vers Charia s'était déroulé sans encombre. Elle était donc arrivée à l'Université de la Magie dans les temps. Mais ce qu'elle y avait trouvé l'avait quelque peu surprise.

En toute honnêteté, Nina avait toujours méprisé les magiciens. Elle les considérait comme des faibles arrogants qui pensaient que le fait de savoir marmonner quelques incantations les rendait forts. Mais à



l'intérieur de l'Université de Magie, beaucoup de gens dans les rues étaient des hommes musclés. Il semblait y avoir un nombre étrangement élevé d'Hommes-Bêtes, et la majorité d'entre eux étaient habillés comme des guerriers.

Elle vit quelques piétons plus petits qui portaient des robes ou une sorte d'uniforme mignon. Dans l'ensemble, cependant, il y avait beaucoup plus de personnes musclées ici qu'elle ne l'avait imaginé. Ils entraînaient manifestement leur corps avec autant de sérieux que leur esprit.

Nina avait eu un peu honte de sa propre ignorance. Pendant toutes ses dix-huit années, elle avait apparemment entretenu des préjugés injustes à l'égard des magiciens.

Après avoir regardé autour d'elle pendant un petit moment, elle s'était approchée d'un homme qui passait par là. C'était un jeune homme bête musclé, habillé comme un guerrier. Lorsqu'elle lui demanda où elle pourrait trouver Rudeus, l'homme bête répondit qu'il cherchait la même personne et qu'il avait une bonne idée de l'endroit où la trouver.

Comme c'est pratique, pense Nina. Elle se mit donc à suivre le mouvement.

Très vite, l'homme bête repéra un garçon qui portait un uniforme. Rudeus était plus ou moins comme Nina l'avait imaginé. Il n'était pas aussi maigre et faible qu'elle l'eût imaginé, mais il n'était certainement pas intimidant. Et si son visage n'était pas inintéressant, son langage corporel peu sûr le rendait très peu attirant. C'était un bon partenaire pour cette Éris galeuse.

Très bien alors, il est temps de le battre...

Mais avant que Nina ne puisse parler, le jeune homme bête s'approcha de Rudeus et commença à lui hurler dessus.



« Je te défie Quagmire Rudeus, aventurier de Rang A qui a tué un Wurm errant à lui tout seul ! Je te défie en duel matrimonial, monsieur ! »

Nina était pour le moins surprise. L'homme bête ne lui avait pas dit qu'il défierait Rudeus en combat singulier.

« Vous savez, j'ai une leçon de piano aujourd'hui... »

Rudeus, pour sa part, refusa le duel de la manière la moins virile possible. Le jeune homme bête débita alors des justifications confuses, sauta juste devant lui et attaqua instantanément.

Nina pensait que Rudeus serait mis en pièces en quelques secondes. Cet homme bête était clairement un combattant compétent, bien que peut-être pas à son niveau, et Rudeus était un magicien. Toutes les épéistes du monde savaient que les magiciens étaient impuissants de près. Il n'y avait rien qu'un mage puisse faire quand quelqu'un leur mettait la pression.

Et pourtant, les choses s'étaient passées différemment. Rudeus avait vaincu le jeune homme bête en un rien de temps. Le combat avait duré une seconde, d'après le compte de Nina. Si vous aviez cligné des yeux, vous auriez pu le manquer. Sans même un regard en arrière dans sa direction, Rudeus partit, laissant son adversaire inconscient dans la rue.

Il fallut quelques minutes à Nina pour se remettre de ces événements surprenants. Elle dut prendre le temps de se renseigner à nouveau, mais finit par apprendre que Rudeus se trouvait maintenant dans la bibliothèque.

Le temps qu'elle obtienne des indications et qu'elle s'y rende, il y avait un grand groupe d'Hommes-Bêtes bien aligné à l'extérieur du bâtiment. Nina trouvait cela curieux, mais cela n'avait clairement rien à voir avec elle. Elle s'était dirigée directement vers l'entrée.

Mais alors qu'elle passait devant la foule, un homme bête l'interpella.



« As-tu également l'intention de défier Rudeus en duel ? »

« Euh, oui... c'est ça », répondit Nina sans réfléchir.

« Alors, va à l'arrière de la ligne ! Tu n'as pas le droit de sauter devant ! », cria l'homme.

Apparemment, toute cette file était composée de personnes qui souhaitaient défier Rudeus en duel. Confuse et étonnée, Nina se retourna et se dirigea vers l'arrière. Il semblait y avoir au moins trente personnes devant elle.

Et alors qu'elle s'y dirigeait, un homme bête situé à l'avant de la file lui dit : « Désolé, petite. C'est dommage. »

Elle ne savait pas ce que cela était censé signifier.

Quoi qu'il en soit, attendre semblait être sa seule option, alors elle attendit. Le matin faisait place à l'après-midi, mais Rudeus ne donnait aucun signe d'émergence.

Et puis il était apparu.

Un démon à la peau d'obsidienne et aux muscles ondulants se tenait soudainement à côté d'eux, regardant le groupe avec un sourire arrogant.

« Hoho ! C'est quoi cette queue, les amis ? Il y a un festival en cours ?! »

« C'est la file pour ceux qui souhaitent défier Rudeus Greyrat en duel ! »

« C'est vrai ?! Et vous êtes si nombreux, aussi ! Bwahahaha ! Le garçon est très demandé, je vois ! Je suis un homme patient, bien sûr, mais y a-t-il un moyen d'avoir une chance de le voir en premier ?! »

L'homme bête n'a pas du tout bien pris cette question. Des cris : « Faites la queue ! » et des insultes diverses fusaient de toutes parts. Nina était



furieuse aussi. Elle avait fait un long chemin et attendait patiemment. Elle déclara au démon d'attendre son tour comme tout le monde.

Mais alors, au milieu de toutes ces railleries, un idiot dit quelque chose qu'il n'aurait pas dû dire.

« Tu veux passer en premier, mon grand ? Alors tu ferais mieux de battre tous ceux qui sont arrivés avant toi ! »

« Bwahahahahaha ! Superbe ! J'aime ce son ! Venez vers moi, tous autant que vous êtes. En récompense de votre audace, je vous laisserai lancer un coup gratuit avant de vous écraser ! »

L'arrogance inouïe de cette remarque rendit tous les autres fous de rage.

« Mais qu'est-ce que tu viens de dire ?! »

« Tu vas le regretter, connard ! »

Se déplaçant presque à l'unisson, les hommes bêtes se mirent à l'attaque, désireux de donner une leçon à cet idiot pompeux. Avant même de comprendre ce qui se passait, Nina s'était retrouvée à se joindre à eux.

Pour faire court : elle avait perdu, et sévèrement.

Elle frappa le démon avec l'épée de lumière, avec l'intention de le tuer. Et il s'en était sorti. Sa lame n'avait pas pénétré sa peau. Elle avait fait une coupure superficielle, mais la blessure avait guéri instantanément sous ses yeux.

« Je suis l'immortel Roi Démon Badigadi ! Bwahahaha ! Je décernerai le titre de Héros à quiconque me vaincra ! »

Comparé à beaucoup d'autres, l'effort de Nina était assez respectable. Mais le Roi Démon était à un tout autre niveau. Avant même qu'elle ait pu penser à un quelconque plan, il l'avait attrapée, l'avait brutalement



plaquée au sol et avait brisé son épée bien-aimée.

Alors qu'elle gisait là, gémissant de douleur, son esprit était rempli de terreur et de perplexité. Pourquoi combattait-elle un Roi Démon au milieu d'une école de magiciens ? Qu'est-ce qu'un souverain du Continent Démoniaque faisait ici ?

Bien sûr, tous les autres pensaient exactement la même chose.

Quelques instants après la chute de Nina, Badigadi acheva le groupe d'hommes bêtes. D'une manière ou d'une autre, bien que la plupart aient été blessés, aucun ne semblait être mort. Il y est allé doucement avec eux.

Au moment où elle s'en rendit compte, Nina versa des larmes amères sur ses poings tremblants. Mais peu importe la profondeur de sa frustration, elle ne pouvait rien faire maintenant que son épée était perdue.

« ... C'est quoi ce bordel ? »

À cet instant précis, Rudeus était sorti de la bibliothèque. Il parla avec le Roi-Démon pendant un moment, après quoi ils étaient partis ailleurs.

Grimaçant, Nina se força à se lever et traîna son corps meurtri à leur suite. Rudeus et le Roi Démon se tenaient au centre d'une immense cour ouverte, se jugeant l'une l'autre. Ils semblaient parler de quelque chose. Parfois, elle pouvait entendre des éclats de rire, mais il était impossible de comprendre ce qu'ils disaient.

Le duel commença finalement après qu'un garçon à la démarche étrangement rapide ait apporté un bâton à Rudeus.

Nina vit tout du début à la fin. Ce n'était pas comme si le combat avait été très long. Rudeus prit son bâton, le descella, prononça quelques mots et le pointa vers son adversaire. Et une fraction de seconde plus tard, le



haut du corps du Roi Démon explosa violemment.

L'homme avait vaincu un adversaire avec lequel Nina ne pouvait même pas rivaliser. L'homme de sa rivale détestée, l'homme qu'elle pensait sans valeur, avait détruit un Roi Démon en une seule attaque. Et Éris essayait de s'élever à son niveau.

Face à ces faits, l'esprit de Nina s'était vidé à cause du choc. Elle ne se souvenait pas de ce qui s'était passé ensuite. Avant même de s'en rendre compte, elle était à nouveau sur son cheval, en direction du Sanctuaire de l'Épée.

Mais quand elle y était arrivée et qu'elle vit Éris brandir son épée avec une concentration sans faille, Nina ressentit quelque chose. Quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.



Après ce jour fatidique à Sharia, Nina Falion tourna une nouvelle page.

Elle se consacra à son entraînement avec encore plus de vigueur qu'auparavant, et commença à porter une deuxième épée, au cas où la première serait brisée. Elle cessa de se moquer d'Éris pour sa tendance à se battre avec ses poings. Elle s'éloigna aussi des autres filles de son âge, dont elle n'avait jamais été vraiment proche.

Et quand elle regardait Éris, dont la détermination ne semblait jamais faiblir, son regard n'était plus aussi dur qu'avant.

Avec le temps, ces deux-là allaient devenir de véritables rivales. Mais ceci est une autre histoire.

Par ailleurs...

La rumeur dit que le Dieu de l'épée, qui avait aiguisé son épée avec enthousiasme après avoir entendu parler de l'arrivée du Roi-Démon,



l'avait rengainée avec une expression déçue après que Nina ait rapporté ce qui s'était passé.

Chapitre 3 : Le masque blanc

Partie 1

Il semblerait que, récemment, certaines personnes aient un peu peur de moi. Et par « certaines personnes », j'entends pratiquement tous les étudiants de l'Université de Magie.

Au début, je pensais simplement que tout le monde m'évitait pour une raison inconnue. Non pas que je me sois trompé à ce sujet.

Voici un exemple concret : parfois, je me retrouvais à marcher dans un couloir vers un groupe de durs à cuire qui se dirigeait vers moi. Naturellement, je m'écartais du chemin pour qu'ils ne me harcèlent pas. Mais pour une raison inconnue, ils s'écartaient déjà de mon chemin. Parfois, ils regardaient même par la fenêtre et disaient qu'il faisait beau, même s'il neigeait.

Évidemment, j'étais simplement heureux qu'ils ne me harcèlent pas. Mais en y repensant, peut-être qu'ils pensaient exactement la même chose.

Je n'avais compris ce qui se passait qu'après un incident qui s'était produit un après-midi, alors que je rentrais de mon cours de désintoxication intermédiaire. En sortant de la classe après le cours, j'avais aperçu Goliade dans le couloir juste à l'extérieur. Oui, cette Goliade, cette énergique exterminatrice d'humains qui m'avaient faussement accusé d'avoir volé des sous-vêtements lors de mon tout premier jour ici. Elle m'avait remarqué au même moment que je l'avais remarquée. Nos yeux s'étaient croisés.

Comme nous nous connaissions tous les deux et qu'elle était ici depuis plus longtemps que moi, il me semblait impoli de partir sans même dire



bonjour... et j'avais l'impression que je devais m'excuser pour notre dernière rencontre.

Alors que je m'approchais, Goliade tressaillit et détourna les yeux. Elle rentra ses larges épaules pour se faire aussi petite que possible, et regarda au loin avec une expression craintive, essayant consciemment de ne pas me voir.

« Euh, salut, Goliade. Je voulais vous parler de ce qui s'est passé lors de mon premier jour ici... »

Et alors lorsque j'étais en train de lui parler, celle-ci s'était immédiatement mise à trembler comme un faune nouveau-né.

« Je suis... je suis désolée pour ça. Vraiment... vraiment désolée. S'il vous plaît, je ne savais pas... », avait-elle lâché faiblement.

Son attitude semblait légèrement différente de la dernière fois que nous nous étions rencontrés. J'étais en fait un peu décontenancé. J'avais presque l'impression de la menacer ou quelque chose comme ça.

« Euh... J'allais en fait m'excuser auprès de vous. Je ne connaissais pas les règles concernant les dortoirs à l'époque. Mais je ne referai pas cette erreur, donc... »

Alors que je trébuchais sur ce que j'avais prévu de dire, un groupe de spectateurs commença à se rassembler autour de nous.

« Hé, regardez, c'est Rudeus. »

« A-t-il encore de la rancune pour ce qui s'est passé le premier jour ? »

« Oh bon sang. Pauvre Goliade... »

« C'est lui qui a enfreint les règles, non ? Quelle brute... ! »



« Tais-toi, idiot. Et s'il t'entend ? »

Leurs chuchotements étaient critiques à mon égard, et pleins de pitié pour Goliade. Je pouvais voir des larmes couler dans ses yeux. Honnêtement, j'avais aussi un peu envie de pleurer. Que diable se passait-il ici ? La façon dont ils me regardaient me faisait vraiment mal.

« C'est quoi tout ça, miaou ? Qui se bat dans le couloir ? »

« Quelqu'un a trop d'énergie, hein ? »

À ce moment précis, Linia et Pursena étaient arrivées. Elles traversèrent la foule et nous repérèrent, Goliade et moi. Après avoir étudié un instant son visage éploré, elles sourirent et hochèrent la tête, puis s'imposèrent avec assurance entre nous.

« Hey, Patron. Pourquoi ne pas en rester là, miaou ? Goliade ne voulait vraiment pas vous contrarier. Pourriez-vous la laisser tranquille pour nous ? On doit s'occuper des autres filles-bêtes. »

« Vas-y, Goliade, il ne se passera rien. Mais ne te mets plus dans le collimateur du patron, compris ? Tu as eu de la chance que son bras droit passait par là. Si je n'avais pas été là, il aurait pu te réduire en bouillie. »

« O-Okay ! Merci ! »

Goliade s'inclina avec reconnaissance devant elles deux, tourna sur elle-même et s'éloigna rapidement, paraissant considérablement plus petite qu'elle ne l'était en réalité.

« Les autres, allez vous faire voir ailleurs, miaou ! Ce n'est pas un spectacle ! », cria Linia.

La foule de spectateurs s'était rapidement dispersée comme un nid de bébés-araignées. J'avais laissé échapper un petit soupir de soulagement. Mais lorsque je m'étais tourné vers Linia et Pursena, dans l'espoir d'une



explication, j'avais découvert qu'elles avaient déjà commencé à plaisanter.

« OK, Pursena. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« De quoi parles-tu, Linia ? »

« Je suis le bras droit du patron, évidemment ! »

« Il a ramassé beaucoup de nouveaux larbins ces derniers temps. Tu es trop bête pour faire tourner les choses en douceur. »

« Miaou ?! Tes notes sont aussi mauvaises que les miennes ! »

Je les avais finalement interrompus : « Allez, vous deux. Vous pouvez être toutes les deux mes bras droit, ok ? »

« Miaou ne comprend pas, patron. On doit avoir une hiérarchie ! »

« C'est vrai. C'est important, merde. »

Je pouvais comprendre que les hommes bêtes aimaient les hiérarchies, mais je ne me souvenais pas d'avoir établi une sorte de gang, et je me fichais de savoir laquelle d'entre elles était quelle main. Cela mis à part, elles venaient de me tirer d'affaire. Je devrais leur offrir quelque chose pour leur exprimer ma gratitude. Du poisson cru et un morceau de viande feraient-ils l'affaire ?

« Quoi qu'il en soit, cette Goliade était vraiment stupide. Elle n'aurait pas dû vous contrarier, patron. Qu'est-ce qu'elle vous a fait, miaou ? »

« Euh, elle m'a pris pour un voleur de sous-vêtements lors de mon premier jour ici, mais... »

« Huh ? Je me souviens de ça ! Attendez, donc ce voleur de culottes fantôme... c'était vous depuis le début, patron ?! »



« Sans blague, c'est vraiment le bordel. »

Tout à coup, les deux me regardaient avec du mépris dans les yeux. *Et si vous me laissiez finir ma phrase ? J'ai été accusé à tort !* Je devrais peut-être leur offrir une deuxième portion de désespoir et d'humiliation, plutôt que de la viande et du poisson.

« Maintenant que j'y pense, Goliade s'est vantée de cela pendant un moment. Elle a dit qu'elle avait attrapé un lâche de première année en flagrant délit, mais que Fitz l'avait protégé. Je suppose que c'est elle la lâche maintenant, hein ? Hilarant. »

« Elle disait du mal de vous, et vous l'avez laissée s'en tirer ? C'est très fort de votre part, patron, mais nous devons envoyer un message ici. On va s'en occuper, miaou. »

Ça sonnait comme un mauvais présage. Ces deux-là n'avaient pas dépassé leur phase de délinquance depuis le temps ?

« Ne lui fais pas de mal, s'il te plaît. Je ne veux pas me faire d'ennemis pour rien. »

« Pfft. Vous devez vraiment être plus ambitieux, Patron ! Qui se soucie des ennemis, miaou ? On pourrait diriger tous les dortoirs de cette école si on s'associait pour éliminer Ariel ! »

« Vous savez, elle a raison. Vous avez battu Fitz, patron, alors vous pourriez conquérir cette école en un rien de temps. »

De toute façon, c'était quoi le problème avec ces Hommes-Bêtes qui veulent prendre le pouvoir ? Sérieusement, c'était tous des Megatron duveteux.

« Supposons que je prenne le pouvoir dans les dortoirs et tout le reste. Que ferais-je avec ce pouvoir ? »



Je m'en fichais complètement d'être au sommet. J'essayais fondamentalement d'éviter les conflits autant que possible, et prendre une position de leader vous garantissait qu'au moins une personne allait vous détester. Dans ce monde, il suffisait de prendre la mauvaise route au mauvais moment pour se faire poignarder en plein cœur. Il était plus sûr d'être amical et respectueux envers tous ceux que vous rencontriez.

« Vous pouvez faire tout ce que vous voulez, miaou. Eh bien... je suppose que vous ne pourriez pas faire grand-chose avec les filles, en fait... ooh, je sais ! On pourrait vous apporter une paire de culottes de toutes les filles des dortoirs au début de chaque année ! »

« Bonne idée. Le patron aime tellement les culottes qu'il les expose dans sa chambre, non ? Il serait super content. »

« N-Non, je ne serais pas... »

Ce n'était pas comme si je les avais mises là parce que j'aimais les culottes. Je veux dire, je les aimais bien... mais ça ne voulait pas dire que je voulais un tas de sous-vêtements de filles que je ne connaissais même pas. Je connaissais Goliade, et je savais que je ne voulais pas de ses sous-vêtements.

Mais bon, on voyait parfois des filles vraiment mignonnes se promener sur le campus. Bien que la plupart d'entre elles ne soient pas vraiment mon type. Honnêtement, je n'aurais pas refusé une culotte de Linia et Pursena. Ces deux-là avaient une odeur légèrement musquée, mais au bout du compte, elles restaient des filles sexy. Et l'odeur de leur fourrure n'était pas si mauvaise de près.

Quand même... Mais oui ! Fitz. Il n'aimerait pas que je fasse ce genre de choses. Ça veut dire que c'est hors de question. Nous y voilà. L'affaire est enfin réglée ! Je ne me laisserai plus tenter. Laisse-moi tranquille, Satan...



« Je ne suis pas du tout intéressé par les culottes de quelques filles lambda. Si vous voulez voler leurs sous-vêtements, faites-le vous-mêmes. Mais si vous causez des problèmes à Maître Fitz, je ne serai pas de votre côté. »

Ouf. Nous y voilà. Vous l'avez échappé belle, très chères filles de l'université. Si je n'avais pas été là, vous auriez pu avoir de sérieux problèmes.

« Guh... E-Entendu, si vous voulez garder les choses calmes, c'est votre droit, Patron. »

« ... Oui. On fera ce que vous nous direz. »

En tout cas, cet incident m'avait permis de comprendre la nature de ma situation. De toute évidence, beaucoup de gens me craignaient. Ce n'était pas difficile de comprendre pourquoi, une fois que je l'avais compris. J'avais battu Fitz, qui était l'élève le plus puissant de cette école. J'avais dominé tous les élèves spéciaux délinquants. Et enfin, j'avais vaincu un Roi-Démon avec un seul sort dans un duel très public. Il n'était pas surprenant que les autres élèves me trouvent intimidant.

D'après ce que Badigadi m'avait dit après coup, son aura de combat ne pouvait être pénétrée que par des sorts ou des techniques d'épée de niveau Roi. Ce qui signifiait qu'il fallait être au niveau d'un Ruijerd ou d'une Ghislaine pour avoir une chance contre lui. Mais comme il s'en servait pour se protéger au combat, il avait apparemment du mal à battre les gens au-dessus de ce niveau.

Quoi qu'il en soit... en supposant qu'il me dise la vérité, mon Canon de pierre entièrement chargé était maintenant aussi puissant qu'un sort de niveau Roi. Il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre.

Bien sûr, j'étais aussi un véritable canon de verre. Les combattants de ce monde pouvaient s'envelopper dans le voile protecteur d'une aura de



combat sans même y penser, mais peu importe l'intensité de mon entraînement, mon corps n'avait jamais acquis cette force et cette vitesse surhumaines qu'Éris et Ruijerd avaient si facilement exploitées. Mes muscles avaient bien grandi, mais c'était à peu près tout. Tout ce que j'avais vraiment pour moi, c'était ma puissance d'attaque. J'étais censé avoir la capacité de mana d'un Dieu Démon, et grâce à mon Œil de Prévoyance, je pouvais affronter des ennemis d'un niveau un peu plus haut que moi. Mais mon corps lui-même restait totalement ordinaire. Je n'aurais eu aucune chance contre un adversaire vraiment puissant.

Partie 2

Mais je ne pouvais pas attendre des étudiants qu'ils comprennent tout cela. Ils avaient vu une démonstration de ma puissance de feu et supposaient probablement que mes capacités étaient aussi impressionnantes dans tous les domaines. On pouvait difficilement reprocher à un étudiant moyen de se tenir à l'écart de quelqu'un de « plus puissant qu'un Roi Démon. »

« Quand même, vous devez avoir plus confiance en vous, Patron ! Je parie que ça vous aiderait pour régler votre condition, miaou ! »

« Ouais. Mais une fois que ça aura marché, assurez-vous de sauter sur Linia plutôt que sur moi. »

La confiance en soi, hein ? Était-ce la cause de mes problèmes en bas ? Ça semblait en fait plausible. J'avais perdu mon combat contre Orsted, je m'étais fait larguer par Éris et j'avais merdé avec Sarah. Je n'avais pas trouvé le moyen d'utiliser mes forces efficacement, et j'avais fini par sombrer dans le marasme. Peut-être qu'un peu de confiance était vraiment ce dont j'avais besoin pour surmonter cette épreuve. Et maintenant, j'avais une chance de la retrouver. Après tout, tout le monde ici avait peur de moi.

Pour faire un essai, j'avais essayé de marcher dans un couloir bondé avec



Linia et Pursena qui me suivaient de près. La foule s'était alors séparée comme par magie devant moi.

C'était vraiment une toute nouvelle expérience. J'avais l'impression d'être le directeur d'un hôpital faisant sa ronde, ou peut-être Moïse séparant la mer Rouge. C'était difficile de ne pas fanfaronner. *Dégagez, les enfants, c'est mon couloir...*

Cependant, au moment où cette pensée m'avait traversé l'esprit, je m'étais arrêté dans mon élan. Et si les gars qui m'avaient brutalisé dans ma vie précédente avaient commencé de la même façon ?

Cette prise de conscience avait instantanément enlevé tout le plaisir de la chose. Peu importe ce que j'avais accompli jusqu'à présent dans cette vie, le fait était que j'avais passé toute ma dernière vie au bas de l'échelle. Cela n'allait jamais changer, même si ma condition se guérissait d'elle-même. Et si je l'oubliais, je finirais probablement par répéter exactement les mêmes erreurs que j'avais faites auparavant. J'avais bien sur une vision plus positive de la vie maintenant, mais j'étais toujours la même personne au fond. Je ne pouvais pas me permettre de l'oublier.

Cette fois-ci, je n'allais pas finir reclus.



Peu de temps après tout cela, j'étais à la bibliothèque, poursuivant mes recherches habituelles.

Je me focalisais toujours sur la téléportation et l'invocation. Plus je les étudiais, plus je remarquais de similitudes. Appeler quelque chose à soi était fondamentalement différent d'envoyer quelque chose ailleurs, mais à bien d'autres égards, ils étaient comparables. J'avais l'impression que je devais faire un effort pour apprendre la magie d'invocation. J'y pensais depuis un moment, mais il n'y avait pas un seul professeur à l'université qui était spécialisé dans cette discipline. Il y avait bien quelques membres



de la guilde des magiciens qui pouvaient au moins lancer des sorts, mais même eux étaient pour la plupart au niveau débutant ou intermédiaire. Tout ce qu'ils pouvaient invoquer, c'était des familiers inoffensifs et des esprits obéissants et sans âme. Je voulais apprendre d'un véritable expert.

Il y avait quelques personnes dans la ville qui avaient atteint le niveau avancé en magie d'enchantement, mais cela semblait être très différent des invocations conventionnelles. Ils ne seraient certainement pas en mesure de me dire quoi que ce soit sur la téléportation. Le vice-principal s'était vanté de la qualité du personnel ici, mais de toute évidence, il ne faisait que parler.

Mais peut-être que les choses étaient ainsi. Je n'avais pas non plus rencontré de magiciens spécialisés dans l'Invocation durant ma période d'aventurier. Il semblait possible qu'il n'y en ait pas beaucoup. Ou peut-être que c'était le même problème que la Barrière et la magie divine, et qu'un pays spécifique monopolisait les méthodes.

Pourtant, j'avais l'impression d'avoir rencontré au moins une personne ayant des compétences en invocation, mais je n'arrivais pas à me souvenir de qui c'était. J'avais l'impression que ça me reviendrait si je la rencontrais à nouveau. Je ne l'avais probablement pas vu depuis un moment, qui qu'ils soient.

En tout cas, j'avais maintenant lu la plupart des livres prometteurs sur la magie d'invocation dans la bibliothèque. J'avais honnêtement l'impression d'être dans une impasse. Étudier par moi-même ne pouvait pas me mener plus loin que ce que j'avais fait.

Et ce fut Fitz qui finit par me trouver un moyen d'avancer.

« J'ai enfin trouvé quelqu'un, Rudeus ! Il y a une personne ici qui fait des recherches sur la magie d'invocation de niveau expert ! »



« Ooh ! Vraiment ?! »

« Ouais. J'ai en fait appris son existence par le principal et le vice-principal », déclara Fitz avec un sourire légèrement malicieux.

« Qui pense-tu que ce soit ? »

Eh bien, ce n'était probablement pas un professeur. Il y avait une poignée d'autres étudiants qui essayaient d'apprendre l'invocation du mieux qu'ils pouvaient, mais aucun d'entre eux ne connaissait au mieux que des sorts avancés. Qu'est-ce que ça nous laisse, alors ?

« ... Quelqu'un de la guilde des magiciens, peut-être ? »

Il ne serait pas étonnant qu'ils aient quelques experts en la matière quelque part. Peut-être que l'un de leurs chercheurs empruntait certaines des installations de l'école pour mener ses expériences.

« Hmm, en quelque sorte. C'est apparemment un membre de Rang A de la Guilde. »

« Wow... »

D'après ce que j'avais appris sur leur structure, un membre de rang A de la Guilde des Magiciens était l'équivalent d'un directeur de branche, tandis qu'un membre de rang S faisait partie du groupe central de direction. Le principal Georg était un membre de rang S, et le vice-principal était de rang B.

« Cela ne signifie-t-il pas qu'il est assez haut dans la hiérarchie ? »

« Oui. C'est vraiment quelque chose. »

Même les membres de rang B avaient droit à des avantages très intéressants. Vous pouviez créer une école de magiciens où vous vouliez, et la Guilde vous offrait un soutien financier et logistique.



« Alors... qui est-ce ? »

« Eh bien, je pense que tu connais probablement déjà au moins son nom. »

Ah bon ? J'avais l'impression que j'aurais pu me souvenir de quelqu'un d'aussi important.

« Allez, dis-le moi. »

« Heheh. Bon, d'accord. C'est Silent Sevenstar, de la classe spéciale. »

Ah. Maintenant, ça a du sens. J'avais effectivement entendu son nom avant. Et plus que le nom. J'avais entendu parler des choses qu'il avait aussi accomplies dans cette école.

Tout d'abord, il avait amélioré les menus des réfectoires. Il s'était arrangé pour obtenir un approvisionnement régulier en nourriture du Royaume d'Asura, ce qui leur permit d'utiliser des ingrédients que l'on ne voyait normalement jamais dans les Territoires du Nord. De plus, il avait fait découvrir au monde un plat appelé « soupe de Kerry », qui était censé être sa propre invention. Elle était préparée en faisant mijoter des ingrédients comme des pommes de terre, des carottes, des oignons et d'autres ingrédients dans une marmite, avec un mélange complexe d'épices pour donner du goût. On le mangeait en versant la soupe épaisse et brune sur un morceau de pain. C'était essentiellement du curry. La saveur était effectivement très différente du curry dont je me souvenais, mais l'idée était très similaire.

Silent était aussi celui qui avait proposé nos uniformes scolaires officiels. Il avait des contacts avec des designers et des fabricants à Asura, et il s'était arrangé pour qu'ils soient créés là-bas. L'introduction d'un uniforme universel avait permis à l'Université de présenter son corps étudiant comme un groupe unique avec un but commun, plutôt que comme un mélange chaotique de différentes tribus et races qui



occupaient le même campus. Cela avait considérablement amélioré leur image publique.

Même les tableaux noirs que l'on trouvait dans toutes les salles de classe étaient l'une de ces innovations. Écrire sur une surface noire pure avec un petit bâton de calcaire était un concept assez simple, mais les professeurs l'avaient trouvé exceptionnellement utile.

Il y avait beaucoup d'autres petites améliorations qu'il avait apportées, si on les cherchait. Il avait donc contribué à l'Université de nombreuses façons, petites et subtiles. En reconnaissance de ces accomplissements, la Guilde des Magiciens lui avait accordé un rang élevé dans leur organisation.

Tout cela dit... ces « innovations » étaient aussi très familières. Cela semblait être des concepts nouveaux pour les habitants de ce monde, mais pas pour moi. Je n'étais pas le plus malin, mais j'avais des soupçons depuis un certain temps. Je pensais que je savais quelque chose sur les origines de Silent.

Jusqu'à ce moment, cependant, je n'avais pas exprimé mes soupçons. Je ne savais pas pourquoi. Peut-être que je voulais croire que j'étais spécial. Peut-être que j'avais supposé que j'étais quelque chose de totalement unique — la seule et unique personne dans ce monde avec des souvenirs d'un autre monde. Mais bien sûr, il n'y avait aucune raison logique pour que ce soit le cas.

Pour être honnête, j'étais un peu effrayé par l'idée de Silent. J'avais espéré ne jamais le rencontrer. Je ne voulais pas rencontrer quelqu'un qui avait reçu les mêmes avantages que moi et qui les utilisait bien mieux. J'avais peur qu'ils me demandent pourquoi je perdais mon temps à m'amuser alors que j'aurais pu accomplir tellement plus. Je savais à quel point cela me ferait mal.

Mais lorsque j'avais entendu Fitz prononcer le nom de Silent, j'avais



rapidement décidé que le moment était venu.

« Entendu. Merci, Maître Fitz. Je vais voir si je peux le rencontrer. »

En y repensant, j'avais probablement été un peu arrogant. J'avais gagné la loyauté d'un Enfant béni, battu les deux meilleurs délinquants de l'école, gagné la sympathie de son plus grand génie, et même sympathisé avec un roi du Continent Démon. La moitié des étudiants me regardaient avec admiration. J'essayais de ne pas laisser ça me monter à la tête, mais je pense que c'était en fait le cas.

Ils ne peuvent pas se moquer de moi après tout ce que j'ai fait ici, non ?



Le vice-principal Jenius m'avait appris où se trouvait Silent sans la moindre difficulté. L'école lui avait accordé un laboratoire, composé de trois grandes pièces situées tout au fond du troisième étage du bâtiment principal de recherche. Il y passait presque tout son temps, n'en sortant qu'en de très rares occasions.

J'avais décidé de lui rendre visite tout seul, pour des raisons dont je n'étais pas totalement sûr. Il aurait été plus logique d'emmener Fitz. Mais quelque part, je sentais que je devais y aller seul.

Je m'étais arrêté devant la porte qui menait à sa chambre pour prendre une profonde inspiration et essayer de calmer mes nerfs. Je n'allais pas me laisser aller à flancher, même si Silent était vraiment comme moi.

J'avais frappé légèrement à la porte.

« ... Entrez. »

Il y avait une pointe d'irritation dans la voix qui répondit de l'intérieur. Lentement, j'avais poussé la porte.



Le fond de la pièce était dominé par d'innombrables piles de livres et de papiers éparpillés. D'étranges instruments magiques dont l'usage n'était pas clair se trouvaient partout, des pierres magiques et des cristaux gisaient en de gros tas. C'était bien un laboratoire.

Quelqu'un était assis tout au fond de cet espace encombré. Lorsqu'il se tourna vers moi, j'avais été frappé de stupeur.

« ... Ah. Nous nous rencontrons à nouveau. »

C'était une femme. Une femme aux cheveux noirs.

Elle portait... quelque chose dont je me souvenais très bien. Quelque chose que je n'oublierais jamais.

Un masque blanc lisse, presque sans traits.

« Gyaaaaaaaaaaaaaaaaah ! »

J'avais fui la pièce en hurlant de terreur. C'était la fille au masque. Celle qui était avec Orsted. Je n'arrivais pas à me souvenir de son nom, mais je me souvenais parfaitement d'Orsted. Orsted ! Pourquoi Orsted ? ! J'étais prêt à rencontrer une autre personne réincarnée, mais pas Orsted !

Partie 3

La terreur que j'avais ressentie lorsqu'il m'avait tué refit surface dans mon esprit. La peur que j'avais ressentie dans les derniers instants de ma vie m'avait envahi. Je ressentais la douleur lorsqu'il m'avait écrasé les poumons. J'avais ressenti l'impuissance de le voir repousser toutes mes attaques. J'avais ressenti le choc quand il avait percé mon cœur. Et j'avais ressenti... la terreur de regarder la mort en face.

Tout ce que je pouvais faire, c'était courir. J'avais couru, et j'avais couru, et j'avais couru. Je n'avais pas la moindre idée d'où j'allais.



Quand je m'étais retourné, j'avais trouvé la fille qui me suivait. Je ne comprenais pas pourquoi. Pourquoi ne m'étais-je pas déjà éloigné d'elle ? Était-elle si rapide ?





Ce n'était pas ça, bien sûr. J'étais juste lent. J'étais à peine arrivé à quelque chose, malgré ce que mon esprit me disait. C'était juste mon cœur qui filait à cent à l'heure.

J'avais couru encore plus loin, désespéré et maladroit. J'avais trébuché et étais tombé. J'avais trébuché comme un ivrogne.

J'avais travaillé si dur sur mes jambes au cas où quelque chose comme ça arriverait, mais elles ne coopéraient pas du tout avec moi. J'avais presque l'impression de rêver, mes jambes vacillaient faiblement sous moi à chaque pas que je parvenais à faire.

Silent me suivait toujours de près. J'avais affronté un Roi-Démon sans trembler, et pourtant...

J'avais regardé la volée de marches devant moi. Fitz se tenait en bas. Il m'aiderait. Il me sortirait d'ici. Je m'étais senti légèrement détendu.

« Tu ne devrais pas crier à la vue du visage de quelqu'un. C'est un peu grossier. »

Quelqu'un me tapa sur l'épaule. Quand je m'étais retourné, j'étais face à face avec elle.

« Aheee ! »

Avec un petit cri bizarre, j'avais reculé d'un bond, terrorisé... et j'étais tombé dans les escaliers, m'assommant d'une manière un peu embarrassante.



Quelqu'un me caressait doucement la tête. Et pour je ne sais quelle raison, c'était profondément réconfortant. J'avais presque l'impression que sa main émettait une sorte d'énergie curative.



J'avais levé les yeux pour vérifier, et j'avais trouvé le visage de Maître Fitz. Ses mains étaient plus chaudes que je ne l'aurais cru. Elles étaient aussi étrangement minces, douces et féminines.

Sans raison particulière, j'avais tendu le bras pour en attraper une.

« Oh. Tu es réveillé, Rudeus ? Tu m'as vraiment inquiété, en tombant subitement tout à coup de l'escalier. »

« ... Je faisais un rêve terrible. Une femme avec un masque blanc était sur le point de me tuer. »

« Euh... »

Fitz répondit à cela avec un petit sourire gêné. Je ne savais pas pourquoi.

Je n'étais d'ailleurs pas sûr de l'endroit où je me trouvais. Ce n'était clairement pas ma chambre du dortoir... ou même les dortoirs tout court, d'ailleurs. Mais j'étais pourtant déjà venu ici. Il y avait des lits alignés en rang derrière Fitz...

Oh, c'est vrai. C'est l'infirmierie.

Je m'étais assis et j'avais regardé lentement autour de la pièce. L'endroit semblait presque vide, à part Fitz, moi-même et le guérisseur résident.

J'avais tourné la tête un peu plus loin...

« Gaaaah ! »

Elle était là aussi.

La femme au masque blanc était assise de l'autre côté de mon lit.

J'étais tombé de mon lit et j'avais heurté le sol avec un bruit sourd et douloureux. La femme répondit en laissant échapper un soupir irrité.



« C'est *très* impoli. Et d'ailleurs pourquoi es-tu si terrifié par moi ? Je t'ai sauvé la vie la dernière fois, n'est-ce pas ? Ou... ah, attends. Tu étais presque mort, hein ? Je suppose que tu ne t'en souviens donc pas. »

Effectivement, c'était bien elle. C'était bien la fille qui avait voyagé avec Orsted.

« O... Où est Orsted ?! »

« Il n'est pas là. C'est un homme très occupé. », répondit-elle avec désinvolture.

Il n'est pas là ? Vraiment ? Du genre, vraiment ? Ce n'était pas comme si elle avait une raison de mentir à ce sujet, non ?

« De toute façon, tu n'as pas à t'inquiéter de lui. Il ne s'en prendra pas à toi de sitôt. »

« De sitôt ? Ça veut dire qu'il finira par me tuer, ou quoi ? »

« Je ne pense pas qu'il ait l'intention de le faire... mais la possibilité existe. Tout dépend de toi. »

Au moins, je n'allais pas me faire assassiner maintenant. Dès que j'avais pris conscience de ce fait, une énorme vague de soulagement m'avait envahi. Je suppose que je n'étais bon qu'à penser sur le court terme.

« Euh, je ne comprends pas bien ce qui se passe ici. Pourriez-vous m'expliquer ? », dit Fitz, en se grattant les oreilles d'un air incertain alors qu'il se tournait de moi vers la fille masquée.

« Tout d'abord, qui es-tu pour Rudeus ? »

« Nous sommes de parfaits étrangers », dit la fille masquée sans ambages.



Fitz gonfla ses joues en signe d'irritation.

« Je n'ai jamais vu Rudeus aussi contrarié pour quoi que ce soit. Tu lui as manifestement fait quelque chose, hein ? »

Son ton était inhabituellement hostile. Il avait l'air d'un élève d'une classe supérieure qui s'interposait pour protéger son ami de première année sans défense. Honnêtement, le soutien était très apprécié.

« La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il a été battu par le Dieu Dragon. J'imagine qu'il se souvient de tout ça. »

« Le Dieu Dragon... ? Euh, l'une des sept grandes puissances ? »

« C'est exact. »

« Êtes-vous le Dieu Dragon ? »

« Bien sûr que non. Nous avons juste voyagé ensemble pendant un moment. »

Tout en répondant aux questions de Fitz d'un ton désintéressé, la fille masquée repoussa ses cheveux d'une main. Je venais juste de le remarquer, mais elle portait l'uniforme de l'Université de la Magie.

« Pourtant, je dois admettre que je ne m'attendais pas à te rencontrer ici... »

Elle s'était tournée vers moi. Même avec le masque, je pouvais voir qu'elle me regardait attentivement.

« Mais peut-être que c'est juste la nature de cette route. Cette rencontre à la mâchoire inférieure du Wyrms rouge a posé le drapeau afin que nous nous retrouvions dans cette école. »

Avant même que je puisse essayer de répondre, la fille masquée fouilla



dans sa cape et en sortit une feuille de papier.

« Je vais te poser trois questions. Réponds-y honnêtement, s'il te plaît. »

Son ton était soudainement si autoritaire que j'avais dégluti et hoché la tête.

« Tout d'abord, cela te semble-t-il familier ? »

J'avais pris le papier qu'elle m'avait tendu. Quelqu'un avait écrit les mots « Shinohara Akito » et « Kuroki Satoshi » dessus.

En japonais.

J'avais instantanément reconnu que c'était des noms. Et en même temps, j'avais réalisé que mon intuition initiale était correcte.

« Deuxièmement, peux-tu comprendre ce que je dis ? Troisièmement, lequel de ces deux-là es-tu ? »

Ses deux dernières questions avaient été également prononcées en japonais. Il n'y avait plus aucun doute possible. Elle était exactement comme moi. Mais les noms inscrits sur ce papier ne signifiaient rien pour moi. J'avais hésité un instant. Mais je m'étais préparé à cela depuis le temps.

Lentement, j'avais répondu en japonais.

« Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je ne reconnais pas ces noms. »

« Je vois. Mais tu parles au moins japonais. »

« Hein ? », dit Fitz en baissant les yeux sur le papier avec confusion.

« Quelle... langue parlez-vous tous les deux ? Rudeus ? »



« Nous venons tous les deux de la même patrie, c'est tout », dit calmement Silent.

« Quoi ? Ce n'est pas possible ! »

Je ne savais pas trop pourquoi Fitz se sentait si confiant à ce sujet, mais ce n'était guère important pour le moment. Lentement, anxieusement, j'avais posé la question cruciale.

« Donc, tu es comme moi ? »

Silent hocha la tête.

« C'est exact. J'ai été jeté dans ce monde subitement, sans aucun avertissement. »

Tout en parlant, elle leva le bras et enleva son masque. Et à la vue de son visage, quelque chose fit tilt dans ma tête.

C'était la fille. Celle des derniers moments de mon ancienne vie. La lycéenne qui s'était battue avec un garçon et qui avait failli se faire écraser par ce camion. Ou du moins, c'était quelqu'un qui lui ressemblait exactement.

J'en étais sûr, mais quelque chose me semblait un peu étrange. Il m'avait fallu un moment pour comprendre pourquoi. Puis j'avais réalisé que son visage était exactement le même.

Quinze ans s'étaient écoulés depuis ce jour, mais elle n'avait pas du tout changé. C'était vraiment bizarre. N'aurait-elle pas changé au moins un peu pendant tout ce temps ?

Non... attends. Pourquoi est-ce qu'elle ressemblait à ce qu'elle était avant ? Si elle s'était réincarnée ici, elle aurait dû renaître dans un corps entièrement nouveau, tout comme moi.



Avant que je puisse lui demander quoi que ce soit, elle répondit à mes questions de manière préventive.

« Je ne sais pas comment j'ai été transportée dans ce monde cauchemardesque, mais je suis coincée ici pour le moment. »

Elle avait été transportée tout comme moi, mais nos situations étaient en fait assez différentes. J'avais été réincarné dans un nouveau corps, avec seulement mes souvenirs intacts. Mais à moins que je ne comprenne mal, elle avait été transportée ici comme elle l'était, dans le même corps, au même âge.

« Mon nom est Nanahoshi Shizuka, et je suis japonaise. J'ai cependant utilisé le nom de Silent Sevenstar ces derniers temps. »

La confusion et le doute tourbillonnaient dans mon esprit, s'emmêlant dans mes pensées jusqu'à ce que je ne puisse plus trouver un seul mot à dire. Mais mon silence n'avait pas semblé la décourager.

« D'où viens-tu, au fait ? D'Amérique ? Ou peut-être d'Europe ? Tu es manifestement de type caucasien, mais tu parles japonais... l'un de tes parents est-il japonais ? Ou peut-être es-tu un étranger qui a vécu là-bas ? »

J'avais l'impression qu'elle avait largement dépassé les trois questions qu'elle avait demandées à ce stade, mais je n'étais pas en mesure d'objecter. J'avais la langue bien pendue.

« En tout cas, c'est clairement une étape importante. J'ai eu raison de te laisser vivre. Je m'en doutais dès qu'Orsted a dit qu'il ne te reconnaissait pas. »

La jeune fille parlait rapidement maintenant, avec une pointe d'excitation dans la voix. Elle n'avait même pas semblé remarquer le fait que j'étais déconcerté.



« Eh bien, voyons si nous pouvons trouver un moyen de travailler ensemble... Euh, quel est ton nom ? »

« R... Rudeus. Je suis Rudeus Greyrat. »

« C'est juste le faux nom que tu utilises dans ce monde, non ? Je veux dire ton vrai nom. »

Je ne voulais pas dire le nom que j'avais utilisé dans ma vie antérieure. Je ne voulais vraiment, vraiment pas.

Alors que je restais silencieux, Nanahoshi acquiesça.

« Ah, c'est bon. Je comprends. Tu te méfies de moi, n'est-ce pas ? Je peux certainement comprendre cela, surtout après ce qui s'est passé lors de notre dernière rencontre. Mais ne t'inquiète pas, nous sommes du même côté. Pourtant, je n'étais même pas sûre qu'il y avait d'autres personnes comme moi ici jusqu'à maintenant. Tu es la première personne de la Terre que je rencontre dans ce monde. C'est plutôt réconfortant. »

Nanahoshi tendit la main pour me prendre par la main. Fitz fronça les sourcils, mais elle n'avait même pas semblé le remarquer.

« Trouvons ensemble le chemin du retour, d'accord ? »

D'une certaine manière, ces mots coupèrent à travers toute la confusion et l'incertitude dans mon esprit. Une réponse claire et définitive m'était venue à l'esprit instantanément : pas question.

J'avais mis sa main de côté.

« Je ne veux plus jamais retourner dans ce monde. »

« Huh... ? »

Pour la première fois depuis longtemps, Nanahoshi resta sans voix.



« Euh... Rudeus, Silent... Pourriez-vous tous les deux parler dans une langue que je peux comprendre ? »

Fitz, bien sûr, était encore plus perdu qu'avant.

L'ambiance dans l'infirmerie était devenue soudainement extrêmement gênante.

Partie 4

Nanahoshi Shuzuka, dont les noms signifient littéralement « sept étoiles » et « silence » en japonais, n'était pas comme moi. Au lieu de se réincarner dans ce monde en tant que bébé, elle était simplement apparue ici dans son corps d'origine.

Puisqu'elle m'avait ouvertement révélé tout cela, je lui avais raconté mon histoire également, en lui expliquant que j'étais né ici et que je n'avais pas été transporté. Je lui avais dit que j'étais mort dans un accident soudain, mais j'avais choisi de ne pas lui donner tous les détails. J'étais assez hideux dans ma vie précédente. Si elle se souvenait de ce à quoi je ressemblais, cela n'aiderait certainement pas l'opinion qu'elle a de moi. Vous savez, les apparences sont vraiment importantes.

De plus, il y avait une chance que ce soit de ma faute si elle avait atterri ici en premier lieu. Je ne voulais pas qu'elle s'en prenne à moi à cause de ça.

J'avais parlé avec Nanahoshi pendant un certain temps, parlant à nouveau japonais pour la première fois depuis de nombreuses années. Nous ne nous connaissions pas très bien à ce moment-là, alors Maître Fitz s'était assis avec nous en tant qu'observateur. Mais la conversation étant elle-même entièrement en japonais. Je me sentais un peu mal à ce sujet. Il devait s'ennuyer ferme.

Au tout début de notre conversation, Nanahoshi fit une sorte de



déclaration.

« Je ne suis pas intéressée par ce monde ennuyeux. Je n'ai pas l'intention d'utiliser mes connaissances pour le faire prospérer, comme un manga ou un light novel ridicule. J'agis en fait uniquement dans mon propre intérêt. Tout ce qui m'importe, c'est de rentrer chez moi le plus vite possible. »

En d'autres termes, ses priorités étaient l'exact opposé des miennes. Je voulais vivre le reste de ma vie dans ce monde.

Je n'aimais pas l'entendre dire à quel point elle trouvait ça « *ennuyeux* » et « *ridicule* », mais je pouvais comprendre ce qu'elle ressentait. Elle ne s'était en fait pas intégrée. Elle n'avait jamais trouvé sa place dans ce monde. Je savais ce que cela faisait d'être dans cette position, et je comprenais la tentation de regarder tout ce qui vous entoure avec ennui et mépris. Je n'avais pas l'intention d'essayer de « corriger » son point de vue.

Pourtant, Nanahoshi se méfiait déjà de moi. Mon refus initial de coopérer avait été une erreur. Je pouvais voir qu'elle me cachait des choses, ce qui était bien sûr parfaitement logique. Il serait stupide de faire confiance à quelqu'un qui pourrait s'avérer être un ennemi. Pour être honnête, je me méfiais encore un peu d'elle.

Cela dit, j'avais l'impression que j'aurais pu mieux gérer la situation. Si je ne m'étais pas enfui en hurlant au début, et si je lui avais dit quelque chose comme « Je vais rester ici, mais je vais t'aider à trouver un moyen de rentrer chez toi », elle aurait peut-être baissé un peu sa garde.

Mais bon. On ne peut pas revenir sur ce qui a été fait.

Nanahoshi m'avait dit qu'elle était apparue quelque part dans le Royaume d'Asura. Plus précisément, elle avait atterri au milieu d'un champ vide. Elle n'avait appris que plus tard que c'était dans Asura. Il n'y avait rien autour d'elle, et personne en vue. Elle n'avait aucune idée de ce



qu'il fallait faire. Mais heureusement, Orsted était apparu et l'avait prise sous sa protection.

« Pourquoi Orsted était-il là ? »

« ... Je ne sais pas, mais il ne semble pas que ce soit lui qui m'ait amené ici. »

Au Royaume d'Asura, Nanahoshi avait appris à connaître ce monde — en commençant par la langue locale, puis en passant aux bases de la magie, au système économique et aux modes de vie de ses habitants. Elle était assez semblable à moi à cet égard.

Étonnamment, il ne lui avait fallu qu'un an pour maîtriser la langue humaine. Orsted était maudit pour être détesté par tous ceux qui le voyaient, alors je suppose qu'elle devait apprendre à parler elle-même aussi vite que possible. La nécessité peut être une grande source de motivation.

Au total, Nanahoshi avait passé deux ans à Asura. Pendant cette période, elle avait gagné de l'argent grâce à sa connaissance de la cuisine et des vêtements de notre monde, dépensé cet argent pour obtenir du pouvoir, et avait ensuite utilisé ce pouvoir pour s'assurer des flux fiables de revenus passifs. Elle s'était également assurée que les gens sachent que le Dieu Dragon, l'une des sept grandes puissances, la soutenait. Grâce à d'habiles négociations, elle avait réussi à convaincre de puissants marchands d'Asura d'organiser des circuits de distribution stables pour ses produits. À ce stade, elle avait assez d'argent pour vivre le reste de sa vie dans le luxe.

C'était bien qu'elle ait appris la langue et construit une base financière solide. Mais ce n'était qu'un tremplin vers son véritable objectif : retourner dans le monde auquel elle appartenait.

Elle avait laissé Asura derrière elle, et avait accompagné Orsted dans ses



voyages pendant une année entière. Ils avaient parcouru le monde à la recherche d'informations sur la façon dont elle pourrait revenir, et à la recherche des deux connaissances qui auraient pu être envoyées ici également.

Orsted avait beaucoup d'ennemis, il y avait donc eu un certain nombre de batailles en cours de route. Mais dans presque tous les cas, il avait vaincu ses ennemis en un instant. Son combat contre moi avait bien sûr été l'un d'entre eux. Mais elle avait senti qu'il y avait quelque chose d'inhabituel chez moi, et avait apparemment conseillé à Orsted de me réanimer.

Je l'en avais sincèrement remercié. Peu importe comment nous en étions arrivés là, je serais mort si Nanahoshi n'avait pas parlé.

« Je dois demander, cependant... quel est le problème d'Orsted avec l'Homme-Dieu ? J'ai été vraiment surpris quand il m'a attaqué comme ça. »

« Je ne connais pas les détails, mais il semblerait qu'ils aient une querelle en cours. Il a également dit qu'il était préférable d'éliminer rapidement les apôtres de l'Homme-Dieu, car ils causeraient toutes sortes de problèmes si on les laissait faire. »

J'aimerais vraiment que les gens ne me tuent pas pour des querelles dont je ne faisais même pas partie. Et pour info, je n'étais pas non plus « l'apôtre » de ce type. Je faisais essentiellement ce qu'il me disait depuis un certain temps maintenant, bien sûr, mais nous ne nous voyions qu'une fois par an, tout au plus. Notre relation n'était même pas aussi étroite.

En tout cas... Nanahoshi avait voyagé à travers le monde, rencontrant toutes sortes de gens en chemin. Orsted était largement détesté, bien sûr, mais son titre était un outil précieux lorsqu'il était utilisé correctement. Une seule lettre signée par le Dieu Dragon suffisait à lui faire rencontrer personnellement des mages célèbres, des chevaliers de haut rang, et même des monarques.



« Vous avez fait le tour du monde en un an... ? »

Cette partie de l'histoire m'avait paru un peu étrange. Après tout, il m'avait fallu trois ans pour y parvenir.

« Oui. Nous avons cependant utilisé une méthode spéciale pour voyager.
»

« Quel genre de méthode ? »

« Essentiellement des dispositifs de téléportations. Dans ce monde, on les appelle des cercles de téléportation. Tu en as entendu parler ? »

« Je reconnais le nom, mais c'est à peu près tout. »

Où avais-je entendu parler d'eux avant ? Quand on traversait le Continent Démon ? Oui, c'était Ruijerd qui m'avait parlé d'eux. Ça m'avait vraiment ramené en arrière...

« Attends une seconde. Ils n'ont pas tous été détruits il y a des siècles ? »

« Il y en a qui sont restés intacts. Ils sont cachés dans des ruines qui datent de la guerre entre humains et démons. »

« Sans blague ? Où pourrais-je trouver ces ruines ? »

« Je ne peux pas te le dire. Orsted m'a demandé de garder ce secret. La téléportation est apparemment une forme de magie interdite, il ne voulait donc pas que je parle de ça trop imprudemment. »

« ... Ah. Entendu. »

« De toute façon, je ne faisais que le suivre. Je ne me souviens même pas où la plupart d'entre eux étaient exactement. »

Plutôt que de faire le tour du monde, ils s'étaient contentés de se rendre



d'un cercle de téléportation à l'autre une vingtaine de fois. Elle disait probablement la vérité sur le fait de ne pas savoir où ils étaient. Si vous étiez téléporté sur une terre inconnue sans carte, vous n'auriez aucun moyen de déterminer votre propre emplacement avec précision.

Pourtant, ce serait bien de retrouver au moins une de ces choses... elles avaient l'air incroyablement pratiques. Après tout, on ne savait jamais quand on pouvait avoir besoin de voyager à l'autre bout du monde.

Bref, revenons au sujet principal :

Nanahoshi n'avait pas trouvé les personnes qu'elle cherchait, mais elle avait rencontré de nombreux autres personnages intéressants au cours de son voyage. Finalement, l'un d'entre eux lui avait dit : « Quelqu'un pourrait bien t'avoir convoquée dans ce monde. »

« ... Qui t'a dit ça, exactement ? »

« Je ne peux pas le dire. Ils m'ont demandé de ne dire à personne que je les avais rencontrés. »

« Pourquoi ça ? »

« C'est pour ma propre sécurité. Si les gens apprenaient que tu m'as rencontré, tu te retrouveras harcelé par des essaims de chacals avides de pouvoir. Tu serais bien avisée de ne pas mentionner mon nom à qui que ce soit si tu préfères éviter cela, comme ils disent. »

Apparemment, ce mystérieux individu sans nom était une autorité de classe mondiale en matière de magie d'invocation, mais même eux n'avaient aucune idée de la façon dont une personne vivante d'un autre monde pouvait être invoquée dans celui-ci. Même en mettant de côté la partie « autre monde », il était théoriquement impossible d'invoquer un être humain de n'importe où.



Pourtant, Nanahoshi avait enfin quelque chose à faire. Elle décida d'établir une nouvelle base d'opérations à l'Université de Magie de Ranoa, où elle pourrait faire des recherches approfondies sur l'invocation à son aise. Une énorme donation provenant de ses économies avait suffi pour lui permettre de devenir membre de rang B de la guilde des magiciens et d'obtenir une place d'étudiante spéciale.

Une fois sur le campus, elle avait utilisé ses relations dans le Royaume d'Asura pour introduire les nouveaux uniformes et diverses autres améliorations. Elle avait même organisé une réforme du programme d'études général, attendue depuis longtemps, ainsi que des améliorations des outils pédagogiques des professeurs. En un clin d'œil, elle avait obtenu le statut de rang A à la Guilde. Ils avaient même été jusqu'à lui offrir un rang S si elle était prête à partager tout le savoir qu'elle possédait, mais elle avait décliné l'offre.

« Désolée de me répéter, mais je ne suis pas du tout intéressé à réformer ce monde pour le rendre meilleur. Ou d'en gravir les échelons jusqu'au sommet. »

À cause de cette attitude, elle ne fabriquait jamais de choses qu'elle n'utiliserait pas elle-même, et ne les fournissait pas non plus aux autres. Franchement, cela m'avait semblé un peu froid pour moi. Rendre ce monde un peu plus agréable pour tout le monde ne pouvait pas faire de mal, non ?

Sentant apparemment mon désaccord tacite, Nanahoshi poussa un soupir.

« Écoute, nous n'avons pas vraiment notre place dans ce monde. Si nous essayons de changer son histoire de manière radicale, nous pourrions finir par nous faire effacer. »

« Effacés ? De quoi parles-tu ? »



« Tu n’as jamais lu de science-fiction ? Et s’il y avait une sorte de... force cosmique qui essaye de faire en sorte que les événements suivent le bon chemin ? »

Maintenant qu’elle le mentionnait, je me souvenais avoir lu un manga où c’était un point majeur de l’intrigue. Je crois qu’ils l’appelaient la « loi de la causalité » ou quelque chose comme ça.

« ... Y a-t-il vraiment quelque chose comme ça ici ? »

« Je n’en ai aucune idée. Mais ça ne peut pas faire de mal d’être prudent. »

Partie 5

J’avais l’impression que ces questions apparaissaient davantage dans les histoires de voyage dans le temps où les gens sautaient dans le passé. Ça ne semblait pas être quelque chose dont on devait s’inquiéter, puisqu’on avait atterri dans un monde totalement différent. Mais peu importe. C’était son choix.

Une fois qu’elle s’était assuré un espace de recherche privé où personne ne pourrait la déranger, Nanahoshi s’était consacrée à une étude intense de la magie d’invocation. Elle avait également choisi d’utiliser un faux nom ici, étant suffisamment célèbre pour que les gens l’aient retrouvée pour la harceler. Silent Sevenstar ne semblait cependant pas être un choix très subtil. J’aurais choisi autre chose qu’une traduction littérale. Peut-être voulait-elle que le nom soit suffisamment similaire pour que ses deux amis disparus puissent le reconnaître ? Mais qui sait si ces deux-là étaient encore là ? Je n’avais jamais entendu parler d’eux.

Quoi qu’il en soit, pour apprendre la magie d’invocation, il fallait commencer par se familiariser avec les cercles magiques. Alors que les magies plus dynamiques comme les sorts élémentaires et de guérison étaient principalement lancées à l’aide d’incantations, il fallait des cercles



pour les magies statiques comme les Barrières et les invocations.

Nanahoshi avait dévoré toutes les informations qu'elle pouvait trouver sur les cercles magiques, apprenant tout sur les principes qui les soutiennent. Plutôt que de se tourner vers les professeurs pour obtenir des instructions, elle avait appris par elle-même en se basant sur de vieux livres et registres.

« Les gens de ce monde sont très... fixés dans leurs habitudes. Je suppose que c'est logique, étant donné la dureté de leur environnement. Mais je cherche à faire quelque chose de totalement inédit, donc je ne peux pas m'attendre à ce que quelqu'un m'apprenne beaucoup. »

Hm. Est-ce que tu dis ça pour moi ? J'avais appris presque tout ce que je savais sur la magie grâce aux gens de ce monde... Peut-être que cela n'avait cependant pas tant d'importance. Je ne cherchais pas à accomplir quoi que ce soit de révolutionnaire, comme elle le faisait.

« Et bien sûr, nous n'avons pas de mana. Ça devient frustrant, car ils supposent constamment que vous en avez. », poursuivit Nanahoshi.

« Muh ? »

J'avais répondu de façon stupide. *Elle n'a pas de mana ? Quoi ?*

« Quoi ? Ai-je dit quelque chose de bizarre ? »

« Eh bien, en fait j'ai du mana. Je peux lancer de la magie sans problème. En fait, l'autre jour, quelqu'un m'a dit que j'avais une capacité de mana de classe mondiale. »

Nanahoshi pressa une main sur son masque. Je ne pouvais pas voir son expression, mais il était évident que cette nouvelle l'avait fait sursauter.

« Je vois. Je suppose que tu es différent parce que tu t'es réincarné. Ma capacité de mana... est apparemment nulle. »



J'avais cligné des yeux. Littéralement nulle ? Cela voulait-il dire qu'elle ne pouvait utiliser aucune magie ?

« Tout dans ce monde contient un certain degré de mana. Même les cadavres en ont un peu. Mais nous venons d'un monde où il n'existe pas, alors j'ai pensé qu'il était logique que j'en manque. »

Les cadavres ont du mana ? C'était une nouvelle pour moi. Mais si la magie était vraiment une partie si fondamentale de ce monde, en manquer ne vous causerait-il pas... des problèmes ?

« Dans ce cas, je suppose que cela ne s'applique pas à toi non plus ? »

Sur ces mots, Nanahoshi retira son masque une fois de plus. C'était étrange de revoir un visage si typiquement japonais après tout ce temps. Elle n'était pas un top model, mais elle était quand même assez mignonne. J'avais vu beaucoup de gens magnifiques depuis mon arrivée dans ce monde, alors mes critères étaient probablement trop élevés. Je la voyais bien être l'une des filles les plus mignonnes de sa classe au Japon.

« Cela fait environ cinq ans que je suis arrivée dans ce monde, mais je n'ai pas du tout vieilli. »

Cinq ans auraient dû la changer au moins légèrement, mais elle semblait toujours avoir seize ou dix-sept ans. Apparemment, son corps ne vieillissait vraiment pas.

« Eh bien... ça semble être au moins quelque chose de bon. »

Nanahoshi fronça les sourcils, puis remit son masque en place avec un petit grognement de rire.

« ... Je suppose que c'est au moins préférable que de vieillir dans un pays étranger. »

En y réfléchissant, la version de moi qui apparaissait dans les rêves de



l'Homme-Dieu ne semblait pas vieillir non plus. Peut-être que c'était juste comme cela que ça fonctionnait avec les gens qui venaient d'autres mondes.

« Je n'ai cependant pas la moindre idée de pourquoi je ne vieillis pas. C'est juste bizarre. »

« Juste pour info, je vieillis normalement jusqu'à présent. »

« C'est vrai. Je suppose donc que la raison est quelque chose d'inhérent à mon corps. Je vais devoir y réfléchir si j'en ai l'occasion. Il y a peut-être quelque chose que je peux faire à ce sujet. »

Nanahoshi ouvrit un petit carnet, et y écrivit une brève note. Elle gardait manifestement une trace des choses qu'elle avait réalisées ou qu'elle voulait suivre plus tard.

« Très bien, revenons à nos moutons. »

Nanahoshi avait tout appris sur les cercles magiques. En général, on les fabriquait en pulvérisant des cristaux magiques et en mélangeant la poudre avec certains ingrédients spécifiques pour créer une peinture spéciale, que l'on utilisait ensuite pour dessiner des motifs très spécifiques. Une fois que la peinture se déposait sur une surface appropriée, elle était absorbée, ce qui la rendait très difficile à effacer. En injectant du mana dans la peinture, vous amplifiez la puissance de votre magie et produisez un effet spécifique déterminé par la structure du cercle.

En règle générale, la peinture magique s'évaporait après une seule utilisation. Il fallait souvent des choses très spécifiques pour la fabriquer, et la liste des ingrédients variait en fonction de la nature du sort. En particulier, les sorts de grande envergure, de niveau Roi ou supérieur, nécessitaient des catalyseurs très inhabituels. Il fallait généralement le soutien financier d'un pays pour se procurer tout ce dont on avait besoin.



« Est-ce que ces cercles de téléportation dans les ruines disparaissent aussi après une utilisation ? »

« Non, ils fonctionnent différemment. Ils ont été taillés à l'aide d'une technique spéciale. »

Intéressant...

Fabriquer des cercles magiques à partir de peinture était apparemment la norme de nos jours, mais à l'époque de l'âge d'or, il y avait une bien plus grande variété de techniques utilisées. Certaines de ces méthodes n'avaient pas été complètement perdues dans le temps. Vous pouviez graver un cercle magique dans la pierre et le remplir directement de magie, par exemple. Nanahoshi elle-même ne pouvait pas utiliser cette méthode, aussi n'avait-elle pas passé beaucoup de temps à l'étudier, mais elle était largement utilisée dans la création d'outils magiques.

« N'est-ce pas plus courant que la peinture ? »

« Je ne peux pas utiliser la technique, donc je ne m'en soucie pas particulièrement. »

Les cercles magiques pouvaient être utilisés pour presque toutes sortes de sorts si vous aviez un bon modèle, la bonne peinture et suffisamment de mana, mais il y avait un problème majeur. Les modèles avaient été transmis oralement à travers les générations, et la plupart d'entre eux avaient été perdus au cours des siècles. Il n'y avait plus personne capable d'en concevoir de nouveaux. Si vous vouliez découvrir un « nouveau » cercle magique, votre seule option était de trouver un vieux parchemin oublié au fond d'un trésor royal, ou de tomber sur une gravure dans les profondeurs d'une ancienne ruine.

C'était l'état des choses depuis un certain temps, en fait... jusqu'à ce que Nanahoshi arrive pour secouer les choses. Elle avait analysé les modèles des cercles magiques connus, élaboré ses propres tentatives, et mené



d'innombrables expériences. Finalement, elle avait réussi à créer ses propres modèles tout à fait nouveaux.

Tout cela était très impressionnant. Plus elle parlait, plus j'avais envie d'apprendre d'elle. Mais avant même que je puisse aborder le sujet, Nanahoshi m'avait descendu.

« Je ne peux pas distribuer mes découvertes à tous ceux qui le demandent. »

Je voulais objecter, mais elle n'avait pas encore fini. Levant une main, elle m'avait regardé calmement dans les yeux.

« Faisons un marché. »

C'était probablement ce à quoi elle s'attendait depuis un certain temps.

« Je n'ai pas de mana, ni les moyens de me défendre. Je ne vieillis pas, mais je suis presque sûre que je ne suis pas immortelle. »

« Exact. »

« Pour être honnête, je ne supporte pas ce monde. Rien de tout cela ne me semble réel. La nourriture est atroce, leur sens de la moralité est bizarre, et tout est si incroyablement inconfortable. Et mince alors, ils n'ont même pas de shampoing ici. Et plus importants encore, tous ceux que j'aime sont restés dans notre monde. J'ai très envie d'y retourner. Et toi ? »

« J'aime beaucoup ce monde. Et j'ai à ce stade plus d'amis ici que dans notre ancien monde. Je n'ai pas envie d'y retourner. », avais-je répondu immédiatement.

« Je vois. Tu n'as pas de famille que tu as laissée derrière toi ? »

« Je n'ai pas de regrets. »



Je ne voulais même pas penser à mon ancienne vie. Je ne le voulais vraiment pas. Il y a 15 ans, j'avais décidé de faire de mon mieux avec ma deuxième chance ici. Toutes sortes de choses s'étaient passées depuis, certaines merveilleuses, d'autres douloureuses. Mais en y réfléchissant bien j'étais assez satisfait de ma vie maintenant. Si quelqu'un essayait de me ramener « à la maison » après tout ce temps, je ne partirais pas sans me battre.

« Je vois. Je suppose que tu as dû avoir une bonne et longue vie... »

Nanahoshi avait légèrement mal interprété la situation, mais peu importe. Ce n'était pas comme si je lui avais dit que j'étais le loser puant qui avait sauté devant ce camion au dernier moment. Tout ce que j'avais dit, c'était que ma mort avait été accidentelle.

« Toi et moi avons donc clairement des objectifs différents. Mais nous avons tous deux quelque chose à offrir à l'autre, alors trouvons un moyen de coopérer. »

« Y a-t-il quelque chose que j'ai et que tu veux ? »

« Tu l'as dit toi-même tout à l'heure. Tu as un réservoir de mana de classe mondiale, non ? »

Elle voulait donc mon mana ? Je me souviens avoir vu des tas de cristaux magiques dans sa chambre tout à l'heure... N'était-ce pas suffisant ?

« J'aimerais que tu m'aides dans mes expériences. En échange, je t'apprendrai ce que tu veux savoir. Si tu cherches des réponses que je n'ai pas, alors je ferai de mon mieux pour les trouver. Je connais beaucoup de personnes influentes, et je suis une chercheuse assez douée. Je t'aiderai aussi de toutes les manières possibles, bien sûr. »

« Donc tu veux créer en gros une relation donnant-donnant ? »



« C'est ça. C'est vraiment assez simple. »

Nanahoshi semblait être une personne très intelligente et pleine de ressources. Je n'étais pas sûr de l'aide que je pourrais lui apporter. Peut-être qu'elle montrait juste de la compassion pour un compatriote terrien. Elle avait dit qu'elle était heureuse de rencontrer une autre personne de son espèce.

« D'accord, ça me paraît bien. J'accepte. »

« Heureuse de l'entendre. Ne change pas d'avis plus tard, d'accord ? »

« Un homme ne revient jamais sur sa parole. »

« ... Heh. Je dois dire que c'est plutôt sympa d'entendre à nouveau un cliché japonais. »

« Je vois ce que tu veux dire. Personne ne comprend aucune de mes références ici. »

Nanahoshi s'était éclairci la gorge et s'était réinstallée dans son siège. Elle avait sorti trois bagues de sa poche et les avait enfilées une par une. Y avait-il un but à tout cela ?

Partie 6

« Alors, allons droit au but ? Y a-t-il quelque chose que tu veux me demander ? J'ai entendu dire que tu enquêtais sur l'incident de téléportation. »

« Euh, qui t'as dit ça ? »

J'avais jeté un coup d'œil à Fitz, qui était assis en silence sur le côté avec une expression vaguement boudeuse sur le visage. Peut-être avaient-ils parlé un peu pendant que j'étais inconscient ? Remarquant mon regard,



Fitz inclina la tête de manière incertaine sur le côté.

« *Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Rudeus ? Quelque chose ne va pas ?* », m'avait demandé Nanahoshi, toujours en japonais.

« Nous allons parler de l'incident de déplacement maintenant. Nanahoshi, pourrais-tu parler en langue humaine pour cela ? »

« Très bien. »

Fitz s'était installé à côté de moi et s'était tourné vers Nanahoshi. À partir de maintenant, nous utiliserons une langue que tout le monde dans la pièce pourra comprendre.

« Je ne connais pas les détails de la raison pour laquelle cette catastrophe a eu lieu. Cependant, il a coïncidé de près avec le moment où je suis arrivée dans ce monde. », commença Nanahoshi à contrecœur.

J'avais bien sûr des soupçons, depuis le moment où j'avais appris quand et où elle était arrivée dans ce monde. Et elle avait sans doute appris de Fitz que j'étais l'un de ceux qui avaient été touchés par la calamité.

« En d'autres termes ? », lui avais-je demandé.

« L'incident était probablement un effet secondaire causé par ce qui m'a amené ici. En effet... »

Nanahoshi fit une pause avant de poursuivre.

« En fait, c'est arrivé à cause de moi. »

Bien. Ce n'est pas une grande surprise.

J'avais anticipé ces mots depuis un moment maintenant. L'invocation et la téléportation étaient similaires à bien des égards, et Nanahoshi avait apparemment été invoquée ici au moment où nous avons été téléportés.



Tout s'emboîtait trop bien pour que ce soit une coïncidence. J'étais soulagé que le désastre ne soit pas lié à mon arrivée ici.

Fitz, cependant, avait réagi très différemment.

« Je vais te tuer ! », dit-il avec un cri étranglé.

Il s'était levé d'un bond et balança son bras de manière menaçante.

« Quoi ? ! Tu... ?! », glapit Nanahoshi en levant une de ses mains.

L'un de ses anneaux brilla de mille feux, et le sort de Fitz échoua. C'était quoi cette chose ?

Comprenant que sa magie ne fonctionnerait pas, Fitz bondit vers Nanahoshi et commença à lui donner des coups de poing. Mais le second de ses anneaux brilla, et ses poings rebondissaient sur une sorte de barrière invisible.

« As-tu... la moindre idée... de combien nous avons souffert ? ! Ma mère et mon père... sont morts à cause de toi ! »

Ces anneaux devaient être magiques. Aucune des attaques de Fitz ne passait.

« Ne reste pas planté là, Rudeus Greyrat ! Fais quelque chose ! », cria Nanahoshi, clairement énervée.

Faisant un pas en avant, j'avais attrapé mon ami haletant par le bras avant qu'il ne puisse à nouveau frapper la barrière de son poing.

« Calme-toi, Maître Fitz. »

« Tu es sérieux, Rudeus ? Elle vient d'admettre que c'était sa faute ! Comment peux-tu être si calme ? ! Tu... Tu as souffert aussi, n'est-ce pas ?! »



Je n'avais jamais vu Fitz si énervé avant. Il était normalement si calme. C'était bien sûr difficile de lui reprocher de perdre le contrôle. Il avait perdu des gens qu'il aimait dans ce désastre. Après cinq ans, il avait probablement réussi à accepter cette perte dans une certaine mesure. Mais cela ne signifiait pas qu'il pouvait rester calme face à la personne qui en était responsable.

D'après ce que j'avais entendu jusqu'à présent, l'incident de déplacement n'était pas la faute de Nanahoshi. En dehors de tout le reste, j'étais juste là avec elle au moment où nous avons tous les deux été convoqués dans ce monde... bien que je n'aie aucune idée de la raison pour laquelle elle était apparue dix ans après moi.

L'essentiel étant qu'elle n'avait pas choisi d'être amenée ici. Quelqu'un d'autre avait pris cette décision pour elle.

Oh, c'est vrai. Nous parlions en japonais quand nous avons discuté de ça, n'est-ce pas ? Pas étonnant que Fitz ait mal compris. Il ne savait pas dans quel contexte on parlait.

« Je suis désolé, nous n'avons pas expliqué ça assez clairement. Elle n'est pas venue ici de son plein gré, Maître Fitz. C'est aussi une victime. »

« Une victime... ? Attends... vraiment ? »

Fitz respirait toujours rapidement, mais il semblait prendre mes paroles pour argent comptant. Avec un long soupir, il s'était affaissé sur sa chaise.

« Je suis désolé. J'aurais pu formuler cela plus soigneusement. Il n'était pas mon intention de te contrarier. », dit Nanahoshi.

« ... Ce n'est pas grave. Je m'excuse d'avoir tiré des conclusions hâtives. »

Fitz ne semblait pas encore complètement calme. Il y avait encore une



lumière féroce dans ses yeux. Mais il semblerait qu'il se soit maîtrisé, du moins pour l'instant.

Nanahoshi avait-elle sorti ces anneaux en pensant que je deviendrais fou de rage et que j'essaierais de la tuer ? La fille avait du cran, je lui accorde ça. C'était de jolies petites babioles. Franchement, j'en voulais une ou deux pour moi. Peut-être que c'était son principal moyen d'autodéfense...

« Quoi qu'il en soit, je n'en sais pas beaucoup plus sur l'Incident lui-même. J'ai été convoquée ici à cause de lui, mais je n'ai aucune idée de ce qui l'a provoqué, de ses motivations ou de la raison pour laquelle il a conduit à un tel désastre. Personne ne le sait. »

« Orsted n'avait pas non plus de théorie ? »

« Non. Il a juste dit que c'était *sans précédent*. »

Eh bien, si un soi-disant dieu ne pouvait pas le comprendre, nous n'allions probablement pas non plus trouver de réponses. Je crois me souvenir que l'Homme-Dieu avait dit que c'était la faute d'Orsted... mais à cause de cette malédiction, tous ceux qui avaient rencontré Orsted l'avaient détesté. J'avais aussi senti que l'Homme-Dieu pourrait être sous ses effets. Et ils avaient une sorte de querelle même en dehors de ça. Il pourrait avoir blâmé Orsted par défaut.

Si Nanahoshi me disait la vérité, du moins, il était difficile d'imaginer qu'Orsted ait réellement joué un rôle dans la cause de l'Incident. Pourquoi l'aurait-il convoquée ici et aurait-il passé tout ce temps à l'aider à rentrer chez elle ? Cela n'avait pas beaucoup de sens.

« Pourquoi as-tu dit que c'était arrivé à cause de toi alors ? »

« Eh bien, dans un sens c'est le cas. Et je voulais que ce fait soit connu tout de suite. Je ne voulais pas que quelqu'un s'en serve comme excuse pour se retourner contre moi plus tard. »



« Je vois... »

Au lieu d'essayer de cacher quelque chose qui pourrait me monter contre elle, elle m'avait dit la vérité sans détour, puis s'était expliquée. C'était une meilleure approche, si l'on considérait le risque que je m'en rende compte à un moment ou à un autre.

Bien sûr, je devais toujours garder à l'esprit qu'il y eût une chance que Nanahoshi ou Orsted soit un très bon menteur.

« C'est cependant dommage. J'espérais que tu aurais une idée de ce qui s'est passé. »

« J'ai bien peur que non. Mais j'ai un plan pour avancer dans mes recherches. »

« Si tes recherches progressent suffisamment, penses-tu que tu découvriras la vérité sur l'incident de téléportation ? »

« Je devrais être au moins capable d'expliquer ce qui s'est passé à un niveau théorique. »

J'avais hoché la tête pensivement. La façon dont elle clarifiait prudemment ses promesses la rendait d'une certaine manière plus digne de confiance.

« Mais pour y parvenir, j'aurai besoin d'une grande quantité de mana. »

« Je vois. Je suppose que je suis donc l'homme de tes rêves. »

« Heh. Oui, je suppose que oui. »

Fitz s'était renfrogné pendant que nous parlions. J'avais le sentiment qu'il n'avait pas encore totalement confiance en Nanahoshi. Pourtant, je ne m'attendais pas à ce qu'un gars aussi gentil et amical que lui pète un câble comme ça. Il avait dit que quelqu'un qu'il connaissait était sorti



indemne de l'Incident... mais je ne savais pas que ses deux parents étaient morts. Il était probablement plus sage de le laisser se calmer un peu avant de dire quoi que ce soit.

« Ok, Nanahoshi. J'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir à tout cela. Je reviendrai te voir dans quelques jours, d'accord ? On réglera les détails à ce moment-là. »

« Très bien. Je te verrai à ce moment-là. »

Après ce dernier échange de mots, j'avais quitté l'infirmerie avec Maître Fitz à mes côtés.



Après avoir expliqué plus en détail la situation de Nanahoshi à Fitz, ce dernier avait finalement semblé se calmer un peu. Sa colère s'était visiblement estompée lorsque je lui avais dit qu'elle avait été amenée de force dans ce monde et qu'elle cherchait désespérément à rentrer chez elle.

Cependant, une fois que j'en ai eu fini, il me posa une question un peu étrange.

« Bref, Rudeus... que penses-tu d'elle ? »

La question était un peu délicate. Il m'était facile de croire à son histoire, puisque j'avais été réincarné ici moi-même, mais cela devait sembler sérieusement farfelu à Fitz. De la façon dont Nanahoshi parlait, il était évident qu'elle ne se souciait pas beaucoup de ce monde ou de ce qui arrivait à ses habitants. Elle voulait juste se barrer d'ici. Contrairement à moi, elle n'avait eu que du succès depuis qu'elle était arrivée ici. Peut-être que tout cela lui semblait insignifiant. Je n'allais pas me vanter de tout mon dur labeur... mais je n'aimais pas vraiment son attitude.



« Pour être honnête, il y a des choses chez elle que je n'aime pas beaucoup. Mais je pense qu'elle est relativement digne de confiance. »

« Hm... D'accord. Dans ce cas, c'est bon. »

Fitz sourit un peu maladroitement. Il avait peut-être l'intention de me faire la leçon sur le fait de faire confiance aux gens trop facilement si j'avais répondu différemment. Je ne savais pas vraiment comment Nanahoshi avait pu élaborer un plan pour me tromper, étant donné que je l'avais approchée en premier... mais je suppose que son histoire était difficile à croire.

« Tu étais inquiet pour moi, Maître Fitz ? Merci. »

« Hein ?! Non, je... je n'étais pas inquiet ou quoi que ce soit, mais... de rien quand même, je suppose... »

Voir le gars s'agiter comme ça était toujours étrangement réconfortant.

En tout cas, Nanahoshi et moi avons maintenant établi un partenariat provisoire.

Il y avait encore des dizaines de questions que je voulais lui poser, mais il n'était pas nécessaire de précipiter les choses. Je devais simplement faire mon chemin dans la liste une par une.

Histoire bonus : Sylphiette (Partie 4)

Dernièrement, je m'étais sentie de plus en plus anxieuse à propos de la situation.

Silent s'était avérée être une fille. Ce n'était pas une grande surprise en soi. En effet, certaines des sources de la *Princesse* avaient suggéré que cela pourrait être le cas. Avec le recul, beaucoup de ses petites innovations étaient des choses qu'une femme pourrait apprécier. Elle



avait amélioré notre nourriture, nos vêtements, et le savon que nous utilisions pour nous laver les cheveux... une fois que vous aviez réalisé qu'elle avait agi pour son propre bien, tout cela avait un sens.

Mon anxiété ne venait vraiment pas d'elle. C'était plus à propos de Rudy. Pour une raison inconnue, il semblait dévoué à Silent.

Il y avait déjà beaucoup de belles femmes dans sa vie. Linia, Pursena... Elinalise sortait avec Cliff maintenant, mais elle comptait quand même. Rudy ne s'était jamais intéressé à elles.

C'était une autre histoire avec Silent. Pour une raison inconnue, elle était spéciale pour lui. Elle avait un problème compliqué avec lequel elle se battait, et il voulait l'aider. C'était probablement en partie pour ça. Rudy aimait aider les gens.

Mais il n'y avait pas *que* ça. Il y avait une connexion spéciale entre eux, que je ne pouvais pas comprendre. Et ça les rapprochait tous les deux. Ils n'avaient probablement pas de sentiments romantiques l'un pour l'autre. Je n'avais pas eu l'impression que Rudy était tombé amoureux d'elle. Mais sa relation avec elle semblait plus... intime que toutes les autres. Étaient-ils encore plus proches que je ne l'avais été de Rudy au village Buena ? Peut-être.

Depuis que Rudy commença à aider Silent dans ses expériences, il passait moins de temps à étudier l'incident de déplacement avec Fitz. Et il passait bien sûr plus de temps avec elle. Et quand on passait assez de temps avec quelqu'un, il n'était pas rare que des sentiments romantiques se développent presque de nulle part.

Quand il s'était lié d'amitié avec Linia et Pursena, je n'étais pas si inquiète. Mais maintenant, je pouvais facilement imaginer que Silent pourrait le prendre, et ça m'avait fait mal au cœur.

Est-ce que je détestais Silent ? Ce n'était pas comme si nous avions



beaucoup parlé. Je n'avais pas de raison de la détester. Je ne voulais pas qu'elle me prenne Rudy, c'est tout. Elle avait surgi de nulle part, et maintenant elle agissait comme si elle le connaissait depuis toujours. Elle s'était assise juste à côté de lui, comme s'ils étaient amis depuis des années. C'était là que j'étais censée être.

Je n'étais bien sûr pas assise là maintenant. Donc je ne pouvais pas vraiment sortir et me plaindre à ce sujet. Mais si elle devait revendiquer ce siège, je voulais qu'elle le fasse bien. Je voulais qu'elle passe beaucoup, beaucoup de temps avec lui d'abord, et qu'elle se fasse beaucoup de souvenirs. Soit ça, soit je voulais qu'elle déménage plus loin. Peut-être qu'alors je pourrais accepter... ce que c'était.

« Soupir... »

Est-ce que Rudy et moi allions vraiment... nous éloigner comme ça ? La *Princesse* avait dit que je pouvais prendre mon temps. Mais s'il n'y avait aucune chance, elle voulait que Fitz cesse toute interaction avec Rudy. Tous les deux prendraient des chemins différents.

Mais même si Fitz quittait complètement sa vie, Rudy continuerait à aller de l'avant, comme d'habitude. Silent prendrait ma place. Et peut-être qu'ils finiraient par passer le reste de leur vie ensemble.

... Je n'aimais pas cette idée. Pas du tout.

Ça ne se passait pas bien *du tout*. Mais qu'est-ce que j'étais censée faire ?

La réponse était assez évidente. Je devais sortir et lui dire qui j'étais, puis lui dire ce que je ressentais. Au moins, ce serait un pas en avant.

Mais aussi évident que cela puisse être, je n'arrivais pas à faire bouger mes jambes. L'idée *Et s'il dit non ?* me trottait dans la tête et m'empêchait de bouger.



Si je ne faisais pas quelque chose, je le regretterais certainement. Mais je ne pouvais pas me résoudre à agir. Quand suis-je devenue une telle lâche ? Enfant, j'étais plutôt timide, c'est sûr, mais je pensais être devenue plus courageuse que ça ces dernières années.

Mon courage était-il tombé de ma poche quelque part ?

Je souhaitais vraiment que quelqu'un me le ramène.

Chapitre 4 : Une journée à l'Université de Magie

Partie 1

Cela faisait un an que je m'étais inscrit à l'Université de Magie de Ranoa, et je venais d'avoir seize ans. Dans ce monde, les gens ne fêtaient vraiment que leur cinquième, dixième et quinzième anniversaire, alors j'avais un peu oublié quel jour c'était à ce moment-là. J'aurais pu le savoir en vérifiant l'âge sur ma carte d'aventurier chaque matin, mais ce n'était pas quelque chose que je sortais trop souvent ces jours-ci.

Et de toute façon, je ne m'en souciais pas tant que ça. L'âge n'est qu'un chiffre, non ?

Après avoir rencontré Nanahoshi, ma routine normale avait quelque peu changé.

Je commençais mes journées en me réveillant tôt, en m'habillant et en allant m'entraîner. C'était comme d'habitude, mais parfois Badigadi apparaissait lorsque je commençais mes exercices à l'épée. Il ne se joignait pas à moi et ne me donnait pas de conseils. La plupart du temps, il se contentait de m'observer en silence, les bras croisés ou posés sur ses hanches, hochant la tête pensivement de temps en temps. Je n'avais aucune idée des conclusions qu'il tirait, et il ne me les avait jamais



communiquées. Je n'avais pas non plus essayé d'entamer une conversation. S'il ouvrait la bouche, il se mettrait probablement à rire assez fort pour réveiller tout le voisinage.

Honnêtement, je n'étais pas sûr de savoir comment interagir avec Badigadi. Il avait l'air d'un type sympa, mais je ne savais jamais ce qu'il pensait. Et comme c'était un vrai Roi Démon, je voulais éviter de le contrarier accidentellement.

Néanmoins, un matin, il s'était mis à me parler.

« Hm. Je trouve ton entraînement fascinant, mon garçon, mais je dois te demander... est-ce que ça sert à quelque chose ? »

Ouch. C'est une façon dure de commencer une conversation.

« Euh, eh bien... je ne pense pas que rester en forme soit inutile, mais... »

« Tu as une quantité absurde de mana. Je ne comprends pas pourquoi tu t'entraînes sans te couvrir d'une aura de combat. », m'interrompit Badigadi.

Encore l'aura de combat. J'avais déjà entendu ces mots à plusieurs reprises, mais tout le monde restait toujours très vague sur la façon dont on était censé s'en « envelopper ». Cela semblait être une occasion en or. Ça ne pouvait pas faire de mal de demander, non ?

« De toute façon, c'est quoi exactement l'aura de combat ? »

« C'est du mana ! Rien de plus et rien de moins. »

De la manière dont Badigadi expliquait les choses, il s'agissait essentiellement d'une technique qui utilisait le mana en vous pour améliorer considérablement les capacités physiques de votre corps, vous renforçant jusqu'à des extrêmes contre nature. Cette partie était plus ou moins ce que je m'attendais à entendre.



« Mais comment on fait ça en fait ? »

« Il suffit de répandre un champ de mana sur chaque partie de votre corps, puis de le presser fermement contre vous ! »

« Ooh. »

Ça avait l'air d'être un conseil utile. L'Université avait clairement besoin de remplacer ses professeurs par une bande de Rois Démons. Une fois que j'aurais maîtrisé ça, peut-être que je pourrais gagner quelques niveaux de puissance.

Je m'y étais mis immédiatement, en faisant mes meilleures imitations de divers Super Saiyans et utilisateurs de Nen. Mais peu importe à quel point je manipulais mon mana, il n'y avait aucun changement réel dans mes capacités physiques. J'avais parfois l'impression de devenir plus fort, mais c'était probablement l'effet placebo qui jouait.

« Eh bien, c'est étrange. Tu n'as aucun talent pour ça, mon garçon ! »

Badigadi avait poursuivi en expliquant sans détour la raison de mon échec. Normalement, l'aura de combat était quelque chose que les gens génèrent automatiquement après un certain temps d'entraînement physique. Moi, j'avais fait de gros efforts dans ce domaine, mais je n'arrivais toujours pas à m'envelopper de cette aura, même en essayant. Cela signifiait que je n'avais pas le don pour ça.

Cela arrivait de temps en temps. Certaines personnes ne pouvaient jamais générer d'aura de combat, quelle que soit l'intensité de leur entraînement.

« Bwahahaha ! Ce n'est évidemment pas comme si tu en avais besoin ! Laplace ne se couvrait jamais d'aura de combat, mais il était vraiment puissant ! »



Quand il parlait de mes capacités, Badigadi utilisait souvent le Dieu Démon Laplace comme point de comparaison. J'avais supposé que c'était parce qu'il possédait aussi une énorme quantité de mana.

« Vous avez vraiment rencontré Laplace, Seigneur Badi ? »

« En effet, je l'ai rencontré ! Il a anéanti la majeure partie de mon corps en un seul coup. Il m'a fallu du temps pour me refaire après ça ! Pendant un moment, j'ai cru qu'il m'avait tué ! Bwahahahaha ! »

Y a-t-il une raison pour laquelle vous semblez si fier de cela... ?

Eh bien, il avait combattu un adversaire puissant et avait survécu pour en parler. Peut-être que c'était quelque chose qui valait la peine d'être vanté, peu importe les détails. Selon Badigadi, Laplace était un personnage extrêmement louche, mais il était aussi un maître dans l'utilisation de son mana.

« Je pourrais devenir plus fort si j'apprenais à me battre comme Laplace ? »

« Je te déconseille d'essayer. Si tu essayais d'utiliser ton mana comme il le faisait, tu te ferais exploser le corps en un instant. C'est déjà bizarre pour un humain d'avoir autant de mana en lui ! »

Canaliser trop de mana à la fois pouvait apparemment détruire un magicien de l'intérieur. À un niveau intuitif, cela avait du sens pour moi. S'injecter de la magie, c'était un peu comme étirer son bras au maximum. Si vous continuez à pousser les choses au-delà de cette limite, vous finirez probablement avec l'équivalent d'un os cassé ou deux.

Laplace, quant à lui, possédait non seulement une énorme réserve de mana, mais aussi le corps robuste et les compétences techniques nécessaires pour l'utiliser pleinement. En comparaison, j'étais une petite chose fragile et maladroite. Peu importe l'intensité de mon entraînement,



je n'allais jamais atteindre son niveau.

« Mais pourquoi veux-tu devenir plus fort, mon garçon ? »

« Pourquoi ? Eh bien, euh... je veux dire... »

Quelqu'un avait failli me tuer il n'y a pas si longtemps. Je voulais devenir assez fort pour éviter que cela ne se reproduise. Cela me semblait raisonnable...

« J'ai connu beaucoup d'hommes qui ont recherché la gloire et la force à un degré excessif, et ça ne s'est jamais bien terminé pour eux. Prends mon neveu, par exemple. Il était vraiment trop orgueilleux ! Il s'est un peu calmé après avoir frôlé la mort, mais jusque-là, il était obsédé par l'idée de devenir l'homme le plus fort du monde. Il y a des choses plus importantes dans la vie que ça. »

« Comme quoi ? »

« Comme les femmes ! Quand tu en auras une, tu comprendras !
Bwahahahaha ! », dit Badigadi avec un sourire d'autosatisfaction.

Pour être justes, les gens qui voulaient le pouvoir pour lui-même étaient généralement des méchants. Du moins dans les mangas que je lisais dans ma vie précédente. Mais je n'avais pas l'intention de consacrer ma vie à la poursuite du pouvoir, ou de quoi que ce soit. Être fort vous permettait de vous pavaner avec assurance, mais cela ne faisait pas de vous une personne meilleure ou plus heureuse en soi. Je pouvais comprendre que vous donniez la priorité à quelque chose d'amusant comme la drague. Mais à cause de ma condition, ce n'était pas vraiment une option pour le moment.

« Cela me rappelle, votre Majesté... »

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »



« Vous ne connaissiez pas un remède contre l'impuissance, par hasard ? »

« ... Non. »

Je suppose que même les Rois Démon ne savent pas tout.

Après avoir terminé l'entraînement, j'avais pris un rapide petit-déjeuner et j'étais allé en cours.

Mes matinées commençaient avec la magie de désintoxication intermédiaire. Même au niveau débutant, la désintoxication permettait de guérir un large éventail de maladies courantes et de purger le corps de la plupart des poisons. Mais lorsqu'il s'agissait de maladies plus rares, ou du venin utilisé par les monstres de haut rang, il fallait connaître des sorts plus avancés ayant des incantations spécifiques qui nécessitaient d'utiliser beaucoup de mana. Les classes de désintoxication intermédiaires et supérieures consistaient principalement à apprendre ces sorts ultra-ciblés.

Leurs incantations étaient douloureusement longues. Même au niveau intermédiaire, il fallait chanter une phrase plusieurs fois plus longue que celle utilisée pour un sort offensif. Les incantations modernes étaient censées être des versions abrégées de phrases plus anciennes et moins raffinées... mais lorsqu'on entrait dans les niveaux les plus avancés de certaines disciplines, on avait l'impression qu'elles n'avaient jamais été raccourcies.

Il y en avait aussi beaucoup à apprendre. Pour la désintoxication intermédiaire, vous deviez mémoriser plus de cinquante incantations différentes. Et à ma grande surprise, certaines d'entre elles créaient en fait des poisons. Peut-être avaient-elles une utilité médicale dans certains cas.

Au niveau avancé, il fallait apprendre plus d'une centaine de sorts. Une fois ce niveau atteint, il fallait de sérieuses capacités de mémorisation



pour tenir le coup.

Au niveau Saint, la mémorisation était censée être moins nécessaire, mais la quantité de mana requise pour lancer un seul sort augmentait de façon spectaculaire. Et pour ce qui était des sorts de niveau Roi et plus... il s'agissait de choses étudiées et conçues par une nation, et pour la plupart gardées comme des secrets d'État. Certains créaient des poisons incurables par la magie ordinaire, afin de menacer les autres pays. D'autres créaient des antidotes spécifiques à ces mêmes poisons. C'était en fait une sorte de course aux armements.

Par ailleurs, le seul sort de désintoxication de niveau divin dont j'avais entendu parler était un sort qui guérissait une maladie étrange et terrible appelée syndrome de pétrification. Si elle n'était pas traitée, elle transformait lentement le mana contenu dans votre corps en pierre magique. Une seule personne avait été capable d'utiliser le sort en question. Il était soigneusement gardé dans la Grande Cathédrale de Millishion.

Juste une chose... à mesure que l'on passait de la désintoxication intermédiaire à la désintoxication avancée, les incantations devenaient de plus en plus longues. D'après ce que j'avais vu, un sort de niveau Roi pouvait nécessiter la récitation à haute voix du contenu d'un livre entier.

Mon nouveau cerveau n'avait pas une mémoire aussi basse que ça, mais j'avais toujours l'impression d'avoir du pain sur la planche. Honnêtement, les moines et les prêtres ne semblaient jamais avoir de répit et ce quel que soit le monde dans lequel ils se trouvaient. Ils avaient toujours des chants fastidieux à mémoriser. Personnellement, j'avais tout simplement l'intention de me promener avec un livre contenant les incantations.

La raison principale pour laquelle j'avais suivi ce cours était de voir si je pouvais trouver un sort qui pourrait guérir ma maladie. Mais d'après ce que le professeur m'avait dit, il n'y avait rien dans le niveau intermédiaire qui pouvait me le rendre plus vivant.



Ce n'était pas vraiment surprenant.

Partie 2

Après la fin de mon premier cours, il était temps de déjeuner.

Je mangeais dehors depuis des mois, mais il commençait à faire froid ces jours-ci, j'avais donc décidé de me faire un petit abri. J'utilisais donc la magie de terre pour entourer une des tables extérieures de quatre murs et d'un toit, puis j'avais ouvert un trou au milieu de la table et j'avais allumé un feu à l'intérieur. Une fois que j'ai ajouté un trou dans le plafond pour laisser sortir la fumée, j'avais obtenu une petite cabane confortable. C'était en fait très agréable de s'asseoir autour de cette table, car le feu réchauffait bien la pierre.

Malheureusement, le vice-principal Jenius arriva vite et me passa un savon. Plutôt que de me fabriquer un bâtiment à l'extérieur, on m'avait encouragé à utiliser celui qu'ils avaient déjà. J'avais donc décidé de commencer à manger au premier étage du réfectoire. Je m'attendais à ce que Zanoba proteste, mais il l'avait accepté assez facilement.

« De toute façon, Julie ne pourrait pas s'asseoir avec nous au deuxième étage. »

Apparemment, il y avait une règle informelle là-haut selon laquelle les esclaves n'étaient pas autorisés à utiliser les chaises. Cela ne s'appliquait bien sûr pas ailleurs.

Zanoba ne traitait pas Julie comme une esclave, même si techniquement elle en était une. Il la considérait ni plus ni moins que comme une apprentie dans l'art de la figurine. Cela dit, elle était toujours sa subordonnée, et on le voyait parfois lui donner des ordres. Le traitement des esclaves variait grandement dans ce monde, en fonction de l'endroit où vous étiez et de celui qui vous achetait. Je ne savais pas si la façon dont Zanoba la traitait était bonne ou mauvaise. Au moins, il n'avait pas



agi comme si elle n'était qu'un jouet.

« Merde, c'est Rudeus... »

« Qu'est-ce qu'il a, ce type ? Comment a-t-il fait pour prendre le contrôle la classe spéciale en une seule année ? »

« J'étais là quand il a éliminé le Roi Démon, bon sang... il n'a utilisé qu'un seul sort... »

Quand j'étais entré dans le réfectoire, la foule s'était séparée devant moi, et j'avais entendu des murmures de tous les côtés. Je ne me souvenais pas d'avoir « pris le contrôle » de la classe spéciale, et mon seul coup sur Badigadi avait été remboursé par trois coups de poing... mais peu importe. Ce n'était pas un mauvais sentiment, même si je devais m'assurer que cela ne me montait pas à la tête. Orsted m'avait donné une leçon très douloureuse sur les dangers de l'excès de confiance. Si mon ego devenait trop grand, je finirais par replonger.

J'avais suivi le chemin ouvert par la foule, et je m'étais retrouvé conduit directement à une table tout au fond du réfectoire.

« Bwahahahaha ! Je vois qu'il fait finalement trop froid pour que tu manges dehors, mon garçon ! »

Badigadi était assis là. Pour une raison inconnue, il buvait d'énormes chopes d'alcool, qui n'étaient certainement pas servies ici. À en juger par le teint rougeâtre de sa peau noire de jais, il était probablement légèrement ivre à ce stade.

Les autres étudiants, qui se tenaient à bonne distance, me regardaient avec espoir. Leurs yeux me suppliaient de m'asseoir avec Badigadi. Apparemment, on m'avait assigné une table normale par consensus.

D'ailleurs, Cliff et Elinalise mangeaient au deuxième étage. Je les avais



vus manger ensemble une fois, et cela avait suffi à me faire perdre l'appétit. Ils avaient passé tout leur temps à se nourrir et à s'embrasser passionnément, ignorant totalement tous les regards. En regardant cela, je me sentais vide à l'intérieur, alors j'avais décidé de garder mes distances avec eux à l'heure du déjeuner.

« Maître, que boit le Roi Démon ? Ça a l'air très bon. », dit Julie en tirant sur la manche de Zanoba.

« Bwahahaha ! Tu es bien un nain ! En effet, cette bière est de la plus haute qualité. C'était la réserve secrète de l'homme à la boule de poils sur la tête ! »

J'avais entendu dire que les nains aimaient boire, oui, mais... Julie avait-elle déjà un goût pour l'alcool ? J'avais l'impression qu'elle était encore bien trop jeune pour ça, mais apparemment, j'étais le seul à penser cela.

« Hum. Monsieur Badi, cela vous dérangerait-il qu'elle en prenne un peu ? »

« Pas du tout ! Il n'y a aucun plaisir à boire toute seule. Prenez-en autant que vous voulez ! Bwahahahaha ! »

Julie prit un gobelet de bière que Badi avait rempli à ras bord et se mit à boire à petites gorgées. Était-ce vraiment une bonne idée ? Elle devait être un peu jeune pour ça, non ? Je veux dire, bien sûr, nous pourrions toujours utiliser la magie de désintoxication si elle était trop ivre, mais quand même...

Mais encore une fois, j'avais bu moi-même dans ce monde à l'âge de 7 ans. Peut-être que ce serait hypocrite de ma part d'objecter.

« Hmm. Dans ce cas, peut-être que je vais moi aussi prendre une chope », dit Zanoba.



« Tu as des cours aujourd'hui. Ce n'est probablement pas une bonne idée. », lui avais-je fait remarquer.

« Ah. Si tu le dis, Maître. Mes excuses, Monsieur Badi. »

« Bwahahahaha ! Ne peux-tu même pas boire quand ça te chante ? La vie d'étudiant doit être malheureuse ! »





Avec cette conversation bruyante en arrière-plan, j'avais mangé mon déjeuner puis j'étais parti pour mon prochain cours. Il s'agissait d'un cours sur la guérison avancée, situé dans une salle de classe de cinquième année.

J'avais été surpris d'apprendre que Pursena suivait également ce cours. Plus précisément, ce qui était surprenant, c'est qu'il n'y avait que Pursena. Linia suivait un autre cours. D'habitude, Pursena ne prenait rien au sérieux. Mais elle avait eu le mérite de prêter attention aux cours... tout en rongant des bâtons de viande séchée, bien sûr.

Mais comme la plupart des autres élèves avaient peur d'elle à cause de sa réputation de délinquante, elle passait beaucoup de temps toute seule ces derniers temps. Elle avait même eu du mal à trouver un partenaire pour les séances de travaux pratiques. À cause de tout cela, elle semblait vraiment reconnaissante de m'avoir à ses côtés. Cet après-midi-là, elle était allée jusqu'à dire : « Tu es le meilleur, patron. Tiens, tu peux avoir mon bien le plus précieux. »

Le cadeau qu'elle m'avait tendu était un morceau de viande séchée à moitié mangé. Selon ses critères, c'était probablement un geste très spécial. Je l'avais accepté d'un signe de tête et je l'avais léché de partout, en savourant le goût de la fille-chienne. Pursena m'avait regardé avec dégoût.

Hé, c'est toi qui me l'as donné...

Quant à Linia, elle me harcelait de questions sur les sorts élémentaires ces derniers temps. On aurait dit qu'elle avait du mal à maîtriser la magie combinée.

C'était apparemment un fondement majeur pour beaucoup de personnes qui concentraient leurs études sur la magie offensive. Sylphie l'avait appris relativement facilement à l'époque, mais peut-être était-ce une de ces choses qui devenaient plus difficiles à apprendre avec l'âge.



Aujourd'hui, j'avais pris le temps d'essayer d'enseigner à Linia comment combiner la magie du feu et de l'eau. Cela m'avait franchement mis dans une sorte d'humeur nostalgique. J'avais commencé par essayer d'expliquer le cycle de l'évaporation, de la condensation et de la précipitation, mais le concept semblait la troubler.

« Miaou ? Mais si l'océan entier se transformait en pluie, ne disparaîtrait-il pas au bout d'un moment ? »

« Je veux dire, la pluie retourne dans l'océan après être tombée, donc il n'y a pas de perte nette. »

« Ce n'est pas vrai, miaou ! Dans la Grande Forêt, l'eau s'infiltrerait directement dans le sol ! », dit Linia, son visage brillant de triomphe.

« Bien sûr, mais cette eau est soit aspirée par les plantes, soit elle commence à s'écouler sous terre. Et finalement... »

J'avais fait de mon mieux pour la guider pas à pas, mais je n'avais pas réussi à la convaincre. Je voulais tout simplement qu'elle comprenne que l'eau de l'océan s'évaporerait, formait des nuages de pluie, puis retombait. Une fois que vous aviez une bonne compréhension intuitive de cela, vous pouviez commencer à mettre les principes impliqués dans l'utilisation pratique... mais nous n'étions clairement pas encore là.

Mais Linia n'était pas aussi désespérée que Ghislaine quand il s'agissait de réfléchir, elle finira donc par comprendre.

Mais, maintenant que j'y pense... il n'y avait aucune garantie que le cycle de la pluie fonctionnait de la même manière dans ce monde, étant donné que l'on peut invoquer l'eau avec la magie ici.

Puisque nous parlions de magie élémentaire, je devais mentionner que j'avais récemment appris mon premier sort de magie de terre de niveau Saint, Tempête de sable.



Il s'agissait en fait d'une version plus puissante du sort de niveau avancé Tempête de poussière. Cela n'avait pas l'air très impressionnant à première vue, mais lorsque je l'avais essayé, un torrent de sable et de vent d'une férocité étonnante recouvrit une large zone autour de moi. Quiconque se trouvait à l'intérieur était pratiquement aveuglé et devait se battre pour respirer. Et même lorsque l'effet du sort expira finalement, le champ de bataille tout entier était resté couvert d'énormes tas de sable instable et mouvant. Alors que le sort d'eau Cumulonimbus impliquait une manipulation minutieuse des nuages de pluie et des courants de vent, la Tempête de sable exigeait que vous dispersiez tout autour une quantité massive de petites particules. Il semblerait que la plupart des sorts de ce niveau impliquaient une sorte de modification du temps.

Le professeur qui m'avait enseigné ce sort m'avait conseillé à plusieurs reprises de ne pas l'utiliser à l'intérieur d'une ville ou d'un village, à moins que ce ne soit absolument nécessaire, car il causerait de graves dommages aux cultures de la région. C'était probablement un avertissement standard que l'on était censé répéter lorsqu'on enseignait à quelqu'un un sort élémentaire de rang Saint.

Quoi qu'il en soit, j'étais maintenant officiellement qualifié de magicien de terre de rang Saint. J'avais un vague intérêt à atteindre ce niveau dans les deux autres éléments également, si j'avais le temps de trouver des professeurs prêts à m'enseigner.

D'ailleurs, le type qui m'avait enseigné Tempête de sable avait été surpris d'apprendre que je n'étais pas déjà familiarisé avec cet élément. Mes attaques de sorts silencieux étaient d'un niveau Roi à ce stade, donc je suppose qu'il avait supposé que j'avais déjà maîtrisé tout ce qui était au niveau inférieur au rang Saint.

Badigadi m'avait récemment dit que le Canon de pierre que je lui avais tiré dessus était en fait de niveau Empereur en termes de puissance destructrice pure. Cela voulait-il dire que je pouvais m'appeler un magicien de niveau Empereur ?



Quand je l'avais demandé au professeur, il avait dit que je pouvais m'appeler de la manière que je voulais. Sentant une légère pointe dans cette remarque, j'avais décidé de ne pas le faire. De toute façon, il était difficile d'imaginer qu'il serait bon de s'afficher comme un maître mage.

En début d'après-midi, je me rendais souvent au laboratoire de Nanahoshi. L'Université lui avait donné beaucoup d'espace pour travailler. Mais comme elle avait rempli la pièce principale d'un fouillis d'objets, on se sentait un peu à l'étroit quand on entrait.

Juste après cette zone de stockage initiale se trouvait la chambre expérimentale, dont les murs étaient faits de briques résistantes à la magie. La pièce au-delà était la chambre à coucher de Nanahoshi. Elle semblait garder une réserve importante de nourriture dans un coin, ce qui m'inquiétait. Pourquoi dormait-elle à côté de sa nourriture ? Et si elle attirait les souris ou les cafards ?

J'avais compris assez rapidement que cette fille avait l'étoffe d'une grabataire de classe mondiale. Et venant de moi, ça voulait vraiment dire quelque chose. Il m'était également strictement interdit de mettre les pieds dans sa chambre.

Quant à la nature de mes visites ici... la plupart du temps, je ne faisais que l'aider dans ses expériences de magie d'invocation. Mon rôle était simple : je canalisais le mana dans les cercles magiques qu'elle avait dessinés. C'était assez simpliste, mais il y en avait une tonne. Elle testait toutes sortes de choses, même des modèles qu'elle s'attendait à voir échouer, dans une approche d'essai et d'erreur. Nanahoshi avait beaucoup d'argent à dépenser, mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait s'assurer un nombre infini de cristaux magiques à jeter dans ces expériences. L'offre disponible était toujours limitée, et si vous essayiez de les acheter tous, vous vous feriez très vite beaucoup d'ennemis. C'était pourquoi elle avait auparavant hésité à aller de l'avant avec ces tests.

Je n'avais fait que canaliser mon mana dans un cercle magique, puis dans



un autre. Normalement, il n'y avait aucun résultat. La peinture magique disparaissait, laissant seulement les lignes qu'elle avait esquissées en dessous. Cependant, il arrivait que l'un d'eux aspire une grande quantité de mana et que quelque chose d'étrange apparaisse de nulle part, généralement une aile d'oiseau noire et sale ou une patte d'insecte.

Et quand je demandais à Nanahoshi si nous avions réussi, elle répondit simplement : « Bien sûr que non. »

L'idée était d'essayer des dizaines de milliers de ces choses, à la recherche d'une réussite fortuite ou d'indices de principes généraux à partir desquels elle pourrait travailler. Il semblerait pourtant que cela allait nous prendre un certain temps.

« Quel est le but exact de ces expériences ? »

« Je veux apprendre comment invoquer un être humain de notre ancien monde. Pour l'instant, nous posons les bases... les bases des bases... d'une théorie qui pourrait nous y mener. »

Une fois qu'elle aurait réussi à faire un cercle magique capable d'invoquer des gens d'un autre monde, elle pourrait en faire un qui pourrait les renvoyer également chez eux. C'était possible en théorie. Quoi qu'il en soit, nous avons beaucoup d'étapes préliminaires à franchir avant d'en arriver là. Ce n'était certainement pas un projet à court terme.

« Ok, je comprends le principe du plan. Mais si nous invoquons quelqu'un de la même manière que tu as été invoqué ici, n'allons-nous pas simplement causer un autre énorme désastre ? »

« Crois-moi, je n'ai pas l'intention de créer un deuxième incident de déplacement. Mais si j'arrive à avancer un peu plus dans mes recherches, je devrais être capable d'établir une théorie sur la raison de cet incident. »



« Bien sûr. Mais je sais que les choses tournent mal dans les expériences tout le temps. Sois juste prudente, d'accord ? Beaucoup de gens sont morts à cause de cette histoire. »

« Il n'y a pas que les expériences, Rudeus. Les choses tournent toujours mal, quoi qu'on fasse. Je suis très consciente des risques encourus. C'est pourquoi je suis si prudente. »

Je ne pouvais pas dire que je lui faisais entièrement confiance, mais je comprenais qu'elle préparait quelque chose lentement et méthodiquement. Peut-être qu'il serait bon que j'apprenne au moins les bases.

« Tu sais, j'aimerais moi-même apprendre la magie d'invocation... »

« L'invocation est mon gagne-pain. Je ne peux pas distribuer mon savoir gratuitement. »

« Je croyais que tu avais dit que tu m'apprendrais tout ce que je veux savoir ? »

Nanahoshi fit claquer sa langue en signe d'irritation.

« Très bien, d'accord. Une fois que nous aurons terminé cette expérience, je répondrai à une question pour toi. »

« Une réponse pour tous ces cercles ? Tu paies terriblement mal, Nanahoshi. »

« Une fois qu'on aura vraiment fini et que je rentrerai chez moi, tu pourras avoir toutes les ressources, les connaissances et les relations que je laisserai derrière moi. Donc pour l'instant, essaie d'être un peu patient. », dit-elle.

Quelqu'un semblait un peu à cran. Quoique, pour sa défense, je suppose que ce n'était pas cool de ma part de commencer à mendier des



récompenses alors que nous n'avions encore rien accompli.

Partie 3

Avant de continuer, Nanahoshi m'avait donné un livre intitulé *Invocations de Sig*.

« Si tu es si intéressé, étudie un peu par toi-même. »

J'avais l'impression d'avoir déjà vu ce livre quelque part, mais je n'avais aucun souvenir de l'avoir lu. Je l'avais accepté avec gratitude.

Et c'était ainsi que mes expériences avec Nanahoshi continuèrent.

À ce stade, j'avais cessé de fréquenter la bibliothèque pendant des heures. Maître Fitz venait parfois me rejoindre quand je rendais visite à Nanahoshi. En le voyant essayer de m'aider un jour, j'avais réalisé que ces expériences étaient en fait un travail assez éreintant. Il s'était retrouvé à court de mana après avoir travaillé sur une vingtaine de parchemins.

« C'est fou, Rudeus. Activer un de ces trucs consomme autant de mana que lancer un sort avancé... »

Fitz était un lanceur de sorts silencieux comme moi, mais de toute évidence, sa capacité de mana était considérablement plus faible. Et pourtant on disait qu'il avait plus de mana que la plupart des gens. Il semblait que ma capacité était juste anormalement grande. J'aurais aimé que quelqu'un puisse la mettre en chiffres.

En tout cas, Fitz était un mage compétent, et il avait eu du mal avec cette tâche. Cela avait-il un rapport avec les cercles magiques de Nanahoshi ? Ou la magie d'invocation consommait-elle autant de mana ? Contrairement aux sorts offensifs, on n'utilisait probablement pas une douzaine de sorts d'invocation différents au cours d'une seule bataille, et



il semblait donc raisonnable qu'ils aient un coût en mana plus élevé. Mais il était bizarre que des parchemins qui ne produisaient aucun effet drainent autant d'énergie de Fitz. Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec le fait que nous essayions d'invoquer des choses d'un monde différent.

« Je suis désolé, Rudeus. Je dois protéger la Princesse Ariel, donc je ne pense pas que je puisse aider avec ça... Je dois garder un peu de mana en réserve juste au cas où... »

« Oui, bien sûr. C'est tout à fait logique. »

Pour une raison inconnue, l'humeur de Fitz semblait un peu sombre ces derniers temps. Peut-être qu'il se sentait mal à propos de tout cela. Il semblait avoir une certaine confiance dans ses talents de magicien. Tout le monde avait sa fierté. Ce n'était pas quelque chose auquel je prêtais beaucoup d'attention, mais pour un jeune homme comme lui, cela pouvait sembler la chose la plus importante au monde.

Nanahoshi n'avait pas vraiment parlé à Maître Fitz quand il était arrivé. Mais encore une fois, j'avais l'impression que Fitz n'était pas non plus le plus grand fan de Nanahoshi.

« Je ne suis pas... très utile ici, hein ? »

La voix de Fitz était tout à fait déprimée. J'avais rapidement secoué la tête.

« Ce n'est pas vrai. »

« Ce n'est pas vrai ? »

« Bien sûr que non. C'est rassurant de t'avoir près de moi. »

Fitz m'avait aidé de bien des façons au cours de l'année dernière. Peut-être qu'il ne pouvait pas contribuer beaucoup à cette tâche particulière,



mais je ne voulais pas le renvoyer juste parce qu'il ne m'était pas utile. S'il avait quelque chose de plus urgent à gérer, je n'allais pas le forcer à rester... mais s'il envisageait de partir parce qu'il ne pouvait pas aider, je l'encourageais à y réfléchir.

« S'il te plaît, continue à venir ici avec moi quand tu as le temps, Maître Fitz. Nous avons cherché des réponses depuis des mois maintenant, non ? Continuons à chercher la vérité ensemble. »

« ... Bien sûr. Merci, Rudeus », dit Fitz tout en souriant timidement.

Ce sourire était sérieusement puissant. Fitz n'avait probablement pour le moment que treize ans environ, mais dans quelques années, il serait probablement un vrai tombeur. Pour être tout à fait honnête... il était si mignon que, ces derniers temps, il m'était difficile de ne pas réagir instinctivement à lui comme je le faisais avec les filles.

Il y avait quelque chose qui n'allait pas avec mes yeux, ou quoi ? Peut-être que je m'éveillais à un intérêt latent pour les hommes ?

Au coucher du soleil, j'étais retourné vers mon dortoir avec Fitz. Nous allions comme toujours nous séparer un peu avant le dortoir des filles.

« Oh, c'est vrai. Rudeus ? »

« Oui ? »

« Je pense que tu peux prendre ce chemin maintenant, si tu le veux. »

Fitz indiqua le chemin devant lui. Il menait à l'endroit où j'avais été accusé d'avoir volé des sous-vêtements peu après m'être inscrit à cette université. Depuis ce jour, j'avais pris soin de ne pas m'aventurer dans ce quartier.

« Allez, Maître Fitz. Veux-tu encore que je me fasse attaquer par une horde de filles en colère ? »



« Hehe. Je ne suis pas sûr que ça se passe comme ça cette fois. Tu es devenu assez populaire dans les dortoirs des filles. »

« Hein ? Attends, sérieusement ? Suis-je le prince du club de tennis maintenant ? »

« Tennis... ? »

Fitz semblait totalement déconcerté. C'était compréhensible.

« Euh, eh bien, les gens disent que tu es en fait un gentleman. Tu frappes les méchants, mais tu ne fais jamais de mal aux élèves normaux, non ? Je veux dire, tu es assez fort pour battre le Roi-Démon, et il a battu tous ces guerriers hommes-bêtes facilement, mais quand les filles t'ont entouré et ont fait toutes sortes de menaces, tu ne leur as rien fait. », continua-t-il

Il avait dû inventer tout ça, non ? J'avais entendu la façon dont les gens chuchotaient à mon sujet dans la salle à manger. À coup sûr, je n'avais pas de fan-club.

« Hehe. Au début, elles avaient bien sûr toutes peur de toi. Mais Linia et Pursena leur avaient dit : "Notre patron est un type bien, miaou ! Il ne s'en prend jamais aux faibles !" »

En imitant la voix de Linia, Fitz leva les mains là où se trouvaient les oreilles de la chatte. Comment pouvais-je décrire ça ? C'était mignon. Injustement mignon. Quelque chose d'effrayant et de mystérieux se passait au niveau de mon aine.

"Après ça, leur opinion de toi s'est améliorée très vite. Je veux dire, tes vêtements sont un peu minables, mais ton visage est plutôt beau, et certaines filles aiment ton air sombre. Oh, et tu n'es pas un crétin arriviste, même si tu es vraiment puissant."

Hmm. Ces deux-là avaient dû faire du très bon travail ici. D'après la



description de Fitz, elles n'avaient même pas mentionné le problème de l'impuissance. *Je devrais offrir un bon steak à Pursena un de ces jours. Et Linia, alors ? Je ne sais même pas ce qu'elle veut. Un statut ? De l'honneur ? De l'argent ?*

“Bien sûr, il y a des filles qui ont encore peur de toi. Comme Goliade, par exemple.”

“Ah, d'accord. C'est logique. Elle était quand même à la tête de ce groupe lors de mon premier jour. Et je l'ai en quelque sorte accidentellement intimidée l'autre jour.”

“Vraiment ? Linia et Pursena la harcèlent aussi à ce sujet chaque fois qu'elles la voient.”

Hmm. Ça pourrait expliquer pourquoi elle avait réagi si violemment quand j'avais essayé de lui dire bonjour.

“Tu n'interviens pas là-dedans, Maître Fitz ?”

“Non. Je veux dire, c'est effectivement de sa propre faute. C'est elle qui a décidé que tu étais le méchant en se basant sur rien du tout. Peut-être qu'elle apprendra quelque chose de tout ça.”

Wôw. Fitz pouvait être dur quand il le voulait. Je pouvais comprendre où il voulait en venir, mais l'intimidation n'était pas la réponse.

“Je ne pense pas qu'elle voulait mal faire. Essaie de ne pas trop la harceler, d'accord ? J'aimerais que tu transmettes aussi ce message à Linia et Pursena.”

Ma voix était devenue plus dure que prévu. Fitz leva les mains en signe d'apaisement, l'air un peu troublé.

“Personne ne la harcèle, Rudeus ! Je dirais plus qu'elles la taquent de temps en temps. Je ne pense pas qu'elle soit vraiment effrayée, juste un



peu exaspérée.”

C'était assez difficile d'imaginer quelqu'un d'aussi intimidant physiquement que Goliade être la personne que tout le monde embêtait... mais de toute façon, une blague récurrente comme celle-là pouvait facilement se transformer en véritable intimidation, il fallait donc quand même être prudent ici.

« OK. Tant que c'est pour s'amuser, c'est bon. Mais pour info, je ne suis pas du genre rancunier. Pourrais-tu garder un œil sur ces choses et t'assurer qu'elles ne vont pas trop loin ? »

« Tu es vraiment un type bien, Rudeus. Très bien, je le ferai aussi savoir à Goliade. »

Cette dernière partie pourrait ne pas être nécessaire. La dernière chose dont j'avais besoin était qu'elle m'envoie une paire de sous-vêtements en gage de sa gratitude.

« Hehehe... »

Avec un autre sourire timide, Fitz commença à marcher sur la route, tandis que je restais au carrefour.

Après trois pas environ, cependant, il se retourna pour me regarder.

« Uhm... comme je l'ai dit, tu peux vraiment venir par ici maintenant. Si tu le veux. »

« C'est d'accord », avais-je dit tout en prenant ma meilleure expression du gars cool.

« Si j'ai réussi à me faire une bonne réputation ici, je ferais mieux de ne pas la ruiner en me pavanant sur la route comme si j'étais le propriétaire des lieux. »



« Huh ? Euh, en ef-effet. Bien sûr. Je suppose que ça ressemble à ton style... »

Trébuchant un peu sur ses mots, Fitz couvrit sa bouche d'une main. Essayait-il de ne pas rire ? Peut-être que le visage de l'homme cool avait encore besoin d'être travaillé. Les gens me disaient toujours que mes sourires étaient plutôt dérangeants, mais j'avais fait de mon mieux pour les améliorer.

« Très bien, Rudeus. Je te verrai plus tard. »

« D'accord. À bientôt. »

Sur ce, nous avons pris tous les deux des chemins séparés. Pour une raison inconnue, cependant, Fitz avait l'air un peu triste en s'éloignant.

Après le dîner, j'avais donné à Julie sa leçon de magie quotidienne dans la chambre de Zanoba.

Julie était une enfant studieuse et intelligente qui absorbait les nouvelles informations comme une éponge. Elle était aussi plutôt adroite, et pouvait utiliser ses doigts pour faire des travaux de précision lorsque sa magie lui faisait défaut. Sans vouloir être vulgaire, Zanoba avait fait une bonne affaire en l'achetant.

Pourtant, ce n'était que sa première année d'entraînement. Sa capacité de mana était trop faible pour un travail soutenu, et sa précision n'était pas non plus à la hauteur. Bien qu'elle soit habile de ses mains, elle venait tout juste de commencer à s'entraîner avec des outils de sculpture, elle était donc encore maladroite avec eux. Lui apprendre les ficelles du métier allait être un travail de longue haleine.

Tout en donnant des explications et des conseils à Julie, je travaillais également sur mes propres figurines. Dernièrement, j'avais commencé une figurine de Maître Fitz à l'échelle 1/8. Mais comme il portait toujours



des lunettes et une cape volumineuse, il m'était un peu difficile d'imaginer la forme exacte de son corps. La plupart des elfes que j'avais rencontrés étaient très minces et n'avaient pratiquement pas de graisse corporelle... Je pouvais travailler sur cette hypothèse. Le plus gros problème, cependant, était de savoir comment traiter ses parties intimes. J'étais sérieusement en conflit. Je ne voulais rien mettre entre ses jambes, mais il risquait de m'en vouloir si je le représentais comme une fille. Et je voulais aussi vraiment lui montrer la figurine une fois qu'elle serait terminée.

« Si vous voulez, Maître, je peux m'approcher de lui au moment où il s'y attend le moins et lui arracher ses vêtements pour vous », proposa généreusement Zanoba.

« C'est gentil, mais ce sera non. »

Par ailleurs, Zanoba travaillait actuellement sur une figurine de la Wyrme Rouge en suivant mes conseils. Les composants de cette figurine étaient tous relativement grands, c'était donc un bon projet pour lui. Mais comme il n'était pas très doué de ses mains, les progrès étaient lents. Nous devons procéder étape par étape.

Avant de m'endormir, j'avais pris le temps de lire.

Aujourd'hui, je travaillais sur *l'Invocation de Sig*, le livre que j'avais emprunté à Nanahoshi. C'était l'histoire d'une sorcière nommée Sig, qui avait invoqué de nombreux démons redoutables pour diverses raisons. À la fin, elle avait utilisé une énorme offrande et une énorme quantité de mana pour invoquer une créature plus forte qu'elle, qui l'avait rapidement tuée et mangée. Son élève, se lamentant amèrement de cette tragédie, fit le serment de ne jamais invoquer quoi que ce soit qu'il ne puisse contrôler. Il y avait une morale à l'histoire. Ça ressemblait un peu à un conte de fées.

Si quelqu'un comme moi, qui avait plus de mana qu'il ne savait quoi en



faire, devait invoquer la créature la plus forte qu'il pouvait, il y avait de fortes chances que quelque chose de trop puissant et dangereux à gérer apparaisse. C'était au moins un point important à retenir. Je devais commencer doucement avec ce genre de choses et m'assurer que je comprenais les risques avant de faire quelque chose de trop spectaculaire.

Pourtant, le livre ne contenait aucun détail concret sur la façon dont les démons étaient invoqués ni sur la nature des cercles magiques utilisés par la sorcière. Il n'y avait pas grand-chose à étudier dans ce livre, vraiment...

Et ainsi, une nouvelle journée à l'Université de la Magie prenait fin. Je n'avais toujours pas trouvé le moyen de guérir ma maladie. J'avais presque l'impression d'avoir raté ma chance et d'être passé à la partie suivante de mon histoire en rencontrant Nanahoshi. Peut-être que la prophétie de l'Homme-Dieu m'avait rendu trop optimiste. Peut-être aurais-je dû chercher une réponse plus urgente, et essayer toutes sortes de choses...

Mais il s'était avéré que mes inquiétudes n'étaient pas fondées. Peu après ce fameux jour, les choses avaient évolué rapidement vers une résolution inattendue.

Chapitre 5 : Désesparé, mais perspicace

Partie 1

L'hiver était arrivé, et la ville de Sharia, dans le Royaume de Ranoa, était recouverte de neige. Grâce aux célèbres instruments magiques de la ville, les routes et les principaux chemins étaient restés dégagés, mais d'énormes tas de neige s'étaient rapidement accumulés sur les côtés et derrière le bâtiment principal de l'école.



Peu de temps après le début de cette saison, une lettre m'était parvenue. Elle provenait d'un certain Soldat Heckler, aventurier de rang S et chef du groupe Stepped Leader. Celle-ci m'informait que Soldat venait d'arriver en ville. Apparemment, il y avait une sorte de conférence de clan qui se déroulait ici. Thunderbolt, le clan auquel appartient Stepped Leader, avait été officiellement convoqué dans cette ville pour combattre le Roi Démon Badigadi. Mais lorsque cette requête avait été annulée avant leur arrivée, ils avaient fini par traîner en ville pendant un certain temps, et décidèrent finalement de tenir leur réunion annuelle de clan ici. Chaque hiver, ils prenaient deux ou trois mois pour discuter et faire des plans pour l'avenir.

Soldat était un aventurier de rang S et un membre de la direction du clan. Il n'avait pas le choix et devait assister à la conférence. Il avait donc été contraint de faire tout le chemin jusqu'au Royaume de Ranoa. L'homme ne s'entendait pas très bien avec le chef de son clan, et honnêtement, il redoutait cette rencontre. Il était convaincu qu'il avait quelques mois longs et ennuyeux devant lui. Mais alors qu'il était encore en chemin pour venir ici, il s'était souvenu que son vieux copain Quagmire se trouvait être dans cette ville. Puisque le destin nous avait réunis, autant profiter de l'occasion pour reprendre contact. Il m'avait donc envoyé cette lettre m'invitant à rattraper le temps perdu autour d'un repas.

L'idée me plaisait aussi. Soldat était un type bien, et je lui devais beaucoup. Mais comme il avait un passé avec Elinalise, je me disais que ça pourrait être un peu délicat de le présenter à son nouveau petit ami dévoué... mais il était plus coriace que moi. Il s'en remettra probablement assez facilement.

Ceci étant décidé, j'avais fait savoir à Nanahoshi que je ferais une pause dans nos expériences le jour de congé suivant. J'avais invité Fitz à se joindre à moi, mais il fronça les sourcils et secoua la tête.

« Désolé, j'ai autre chose à faire cet après-midi-là. Je garde la princesse Ariel. »



La vie d'un garde du corps n'était pas facile. Tout le monde pouvait être de repos pour la journée, mais lui était en service de l'aube au crépuscule. Tu parles d'une vie d'esclave.

Non, non. J'étais impoli envers Maître Fitz. Il était juste dévoué à son travail. En tout cas, je ne pouvais pas lui demander d'abandonner ses responsabilités. Le fait qu'il ne puisse pas venir était dommage, mais cela pouvait arriver ainsi de temps en temps. Il semblerait que seuls Elinalise, Cliff et moi allions rencontrer Soldat.

Le jour venu, nous avons marché tous les trois jusqu'à la Guilde des Aventuriers. Les routes de la ville étaient assez dégagées, mais leur surface était encore blanche d'une couche de neige piétinée. La substance était enlevée régulièrement tout au long de la journée, mais souvent les tempêtes de neige devenaient plus intenses la nuit, et le déneigement magique de la ville ne pouvait pas suivre.

« Hé ! Est-ce que tu m'écoutes au moins, Rudeus ? »

« Quoi ? Bien sûr que je t'écoute. »

Depuis quelques minutes, Cliff se vantait de ses plans pour ses propres recherches. Il étudiait les malédictions de manière intensive depuis un certain temps déjà, dans le but ultime de lever celle d'Elinalise. Mais les malédictions existaient depuis les temps anciens et faisaient l'objet d'études permanentes tout au long de l'histoire. Malgré toute la bravade de Cliff, six mois de recherches assidues ne lui avaient pas encore apporté de succès majeurs.

« N'est-ce pas dur de travailler si dur sans rien en retour ? »

« Je ne suis pas inquiet le moins du monde. Je suis un génie, je finirai bien par trouver une solution ! », dit Cliff, la voix pleine d'une véritable confiance.



On ne pouvait qu'admirer ce type. Je savais qu'il y avait des choses que je n'accomplirais jamais, quels que soient mes efforts. Je n'aurais probablement pas pu me motiver à me heurter sans cesse à un mur de briques comme celui-là. Se frayer un chemin vers une toute nouvelle frontière que personne n'avait jamais atteinte auparavant était vraiment quelque chose que seul un « génie » pouvait espérer faire.

« Quand même, si tu sais quelque chose sur les malédictions, j'espère que tu partageras tes connaissances avec moi. »

« Hm... ? »

Je m'étais arrêté un moment pour réfléchir à tout cela. J'avais l'impression d'avoir entendu le mot malédiction plusieurs fois au cours de mon voyage du Continent Démon à cette ville.

« Euh, voyons voir... »

Où l'avais-je entendu, exactement ? Malédictions, malédictions... pour une raison quelconque, le son de ce mot me donnait envie d'avoir peur. C'était probablement parce qu'Orsted en avait quelques-unes. C'était l'Homme-Dieu qui m'avait dit ça, non ?

En y réfléchissant, j'avais entendu dire que le Dieu-démon Laplace était lui aussi maudit. Il avait soi-disant transféré la sienne dans les lances qu'il avait données aux Superbs, les condamnant à des siècles de persécution.

« Eh bien, j'ai entendu dire que Laplace a un jour transféré sa propre malédiction dans un certain nombre d'objets, et les a utilisés pour la transmettre à une certaine tribu de démons. »

« Des objets... ? »

« Oui. Pour être précis, les lances que les Superds ont utilisées pendant la guerre de Laplace. À cause de la malédiction posée sur ces armes, ils ont



perdu la raison et ont fini par obtenir une réputation de tueurs sans cervelle. »

Cliff ouvrit de grands yeux.

« Quoi ? Je n'ai jamais entendu ça avant ! Est-ce que c'est vraiment vrai ?!
»

« Eh bien, je ne l'ai entendu que de seconde main, donc je ne peux pas en être sûr. »

C'était aussi l'Homme-Dieu qui m'avait dit ça ? Oui, ça semblait vrai. Il était probablement prudent de le prendre au mot sur ce point. Je ne voyais pas ce qu'il aurait à gagner à me mentir à ce sujet.

« Quoi qu'il en soit, c'est un concept très intrigant. Je ne savais pas qu'il était possible de transférer une malédiction dans un objet. »

Cliff porta la main à son menton et hocha la tête pensivement, semblant réfléchir à l'idée.

« Cependant, je ne sais pas comment tu pourras le faire. Désolé. »

« Ce n'est pas grave. Le fait de savoir que ça a déjà été fait est très utile en soi. »

Est-ce que quelqu'un d'autre que Laplace l'avait déjà fait ? C'était le genre de truc diabolique qu'on attendrait d'un Dieu Démon, mais ça ne m'aurait pas étonné qu'il y ait un ancien tabou contre ce genre de choses.

Cela dit... Les enfants bénis et maudits étaient supposés être la même chose, non ? Peut-être que quelqu'un avait au moins déjà essayé de déplacer une bénédiction dans un réceptacle différent.

« Hmm. Cliff, sais-tu si quelqu'un a déjà essayé de transférer une bénédiction, plutôt qu'une malédiction ? »



« Hm ? Qu'est-ce que les Bénédictiones ont à voir avec tout cela ? », dit Cliff tout en inclinant la tête avec curiosité.

Étrange. J'avais l'impression que nous ne travaillons pas à partir du même point de départ ici.

« Eh bien, les enfants bénis sont les mêmes que les enfants maudits, non ? Ils sont tous nés avec quelque chose d'étrange dans leur mana, ce qui leur donne des pouvoirs étranges. La seule différence est que l'effet est positif ou négatif. »

« ... C'est nouveau pour moi. »

J'avais regardé Elinalise pour avoir du renfort, mais elle me regardait aussi avec surprise. De toute évidence, aucun des deux n'en avait entendu parler auparavant. Peut-être que ce n'était pas très connu ? Je me souvenais pourtant de quelqu'un qui m'en avait parlé avec désinvolture...

Attendez, c'était aussi l'Homme-Dieu.

Tout cela était des informations données par l'Homme-Dieu, non ? Il faudrait que ce type arrête de me balancer des connaissances obscures sur les arcanes comme si cela ne valait rien.

« Tout de même, tout ceci est très intéressant... Les objets, hein ? Très intéressant en effet... Je pourrais peut-être essayer ça... »

Cliff se tortillait d'excitation. Il semblait convaincu que je lui avais donné un indice important. Pour être honnête, je pensais qu'il avalait tout ce que je lui disais un peu trop facilement, mais peu importe.

De toute façon, il semblerait que les malédictions avaient un lien avec les soi-disant dieux de ce monde. L'Homme-Dieu, le Dragon-Dieu et le Dieu-Démon en avaient tous au moins une. Et puis il y avait les Enfants bénis,



qui étaient censés être en quelque sorte « divins ». Y avait-il une connexion significative ici, ou était-ce juste une coïncidence ?

« Merci, Rudeus. Je pense que tu m'as aidé à trouver quelque chose ! »

Le visage de Cliff était plein d'optimisme et d'énergie. Pendant qu'il y était, il pourrait peut-être trouver un moyen de réparer la « malédiction » qui affligeait mes parties intimes.

« Hey, Quagmire ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu ! »

Soldat et ses copains m'avaient accueilli avec des sourires faciles. En quelques minutes, nous nous étions rendus dans une taverne voisine et nous nous étions installés autour d'une grande table.

Lorsqu'ils apprirent la relation de Cliff et d'Elinalise, les membres de Stepped Leader avaient été... choqués, pour ne pas dire plus.

« C'est quoi ce bordel ? Vous allez sérieusement vous marier ? Et moi qui pensais que tu étais une salope pour la vie. », s'exclama quelqu'un en étouffant un rire.

Cliff explosa évidemment de colère. Mais Soldat et les autres avaient trouvé ça hilarant, ce qui poussa Cliff à de nouveaux sommets de fureur. Pendant un moment, j'avais cru que les choses allaient en venir aux mains. Heureusement, Elinalise avait réussi à calmer son petit ami tout en changeant de sujet. Cette femme était vraiment impressionnante parfois, surtout en ce qui concernait la gestion de la colère.

Partie 2

En y réfléchissant, je ne l'avais jamais vue se mettre en colère ou fondre en larmes. Elle avait évidemment boudé quelques fois, mais jamais de façon sérieuse. Paul était la seule personne qu'elle avait jamais mentionné détester. Je me demandais ce que mon vieux père lui avait



fait ?

Pendant que je réfléchissais à tout cela, le sujet s'était déplacé vers ma tenue. J'avais mis comme d'habitude mon uniforme scolaire.

« C'est drôle de te voir dans cette tenue, Quagmire ! Ça te donne l'air d'un novice quelconque ! »

Certains étudiants de l'Université de la Magie avaient l'habitude de venir à la Guilde des Aventuriers toujours vêtus de leur uniforme, avec tout au plus une cape jetée par-dessus. La plupart d'entre eux étaient des débutants de rang F ou E, et n'interagissaient donc pas souvent avec le groupe de Soldat. Mais parfois, ils venaient quémander une invitation.

« Hmm. Eh bien, si je suis une recrue maintenant, pourquoi je n'agirais pas comme tel et porterais vos bagages pour vous ? »

« Hah ! Bien essayé, gamin. Personne ne touche à nos affaires à part nous ! »

« C'est vrai, c'est vrai. Je crois me souvenir que vous avez ramené toutes les marchandises de ce dragon errant... »

« Ah bon sang, on s'est fait un max de profit ce jour-là... »

C'était plutôt amusant de se remémorer ce genre de choses. Quand j'avais abattu ce Wurm rouge, tout le groupe avait ramené sa viande et ses écailles jusqu'en ville pour les partager équitablement.

« Oh, c'est vrai. Ça me rappelle, Quagmire ! On était dans la toundra de Neris l'autre mois, et... »

À partir de ce moment, la conversation passa des réminiscences du passé aux histoires des aventures récentes de Stepped Leader. Cliff avait encore l'air assez boudeur pendant un moment, mais au fur et à mesure que Soldat et les autres continuaient, ses yeux avaient commencé à



briller d'excitation. Maintenant que j'y pense, il avait rêvé de devenir un aventurier, non ? *J'avais oublié que ce n'était qu'un adolescent. Mais on pouvait oublier ça facilement, vu comment il se comporte habituellement.*

« Au moins on s'en est donc sortis en un seul morceau. De toute façon, il est temps qu'on parte, non ? C'est quoi la suite ? »

Nous avons tous fini de manger, et l'histoire touchait à sa fin. Cela semblait être le bon moment pour nous trouver une nouvelle taverne et commencer à vraiment boire, mais... Un messenger du clan sortit de nulle part juste au moment où nous partions.

« Hé, Soldat. Ils viennent de convoquer une autre réunion. »

« Quoi, encore ? Tu es sérieux ? On en a eu une ce matin ! »

« Désolé, mais ils viennent de l'annoncer. Le chef doit sûrement être plein d'énergie aujourd'hui. »

D'après ce que je venais d'entendre, Soldat était appelé à un rassemblement soudain de chefs de groupes, et refuser de se montrer n'était pas une option.

« Merde. Désolé, Quagmire. J'avais hâte de passer une journée entière à me saouler avec toi, mais je suppose que ça n'arrivera pas cette fois. On reprendra là où on s'est arrêté un autre jour, ok ? »

« Pas de problème, Soldat. Envoie-moi un message dès que tu es libre. »

Avec un hochement de tête ferme, Soldat s'était dirigé vers la rue.

De toute façon, nous avions perdu l'hôte de notre soirée, il était donc probablement temps d'en rester là. Mais ce n'était que le début de l'après-midi, il devait être au pire 14h30. Si je rentrais maintenant, il me resterait beaucoup de temps à tuer.



« Que devrions-nous faire maintenant ? », avais-je demandé tout en regardant les autres.

« Eh bien, en fait, j'espérais que nous pourrions apprendre à Cliff une chose ou deux sur l'aventure. », dit Elinalise

« Ah oui ? »

Intéressant. Elinalise avait dû remarquer à quel point son petit ami était excité par les histoires des Stepped Leader et avait décidé de montrer ses talents d'aventurière.

« Ooh, ça a l'air amusant. Tu vas éduquer une recrue, hein ? »

« Peut-on aussi venir ? »

Les autres membres de Stepped Leader semblaient également approuver l'idée. Après un peu plus de discussion, tout le monde était d'accord pour donner à Cliff un avant-goût de la vie d'aventurier. L'idée était d'accepter une demande pour tuer un monstre de rang A et de lui donner une vraie expérience. Cliff était un peu mécontent de la façon vaguement condescendante dont tout le monde parlait de lui, mais son enthousiasme semblait l'emporter.

« Et toi, Rudeus ? », demanda Elinalise.

« Eh bien... Honnêtement, je pense que je vais passer mon tour. »

Je pourrais donner à Cliff quelques conseils sur la façon de contribuer dans un groupe ayant plusieurs mages, mais d'une certaine manière, je ne pensais pas qu'il voudrait se faire sermonner par quelqu'un de plus jeune que lui. Dans des situations comme celle-ci, il était plus facile de ravalier sa fierté lorsque la personne qui vous enseignait était plus âgée.

De plus, ce n'était pas une bonne idée pour moi de passer quelques jours à chasser un monstre insaisissable. Si je n'en parlais pas d'abord à



Nanahoshi, je pouvais imaginer qu'elle deviendrait très, très grincheuse. Malgré l'isolement qu'elle s'était imposé, la fille semblait bizarrement avoir besoin de compagnie. Elle boudait chaque fois que je passais un jour ou deux sans l'aider. Si elle voulait être une vraie grabataire, elle devrait apprendre à savourer le mode de vie solitaire. Bien sûr, le Japon semblait beaucoup lui manquer, je pouvais donc comprendre qu'elle veuille quelqu'un avec qui parler avec sa langue maternelle. Mais en tant que personne qui avait décidé de continuer à vivre dans ce monde, il était difficile de résister à l'envie de lui dire de sortir plus souvent.

« Très bien. Dans ce cas, peux-tu dire à tout le monde où nous allons ? »

« Oui, pas de problème. Sois prudente, Elinalise. Tu as un débutant avec toi, alors ne l'entraînes pas dans des endroits trop dangereux. »

« Ne t'inquiète pas, Rudeus. Contrairement à une autre personne, on n'a pas l'intention de défier un Wurm Rouge ou un Roi Démon. »

Ce n'était pas comme si j'avais combattu Badigadi parce que je le voulais, mais d'accord. Peu importe.

Après avoir fait mes adieux, j'étais retourné seul vers l'université. Comme je me trouvais dans le quartier des aventuriers, cela signifiait que je devais traverser la place commerciale centrale de Sharia. En entrant dans la zone, l'odeur alléchante de viande grillée sur des bâtonnets s'était répandue dans l'air jusqu'à moi. J'avais regardé en direction de cette odeur, et j'avais constaté qu'un certain nombre de marchands avaient installé des étals en plein air, malgré la neige omniprésente. *Ça doit franchement être dur de faire des affaires par ce froid...*

Mais j'avais du temps libre à perdre. Je pouvais retourner aux dortoirs, mais il n'y avait pas grand-chose à faire là-bas à part étudier, s'entraîner et faire des figurines. En y réfléchissant bien, peut-être qu'il aurait été plus intelligent de simplement suivre Cliff et compagnie. C'était cependant trop tard maintenant.



« Eh bien, vu que je suis déjà là. Autant regarder un peu autour. »

J'errais donc sans but dans les rues du quartier du commerce.

Je n'avais besoin de rien en particulier, mais peut-être que je trouverais quelque chose d'intéressant. Après cette discussion avec Cliff, j'étais quelque peu intéressé par les différents types d'objets magiques. Les lances maudites que Laplace avait données aux Superds étaient probablement des instruments magiques d'une certaine sorte. Je n'avais pas vraiment pensé aux objets magiques jusqu'à présent, car ceux en vente étaient tous incroyablement chers. Mais Fitz en était apparemment équipé, et Nanahoshi avait elle aussi quelques artefacts bien pratiques. Sharia était en fait la ville natale de la guilde des magiciens. Peut-être que je trouverais quelques objets intéressants à vendre ici. Je n'avais pas l'intention de les acheter, mais un peu de lèche-vitrine n'avait jamais fait de mal à personne.

Par ailleurs, bien que j'ai confondu les deux catégories, les objets magiques et les instruments magiques étaient deux choses distinctes. Les instruments magiques étaient des objets fabriqués par l'homme sur lesquels étaient gravés des cercles magiques. Lorsque l'utilisateur chantait une incantation spécifique, son mana circulait à travers ces cercles et produisait un effet. Tant que le mana de l'utilisateur n'était pas épuisé, ils pouvaient être réutilisés indéfiniment. Les objets magiques, quant à eux, étaient des objets imprégnés de leur propre réserve de mana. Vous les activiez par une sorte de geste ou d'action. Ils ne pouvaient produire leurs effets que quelques fois par jour, mais leur réserve interne de mana se régénérail en quelques heures.

En gros, les instruments magiques pouvaient être utilisés rapidement plusieurs fois de suite, mais ils vous coûtaient du mana, alors que les objets magiques avaient des usages limités, mais ne vous demandaient rien. Les objets magiques étaient généralement considérés comme plus pratiques et utiles, puisque vous n'aviez pas besoin de dépenser votre précieux mana ou de mémoriser une incantation pour les utiliser. Mais la



plupart de ceux qui existaient avaient été trouvés au fond de divers labyrinthes, et leurs capacités étaient plutôt aléatoires. Par conséquent, ceux qui avaient des effets puissants avaient tendance à atteindre des prix astronomiques. Les bottes que portait Fitz, par exemple, valaient probablement beaucoup plus que tous les biens que je possédais réunis. Par ailleurs, certaines des armes connues sous le nom « d'épées magiques » étaient fabriquées par l'homme, mais possédaient également les qualités d'un objet magique.

Bien sûr, j'avais plus de mana qu'il n'en fallait, donc les objets magiques ne me posaient pas de problème. Même ceux qui utilisaient trop de mana pour être pratiques pour la plupart des gens pouvaient s'avérer utiles pour moi. J'espérais tomber sur quelque chose de ce genre, classé à tort comme un produit « défectueux », si je fouillais suffisamment les magasins ici.

Mais tout à coup, alors que je marchais dans une rue au hasard, je remarquais deux visages familiers. « Hm ? »

Luke et Fitz discutaient entre eux devant une sorte de magasin de vêtements. Fitz regardait une babiole dans la vitrine avec une expression de joie sur son visage. Luke souriait aussi, bien qu'il avait l'air légèrement exaspéré. Il portait déjà un grand sac à provisions dans une main. On aurait presque dit qu'ils avaient un rendez-vous galant.

Fitz n'a-t-il pas dit qu'il gardait Ariel aujourd'hui ? Est-ce normal qu'ils traînent ici comme ça ? Eh bien, peu importe. Ça ne peut pas faire de mal de dire bonjour...

« Bon après-midi. Je ne m'attendais pas à vous croiser ici. »

« Qu'est-ce que... Rudeus ? ! »

Luke s'était retourné, son visage s'était figé sous le choc. Comme toujours, l'homme n'avait pas l'air de m'apprécier particulièrement. Je



faisais de mon mieux pour ne pas empiéter sur leur territoire, mais je suppose que j'avais attiré trop d'attention sur moi ces derniers temps. C'était probablement une source d'irritation pour eux. Tout ce qui m'importait vraiment était de rester en bons termes avec Fitz.

« ... Hm ? »

D'une certaine façon, Fitz semblait... différent aujourd'hui. Il était habillé différemment, peut-être ? Non. C'était quelque chose d'autre. Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

« Maître Fitz, as-tu changé de look ou quoi ? »

Partie 3

Dès que les mots quittèrent ma bouche, Fitz tressaillit et me regarda avec une expression de pur choc sur le visage. C'était peut-être dû à la façon dont il se tenait ? Son corps semblait aussi un peu plus... arrondi, en quelque sorte.

Alors que je continuais à l'étudier, Fitz détourna son visage du mien. Un instant plus tard, Luke s'était glissé entre nous deux.

« Bonjour, Rudeus. Qu'est-ce que vous faites ici ? Avez-vous besoin de quelque chose de nous ? »

J'avais l'impression qu'il me cachait Fitz... comme une sorte de petit ami surprotecteur. Son ton était calme, et bien que son regard soit vif, il n'était pas ouvertement hostile. Pourtant, il y avait définitivement une certaine tension dans sa voix. Est-ce que je les avais croisés à un moment inopportun ?

Est-ce que ces deux-là avaient vraiment un rendez-vous ? Peut-être que Luke jouait sur les deux tableaux, et qu'ils avaient un arrangement ? Il serait logique qu'ils essaient de garder ça secret. Il pourrait y avoir une



certaine agitation si tout le monde découvrait que les gardiens d'Ariel étaient amants.

Bien sûr, je ne pensais pas sérieusement que c'était le cas. Mais pour une raison inconnue, cette pensée me fit tressaillir.

« Pas vraiment. Je vous ai juste vu tous les deux et j'ai pensé dire bonjour... Uhm, Maître Fitz ? »

Fitz n'avait même pas jeté un regard dans ma direction depuis un moment maintenant.

... Huh ? Me fait-il la tête ? Mais pourquoi ? Est-ce quelque chose que j'ai dit ?

« Je vois. Merci pour les salutations. Je dois vous rappeler, cependant, que Fitz n'est pas censé parler pendant qu'il garde la princesse. Je suis sûr que vous comprenez. »

Ses mots étaient superficiellement amicaux, mais Luke essayait de me chasser. Une chose au moins était claire. J'étais définitivement arrivé à un moment inopportun. Mais ce n'était quand même pas sympa de la part Fitz de m'ignorer complètement comme ça...

Fitz ne me regardait toujours pas. Enfin, non. Il me jetait des regards de temps en temps, mais ils n'étaient pas vraiment amicaux. Je pouvais dire qu'il fronçait les sourcils. Son langage corporel montrait clairement qu'il attendait impatiemment que je parte. Je pouvais être un peu inconscient parfois, mais même moi je pouvais voir qu'il me snobait.

« Quel est le problème ? », demanda Luke calmement.

« Ce n'est rien. Veuillez m'excuser. »

Je m'étais retourné et j'étais parti tranquillement. Je ne pensais pas que j'avais montré quoi que ce soit en surface, mais à l'intérieur, cela me



frappait durement. Être rejeté comme ça par Fitz me faisait tellement mal que j'avais du mal à penser correctement.

J'avais perdu toute envie de faire du lèche-vitrine. Il était temps de rentrer chez moi.

La route devant moi était recouverte d'une couche de neige légèrement crasseuse. Il en tombait bien sûr à nouveau.

Le vent était très froid aujourd'hui.

Lentement, j'avais repris le chemin du campus universitaire.

J'avais longuement réfléchi en marchant, mais je n'arrivais pas à expliquer pourquoi Fitz m'avait traité de la sorte. Autant que je me souvienne, je n'avais rien fait pour le contrarier récemment. J'avais envie de parler à quelqu'un. Ou peut-être, juste me défouler.

Zanoba était à la guilde des magiciens aujourd'hui, pour les aider dans leurs recherches sur les enfants bénis. Il avait probablement emmené Julie. Linia et Pursena étaient techniquement envisageables, mais je ne pensais pas qu'elles prendraient ça au sérieux. Elles finiraient probablement par tirer des conclusions hâtives et par me taquiner impitoyablement. Elinalise et Cliff n'étaient bien sûr pas une option. Badigadi n'avait pas l'air d'être sur le campus aujourd'hui. Et Nanahoshi... était occupée par ses propres problèmes.

Je ne pouvais pas penser à quelqu'un d'autre vers qui me tourner. Je n'avais pas beaucoup d'amis.

Finalement, j'étais allé directement à la bibliothèque. Dans des moments comme celui-ci, il valait mieux s'asseoir dans un endroit tranquille et se perdre dans un livre stupide pendant quelques heures. Un récit d'héroïsme ou d'aventure pourrait être agréable en ce moment. Est-ce que des contes sur Kishirika et Badigadi avaient été transformés en



livre ? C'était le genre de chose que je voulais en ce moment : l'histoire de deux guerriers hors pair, frappant des magiciens pitoyables en riant aux éclats...

J'étais entré dans la bibliothèque, en faisant un léger signe de tête au garde. Nous n'avions jamais eu de véritable conversation, mais j'étais venu ici assez souvent pour qu'il me laisse passer automatiquement. Je m'étais arrêté un moment afin de retirer la neige de mes vêtements, j'avais utilisé un sort silencieux pour me sécher rapidement, puis je m'étais dirigé vers mon siège habituel avec un petit soupir de soulagement.

Le bâtiment était, comme je l'avais prévu, presque vide. Il n'y avait pas beaucoup d'étudiants qui passaient leurs jours de congé à la bibliothèque. Dans ce monde, la lecture n'était pas une activité très répandue... le taux d'alphabétisation n'étant après tout pas particulièrement élevé.

« ... Huh ? »

À ma grande surprise, Fitz était ici. Il était assis à la table que nous partagions habituellement, lisant un livre, la tête posée sur ses mains, avec une expression d'ennui léger sur le visage.

« Oh ! Salut, Rudeus. »

Quand il avait remarqué que je m'approchais, il leva les yeux avec son habituel sourire timide.

« Déjà de retour ? Je pensais que tu serais encore dehors à cette heure. Tu as rencontré ton ami, au moins ? »

« Euh, ouais... »

Je m'étais assis en face de Fitz, et j'avais étudié son visage avec attention. Il semblait... normal. Ses vêtements et ses manières étaient les mêmes



que d'habitude.

Il y avait quelque chose de très étrange. Je l'avais croisé dehors, puis je m'étais dirigé directement vers la bibliothèque. Le chemin que j'avais suivi jusqu'ici était en fait le plus court possible. Comment diable était-il assis ici en ce moment ?

« Euh, qu'est-ce qui ne va pas ? Ai-je quelque chose sur le visage ? », dit Fitz en passant sa main dessus avec anxiété.

Non, c'était là, juste ici. Pourquoi agissait-il comme ça ? Il m'avait snobé en face il y a cinq minutes, mais maintenant il semblait totalement détendu et confiant.

« Pourquoi m'as-tu ignoré comme ça tout à l'heure ? »

La question était sortie de ma bouche toute seule. Le sourire de Fitz s'était figé sur place. Après un moment, il avait prudemment pris une expression sérieuse.

« Eh bien, tu sais... je ne suis pas censé parler à qui que ce soit quand je suis de garde. Tu sais bien que je suis Silent Fitz. Ma voix étant un peu enfantine, les gens ne me prennent pas au sérieux quand je parle. Quand je suis en public, en particulier quand je garde la Princesse Ariel, elle veut que je me taise autant que possible. »

« C'est vrai ? Je n'ai pourtant pas vu la princesse Ariel dans le coin. »

« Oh, elle était dans l'un des magasins du coin. C'est un endroit où l'on peut avoir confiance. Luke et moi ne sommes pas ses seuls gardes non plus. Les autres faisaient le guet à ses côtés pendant que nous gardions un œil sur les choses à distance. Uhm, mais ne dis rien à personne d'autre à ce sujet. »

Les mots de Fitz étaient sortis tout doucement, sans une seule hésitation.



Presque comme si c'était quelque chose qu'il avait répété à l'avance.

« Je vois. Eh bien, je suis désolé d'avoir été sur ton chemin pendant que tu travaillais. »

« Oh, ce n'est pas grave ! Je suis aussi désolé. Je n'essayais vraiment pas d'être impoli. »

Je commençais à avoir une idée de ce qui se passait réellement ici. Je ne pouvais pas en être complètement sûr, mais... il était probable que la Princesse Ariel avait pris l'apparence de Fitz pour se déguiser. Il y avait probablement un objet ou un instrument magique impliqué là-dedans. Elle ne m'avait pas parlé parce que sa voix n'était pas affectée par ses pouvoirs. Peut-être que la couleur de ses yeux n'avait pas non plus changé ? Cela expliquerait pourquoi Fitz gardait toujours ses yeux cachés. Sinon, ça aurait été un dangereux cadeau pour Ariel quand elle aurait eu besoin de se déguiser en lui.

Ouais. Plus j'y pensais, plus ça semblait correspondre. La raison pour laquelle « Fitz » m'avait évité plus tôt était assez simple. J'étais suffisamment proche de la personne réelle pour avoir vu qu'elle essayait de l'imiter.

C'est ça. Je n'avais donc rien fait pour le mettre en colère. Ça m'avait semblé être une bonne explication. J'allais donc la prendre.

« Ouf, c'est un soulagement. Je pensais que tu me détestais maintenant, Maître Fitz. J'ai été vraiment inquiet pendant une minute. »

« Ahaha... Ne sois pas ridicule, Rudeus. Je ne pourrais pas te détester même si j'essayais... »

Fitz s'était gratté l'arrière de ses oreilles avec embarras. Il faisait ce geste tout le temps, mais dernièrement, mon cœur battait plus vite à chaque fois que je le voyais. Et d'abord, pourquoi une personne aussi



adorable devait-elle être un homme ?

... En supposant qu'il le soit vraiment. Je voulais encore croire le contraire.



J'avais beaucoup pensé à Fitz ces derniers temps.

Comme toujours, on ne se croisait qu'une fois tous les quelques jours. Et ce n'était pas comme si nous avions beaucoup de choses à nous dire quand nous le faisions. Mais malgré cela, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à lui. Parfois, je me surprenais à me souvenir des petits gestes qu'il faisait. La façon dont il se grattait les oreilles. La façon dont il s'étirait lorsqu'il avait terminé une tâche. D'autres fois, je pensais à son odeur, à la façon dont je le sentais lorsqu'il passait devant moi dans le couloir. Mais surtout, je pensais à son sourire. Son petit sourire timide ne voulait pas sortir de ma tête.

Ce n'était pas différent les jours où je ne le voyais pas. Dès que je voyais une foule d'étudiants, je me surprenais à le chercher.

Pour ma défense, il était au milieu de la foule la plupart du temps. La Princesse Ariel et ses serviteurs étaient célèbres dans cette école. Lorsqu'ils se déplaçaient pour les affaires du conseil des élèves, une poignée d'entre eux attiraient souvent une grande foule de spectateurs. Et même parmi ce groupe de personnes qui attiraient l'attention, Fitz en particulier attirait beaucoup. Silent Fitz parlait rarement en public, mais il était l'un des gardes les plus fiables de la Princesse et l'un des mages les plus doués de toute l'université. Il n'était pas surprenant que les gens s'intéressent à lui.

J'étais l'un d'entre eux à ce stade. Chaque fois que je le voyais, mes yeux semblaient toujours le suivre.



J'avais bien sûr reconnu ce que tous ces symptômes signifiaient. J'étais amoureux. J'étais tombé amoureux d'un homme. En supposant qu'il en soit vraiment un, ce dont je n'étais pas totalement convaincu.

Cela semblait être une question importante. Selon son sexe, je devais accepter le fait que j'étais gay, ou peut-être bisexuel. Mais cela n'avait pas vraiment d'importance à court terme, étant donné que mon « état » ne s'était toujours pas amélioré.

Cependant, j'espérais toujours qu'il s'agisse d'une fille.

Partie 4

Une fois que j'avais enfin réussi à m'avouer mes sentiments, j'avais entrepris de rassembler quelques informations sur ce sujet.

L'approche la plus facile et la plus éthique serait de demander au gars lui-même, mais ce serait mon dernier recours. Pour autant que je sache, il pourrait être gêné par son charmant visage de fille.

J'avais commencé par me diriger vers le bâtiment des enseignants. Il y avait vraisemblablement des dossiers d'étudiants dans les bureaux ici, avec la vérité réelle enregistrée dedans. Je m'attendais à ce qu'ils aient une politique de protection de la vie privée des élèves, mais je pouvais peut-être les convaincre de m'aider juste pour cette fois.

Après avoir cherché un peu, j'avais réussi à trouver le professeur en charge des quatrièmes années, qui faisait office de conseiller pour Fitz. Je lui avais posé directement la question.

« Pouvez-vous me dire quel est le sexe de Maître Fitz, Professeur ? »

« Je ne peux vous donner aucune information sur Fitz. »

« Vous êtes sûr ? Vous ne pourriez pas contourner les règles, juste pour



cette fois ? »

Le professeur fit une légère grimace au moment où j'avais parlé. Apparemment, il me trouvait quelque peu terrifiant. Ces jours-ci, beaucoup d'étudiants pâlissaient dès qu'ils me voyaient, mais je ne m'attendais pas à cela de la part d'un membre de la faculté. Peut-être que je pouvais utiliser cela à mon avantage.

« Si vous ne pouvez vraiment pas être souple, peut-être que je vais vous envoyer un bon gros Canon de Pierre dans le derrière et voir si ça aide... »

« Eee ! Attendez, je... je... »

« Hmm ? Peut-être que vous préféreriez un vigoureux jet d'eau à la place ? »

« ... Je suis vraiment désolé, mais je ne peux rien vous dire ! »

L'homme s'était avéré être une noix têtue à casser. C'était bien de voir que la faculté ici ne cédaient pas aux menaces.

« Je ne faisais que plaisanter, Professeur. »

Renonçant à la simple intimidation, j'étais parti à la recherche de Jenius. Si je ne pouvais pas obtenir de réponses des gars en bas de l'échelle, j'irais directement au sommet.

J'avais trouvé notre bien-aimé vice-principal au milieu d'une bataille animée avec une montagne de paperasse. Vu la taille de cette université, il y avait probablement beaucoup de formulaires à signer dans une journée. Je me sentais un peu mal de l'interrompre, mais ce n'était pas comme si cela devait prendre trop de temps.

« Bonjour, Vice Principal Jenius. »



« Je dois dire que vous semblez assez occupé... »

« Oh, pas du tout. Grâce à vous qui gardez nos enfants à problèmes sous contrôle, ma vie est devenue beaucoup plus facile ces derniers temps. »

Des enfants à problèmes ? Parlait-il de Badigadi et Zanoba, peut-être... ? Non pas qu'ils soient vraiment des enfants dans la plupart des sens du terme.

« En tout cas, que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? »

« En fait, je voulais vous demander quelques informations sur Maître Fitz. »

Les sourcils du vice-principal s'étaient froncés.

« Je suis terriblement désolé, mais les gens qui dirigent nous ont donné des instructions assez strictes concernant lui et son employeur. »

« Vraiment ? »

J'étais légèrement tenté de lui dire que je n'en avais rien à faire, mais quelque chose dans l'épuisement de son visage m'avait fait reconsidérer la question. L'administration avait clairement ses propres problèmes. Ils auraient pu s'assurer un soutien crucial en acceptant la seconde princesse et sa suite.

« Pourriez-vous au moins me dire quel est le sexe de Fitz ? »

« Son sexe... ? Hmm... »

Jenius m'offrit alors un de ses fameux sourires gênés. C'était vraiment sa spécialité. Pendant environ une minute, il réfléchit à ma demande. Une minute pouvait sembler très longue quand on attendait dans un silence total.



« Fitz... est un homme. »

Finalement, c'était tout ce qu'il avait répondu.

En fin de compte, je n'étais toujours pas sûr du sexe de Fitz.

Jenius avait soutenu l'histoire officielle, mais il était clairement sous pression, et il y avait réfléchi pendant un temps étrangement long. C'était difficile de dire s'il était sincère ou pas. Bien sûr, il avait automatiquement utilisé les pronoms « lui » et « son » pour Fitz avant même d'entendre ma question... Cela signifiait-il qu'il m'avait dit la vérité ?

Non, ça ne servait à rien de suranalyser la situation. Je n'avais pas d'éléments pour me faire une idée.

Sans m'en rendre compte, je m'étais rendu à la bibliothèque et à la table où je travaillais toujours avec Fitz. Je m'étais assis et j'avais poussé un petit soupir. Quel était l'intérêt de découvrir son sexe, de toute façon ? Est-ce que je pouvais me résoudre à lui dire ce que je ressentais ? Pourrais-je dire à quelqu'un que j'ai des sentiments pour lui ? Moi ?

C'était bien d'extérioriser ces choses, en théorie... mais l'idée était mauvaise. Je n'abordais pas ça de la bonne façon. D'abord, que voulais-je qu'il se passe après ma confession ?

C'était important. Très important, en fait.

Je ne pouvais pas aller trop loin avec mon corps dans cet état. Ma grue ne voulait pas bouger, mais ce n'était pas comme si j'avais une pénurie d'essence. Mon cerveau était rempli de pensées sales et mauvaises à tout moment. À un moment donné, je ne serais plus capable de me retenir. Mais je ne serais pas capable de faire quoi que ce soit quand j'essaierais. Ça ressemblait à de la torture.



C'est vrai. Mettons de côté les jolis mots que les gens utilisent toujours. Plus d'euphémismes sur mes « sentiments ».

Je veux coucher avec Fitz. Je veux faire toutes sortes de choses avec lui. Je veux expérimenter. Je veux essayer un peu de ceci, un peu de cela... enfin, c'est peut-être aller trop loin...

« Mon Dieu, j'aimerais pouvoir au moins me branler... »

Au moment où je me murmurais ces mots, une main s'était posée sur mon épaule. Je m'étais retourné et j'avais regardé en l'air. Je m'étais retrouvé face à face avec Fitz.

« Se branler de quoi ? » avait-il dit tout en penchant avec curiosité la tête sur le côté.

« Waaaagh ! »

Je m'étais violemment relevé d'un bond, emmêlant mes pieds dans les pieds de ma chaise.

« Whoa ! Fais attention ! »

Fitz tendit le bras et m'attrapa par la main, essayant de me stabiliser. Mais il n'était pas assez fort pour me tirer en arrière.

« Aaaah ! »

Nous avons fini par tomber ensemble, toujours emmêlés avec la chaise, repoussant la table au passage.

Et quand nous avons touché le sol... Fitz avait atterri sur moi. J'étais allongé sur le dos, le tenant dans mes bras.

Le visage de Fitz était très proche du mien.



En raison de ces énormes lunettes de soleil, je n'avais pas pu voir son expression. Mais je pouvais voir l'arête de son nez et ses lèvres minces à quelques centimètres seulement. Je sentais la chaleur et le poids de son corps sur moi. Non pas qu'il soit très lourd.

Une odeur agréable avait envahi mes narines. C'était le parfum de Fitz, à une intensité supérieure à celle que j'avais connue auparavant. J'aurais pu passer une journée entière à le savourer.

Mes bras s'étaient en quelque sorte enroulés autour de ses hanches et de ses fesses lorsque nous avons touché le sol. Sa taille était fine et féminine. Ses fesses n'étaient pas vraiment dodues, mais elles étaient douces. Rien qu'à cette sensation, mon petit coquin était debout... au garde-à-vous...

Bon Sang

« Ah ! D-Désolé, Rudeus ! »

Rougissant, Fitz essaya rapidement de se lever et de me lâcher.

« Maître Fitz... tu es vraiment une fille, pas vraie ? »





Il m'avait regardé en état de choc, puis resta bouche bée pendant quelques secondes avant de parvenir à secouer la tête.

« N-Non ! Je te l'ai dit, je suis un homme ! »

Se levant d'un bond, il s'était éloigné de moi de quelques pas, puis fit demi-tour et se précipita vers la sortie. Fitz avait laissé un certain nombre de livres sur la table. Peut-être était-il allé chercher des documents de référence pour un cours, comme le jour de notre première rencontre ici.

Mais il y avait quelque chose d'encore plus important dans mon esprit en ce moment.

« J'ai la trique... »

Après trois longues années de sommeil silencieux, mon petit caporal saluait enfin le drapeau une fois de plus. Après toute cette frustration et cette déception, le simple fait de toucher Fitz m'avait excité.

Avec précaution, je m'étais baissé d'une main pour m'assurer que je n'étais pas en train d'halluciner.

« ... Wow. Ce n'est pas un rêve ? »

À cet instant, j'avais finalement compris la signification du conseil de l'Homme-Dieu. C'était pourquoi il m'avait dit de fouiller dans la bibliothèque.

Cela dit... je savais depuis le début que Fitz me cachait des choses. Quel que soit son sexe, s'il cachait quelque chose, c'était pour une bonne raison. Je ne voulais pas griller sa couverture avec mes théories et mes gaffes.

J'étais amoureux de Fitz. Fitz voulait être connu comme un homme. Serait-il juste de donner la priorité à mes sentiments dans ces circonstances ? Ou mes désirs, d'ailleurs ?



De toute évidence, non.

Je n'avais pas le droit de révéler ses secrets, qu'ils incluent ou non son sexe. Au contraire, j'avais la responsabilité de respecter ses souhaits et de l'aider à cacher ce qu'il voulait. Cela semblait en fait être la seule approche sûre. Même si j'étais tenté de m'approcher furtivement et de chuchoter. *Je me tairai, alors, viens dans ma chambre ce soir.*

Mince. Maintenant, j'imaginai Fitz en train d'enlever lentement toutes ces couches volumineuses une par une pendant que je lorgnais depuis l'ombre. *Non, non. Nooon ! Mauvaises pensées ! De très mauvaises pensées !*

Il... ou elle... Il m'a aidé tant de fois, de tant de façons. Ce serait vraiment impardonnable de le trahir comme ça. Je devrais juste le traiter de la même façon qu'avant. Et si jamais il semblait en danger d'être exposé, j'interviendrais discrètement pour l'aider. Il avait fait la même chose pour moi lors de mon premier jour dans cette école, après tout, même si cela avait probablement été un geste risqué pour lui.

« Eh, attendez une seconde. Si Fitz est vraiment une femme... »

À ce moment-là, mon esprit avait pris la tangente et quelques souvenirs défilèrent dans ma tête.

Je m'étais soudainement souvenu de toutes les blagues salaces que j'avais faites devant Fitz dans le passé. Ma blague au marché aux esclaves, ce que j'avais dit quand j'avais capturé Linia et Pursena... oh mon Dieu, et ce que je lui avais fait dire quand il m'avait apporté mon bâton !

J'avais souffert le martyre pendant un moment.

Partie 5

Une fois que j'avais terminé ce délicieux voyage dans le passé, j'avais



constaté que mon petit soldat avait repris sa vie de grabataire. J'avais beau le presser, il refusait obstinément de sortir. Je supposais qu'il était moins odieux que l'ancien moi, du moins, puisqu'il ne se mettait pas à taper sur le sol quand je le harcelais.

J'avais vraiment envie de donner à ce petit crétin une bonne secousse pour la première fois depuis des années... mais apparemment, j'étais encore loin d'être totalement guéri.

Mais bon. Au moins, j'avais des raisons d'espérer maintenant. Pas besoin de précipiter les choses. Pour l'instant, j'étais retourné dans ma chambre pour essayer de fixer cette merveilleuse sensation dans ma mémoire.



Le lendemain matin, il m'avait fallu un effort considérable pour ramener mon corps léthargique en position assise. J'avais été tellement préoccupé par le bref rétablissement de mon partenaire que je n'avais pas réussi à dormir énormément. Malheureusement, le petit gars en question faisait toujours comme si rien ne s'était passé.

Mon esprit était rempli de pensées et d'images de Fitz, mais je n'avais pas obtenu la moindre réaction de ce traître en bas. Quand allait-il arrêter de bouder et m'aider à évacuer la vapeur qui s'accumulait en moi ? Peut-être que les souvenirs n'étaient pas suffisants pour lui plaire ?

Je ne savais toujours pas exactement ce qui l'avait mis hors de lui, mais quelque chose chez Maître Fitz était clairement la clé pour guérir mon état. L'Homme-Dieu avait raison depuis le début. Je ne l'avais pas réalisé pendant des mois, mais le médicament dont j'avais besoin était à portée de main depuis le début.

Pourtant, lorsque j'avais pris le temps d'y réfléchir rationnellement, un problème majeur subsistait. Comment allais-je me procurer une ordonnance ?



Je ne voulais rien faire qui puisse mettre Fitz mal à l'aise ou en colère. Il était important de guérir mon état, mais aussi de garder la confiance de Fitz. Si j'avais pensé que Fitz était une fille six mois plus tôt, je l'aurais peut-être courtisé plus agressivement, mais à ce stade, j'avais de vrais sentiments pour lui. Je ne voulais pas répéter l'erreur que j'avais faite avec Éris et passer trop vite au stade physique. Je ne voulais pas que Fitz sorte de ma vie sans un mot.

Hah. J'étais donc devenu un gars qui comptait sur le garde du corps travesti d'une princesse pour guérir son impuissance, hein ? Ça semblait être un concept amusant pour une série. Si vous appréciez ça, Homme-Dieu, pourquoi ne pas me donner un pourboire ?

Avec un petit sourire sardonique, j'avais roulé hors du lit superposé que j'avais encore pour moi et je m'étais étiré. Je n'avais pas pu réprimer un long et bruyant bâillement, la journée allait être longue.

Je m'étais dirigé vers le seau vide que j'avais laissé dans un coin de la pièce et l'avais rempli d'eau chaude. Le visage qui me regardait à l'intérieur était relativement beau. J'avais hérité d'un mélange de l'allure de bad-boy coureur de jupons de Paul et des traits plus doux de ma mère. Selon les normes de mon ancien monde, du moins, le résultat n'était pas mauvais, même si ce n'était pas ce que les gens de ce monde considéraient comme parfait. Peu importe combien de fois je regardais ce visage, je ne pouvais pas le considérer comme le mien, mais je m'y étais habitué maintenant. C'était un meilleur visage que celui que j'avais la dernière fois, et c'était suffisant pour moi.

Est-ce qu'il plaisait à Fitz ? C'était la chose la plus importante.

OK, stop. Ça ne servait à rien de penser à ça. Fitz était un homme, et je n'allais rien lui faire. C'était ma position officielle pour le moment.

Alors que je commençais à me laver le visage, j'avais remarqué un soupçon de quelque chose sur mon menton. Quand je tirais dessus, ma



peau s'étirait un peu avec. C'était une moustache. Un seul poil doux et duveteux.

« Je suppose que j'arrive à cet âge maintenant, hein... »

Il semblerait que les humains ne vieillissent pas trop différemment dans ce monde. Mon père n'était pas un homme poilu, il m'avait donc fallu du temps pour développer quelque chose sur mon visage, mais j'avais des poils qui poussaient aux autres endroits auxquels on s'attendrait maintenant.

Je n'étais pas sûr de savoir comment cela fonctionnait pour les gens des autres races, comme Fitz. Les elfes étaient-ils différents ? Avait-il déjà des poils en bas ?

Hm... ?

Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me chiffonnait dans cette pensée. J'avais l'impression d'être sur le point de me souvenir de quelque chose, mais ça ne me venait pas.

« Ah, peu importe. »

Avec un haussement d'épaules, j'avais rasé le poil perdu sur mon menton.

Deux jours passèrent sans le moindre progrès.

Je n'avais eu aucun contact avec Fitz pendant ce temps. Je ne voulais pas risquer de faire quelque chose de suspect, comme essayer de le retrouver. Rien à voir ici, officier. Rien n'avait bougé.

Cependant, le troisième matin après l'incident, j'avais trouvé Luke qui m'attendait dans le couloir du dortoir des garçons. Je n'avais pas paniqué. Je m'attendais à ce que quelque chose comme ça arrive un jour.

« Bonjour, Maître Luke. Que faites-vous ici à cette heure-ci ? », avais-je



dit aussi brillamment que possible.

Luke n'avait pas l'air très joyeux, non plus. Quelque chose dans la façon dont il me regardait suggérait qu'il n'était pas de très bonne humeur.

« J'ai besoin de vous parler à propos de Fitz. »

Comme prévu. Mais j'avais préparé ma réponse à cette série de questions.

« Je ne sais pas ce que vous voulez dire. »

« Oh ? C'est un fait ? »

Le ton de Luke était provocateur. Cherchait-il à en savoir plus sur ce qui s'était passé l'autre jour ? Ils espéraient peut-être qu'ils pourraient encore me cacher la vérité s'ils poussaient la question assez loin. Et j'étais parfaitement d'accord pour laisser les choses aller dans ce sens.

Mais était-ce vraiment un problème si je connaissais le secret de Fitz ? Peut-être que ça avait quelque chose à voir avec le fait que j'étais techniquement un Greyrat. J'avais coupé mes liens avec la famille Boreas à ce stade, mais je ne savais pas ce qu'ils pensaient de Paul. Quoi qu'il en soit, il me semblait bon d'exprimer mes intentions très clairement maintenant que j'en avais l'occasion.

« Juste pour réitérer, Luke... Je n'ai aucune intention de faire de vous des ennemis. Et je ne sais rien de Fitz, ou des secrets qu'il pourrait cacher. »

« ... Vous êtes prêt à prétendre que vous ne savez rien ? Pourquoi ? »

« Eh bien, je n'ai aucun lien avec les familles Boreas ou Notos pour le moment. Et plus important encore, ce serait un peu effrayant de se mettre à dos la Princesse Ariel. »

Un regard de pure surprise traversa le beau visage de Luke, et il s'était



tu. Avais-je dit quelque chose de dangereux ? Peut-être aurait-il été plus intelligent de continuer à prétendre que je ne savais littéralement rien.

« Quoi qu'il en soit, c'est tout ce que j'ai à dire. »

« Bien. Désolé de vous avoir dérangé... »

Après ce dernier échange, j'étais parti et j'avais laissé Luke debout dans le couloir.

Après avoir terminé mes cours ce jour-là, je m'étais rendu dans la chambre de Nanahoshi pour nos expériences habituelles. Mais pour une raison inconnue, j'avais trouvé Fitz juste à l'extérieur.

Si je me souvenais bien, il n'était pas censé venir m'aider à nouveau avant quelques jours, jusqu'à ce qu'il soit libéré de ses fonctions de garde du corps de la Princesse. J'en étais presque sûr. Mais il s'était quand même pointé, et il y avait sans doute une raison à cela. Et vraisemblablement, cela avait quelque chose à voir avec certains événements récents. Fitz et Ariel n'avaient aucune raison de me croire sur parole. Au contraire, ils avaient plein de bonnes raisons de se méfier de moi.

En d'autres termes, Fitz était probablement ici pour garder un œil sur moi. Peut-être qu'il voulait confirmer si je pensais vraiment ce que j'avais dit à Luke.

J'avais été silencieux pendant un certain temps, et le visage de Fitz était visiblement tendu. Après quelques minutes, Nanahoshi marmonna : « Qu'est-ce que c'est ? Vous vous êtes disputés ? » tout en dessinant un nouveau cercle magique.

« N-Non ! Nous ne nous sommes pas disputés ! »

La réponse de Fitz était hilarante et maladroite. Il était vraiment adorable



quand il était énervé. Pourtant, il était évident qu'il doutait encore de moi. Mais de toute façon, comment gagner la confiance de quelqu'un dans une telle situation ?

Peut-être que j'aurais mieux fait de plier le genou et d'offrir un hommage à Ariel. Tout ce à quoi je pouvais penser était de lui acheter quelque chose comme une belle boîte de pâtisseries... mais étant donné la prudence dont ils faisaient preuve à mon égard en ce moment, ça pourrait se retourner contre eux.

« Écoutez, je ne me soucie pas vraiment de savoir qui a raison ou qui a tort, mais ne me mêlez pas à vos bêtises. », dit Nanahoshi avec une voix nettement irritée.

La jeune fille avait pour politique stricte d'éviter les ennuis tant qu'elle était coincée dans ce monde. Fitz était profondément impliqué dans la royauté d'Asura, et Nanahoshi ne voulait clairement pas être mêlée à un quelconque conflit entre nous deux. Bien sûr, si elle parlait aussi grossièrement aux gens, elle finirait par avoir des problèmes. Mais j'étais essentiellement la seule personne avec qui elle interagissait en ce moment, alors peut-être que ce n'était pas si grave.

Eh bien, peu importe. Si elle ne voulait pas s'impliquer dans ce monde, c'était son choix. Je n'avais pas vraiment le droit d'avoir une opinion sur le sujet. Je pensais que ça ne ferait pas de mal qu'elle essaie d'être un peu plus extravertie... mais elle passait actuellement chaque jour à dessiner frénétiquement des centaines de cercles magiques. C'était difficile de lui suggérer de mettre de côté de l'énergie pour se socialiser.

« ... Tch. »

Normalement, je réalisais ces expériences tout en discutant oisivement avec Fitz ou Nanahoshi, mais aujourd'hui, nous étions tous silencieux. Le seul son était le claquement de langue occasionnel de Nanahoshi. L'atmosphère était tendue, c'était le moins que l'on puisse dire.



« ... Ok, c'est tout. Nous en avons fini pour le moment. »

Et au bout de quelques heures, Nanahoshi mit fin à sa journée, la voix basse et fatiguée. Encore une fois, nous n'avions pas fait de réels progrès.

Alors que nous retournions vers les dortoirs, Fitz et moi n'arrivions toujours pas à entamer une conversation. Je voulais parler de quelque chose. Je voulais agir comme je le faisais normalement. Mais qu'est-ce que j'étais censé dire ?

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, nous avons atteint l'embranchement qui menait aux dortoirs des filles.

« Hé, Rudeus... »

Fitz fit quelques pas en avant, puis me parla d'un ton étrangement tendu.

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il serra sa main contre sa poitrine. Il était évident qu'il allait dire quelque chose d'important. Peut-être quelque chose sur son sexe. Je m'étais préparé du mieux que j'avais pu.

« ... Désolé. Ce n'est rien, en fait. En revoir. »

« Entendu. À plus tard... »

Fitz regarda le sol en se retournant et en trotinant rapidement vers son dortoir. Expirant doucement, je l'avais regardé partir avec un sentiment désagréable de douleur dans la poitrine. J'avais décidé de ne pas lui causer de problèmes si je le pouvais, mais... pour être honnête, c'était un peu difficile à supporter.



Chapitre 6 : Il pleut dans la forêt

Partie 1

La nuit était déjà tombée, mais il y avait encore trois personnes dans la salle de conférence des étudiants.

La première était une beauté frappante qui faisait tourner les têtes partout où elle allait — Ariel Anemoi Asura. La deuxième était un jeune chevalier au visage vif mais beau qui charmait les femmes avec facilité — Luke Notos Greyrat.

« ... Alors, de quoi vouliez-vous discuter ? »

De l'autre côté du bureau, il y avait un jeune homme aux cheveux blancs, portant des lunettes de soleil et un uniforme scolaire masculin. Son nom était Fitz. Il avait porté ses mains à son ventre et tripotait ses doigts avec anxiété.

Ariel l'avait regardé pendant un long moment. Mais il ne semblait pas enclin à parler, alors elle avait continué.

« L'autre jour, Rudeus nous a croisés alors que nous faisons du shopping. Il a trouvé "tes" actions plutôt suspectes, Fitz. »

« ... »

« Peu de temps après, il t'a jeté au sol dans la bibliothèque, après quoi tu t'es enfui en déclarant être un homme. C'est ce que disent les rumeurs. »

« ... »

« Rudeus croit probablement que c'est un mensonge. Il a eu l'occasion de toucher ton corps plus ou moins longuement, d'après ce qu'on dit. »



« ... »

« Cependant, il semble qu'il n'ait pas l'intention de révéler ton secret à qui que ce soit. Il prétend avoir peur de me contrarier, mais vu ses compétences, cela semble très improbable. Je crois qu'il essaie simplement de bien faire pour un ami. C'est vraiment admirable. »

Ariel lança alors un regard perçant à Fitz.

« La question à ce stade est... que vas-tu faire ? »

Les épaules de Fitz tressaillirent au ton dur d'Ariel, mais il n'avait pas répondu.

« Je pense que c'est une bonne chose de prendre son temps. Cependant, cela fait maintenant six mois que tu n'as pas fait le moindre progrès. Peux-tu me reprocher de vouloir dire quelque chose ? », poursuivit Ariel.

Elle attendit la réponse de Fitz. Grâce aux grosses lunettes de soleil qu'il portait, elle ne pouvait pas voir le regard qu'il avait. Mais elle comprit tout à la façon dont il tripotait le bout de ses doigts. C'était un signe révélateur qu'il était accablé, quelque chose qu'il ne faisait que lorsqu'il ne trouvait plus rien à dire. Si elle le laissait continuer comme ça plus longtemps, il pleurnicherait probablement quelque chose comme « je suis désolé » ou « j'ai besoin d'un peu plus de temps » pour essayer de repousser cette conversation.

Et donc, Ariel continua : « Je dois dire que j'en ai assez de te voir tergiverser comme ça. »

Ce n'était pas vraiment vrai. Ariel aimait regarder Fitz se tortiller. Elle était un peu jalouse de ses sentiments pour Rudeus, mais elle ne s'y opposait certainement pas. Cependant, Rudeus passait de moins en moins de temps avec Fitz en raison de sa nouvelle amitié avec Silent. Et Fitz était de plus en plus mélancolique. C'était plutôt douloureux à regarder



pour elle.

« Je pense qu'il est temps que tu trouves le courage de lui dire qui tu es vraiment, Fitz... ou plutôt, Sylphie. »

Fitz serra « ses » lèvres l'une contre l'autre et leva la tête pour regarder Ariel. Et un moment plus tard, il enleva sa grande paire de lunettes de soleil.

Le visage qui se trouvait en dessous était nettement féminin. Il aurait été en fait difficile de le confondre avec celui d'un garçon.

C'était le visage de Sylphiette, l'amie d'enfance de Rudeus.

« Princesse Ariel, je... » commença-t-elle, semblant enfin prête à dire ce qu'elle pensait... mais elle s'arrêta presque immédiatement, semblant vouloir fondre en larmes.

Cela était suffisant pour Ariel. C'était quelque chose qu'elle soupçonnait vaguement depuis longtemps.

« Sylphie. Ça va être la troisième fois que je te demande ça, mais... Pour l'instant, y a-t-il quelque chose que tu veux faire ? »

Oui. Mais Sylphie secoua la tête. Ce qu'elle voulait était impossible, pour deux raisons différentes.

Tout d'abord, elle avait trop peur. Elle avait l'impression que Rudeus l'avait peut-être complètement oubliée. Deuxièmement, elle tenait trop aux amis qu'elle avait devant elle. Si elle choisissait de poursuivre ce nouvel objectif, cela pourrait signifier se séparer d'Ariel. Cela signifierait la trahir, elle et Luke, ces amis qui avaient combattu à ses côtés, luttant pour survivre et réaliser leur objectif. Tout cela fit en sorte de maintenir Sylphie dans le silence.

Mais cette fois, Ariel n'accepta pas un non comme réponse.



« Sylphie... tu m'as sauvé la vie de nombreuses fois. Si tu n'étais pas tombée du ciel dans les jardins du Palais d'Argent, je serais morte sur le coup. C'est également toi qui m'as protégée des assassins qui venaient me chercher pendant mon sommeil. Et tu t'es battu pour moi, désespérément en infériorité numérique, à la mâchoire supérieure du Wurm Rouge. Tu m'as aidé d'innombrables fois ces dernières années. », dit-elle d'une voix douce et posée.

« Mais je vous devais cela, Princesse Ariel... et plus encore. Quand j'ai été téléportée dans le palais, je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait. Si vous ne m'aviez pas aidé... »

Ariel avait secoué sa tête lentement.

« Toute dette que tu me devais a été plus que remboursée lorsque nous avons fui le Royaume. Depuis lors, nous sommes sur un pied d'égalité. Je t'ai simplement manipulée pour que tu me serves. »

Sylphie cria, les yeux écarquillés : « Vous ne me manipulez pas ! Je veux vous aider, parce que nous sommes amies ! »

En réponse, Ariel sourit de satisfaction et hocha légèrement la tête.

« Je suis sûre que c'est effectivement le cas. Et pour cette même raison, j'aimerais t'aider maintenant. Parce que nous sommes amies, hein ? »

« Quoi... ? »

« Je te connais, Sylphie. Tu te retiens probablement pour moi, pas vrai ? Mais tu n'es pas ma servante, tu es mon amie. Il n'y a pas besoin que tu fasses passer mes objectifs en premier et que tu ignores les tiens. S'il y a quelque chose d'autre que tu veux faire, alors laisse-moi et donne-lui la priorité. »

Les mots d'Ariel étaient suffisants pour ébranler la détermination de



Sylphie. Mais même si son cœur vacillait, elle parvint à émettre une objection.

« Mais ça voudrait dire... vous trahir. »

« Ce n'est certainement pas le cas. En fait, si je te retenais, je te trahirais. », répondit fermement Ariel.

Cette affirmation n'aurait peut-être pas passé l'examen s'ils étaient encore dans le Royaume d'Asura. Là-bas, Ariel était une princesse, et Sylphie simplement la fille d'un chasseur de village sans nom. Elle avait bien gagné le titre de Mage Gardien, mais elles étaient encore loin d'être égales en rang. Cependant, on était dans Royaume de Ranoa, et Ariel était essentiellement en exil. Pour cette raison, ses mots avaient des accents de vérité.

Si elle avait dit quelque chose de similaire à Luke, il aurait sans aucun doute objecté fortement. Il était très fier de son rôle de serviteur d'Ariel, et l'aurait supplié de lui donner des ordres et de l'utiliser comme bon lui semblait.

Sylphie, d'un autre côté, n'avait pas prêté un serment d'allégeance éternelle à Ariel. Mais elle considérait la princesse comme une femme digne de son service. Elle la respectait si fortement qu'elle se serait sacrifiée docilement si Ariel le lui avait ordonné.

Pourtant, elle ne parvenait pas à exprimer ces pensées en cet instant. Et tout simplement parce qu'Ariel lui parlait avec une si grande gentillesse.

« Dis-moi, Sylphie. As-tu l'intention de faire de moi une traîtresse, après tout ce que j'ai fait pour toi ? »

« Quoi ? Non ! »

Surprise par les paroles manipulatrices d'Ariel, Sylphie leva les yeux au



ciel. La princesse croisa son regard avec une expression sévère. Sylphie eut envie de détourner les yeux, mais parvint à résister à cette impulsion. Elle ne put s'empêcher de déglutir bruyamment.

« Fais preuve de courage et dis ce que tu penses. Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? »

« Eh bien... Je... »

Sylphie pinça ses lèvres et serra fermement ses mains.

Elle savait ce qu'elle voulait faire. Il ne lui manquait plus que le courage de mettre des mots sur ses sentiments. À un moment donné, elle avait perdu ce courage. Mais maintenant, alors que sa bonne amie attendait patiemment, elle avait réussi à le trouver à nouveau.

« Je veux... être avec Rudy. »

« Bien joué. »

Ariel sourit à son amie. Mais pour une fois, ce n'était pas artificiel. C'était son véritable sourire, un sourire qu'elle n'utilisait que rarement.

« Je suis contente que tu l'aies finalement dit. Poursuis d'abord tes propres objectifs, Sylphie. Tu pourras toujours revenir pour m'aider quand tu seras prête. »

Il y avait aussi de la gentillesse dans les yeux de Luke.

« Elle a raison. Occupe-toi de tes affaires personnelles avant de te préoccuper des nôtres. »

Il avait en fait des sentiments quelque peu contradictoires à propos de cette situation. Mais il était heureux que son amie ait finalement exprimé ses véritables pensées, et il voulait faire confiance au jugement d'Ariel.



« Mais... je ne pense pas pouvoir le supporter si Rudy ne se souvient pas de moi. »

Ariel et Luke échangèrent un regard et sourirent ironiquement.

« Réfléchissons à cette partie maintenant, d'accord ? »

Sur ces mots doux d'Ariel, une conférence stratégique impromptue fut convoquée sur place.



« Peut-être serait-il préférable de garder les choses simples. Pourquoi ne pas simplement lui dire que tu es Sylphiette du Village Buena ? »

« Je pense que c'est déconseillé. S'il ne se souvient vraiment pas du tout d'elle après tout ce temps, le nom pourrait ne pas lui rappeler quelque chose. »

Luc et Ariel réfléchirent aux paroles de l'autre pendant un moment. C'était une certitude, il y avait de fortes chances que Rudeus ait oublié Sylphie. Cela faisait huit ans qu'ils s'étaient séparés, ce qui était plus que suffisant pour oublier une amie d'enfance. Pour le moins, Sylphie n'avait pas entendu Rudeus mentionner son nom une seule fois au cours de l'année écoulée. Il était difficile d'imaginer que son nom seul suffirait à lui rafraîchir la mémoire.

Que pouvait-elle faire pour qu'il se souvienne d'elle ? C'était la question cruciale.

Ariel essaya de se mettre à la place de Rudeus. Elle ne se souvenait pas des noms de tous les préposés qui l'avaient servie huit ans auparavant, mais il y en avait quelques-uns dont elle se souvenait. Par exemple, Lilia, qui avait quitté la cour quand Ariel était très jeune. Ariel ne se souvenait pas clairement du visage de cette femme, mais elle se rappelait la façon



dont elle avait repoussé un assassin pour la protéger.

« Sylphie, quel genre de souvenirs as-tu avec lui ? »

« Des souvenirs ? »

« Oui. Les gens se souviennent de nous par nos compétences et les souvenirs que nous partageons. C'est la raison pour laquelle les nobles organisent constamment des fêtes pour se présenter les uns aux autres. Ils apprennent par cœur des discours fleuris et pratiquent des danses complexes afin de laisser au moins une impression dans la mémoire de leurs pairs. Vois-tu, ils sont assez nombreux, il est donc impossible de se souvenir de tous ceux que l'on rencontre. »

Les compétences de Sylphie étaient certainement assez distinctives. Il n'y avait pas beaucoup de personnes dans le monde entier qui pouvaient lancer des incantations silencieuses, et encore moins des gens aussi jeunes que Sylphie ou Rudeus. Mais même avec le bénéfice de cet énorme indice, Rudeus n'avait pas pensé à elle.

Il y avait trois raisons à cela.

Premièrement, la tendance de Rudeus à se déprécier. Il pensait instinctivement que tout ce qu'il pouvait faire était assez facile à imiter pour n'importe qui.

Partie 2

Deuxièmement, il avait depuis rencontré Ruijerd, Kishirika, Orsted et Badigadi. Ses rencontres avec ces individus surpuissants lui avaient donné l'impression que le monde était rempli de personnes bien plus fortes que lui. Dans son esprit, il semblait raisonnable de penser qu'il existait de nombreux lanceurs d'incantations silencieuses.

Et enfin, il y avait Ariel elle-même. Les incantations silencieuses de



Sylphie auraient pu sembler plus inhabituelles si elle n'avait été qu'une élève ordinaire, mais elle était la gardienne d'une puissante Princesse. Pour Rudeus, il était logique que tout mage ayant servi de garde du corps royal soit hautement compétent.

« Des souvenirs, hein ? Euh... Je vous ai raconté que j'étais victime d'intimidation, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tu m'as dit qu'on te harcelait à cause de la couleur de tes cheveux. »

D'ailleurs, Sylphie n'avait jamais révélé à Luke ou à la princesse que ses cheveux étaient verts à l'origine. Elle avait peur qu'ils ne la traitent avec suspicion. Ce n'est pas qu'elle ne leur faisait pas confiance. L'idée de l'admettre était simplement effrayante. Elle avait donc décidé de prétendre que ses cheveux avaient toujours été blancs. Une fois que le mensonge était sorti, il était difficile de revenir en arrière. Et comme ses cheveux ne montraient aucun signe de retour à leur couleur d'origine, elle n'avait pas vraiment besoin de le faire.

C'était probablement le moment idéal pour révéler la vérité qu'elle leur avait cachée jusqu'à présent... mais les brimades qu'elle avait subies dans son enfance avaient laissé des traces dans son esprit, et elle ne pouvait pas s'y résoudre.

« La première fois que j'ai rencontré Rudy, c'est quand il m'a sauvée de ces brutes. C'est le souvenir le plus fort que j'ai de lui. »

« ... Hmm, je vois. »

Ariel y avait réfléchi. Pourraient-ils s'arranger pour que Sylphie soit attaquée par un groupe de voyous, donnant à Rudeus la chance d'intervenir et de la sauver ?

Il y avait malheureusement un problème avec ce plan. Sylphie était une



puissante mage. Vous ne le sauriez pas en la regardant maintenant, mais en combat réel, elle était décisive, rapide et mortelle. Une bande de voyous moyens ne tiendrait pas cinq secondes contre elle. Selon toute vraisemblance, Rudeus avait une certaine estime pour la force de son ami Fitz. Y avait-il des attaquants potentiels assez doués pour la mettre en danger ?

... La réponse était en fait oui.

La plupart des membres du clan d'aventuriers Thunderbolt, connu pour son habileté au combat, se trouvaient actuellement dans cette ville. Pour un bon prix, on pourrait probablement les convaincre de faire semblant d'agresser Sylphie. Cependant, la rumeur voulait qu'ils soient en bons termes avec Rudeus. Quelqu'un avait prétendu avoir vu « Quagmire Rudeus » boire du thé avec Soldat du groupe Stepped Leader dans un café récemment. Elinalise Dragonroad et Cliff Grimoire y étaient également. Sur la base de ces faits, engager Thunderbolt n'était pas une option convenable.

Choisir un autre groupe d'aventuriers au hasard pour jouer ce rôle ne semblait pas non plus être une bonne idée pour Ariel. Rudeus avait probablement plus de connaissances dans cette communauté qu'Ariel ne le pensait. Même si elle essayait de trouver un groupe qui ne le connaissait pas, il y avait de fortes chances pour qu'ils se soient déjà rencontrés quelque part.

Cela pourrait rendre les choses compliquées et désordonnées. Quelqu'un pourrait même finir par être blessé, et Ariel ne voulait certainement pas prendre ce risque.

« As-tu d'autres souvenirs de lui ? »

« Uhhh... Oh, oui. Une autre chose me vient à l'esprit... »

Le visage de Sylphie devint rouge, et elle s'arrêta un instant avant de



poursuivre.

« Au début, Rudy pensait que j'étais un garçon. Un jour, il s'est mis à pleuvoir alors que nous étions dehors à pratiquer la magie, je suis donc venue chez lui pour prendre un bain. Mais alors il, euh, a commencé à arracher mes vêtements... »

À mi-chemin de son histoire, Sylphie jeta un coup d'œil à Luke. Ce dernier couvrit rapidement ses oreilles avec ses mains. On pouvait dire ce qu'on voulait de cet homme, mais il avait compris l'allusion.

« Euh, et puis... il-il a baissé ma culotte... et a vu mes, euh, parties intimes. C'est comme ça qu'il a réalisé que j'étais une fille... »

Sylphie poursuivit en expliquant comment Rudeus avait été un peu déprimé pendant un moment après ça.

Ariel avait en fait déjà entendu l'histoire de ce qui s'était passé après cet incident. Il lui semblait possible que ces événements aient quelque chose à voir avec la décision de Rudeus de garder le silence sur le sexe de Fitz. Même s'il ne se souvenait pas clairement de Sylphie, il avait alors appris une leçon qui lui collait toujours à la peau : on n'exposait pas les gens de force sans leur consentement.

« C'est... une belle histoire », dit Ariel en souriant.

Mais en son for intérieur, elle pensait que c'était la clé. Il leur suffirait de créer une situation identique et de faire en sorte que Rudeus déshabille Sylphie de ses propres mains. Avec l'excitation qui régnait de part et d'autre, elle pouvait espérer surmonter son anxiété et lâcher la vérité.

« Très bien. Faisons comme ça. »

Ariel avait pris sa décision, et il n'y aurait pas de débat.

« Luke, enlève tes mains de tes oreilles. Nous allons discuter de notre



plan maintenant. »

À ce moment, cependant, la princesse se souvint de leur second plus gros problème : le penchant de Sylphie pour l'autosabotage. S'ils ne prenaient pas certaines précautions, sa lâcheté mettrait leur plan à l'échec.

« Mais avant d'entrer dans les détails, il y a un point sur lequel je veux m'assurer que nous sommes d'accord. »

« O-Ok... »

« Sylphie, tu nous as dit que tu voulais être avec Rudeus. Mais j'aimerais savoir ce que ça signifie pour toi, spécifiquement. »

Sylphie réfléchit à la question. Qu'est-ce qu'elle attendait spécifiquement de Rudy ? Que voulait-elle faire avec lui ? Elle voulait être au moins à ses côtés. Elle était amoureuse de lui depuis un certain temps, et ses sentiments n'avaient fait que croître depuis leurs retrouvailles.

Mais il lui arrivait aussi de se livrer à des fantasmes très spécifiques. Par exemple, elle rêvait souvent de ce que serait leur vie après leur mariage.

Dans ces fantasmes, la maison dans laquelle ils vivaient était celle que la famille de Rudy possédait au Village Buena, ou du moins une maison de la même taille. Tous les deux partageant naturellement le même lit. Quand elle se réveillait chaque matin, Rudy était couché à ses côtés. Il la saluait d'un « bonjour » et d'un baiser, puis s'habillait et partait faire son entraînement matinal.

En descendant les escaliers, Sylphie préparait le petit déjeuner. C'était l'une de ses tâches dans la maison. Ce n'était pas quelque chose de très compliqué, mais Rudy avait toujours un bon appétit, alors elle préparait beaucoup de nourriture. Le temps que tout soit prêt, Rudy était de retour. Il mangeait la nourriture et disait quelque chose comme « délicieux comme toujours » une fois qu'il eut terminé. Mais il ne parlait pas



pendant qu'il mangeait. Sylphie le regardait simplement s'empiffrer, lui servant une deuxième portion quand il en voulait une.

Une fois le petit-déjeuner terminé, Rudy partait au travail. Sylphie lui tendait une boîte à lunch et lui faisait un signe d'au revoir, puis elle partait rejoindre la Princesse Ariel. Ils avaient tous les deux un travail, tout comme les parents de Rudy. Elle n'avait pas trouvé de travail spécifique pour Rudy, mais c'était juste un fantasme, donc ce n'était pas trop important.

Lorsque Sylphie avait fini sa journée de travail et rentrait chez elle, elle tombait sur Rudy à l'entrée. Il souriait un peu en la voyant, balayait la neige de ses épaules et la serrait dans ses bras. Puis ils entraient ensemble et allumaient le poêle chauffant. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le bain était prêt. Une fois qu'ils s'étaient nettoyés et réchauffés, il était temps de dîner. Pendant que Sylphie travaillait à cela, Rudy faisait des figurines près du poêle.

Le dîner était un peu différent du petit déjeuner. Rudy était pour commencer beaucoup plus bavard. Il lui racontait sa journée et les choses qu'il avait vues au travail. Toutes ses histoires étaient incroyables... trop incroyables pour qu'elle puisse y penser à l'avance. Elle rigolait à ses blagues et se sentait impressionnée par ses réalisations.

Une fois le repas terminé, ils passèrent un moment tranquille ensemble sur le canapé près du poêle. Sylphie se blottissait contre Rudy, qui passait son bras autour de ses épaules. Parfois ils parlaient, parfois ils ne disaient pas un mot. Très vite, ils se mirent à se regarder dans les yeux, et leurs visages se rapprochèrent. Leurs ombres se chevauchaient lorsque Rudy prenait Sylphie dans ses bras, éteignait la cuisinière et l'emmenait dans la chambre.

Rudy était un peu pervers parfois. Il pouvait dire quelque chose du genre « Combien d'enfants veux-tu ? ». Mais je lui réponds alors : « Autant que tu veux m'en donner, Rudy ! » Il rirait probablement et dirait « C'est



peut-être trop », puis il commencerait à me déshabiller... et je rirais aussi, et je dirais « Tu ferais mieux de t'y mettre, alors ! ». Hee hee hee !

« Hee hee hee ! »

« Ahem. »

« Gah ! »

Ramenée à la réalité par un raclement de gorge délicat d'Ariel, Sylphie mit fin à son monologue interne, rougit et regarda le sol en tripotant ses oreilles.

« Très bien. Prends ton fantasme et imagine une autre femme à ta place. », dit doucement Ariel.

Sylphie essaya d'imaginer Nanahoshi prenant la place d'épouse de Rudeus. Elle s'imaginait vivre dans la maison voisine, les observant par les fenêtres alors qu'ils vaquaient à leurs occupations. Mais quand Rudy et Nanahoshi la remarquèrent, ils eurent un petit sourire en coin et fermèrent les rideaux...

« Tu n'aimes pas cette idée, n'est-ce pas ? »

« N-Non ! Pas du tout ! »

« Alors c'est parfait. »

Avec un hochement de tête ferme, Ariel regarda Sylphie droit dans les yeux.

« Le succès ou l'échec de cette opération dépend entièrement de tes efforts, Sylphie. »

« En-Entendu ! »



Au cas où ça ne suffirait pas, Ariel choisit d'enfoncer le clou.

« Je ne te permettrai pas de te dégonfler à nouveau. Pas cette fois. Si tu reviens et que tu me dis que tu n'as pas trouvé le courage de parler au moment décisif, alors je ne t'aiderai plus jamais. En fait, je ferai pire que ça. De par mon autorité en tant qu'Ariel Anemoi Asura, deuxième Princesse du royaume d'Asura, je t'interdirai de contacter à nouveau Rudeus Greyrat. »

Sylphie déglutit bruyamment. Elle comprenait, bien sûr, qu'Ariel essayait seulement de la pousser en avant. Il s'agissait moins d'une menace littérale que de l'ordre d'aborder cette affaire très, très sérieusement.

Voyant la tension sur le visage de Sylphie, Ariel prononça lentement ses derniers mots sur le sujet.

« Donne tout ce que tu as. »

« Euh... oui, madame ! »

« Très bien. »

Ariel hocha profondément la tête une fois de plus, et commença à exposer son plan.

Partie 3

Sylphie

Nous n'avions pas perdu de temps pour mettre en place notre opération.

C'était l'heure du déjeuner un jour d'école, et je me trouvais au premier étage du réfectoire. La salle était remplie d'étudiants « communs » : d'anciens aventuriers, des hommes bêtes, des démons, et toutes sortes d'autres personnes.



Les étudiants nobles avaient tendance à se moquer impitoyablement de ce groupe dès qu'ils en avaient l'occasion. Mais la plupart de leurs insultes n'étaient basées que sur des préjugés. La Princesse Ariel trouvait cette attitude absurde. Elle aimait rappeler qu'il y a seulement quatre cents ans, certaines des tribus dont ils se moquaient si librement avaient presque conduit l'humanité à l'anéantissement,

non pas que tout cela soit très pertinent en ce moment.

J'avais repéré Rudy assis à la dernière table, discutant avec un petit groupe d'amis. Il était avec Zanoba, le roi Badigadi et Julie, qui était assise au bout de la table, une tasse à la main, tout en jetant des regards aux trois autres.

« Expliquez-nous, Sire Badi. Quelles sont les qualités les plus importantes d'une figurine, selon vous ? »

« Elles doivent être plus mignonnes que les vraies ! Et plus important encore, elles doivent être assez sexy pour exciter tous ceux qui les voient ! »

« Ah oui, l'élément érotique ! Vos goûts sont vraiment raffinés, votre Majesté. Tenez, prenez un autre verre... »

Badigadi engloutissait de grandes quantités de bière. Sa peau sombre semblait légèrement rougie. Rudy et Zanoba le regardaient avec de grands sourires, remplissant régulièrement leurs chopes. C'était étrange. Ce réfectoire ne servait même pas d'alcool. Étaient-ils allés en acheter à l'avance ?

« À propos, Monsieur Badi, que diriez-vous si je faisais une figurine de l'Impératrice Kishirika ? Une très sexy, bien sûr. »

« Tu souhaites dépeindre ma fiancée ? Mais tu ne sais même pas à quoi elle ressemble une fois adulte, mon garçon. »



« C'est justement pour cela que je veux la faire. Une fois qu'elle sera redevenue normale, vous ne pourrez plus voir la charmante version miniature d'elle ! C'est pourquoi nous devons préserver son apparence actuelle pour la postérité. »

« Je vois ! Tu as peut-être raison. Mais cette femme est parfois un peu négligente, et il lui est arrivé de se faire tuer assez brusquement. Je pense qu'elle reviendra sous sa plus petite forme tôt ou tard. »

« Mais le décor de votre château serait sûrement amélioré par une exposition de l'Impératrice Kishirika à différents âges ! »

« Tu es un humain, mon garçon. Tu ne vivras pas assez longtemps pour la voir à tous ses âges. »

« C'est bien là le problème. Si nous voulons que ce rêve devienne réalité, je dois transmettre mes techniques de fabrication de figurines aux générations futures. Et c'est pourquoi j'aurais vraiment besoin de votre soutien, votre Majesté ! Ehehehehe. »

« Bwahahaha ! Malgré toute ta puissance, tu joues curieusement bien le rôle d'un vendeur cupide ! J'approuve ta cupidité, mon garçon. Qu'est-ce que tu désires, alors ? De l'argent ? Des hommes ? »

« Oh, rien de tout ça. J'espérais simplement que vous pourriez glisser un mot en ma faveur de temps en temps... »

Rudy avait encore son sourire diabolique. Il avait vraiment l'air d'un vrai méchant. Il ne souriait pas souvent, mais quand il le faisait, c'était toujours comme ça. C'était une chose qui n'avait pas changé depuis que je l'avais rencontré.

Il y avait aussi quelqu'un qui souriait comme ça à la cour royale, un homme que je connaissais sous le nom de Ministre Darius. C'était notre ennemi mortel, et celui qui avait fini par nous chasser du pays. Mais son



sourire ressemblait à celui de Rudy, je n'avais donc jamais bronché quand il l'avait tourné vers nous. Peut-être que c'était juste quelque chose qui appartenait en fait à toute personne intelligente.

Rudy et Zanoba semblaient vraiment dévoués à leur passion qui consistait à utiliser la magie de Terre pour faire des petites sculptures de personnes. Il m'était difficile de commenter la qualité de leur travail, mais au moins, les figurines étaient vraiment détaillées et précises. Lorsque Rudy m'avait montré une sculpture de Wyrms Rouges sur laquelle ils travaillaient, j'avais été sérieusement impressionnée.

Ils formaient également Julie, qui s'était révélée être une jeune naine talentueuse, afin qu'elle les aide. Et maintenant, ils essayaient d'attirer un Roi Démon dans leur entreprise. Il était évident qu'ils étaient vraiment sérieux à propos de ce projet. Je voulais les rejoindre et les aider, puisque j'étais moi-même un assez bon mage, mais ce n'était pas une option. Je devais garder mon mana pour protéger la Princesse Ariel.

« Bonjour, Rudeus. »

« Oh ! Bonjour, Maître Fitz. »

Au moment où je l'avais appelé, Rudy leva les yeux vers moi avec une expression de satisfaction. J'avais agi un peu bizarrement avec lui récemment, mais il ne semblait pas se méfier de moi. Honnêtement, il pouvait être assez inconscient parfois.

Pourtant... c'était la preuve qu'il me faisait entièrement confiance. Ça me rendait heureuse.

« Que puis-je faire pour toi ? »

« Uhm... »

J'avais hésité pendant un moment. C'était un peu difficile d'aborder le



sujet avec Zanoba et le Roi Démon qui me regardaient.

« Euh, ça te dérangerait de sortir avec moi une minute ? »

« Pas du tout. Zanoba, tu peux t'occuper du reste ? »

« Bien sûr, Maître. Laisse-moi m'occuper de tous les détails. »

Rudy et Zanoba étaient très proches ces derniers temps. Je ne pouvais m'empêcher d'être un peu jalouse.

J'avais conduit Rudy hors du réfectoire et j'avais trouvé un endroit calme et isolé pour parler. Il était temps d'aller droit au but.

« Vas-y, je t'en prie », dit Rudy.

Il était si *beau* quand il avait cette expression sérieuse sur le visage. Ce n'était même pas juste.

« Euh... en fait, j'ai une assez grosse faveur à te demander. »

« Vraiment ? Eh bien, rassure-toi ! Je ferai évidemment tout ce que je peux ! », dit Rudy en se frappant légèrement du poing sur sa poitrine.

« Attends une seconde. Je ne t'ai même pas encore dit ce que je voulais de toi... »

« Je ne vais pas te refuser, Maître Fitz. Eh bien, sauf si c'est quelque chose que je ne dois absolument pas faire. »

Wôw. C'était en fait vraiment gentil. Le décevoir de cette façon me rendait mal à l'aise. Le fait que je ne puisse même pas me résoudre à lui dire qui j'étais était déjà assez mauvais...

« Très bien... tu te souviens que je t'ai dit que la Princesse Ariel passait quelques jours dans la maison d'un noble qu'elle connaît ? Eh bien, ils



avaient ce garde du corps là-bas, et apparemment il est vraiment fort. »

« Ah. Tu veux de l'aide pour combattre ce garde du corps, non ? »

« Quoi ? Non, non ! »

« Oh, je vois. C'est bien, alors. Je n'aime pas trop me battre. »

Pas très doué pour la bagarre... ? Est-ce censé être une blague ? Je devrais rire maintenant ? Passons à autre chose...

« La princesse Ariel a commencé à s'agacer de la façon dont cette noble se vantait de son garde du corps. Elle a insisté sur le fait que "son Fitz" était encore plus fort. »

« Ahah. J'ai compris. »

« Alors le noble lui dit, "Mon garde du corps a bravé la Forêt de la Grêle avec une équipe de seulement quatre personnes, et a ramené la fleur qui pousse dans ses profondeurs", sur un ton vraiment insolent... »

Rudy posa une main sur son menton et hocha pensivement la tête.

« Une fleur qui pousse dans les profondeurs de la Forêt de Grêle... elle doit vouloir dire la Frange de Givre, non ? Ses pétales peuvent être utilisés pour faire un tonique puissant, mais elle est connue pour ne pousser que là, et seulement en hiver. »

Wôw. Comme attendu de Rudy. Il connaissait ça sur le bout des doigts ?

Heureusement qu'on avait pris le temps de faire des recherches et de choisir une plante qui existait vraiment.

« La Forêt de la Grêle est dangereuse en hiver, mais si vous y allez avec un groupe de quatre aventuriers de rang A, ce n'est pas un exploit si impressionnant. Tant que tout le monde se déplace prudemment, vous



pouvez obtenir la fleur et sortir sans prendre trop de risques. », poursuivit Rudy

Il continua à énumérer les noms des différents monstres qui résidaient dans la Forêt de la Grêle : Frelons des neiges, couguars blancs, tréteaux tachetés, et ainsi de suite. J'avais été un peu étonnée par la facilité avec laquelle il avait sorti ces informations de nulle part. Comment avait-il pu mémoriser tout cela ?

« Uhm, c'est vrai. Quoi qu'il en soit... la Princesse Ariel ne pouvait pas se résoudre à reculer, alors elle lui a dit "Fitz pourrait faire ça avec un groupe encore plus petit !". Bon ce n'est pas comme si elle me l'avait demandé. »

« Maintenant, je vois. C'est donc ça le problème, hein ? »

Rudy hocha la tête avec un air de satisfaction.

« Je vais contacter un de mes amis aventuriers et lui demander de te vendre les fleurs à un bon prix. Ce noble ne saura jamais que tu n'y es pas allé toi-même. »

« Quoi ? ! Ce serait de la triche, Rudeus ! Je suis censé faire le travail moi-même ! »

« Le pouvoir se présente sous de nombreuses formes. Avoir des relations en est une. J'ai des tonnes d'amis aventuriers, et je suis ton ami. Tu ne fais que mettre à profit les relations que tu as construites. C'est une façon tout à fait valable de faire avancer les choses. »

Oh wôw, écoute-le jouer avec les mots. De quoi est-ce qu'il parle ?!

« Désolé, je ne peux pas faire ça. Si ça se savait, je finirais par humilier la princesse Ariel. »

« Hm, Je comprends. Allons donc chercher les fleurs nous-mêmes. »



Rudy changea d'avis assez facilement. L'idée d'affronter cette forêt dangereuse à deux ne semblait pas l'intimider le moins du monde.

... Enfin, c'était ce que je pensais, jusqu'à ce que la phrase suivante sorte de sa bouche.

« Donne-moi trois jours, et je vais rassembler quelques gars que je connais. Cela devrait être assez simple avec un groupe d'une dizaine de personnes pour nous aider. Ne t'inquiètes pas, Stepped Leader est en ville en ce moment. Je suis sûr que je peux convaincre certains d'entre eux de venir. »

Maintenant, j'étais *complètement* perdue.

« Quoi ? Rudeus, non ! Ariel a dit que j'irais avec un plus petit groupe ! Pourquoi est-ce qu'on emmènerait dix autres personnes ? »

« Oh, ne t'inquiète pas pour ça. Par chance, ils entreront dans la forêt quelques heures avant nous. Peut-être que certains d'entre eux y collecteront des matériaux, et d'autres chasseront des monstres pour un travail. Il se peut qu'ils éliminent toutes les menaces sur notre chemin, mais aucun d'entre eux ne touchera aux fleurs. Nous les prendrons tous seuls. »

Euh... wôw. En voilà un plan sournois. C'est comme ça que les aventuriers font les choses ?

Non, non. Rudy était un aventurier depuis des années, et il avait appris à quel point les forêts étaient dangereuses. Il s'inquiétait juste que je sois blessée, puisque j'étais une amatrice dans ce genre de choses. Oui, ça devait être ça. Probablement.

« Écoute, avons-nous vraiment besoin de toutes ces autres personnes ? Je parie que toi et moi, on peut très bien s'en sortir tout seuls, Rudeus. »



« ... Oh, attends. Me demandes-tu juste d'être ton garde du corps, Maître Fitz ? »

N'était-ce pas ce que j'avais dit au début ? Peut-être pas, en fait...

« O-Oui, c'est ça ! Tu peux m'aider, Rudeus ? »

Rudy posa une main sur son menton et réfléchit juste un instant avant de hocher la tête.

Partie 4

« C'est entendu. Tu m'as aidé de toutes sortes de façons, Maître Fitz. Ce ne serait pas correct de ma part de refuser ta demande. »

« Me-Merci, Rudeus ! J'étais un peu nerveux à l'idée d'y aller seul. »

Malgré quelques frayeurs, j'avais réussi à passer le premier obstacle. Mais honnêtement, j'avais l'impression qu'il trouvait un nouveau plan chaque fois que j'ouvrais la bouche. Rudy était vraiment quelque chose...

L'opération était passée à sa deuxième phase. Rudy et moi allions nous rendre dans la forêt de la Grêle. Elle était située à environ trois jours de voyage au nord de Sharia, et se terminait juste à la frontière avec Basherant.

J'étais partie avec mon matériel de voyage normal, mais Rudy était arrivé lourdement équipé. Il portait un énorme sac à dos, qui était apparemment rempli de fournitures et de rations d'urgence. Je lui avais dit que je m'attendais à ce qu'il vienne les mains vides, vu sa force... mais il m'avait répondu : « Il ne faut pas sous-estimer les dangers de la forêt. Il y a des monstres qui peuvent esquiver un canon de pierre en plein vol. »

Cela me semblait totalement absurde, mais quand je l'avais pressé sur ce point, il me répondit qu'il y avait des tonnes de créatures comme ça dans



les forêts du Continent Démon. J'avais d'abord pensé que c'était une blague, mais son visage était très sérieux.

Les monstres connus pour apparaître dans la Forêt de la Grêle étaient des menaces de rang B au pire. Je pouvais probablement m'en sortir sans problème...

« Désolé, Rudeus. J'ai l'impression de t'avoir fait faire tout le travail de préparation. »

« Pas besoin de t'excuser. Ça fait partie du boulot quand on est garde du corps. »

Attends. Si c'était comme ça qu'il voyait les choses... allait-il me demander de l'argent à la fin ?

« Euh... je dois donc te payer pour tes services ? »

« Ne sois pas stupide. Je fais ça parce qu'on est amis. Je ne veux rien de toi. »

Pour une raison inconnue, Rudy avait vraiment insisté sur le mot « amis ». Je n'étais pas sûre de ce que c'était censé signifier.

« Je veux dire, je pourrais me permettre de te payer, si tu veux. Ce n'est pas grand-chose. »

Ariel me versait un salaire régulier, même si ce n'était pas grand-chose. Et comme je n'étais pas une grande dépensière, mes économies s'étaient donc accumulées depuis un moment. Je pouvais me permettre de louer Rudy au moins pour quelques jours.

Oh, mais... il est censé être un magicien de niveau Roi maintenant, non ? Est-ce que j'en ai vraiment assez ?

« Heh. Tu sais, je ne suis pas bon marché. »



« Eh bien, je sais bien que tu ne l'étais pas, mais... »

Pour une raison quelconque, je m'étais souvenue du marché aux esclaves, et j'avais imaginé Rudy montant nu sur une scène. *Acheter Rudy... ça pourrait être amusant...*

Une drôle de sensation parcourut ma moitié inférieure. J'avais senti mon visage devenir brûlant d'embarras.

« Euh, de toute façon ! Allons-y ! »

« D'accord. »

Nous avons fait ensemble un pas en avant dans la Forêt de la Grêle.

À première vue, cela ressemblait à un bois parfaitement ordinaire, du genre de ceux que l'on trouvait partout dans les Territoires du Nord. Nous étions entourés de grands arbres recouverts de neige. Cependant, il y avait une sorte d'anomalie magique dans cette zone qui faisait que la grêle tombait très régulièrement. Quand on marchait sur la neige ici, elle faisait un bruit distinctif de craquement.

« Les fleurs fleurissent sur une falaise à l'autre bout de la forêt. Nous allons nous y rendre directement tout en dégageant la neige sur notre chemin. Suis-moi et surveille ce qui nous entoure, s'il te plaît. »

Suite à ces mots, Rudy se mit à marcher d'un pas ferme, faisant fondre la neige devant lui au fur et à mesure. J'avais essayé de l'aider aussi, mais je n'arrivais pas à comprendre. Je devais supposer qu'il utilisait la magie du feu, étant donné la portée limitée de ses effets... mais il n'était pas facile de générer continuellement assez de chaleur pour faire fondre une épaisse couche de neige. J'aurais pu le faire si j'avais voulu, mais cela m'aurait coûté beaucoup trop de mana. Rudy dépensait ses réserves de mana de manière vraiment prodigue.



La neige ici était assez profonde pour atteindre nos épaules, mais il continua à la dégager au fur et à mesure que nous avançons. Au début, je craignais que les nuages de vapeur d'eau n'attirent des monstres, mais d'une manière ou d'une autre, il n'en faisait aucun. Quand je lui avais demandé comment il faisait, il m'avait répondu qu'en contrôlant soigneusement la température, on pouvait obtenir une chaleur juste suffisante pour faire fondre la neige sans produire de nuages de vapeur. Combien d'entraînement faudrait-il avant de pouvoir faire quelque chose comme ça ?

Concentre-toi, Sylphie. Ce n'est pas vraiment important pour l'instant.

Il était temps de commencer le plan. Prenant une profonde inspiration, je désignai le bâton que Rudy portait.

« Je me souviens t'avoir apporté ça l'autre jour, Rudeus. C'est un bâton étonnant. Je n'en ai jamais vu un sur mesure avec une pierre magique colorée en dehors de la cour royale. »

« Oui. La jeune femme dont j'étais le tuteur me l'a donné en cadeau pour mon dixième anniversaire. »

Pour une raison inconnue, Rudy avait l'air un peu triste. En y réfléchissant, il ne m'avait jamais dit grand-chose sur cette jeune femme dont il avait été le tuteur pendant des années. On aurait dit qu'il ne voulait pas en parler. D'après tout ce que j'en avais entendu, elle avait l'air d'une fille vraiment violente... peut-être avait-il de mauvais souvenirs de cette période de sa vie.

« Crois-tu que je pourrais essayer le toucher ? Tout ce que j'ai, c'est ma baguette de débutant. J'ai toujours voulu utiliser un bâton comme celui-là. »

« Vraiment ? Je pensais qu'ils donneraient un beau bâton au garde du corps d'une princesse s'il en voulait un. »



« Ils ont dit que je n'en avais pas besoin, puisque je pouvais de toute façon lancer des incantations silencieuses. Tu parles d'une radinerie, hein ? »

Bien sûr, ce n'était pas la vraie raison pour laquelle j'étais restée si longtemps avec ma petite baguette. Rudy me l'avait offerte en cadeau, alors elle comptait beaucoup pour moi. C'était une baguette banale, sans intérêt. Je ne pouvais pas lui reprocher de ne pas la reconnaître.

« Eh bien, vas-y. Saisis bien le manche, là. »

Pour une raison inconnue, Rudy avait un étrange sourire en coin en disant cela. Y avait-il quelque chose de drôle que je ne voyais pas ? Un peu décontenancée, j'avais serré le bâton de Rudy dans mes mains. C'était un peu gênant de tenir cette chose. Mes mains étaient trop petites pour ça.

« Oui, c'est super épais. Es-tu censé le tenir à deux mains ? »

« ... Peut-être. Je pense qu'ils voulaient s'assurer que je pourrais toujours l'utiliser une fois que je serais grand. »

« Hmm... »

En souriant à lui-même, Rudy reprit sa marche en avant et ses tâches de déneigement. Je le suivais de près, tenant toujours son bâton.

OK. Jusqu'ici, tout va bien. Il est temps de passer à l'étape suivante...

Approchant l'anneau que je portais au petit doigt à ma bouche, j'avais murmuré le mot clé « Tour rouge » aussi doucement que possible. La petite pierre qui y était incrustée était passée du bleu au rouge.

Cette bague était l'un des instruments magiques que la princesse Ariel portait toujours sur elle. Lorsque vous prononciez le mot clé, sa pierre changeait de couleur, tout comme la pierre de son anneau compagnon.



L'effet ne fonctionnait pas sur de très grandes distances. Mais en ce moment, l'autre bague de l'ensemble attendait mon signal juste à l'extérieur de cette forêt.

Est-ce que ça va vraiment marcher ?

J'avais regardé nerveusement le ciel et j'avais attendu que la prochaine étape de notre plan commence.

Malgré mon anxiété, c'était arrivé assez vite. Le ciel commença à se couvrir de nuages à une vitesse anormale. Tout se passait bien jusqu'à présent.

« Hm ? »

Il ne fallut pas longtemps à Rudy pour remarquer le changement de temps. Levant les yeux, il murmura pour lui-même : « Des nuages de pluie ? C'est étrange. »

La pluie ne tombait presque jamais à cette époque de l'année dans les Territoires du Nord. Par conséquent, l'équipement de protection que la plupart des gens portaient n'était pas très efficace contre la pluie. Les vêtements lourds que nous portions étaient faits de fourrure de hérisson des neiges. On pouvait brosser la neige avant qu'elle ne fonde, ce qui était très utile en hiver. Par contre la pluie s'y incrustait. Et une fois qu'il était trempé, une seule rafale arctique pouvait vous geler.

« On dirait qu'il va pleuvoir, Maître Fitz », m'avait rappelé Rudy en fronçant les sourcils.

Lorsque quelque chose comme ça arrivait, tes seules véritables options étaient de créer un abri de fortune sur place ou de te réfugier dans une grotte. Cette dernière option était considérée comme un peu plus sûre et plus fiable. Rudy était très bon en magie de terre, bien sûr, mais il ne voulait pas continuer à dépenser du mana juste pour nous garder au sec



jusqu'à ce que la pluie cesse. C'était un travail sérieusement fastidieux.

Ainsi donc, j'avais une proposition alternative à offrir.

« Uhm, voyons voir. En regardant la carte, je pense... »

... qu'il y a une grotte juste devant, alors on va s'y abriter.

Mais avant que je puisse prononcer les mots, Rudy secoua la tête et m'interrompit.

« Ne t'inquiète pas. Je vais disperser ces nuages en un rien de temps. »

Il avait ensuite levé les mains vers le ciel.

Et mince !

À cet instant, j'avais réalisé que j'avais fait une grave erreur. Rudy était un magicien de l'eau de rang Saint. Manipuler le temps était une seconde nature pour lui. La princesse Ariel m'avait dit qu'elle avait engagé deux magiciens de l'eau de niveau avancé pour ce travail, mais ils ne feraient pas le poids face à Rudy. Il se débarrasserait probablement de ces nuages en un rien de temps.

Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je fais ? S'il ne commence pas à pleuvoir, tout le plan tombe à l'eau !

Agissant par réflexe, j'avais commencé à canaliser le mana dans le bâton que je tenais dans mes mains. Je pouvais sentir qu'il amplifiait ma puissance à un degré remarquable. Peut-être que je serais capable de le faire...

« Hmmm ? »

Alors qu'il pointait toujours ses mains vers le haut, Rudy inclina la tête en signe de perplexité. Il était probablement troublé par le refus obstiné des



nuages de se dissiper. Ce qu'il ne savait pas, c'était que je me battais pour les maintenir ensemble. Je ne savais pas si Rudy ne se donnait pas à fond, ou si le bâton me donnait un avantage, mais nous nous annulions tous les deux. Ce qui signifiait que les deux magiciens de niveau avancé à l'extérieur de la forêt pouvaient garder le contrôle.

En murmurant des prières silencieuses à personne en particulier, j'avais canalisé de plus en plus de mana vers le haut. J'avais visualisé les nuages de pluie grossissants et s'étendant dans le ciel. Je l'avais fait exactement comme Rudy me l'avait appris — recueillir l'humidité, la refroidir jusqu'à ce qu'elle se condense, et la laisser tomber !

« Hmm... »

Rudy avait de nouveau froncé les sourcils. Un instant plus tard, les premières gouttes de pluie froide étaient tombées sur nous.

Partie 5

« ... Désolé, Maître Fitz. On dirait que je ne suis pas très performant aujourd'hui. »

Il avait l'air un peu contrarié par ce développement, ce qui était compréhensible.

« Ce n'est pas grave, Rudeus. C'est probablement parce que je tenais ton bâton. »

« Même sans mon bâton, j'aurais dû être capable de les disperser assez facilement. Je suppose que je n'ai pas fait ça souvent ces derniers temps... je suis juste rouillé ? Ou peut-être... », avait-il marmonné en étudiant ses mains.

Je m'étais dit qu'il s'était rendu compte que ces nuages de pluie pouvaient avoir été créés intentionnellement. Pourtant, il ne lui était



probablement pas venu à l'esprit que je pouvais avoir activement interféré avec sa tentative de les dissiper.

« Bon, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire maintenant que ça tombe. Il y a une grotte plus haut, n'est-ce pas ? Allons nous y abriter. »

« O-Oui ! Bonne idée ! »

J'acquiesçai énergiquement, et nous nous remîmes en marche aussitôt. Notre équipement de hérisson des neiges aspirait l'eau comme une éponge. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, nous étions tous les deux gelés.

Tout se passait comme prévu.

« C'est là ! »

Enfin, frissonnants et trempés, nous avons trébuché dans notre abri. C'était une petite grotte naturelle, d'une profondeur maximale de dix mètres. Et c'était aussi notre vraie destination.



Je savais dès le départ qu'il y avait quelque chose de louche dans cette affaire.

Maître Fitz agissait bizarrement depuis qu'il m'avait engagé, et les événements avaient pris une tournure vraiment étrange. Ces nuages de pluie s'étaient accumulés anormalement vite. Les averses soudaines en hiver étaient très, très rares par ici. Il y avait une bonne chance que quelqu'un ait créé cette tempête en utilisant la magie. Mais quel en serait l'intérêt ? Pourquoi juste... faire pleuvoir sur nous ? Voudraient-ils rendre plus difficile l'accomplissement de notre objectif ? Qui pourrait faire ça ? La noble qui se disputait avec la Princesse Ariel, peut-être ? Dans quel



but ? Eh bien, sans doute pour empêcher Fitz d'obtenir la fleur.

Mais si c'était le but, pourquoi nous harceler avec un temps pourri ? Vous pouviez toujours faire pleuvoir des flèches à la place.

Est-ce que Maître Fitz avait compris tout ça ? Il avait les traits du visage énormément tendu, ce qui suggérait que la réponse était oui. Mais d'un autre côté, il semblait aussi étrangement calme. Peut-être qu'il s'attendait à ce que quelque chose comme ça se produise.

Si c'était le cas, je ne comprenais pas pourquoi il ne m'avait pas prévenu avant. Pourrait-il avoir l'intention de m'assassiner ? Cela n'avait pas beaucoup de sens non plus. Il aurait pu me tuer plusieurs fois à l'heure actuelle, s'il l'avait voulu.

Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Mes pensées étaient troublées alors que je travaillais à l'installation d'un feu que nous pourrions utiliser pour sécher nos vêtements mouillés. Heureusement, j'avais apporté du bois de chauffage prédécoupé, juste au cas où quelque chose comme ça arriverait. Il était possible d'entretenir un feu en n'utilisant que la magie, bien sûr, mais il s'éteindrait immédiatement si je devais porter mon attention sur un monstre itinérant. Cela pouvait être dangereux, car cela nous priverait de notre principale source de lumière, et je devrais en faire un nouveau par la suite. Il était plus judicieux de n'avoir que les bases sur soi.

« ... Ok, je vais allumer le feu. »

Une fois le bois disposé, je l'avais allumé. Dès que j'étais sûr qu'il brûlait régulièrement, j'avais enlevé mon manteau. Il était complètement trempé, l'extérieur était recouvert d'une fine couche de givre. Je portais ma vieille robe grise en dessous, mais elle était également trempée. Au toucher, j'étais trempé jusqu'aux sous-vêtements. J'avais bien fait d'apporter un ensemble de rechange pour que je puisse donner la priorité au séchage



de mes autres vêtements. En utilisant un mélange de magie du vent et de l'eau, j'avais soigneusement évaporé l'excès d'humidité dans ces vêtements. Je ne pouvais cependant pas forcer l'eau à sortir complètement. Cela endommagerait gravement le tissu si j'essayais.

Une fois que j'avais fait ce que j'avais pu, j'avais fabriqué un simple séchoir en utilisant la magie de Terre et j'avais suspendu tout sauf mes sous-vêtements pour les faire sécher.

Je m'étais tourné vers le feu et m'étais rapproché, mais il faisait encore froid dans la grotte. J'avais utilisé la magie pour sceller l'entrée de la grotte. Bien sûr, nous enfermer complètement ici serait un bon moyen de mourir d'un empoisonnement au monoxyde de carbone, alors j'avais ouvert un trou de ventilation dans le plafond pour laisser la fumée s'échapper.

J'avais rendu les choses au moins un peu plus confortables. Maintenant, la question était de savoir ce que je devais faire de mes sous-vêtements. Il pourrait être un peu gênant de se déshabiller totalement devant Fitz.

J'avais jeté un coup d'œil vers lui et je l'avais trouvé en train de se serrer les épaules, tremblant comme une feuille, et gémissant doucement. Il avait enlevé son manteau extérieur, mais portait toujours sa cape et tout ce qu'il y avait dessous. À ce rythme, ce type allait s'exposer à l'hypothermie.

« Ne devrais-tu pas, euh... »

Ne devrais-tu pas les enlever pour les faire sécher ? était la phrase que j'avais en tête, mais je m'étais arrêté à temps. Fitz avait beau prétendre être un jeune homme, je le soupçonnais d'être en fait une fille qui cachait sa véritable identité. Se déshabiller devant moi n'était peut-être pas une option. Mais c'était une situation vraiment dangereuse.

Que faire maintenant ? Hmm...



« Maître Fitz. »

« Qu... Qu'est-ce qu'il y a, Rudeus ? ! », m'avait-il répondu un peu trop fortement.

De toute évidence, il avait également réalisé le dilemme dans lequel il se trouvait. Ce n'était pas bon du tout. Je devais lui donner une porte de sortie.

« Tu sais, une fille que je connais m'a dit que les elfes ont pour règle de ne pas laisser les gens d'une autre race les voir nus. Pourquoi ne me retournerais-je pas pour me couvrir les yeux ? Tu n'as qu'à enlever ces vêtements, les sécher avec de la magie, et me dire quand tu as fini. »

« Huh ?! »

Fitz avait l'air plus que surpris. C'était logique, étant donné que j'avais tout inventé sur le champ. S'il y avait vraiment un tel tabou, Elinalise le violait tous les jours de sa vie. Cependant, les fausses informations que j'avais choisi de « croire » ici devraient être très pratiques pour Fitz, pour autant qu'il joue le jeu.

Je m'étais lentement retourné, j'avais fermé les yeux... et j'avais commencé à écouter attentivement. Je n'avais aucune raison de ne pas apprécier au moins les sons de son déshabillage. Mon imagination ferait le reste.

« ... »

« ... »

Pour une raison inconnue, je n'entendais rien. Ses vêtements étaient mouillés, oui, mais même ainsi... les enlever et les sécher avec un sort aurait dû produire au moins un léger soupçon de son. C'était vraiment étrange. Avait-il un moyen de se changer sans faire de bruit ?



En y repensant, il y avait une fille à mon école primaire qui pouvait se changer avec un maillot de bain sans se déshabiller avant. C'était un truc plutôt cool. Cette école n'était pas équipée de véritables vestiaires, alors les garçons et les filles étaient obligés de se changer ensemble dans les salles de classe. Rétrospectivement, c'était le bon temps. Plus tard, lorsque l'Internet était devenu populaire, j'étais tombé sur une explication de cette méthode furtive de changement de vêtements. J'avais développé un certain intérêt pour les astuces de ce genre. Mon intérêt pour cette question était purement académique, bien sûr. Ce n'était certainement pas un truc sexuel. Du moins, je le pense.

Si Fitz n'avait pas enlevé ses vêtements, il serait probablement gelé en ce moment. Avec cette excuse en tête, je m'étais lentement retourné.

Mes yeux avaient immédiatement rencontré ceux de Maître Fitz. Il avait toujours ses lunettes de soleil, mais je pouvais voir qu'il regardait mon visage. Je n'avais pas détourné le regard cette fois. Principalement parce que son visage était d'une pâleur alarmante.

« Maître Fitz ! »

Il se tenait toujours les épaules avec ses deux bras, tremblant plus férocement qu'avant. Il n'y avait aucune couleur sur son visage. Il était évident qu'il était glacé jusqu'aux os.

En hiver, les températures dans les Territoires du Nord étaient constamment bien en dessous de zéro. Le simple fait de marcher dehors prive très rapidement le corps de sa chaleur. Bon sang, j'étais moi-même encore assez froid. La température dans la grotte augmentait lentement, mais avec ces vêtements humides, Fitz s'offrait un bain de glace.

C'était incroyablement dangereux.

« S'il te plaît, tu dois enlever ces vêtements. Veux-tu que je te fasse une sorte de petite pièce ? Ou peut-être que je pourrais juste quitter la



grotte ? Oui, c'est bien. Je vais sortir tout de suite... »

« Attends. »

Alors que je me dirigeais vers l'entrée, Maître Fitz m'appela. Il me regarda fixement pendant un moment, toujours tremblant. Puis, se levant sur des jambes tremblantes, il s'approcha lentement et regarda mon visage.

« ... »

« ... »

Il était juste... en train de me regarder. Comme s'il y avait quelque chose qu'il voulait dire. Mais qu'est-ce que c'était ? Qu'essayait-il de me dire ?

« Tu vas, euh... tu vas attraper froid, Maître Fitz... »

« O-Oui. T-Tu as raison, » avait-il répondu d'une voix tremblante.

J'étais plus que troublé à ce stade. Je ne pouvais pas commencer à comprendre ce qu'il pensait.

« Tu dois... enlever ces vêtements. C'est dangereux. Avoir trop froid peut te tuer... »

« Oui... Je suppose que je vais mourir, à ce rythme... »

Fitz hocha la tête, mais ne montra aucun signe de vouloir enlever ses vêtements. Euh, non pas que j'espérais qu'il se déshabille sous mes yeux.

Je ne sais rien ! Maître Fitz est un garçon ! Ce n'est définitivement pas une femme ! C'est ma position officielle sur le sujet, bon sang ! J'avais vraiment besoin de fermer les yeux maintenant, non ?

« Je ne peux pas les enlever moi-même. Fais-le pour moi. »





Mais de quoi parlait-il ?

« ... Eh bien, si tu ne peux pas les enlever, je suppose que je vais devoir le faire. »

De quoi est-ce que je parlais, bordel ?

Merde. Mes mains étaient déjà en train d'avancer. J'avais d'abord touché ses épaules. Elles étaient froides... et minces, et douces. Son corps semblait très délicat dans mes mains.

« U-Uhm, Maître Fitz... pour être honnête, je suis conscient du fait que tu es une femme. »

« Ok. Mais si tu n'enlèves pas mes vêtements, je pourrais mourir, pas vrai ? »

« E-Effectivement... »

Confirmation de mes soupçons à part, ça ne collait pas. Je n'arrivais pas à comprendre sa façon de penser. Elle était manifestement en train de comploter quelque chose. Est-ce que ça pourrait être une sorte d'arnaque de chantage ? Genre, j'enlève ses vêtements, et un type effrayant débarque dans la grotte, me dit que j'en ai trop appris, et m'emmène dans un laboratoire d'Asura pour me disséquer ? Je n'aurais pas à me plaindre, étant donné que j'étais sur le point d'expérimenter moi-même sur Fitz...

Mes mains, qui avaient commencé à agir sans ma volonté depuis un bon moment, firent glisser l'épaisse cape à boutons de Fitz. Cela révéla la chemise blanche trempée en dessous.

Je ne voulais pas me répéter, mais c'était une chemise blanche. Comme vous le savez peut-être, les chemises de cette couleur avaient tendance à devenir transparentes lorsqu'elles étaient mouillées. Cela signifiait que j'avais pu voir les sous-vêtements de Fitz - plus précisément, quelque



chose qui ressemblait à un soutien-gorge de sport. Le contenu semblait... modeste. Mais comme le soutien-gorge mouillé lui collait à la peau, il était impossible de nier sa présence. Fitz avait un rembourrage naturel du genre de ceux qui avaient tendance à captiver l'esprit masculin.

« Maître Fitz... »

« Qu'est-ce qu'il y a, Rudy ? »

En entendant ce surnom familial, j'avais senti un vieux souvenir remonter lentement à la surface de mon esprit. J'avais déjà vécu une expérience similaire à celle-ci. Quelque chose de très similaire à cela.

« Euh... alors, excuse-moi... »

« Vas-y. »

Le visage de Fitz était rouge vif jusqu'au bout des oreilles. D'une certaine manière, même ça me semblait étrangement familier. J'avais enlevé sa chemise blanche, exposant la peau pâle en dessous. Pendant un moment, j'avais regardé ses épaules délicates et son cou fin. Elle était plus mince que je ne le pensais.

Le fait de la voir de près... et de la toucher directement... avait un effet sur moi. Un chevalier invisible soulevait mon « épée » vers le haut, comme dans une cérémonie sacrée.

Partie 6

Qu'est-ce qui se passe avec Fitz ? Je ne pouvais pas mettre le doigt dessus, mais quelque chose en elle me rendait si... excité. J'avais dû lutter contre une envie soudaine de la pousser au sol à ce moment précis. Ignorant mes désirs du mieux que je pouvais, j'avais attrapé la ceinture de Fitz. Après quelques secondes maladroitement et bruyantes, j'avais réussi à la défaire. J'avais tendu le bras pour attraper son pantalon par la



taille... et là, une image du passé m'avait traversé l'esprit.

J'avais déjà fait quelque chose comme ça, il y a des années. J'avais cinq ou peut-être six ans, mais je n'avais pas oublié.

En baissant le pantalon de Fitz, j'avais découvert une culotte blanche. Contrairement à la première fois, je n'avais pas baissé en même temps ses sous-vêtements. Cela dit... la culotte était tellement imbibée d'eau de pluie qu'elle était presque transparente. Est-ce que je voyais des choses, ou est-ce que c'était une courbe douce en bas... ? J'avais dégluti bruyamment.

Fitz retira ses jambes de son pantalon en silence, puis s'était assise devant moi, les jambes écartées de chaque côté. Je m'étais assis sur mes genoux juste devant elle. Le sol de la grotte était accidenté et rugueux, mes tibias commencèrent à me faire mal immédiatement.

J'avais tendu la main vers elle une fois de plus. Elle avait toujours ces gants blancs trempés sur ses mains.

« Laisse-moi... les prendre aussi... »

En enlevant les gants, j'avais constaté qu'une de ses mains était marquée par une vieille cicatrice. J'avais reconnu cette main.

Comment était-ce arrivé, déjà ? Mais oui, c'est vrai. Elle avait mis sa main dans une cuisinière et s'était brûlée. Je me souviens de lui avoir demandé si cet accident avait quelque chose à voir avec sa lutte pour apprendre la magie du feu.

« Rudy... »

Fitz ne me regardait plus dans les yeux. Son regard était légèrement tourné vers le bas, vers une autre partie de mon corps. La tente que j'avais plantée quelques minutes plus tôt tenait toujours bon. Fitz était



vraiment une faiseuse de miracles.

« Il reste encore une chose. »

Je savais qu'elle ne parlait pas de son soutien-gorge ou de sa culotte. À ce stade, j'avais enfin compris. J'avais attrapé ses lunettes de soleil et les avais enlevées.

En dessous, j'avais trouvé un visage familier, celui que je m'attendais à voir.

À l'époque, j'avais pensé que mon amie deviendrait une vraie tombeuse. Sylphiette était si jolie, même quand je pensais encore que c'était un garçon, même quand elle était une enfant. Et maintenant... elle était devenue encore plus belle que je ne l'avais imaginé.

Ses traits avaient toujours un soupçon d'infantilisme. Mais belle était la seule description qui s'appliquait. Ses yeux étaient vifs et clairs. Son nez était un peu long, et ses lèvres étaient légèrement fines. J'avais cru voir une ressemblance avec sa compagne elfe, Elinalise... mais d'une certaine manière, son visage était plus accessible et attachant. Peut-être avait-elle hérité cela de ses ancêtres humains.

« Euh, Maître Fitz... »

« Oui, Rudy ? »

La façon dont elle inclinait la tête pour écouter, même en rougissant, n'avait pas changé du tout. Pourquoi diable m'avait-il fallu autant de temps pour comprendre ça ? Ses cheveux ? Oui. Sa couleur de cheveux était différente. Elle avait eu les cheveux verts avant, mais maintenant ils étaient blancs purs. Mais bien sûr, les cheveux des gens changent de couleur tout le temps. On pouvait par exemple les décolorer si on le voulait.



« Est-ce que par hasard ton vrai nom est... Sylphiette ? »

« ... Oui. »

Fitz — ou plutôt Sylphie — sourit timidement et hocha la tête.

« Oui... c'est ça. Je suis Sylphiette. Sylphiette... du Village Buena... »

Après seulement quelques secondes, celle-ci fut submergée par l'émotion, et son sourire s'était effrité et il avait disparu. Avant de s'effondrer complètement, elle avait réussi à se pencher en avant et à jeter ses bras autour de moi.

« J'ai finalement... dit ça... »

Son corps était très, très froid.

Nous étions restés comme ça pendant quelques longues minutes.

J'étais encore sous le choc, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais en même temps, je commençais à sentir que tout avait enfin un sens.

Sylphie sanglotait et reniflait doucement en me serrant fortement dans ses bras. C'était assez similaire à la façon dont cela s'était passé la dernière fois, en fait. On aurait dit qu'elle était encore une pleurnicheuse.

Son corps était toujours aussi doux. Elle était si mince qu'on aurait pu croire qu'elle n'avait pas une once de graisse, mais quand on la prenait dans ses bras, on avait l'impression d'avoir à porter un nuage. Elle se mettait de l'adoucissant dans le bain ou quoi ?

« J'ai attendu... Je t'ai attendu tout ce temps, Rudy. Je suis restée au Village Buena, et j'ai travaillé très dur... »

Je savais que c'était vrai. Paul m'avait déjà raconté comment Sylphie avait occupé son temps une fois que j'étais parti donner des cours à Éris.



Ne disant rien pour le moment, j'avais juste caressé sa tête. Elle avait réagi en me serrant encore plus fort.

Après un moment, elle releva son visage pour me regarder. Ses larmes et son nez qui coulait l'avaient laissé dans un sale état. Je n'étais pas sûr de ce que je devais lui dire.

« J'ai toujours... »

Sylphie savait ce qu'elle voulait dire. Elle m'avait regardé droit dans les yeux et avait dit ce qu'elle avait à dire.

« Je t'ai toujours aimé. »

Tout ce que je pouvais faire, c'était de la regarder bêtement, sans rien dire.

« Je t'aimais tellement à l'époque, Rudy. Et maintenant, je t'aime encore plus. Ne me quitte plus jamais... s'il te plaît ? Je veux rester avec toi pour toujours... »

Mon esprit s'était court-circuité. J'étais littéralement abasourdi.

Bien sûr, Sylphie avait été très attachée à moi dans le passé. On pourrait dire que je l'avais arrangé de cette façon. Mais les choses étaient différentes maintenant. J'avais passé un an à apprendre à faire confiance et à respecter « Maître Fitz » comme mon ami et mon égal. C'était une personne différente maintenant, capable de se défendre. J'avais un réel respect pour elle. Ses sentiments pour moi n'étaient-ils que des traces persistantes de mes tentatives pour la conquérir quand j'étais enfant ? Cela semblait possible.

Mais... j'en étais venu à faire sincèrement confiance à Fitz. C'était une personne intelligente et bien informée qui écoutait mes problèmes et m'aidait à y réfléchir. Je n'étais d'ailleurs pas le seul à la tenir en haute



estime. La princesse Ariel lui faisait également confiance.

Et elle me disait qu'elle m'aimait.

Un sentiment chaud et agréable gonfla dans ma poitrine. J'avais encore du mal à me faire à l'idée que Sylphie et Fitz étaient la même personne... mais j'étais tellement heureux que j'avais envie de danser.

Pendant un moment, je m'étais surpris à penser à Éris. Est-ce que je lui avais déjà dit que je l'aimais ? Nous avions parlé de former une famille à un moment donné, mais c'est elle qui en avait parlé. Je ne me souvenais plus de ce que j'avais dit.

Et pour Sarah ? Non, les choses n'étaient jamais allées aussi loin avec elle. Sincèrement, je n'étais pas sûr d'avoir vraiment aimé Sarah. Je l'aimais bien, et j'avais essayé de la mettre dans mon lit... mais j'avais l'impression qu'« amour » n'était pas le mot juste pour décrire ce que j'avais ressenti.

Bon, très bien. Et Fitz... ou plutôt Sylphie ? Qu'est-ce que je pensais *d'elle* ?

Pour être honnête, je voulais prendre le temps de bien y réfléchir. Je voulais vérifier mes propres pensées, et élaborer une réponse claire et précise. Mais si je ne lui donnais pas de réponse tout de suite... elle allait probablement disparaître, comme Éris.

Je m'étais retrouvé à prendre Sylphie par les épaules et à l'éloigner d'un bras. Elle essaya de résister, mais c'était un effort plutôt faible.

« Je t'aime aussi », avais-je dit.

Le visage de Sylphie était complètement désordonné à ce moment-là, mais ce n'était pas grave. Je lui avais caressé doucement la tête, puis j'avais approché mon visage du sien.



Ses lèvres étaient très douces. Elles étaient aussi légèrement gluantes à cause de la morve, mais ça n'avait pas d'importance pour le moment. Quand le baiser fut terminé, Sylphie avait enfin arrêté de pleurer. Elle leva les yeux vers moi, hébétée, le visage toujours rouge vif.

J'avais perdu la capacité de parler moi-même. Fort heureusement, les mots n'étaient pas vraiment nécessaires à ce stade.

Maintenant que nous avons confirmé nos sentiments l'un pour l'autre, la prochaine étape était évidente. Quand on était amoureux, on était censé faire l'amour, non ? Sans vouloir être vulgaire, mon petit pote avait passé deux ans sans aucune forme de défoulement et il était prêt à exploser.

Sylphie n'avait pas objecté quand j'avais fait mon mouvement. Elle m'avait laissé l'allonger doucement sur le dos sur la couverture de camping que j'avais apportée. Franchement, j'avais l'impression qu'elle était préparée à ce que cela arriverait depuis le début. Peut-être qu'elle avait organisé toute cette « mission » juste pour pouvoir me dire la vérité en toute intimité.

Mais ce n'était pas le moment de penser à tout ça. Pour l'instant, je devais juste m'assurer de ne pas tout faire foirer à nouveau.

« ... Est-ce ta première fois, Sylphie ? »

« Huh ? Euh, oui. C'est la première fois. Est-ce que c'est un problème... ? »

« Bien sûr que non. »

Pourtant... ça voulait dire que je devais être prudent avec elle. Si je faisais une erreur, les choses pourraient se passer comme la dernière fois. Je ne voulais pas ressentir ça à nouveau. C'était déjà assez dur de se faire larguer par Éris... et Sarah. Je ne pouvais pas tout faire foirer. Je ne pouvais pas.



Lentement, prudemment, je m'étais penché pour toucher Sylphie...

« ... Uhm, Rudy ? »

J'avais alors réalisé que ma tente s'était effondrée.

Une heure s'était écoulée avant que nous n'abandonnions finalement.

La pluie s'était arrêtée. Grâce au temps que nous avons passé serrer l'un contre l'autre, nos corps s'étaient considérablement réchauffés. Nos vêtements étaient aussi presque secs.

Mais pour l'instant, j'avais surtout envie de pleurer. J'étais douloureusement déprimé par mon incapacité à être performant à un moment aussi crucial. Mais au fait, combien de fois avais-je ressenti cette variété particulière d'agonie ? Ça ne semblait jamais devenir moins terrible. Et cette fois-ci, je n'avais pas affaire à une fille de bordel ou à une aventurière avec qui j'avais sympathisé dans une auberge. C'était quelqu'un que j'aimais vraiment. Quelqu'un avec qui j'avais une connexion spéciale.

J'étais terrifié à l'idée que Sylphie puisse se retourner pour me regarder avec la déception sur le visage, pousser un long soupir et sortir de ma vie. J'étais alors resté allongé, tremblant légèrement tout en lui tenant la main.

Sylphie n'était cependant allée nulle part. Elle semblait également choquée par la tournure des événements, même si elle n'était pas aussi dévastée que moi. Il y avait un petit demi-sourire maladroit sur son visage.

« Ce n'est pas ta faute, Rudy. Mes seins sont plutôt petits, hein ? Je sais que je ne suis pas vraiment sexy... »

« Ne sois pas ridicule, Sylphie. Tu es très belle. Le truc c'est que... je suis



dans cet état depuis trois ans maintenant. »

« R-Rudy... »

Je lui avais raconté l'histoire. Toute la longue et humiliante histoire, en commençant par le jour où, il y a trois ans, j'avais couché avec quelqu'un pour la première fois. J'avais même admis que j'étais venu à l'Université de la Magie dans l'espoir de trouver un remède à mon état, et que je n'avais pas eu de chance jusqu'à présent.

« T'embarrasser était la dernière chose que je voulais faire, Sylphie. S'il te plaît, accepte mes excuses les plus sincères. »

Partie 7

Il n'y avait bien sur rien de mal avec son corps. Le simple fait de la regarder était excitant. Sa poitrine était petite, certes, mais elle était magnifiquement proportionnée. Elle était la définition d'une petite beauté — et j'étais un grand fan des petites beautés. Je veux dire, c'était la seule fille qui m'avait préparé à partir au cours des trois dernières années. Bien sûr, ce n'était pas sa faute. J'étais juste un lâche inutile.

« Ne parle pas comme ça, Rudy ! Cela ne me gêne vraiment pas. Allez, reviens à la normale. »

La voix de Sylphie était implorante et un peu triste. Cela m'avait juste fait me sentir encore plus pathétique.

« J'adorerais revenir à la normale, bien sûr. Mais il semble qu'il n'y ait rien que je puisse faire à ce sujet, j'en ai peur. »

« Non, non... Je voulais juste dire que tu peux arrêter de t'excuser aussi formellement... », avait-elle dit, une larme coulant sur son visage.

« Oh, euh... c'est vrai, c'est vrai. C'est ma faute. Je me suis juste un peu



énervé. »

Mon dieu, je n'arrête pas de tout faire foirer. Je m'étais incliné, faisant des courbettes depuis un moment maintenant. J'avais tendance à revenir dans ce mode automatiquement quand je n'avais pas les idées claires.

« ... Est-ce que c'est bizarre pour moi d'être un peu formel avec toi ? Je veux dire, je t'appelle *Maître Fitz* depuis des mois maintenant. »

« Oui, je suppose... mais quand tu parles comme ça, on a l'impression que tu tiens les gens à distance. »

Vraiment ? C'était la première fois que j'en entendais parler. Éris et Ruijerd avaient-ils ressenti la même chose ? Et Zanoba ? J'avais tendance à lui donner des ordres.

« À partir de maintenant, je veux que tu sois plus décontracté avec moi. »

« Comme tu veux. »

« Et bien, ce n'est pas très désinvolte. »

« Allez ! Ne peux-tu pas me lâcher un peu ? »

« Hehehe... bien, peut-être que je ferai une exception. »

Cette conversation semblait au moins améliorer légèrement l'ambiance. Pourtant, cela faisait un moment que je n'avais pas été consciemment désinvolte avec quelqu'un. Après être venu dans ce monde, j'avais surtout été « poli à l'excès ». J'avais passé quelques années à badiner avec Soldat et compagnie, mais j'avais ensuite atterri dans cette école et j'avais recommencé à faire des courbettes.

... En y réfléchissant, il y avait une autre exception. Au village Buena, j'étais plutôt décontracté avec ma petite amie Sylphie. Dans ce cas, peut-être que la décontraction était juste la norme pour nous.



Pendant un moment, nous étions restés assis, blottis l'un contre l'autre en sous-vêtements, sans rien dire de particulier, en écoutant le crépitement du feu. En tournant un peu le cou, j'avais pu voir la clavicule de Sylphie. Son soutien-gorge était légèrement desserré. Quand je regardais sous cet angle, j'apercevais parfois un joli petit quelque chose de rose.

Après un petit moment, cependant, j'avais rompu l'agréable silence.

« Je peux te demander pourquoi tu t'es travestie pendant tout ce temps, Sylphie ? Que t'est-il arrivé après l'incident de téléportation ? »

Je voulais savoir pourquoi elle était la garde du corps de la Princesse Ariel, pourquoi elle avait teint ses cheveux en blanc, et pourquoi elle cachait son identité. Je ne savais pas si j'avais le droit de poser ces questions, mais ça semblait valoir la peine d'essayer.

« Oh, d'accord. Uhm... par où commencer... ? »

Lentement, Sylphie commença à me raconter son histoire.

Elle commença par son entraînement au Village Buena, et ses tentatives pour découvrir où j'étais auprès de Zenith et Lilia. Elles avaient fini par la former respectivement à la magie de guérison et à l'étiquette. Elle avait également mentionné qu'elle m'avait fabriqué le pendentif que je porte encore aujourd'hui.

« Donc tu l'as fait toi-même, hein ? »

« Pourquoi est-ce que tu as ça, Rudy ? »

Cela faisait des années que je cachais le pendentif en question à l'intérieur de mes vêtements. Sylphie l'avait évidemment remarqué lorsque je m'étais déshabillé tout à l'heure.

« Lilia me l'a donné quand je l'ai trouvée. Mais elle n'a pas dit que tu l'avais fabriqué pour moi, Sylphie. »



« Eh bien, elle a probablement pensé que je pourrais être morte. »

« Ah, je vois. »

Certaines personnes pourraient être d'accord pour porter un souvenir d'un ami mort, mais d'autres pourraient être tristes et mal à l'aise.

« Uhm, ça te dérange si je continue mon histoire ? »

« Désolé pour ça. Vas-y. »

Après l'Incident de Téléportation, la vie de Sylphie avait pris une tournure orageuse et dramatique. Elle avait été éjectée au-dessus d'un jardin du palais royal avec un dangereux monstre juste en dessous d'elle. Après avoir sauvé la vie de la Princesse Ariel par pure coïncidence, elle reçut en récompense son rôle actuel de Mage Gardien.

Sans savoir pourquoi, ses cheveux avaient perdu leur couleur d'origine lorsqu'elle avait été téléportée. Et les gens de la capitale royale étaient si différents de ce à quoi elle était habituée dans leurs perspectives et leurs ambitions que cela lui donnait mal au ventre chaque jour. Elle avait dû repousser des assassins envoyés pour tuer Ariel, tandis que les membres de la famille royale et leurs partisans luttaient pour le pouvoir.

Finalement, ils avaient été chassés de la capitale et s'étaient lancés dans un voyage auquel aucun d'entre eux n'était prêt. Il y eut des trahisons, des déceptions, et des moments de danger désespéré. Mais finalement, ils avaient atteint l'Université de magie de Ranoa, où ils avaient commencé à préparer leur retour... et ce fut à ce moment-là que j'étais arrivé.

« Je sais que ce n'est pas ta faute, Rudy... mais quand tu t'es présenté à moi comme un étranger, ça a été un choc. »

« Je suis désolé pour ça. Mais tu sais, si tu m'avais dit qui tu étais un peu plus tôt, ça n'aurait pas pris autant de temps. »



« Oui... je suppose que tu as raison. Désolée. C'est ma faute pour n'avoir rien dit, hein... ? Je suis vraiment... désolée pour ça... »

Soudainement, des larmes coulèrent sur le visage de Sylphie. Il semblerait que cela faisait un moment qu'elle était angoissée par cette histoire. Ce n'était pas comme si elle avait caché la vérité juste pour m'embêter ou autre, et je n'avais pas l'intention de la critiquer.

« Hey, je suis aussi désolé. J'ai eu une année entière pour le découvrir, et je n'ai même pas réalisé. »

D'après l'histoire de Sylphie, elle avait caché son identité pour une bonne raison, et semblait penser que je l'avais complètement oubliée. Et si je l'avais oubliée, il y avait un risque que je dise la vérité sur elle à quelqu'un si elle s'ouvrait à moi. J'avais après tout des liens avec la famille Boreas. Il y avait donc une possibilité que je puisse même devenir un ennemi. Garder le silence était probablement la meilleure solution.

De plus, je n'avais pas vraiment donné d'indication que je cherchais Sylphie au cours de l'année dernière. Si elle pensait que je n'étais pas inquiet pour elle, on ne pouvait pas lui reprocher d'hésiter, non ? Oui, on ne le peut pas. Toutes sortes de circonstances s'étaient mises en travers du chemin. Et à la fin, elle s'était ouverte à moi. C'était ce qui comptait vraiment.

J'avais enroulé mes bras autour des épaules de Sylphie et elle appuya sa tête contre moi. Son corps était encore un peu froid. J'avais décidé de la garder serrée contre moi jusqu'à ce que ça s'améliore.

« Je n'ai pas pu trouver le courage, Rudy. Et je suppose qu'une partie de moi aimait les choses telles qu'elles étaient. »

« Oui. Je dois dire qu'être l'ami avec Maître Fitz n'était pas si mal. »

Cependant, elle avait apparemment commencé à s'inquiéter. Il y avait



quelques jolies filles dans ma vie ces jours-ci, et elle pensait que l'une d'entre elles allait m'enlever si elle n'agissait pas rapidement. À cause de ma condition, ce scénario semblait plutôt improbable... mais on ne savait jamais. Et si Nanahoshi m'avait trouvé une sorte de remède magique. J'aurais été très reconnaissant envers elle, non ? Peut-être que notre relation aurait évolué d'une manière inattendue.

En tout cas, Sylphie avait décidé de tout risquer sur une opération majeure. J'avais prouvé que j'étais inconscient, et je sabotais régulièrement ses plans en essayant d'être prévenant. De son côté, elle avait tendance à toujours se dégonfler au dernier moment. Mais cette fois, elle allait se mettre au pied du mur... et me gifler avec la vérité jusqu'à ce que je comprenne enfin.

« Tu es vraiment inconscient, Rudy. »

« Oui, je plaide coupable. »

J'avais fait le serment silencieux d'agir comme un protagoniste ignorant, mais après ça, je ne pouvais plus me moquer de ces types. Parfois, quand il y avait beaucoup de facteurs de complication, il pouvait être difficile de réaliser que quelqu'un vous voulait.

Si j'avais été un peu plus excité dès le début, peut-être que j'aurais lu les signaux venant d'elle plus clairement. Est-ce que tous ces stupides héros à harem avaient aussi besoin d'une ordonnance de Viagra ? Ça expliquerait en fait beaucoup de choses.

« Donc je suppose que j'ai fini par tomber dans ton piège, hein ? »

« Uhm, oui. Désolée. Je me sens un peu mal de t'avoir piégé comme ça. »

« C'est bon. Je ne pense pas que ça aurait marché si tu n'avais pas poussé les choses aussi loin. »



Au rythme où allaient les choses, j'aurais continué à prétendre que Fitz était un homme indéfiniment, en supposant que je lui faisais une faveur. Et pour être honnête, je ne savais pas si je me souvenais bien de ma vieille amie Sylphie avant qu'elle ne me fasse ce rappel utile.

« Au fait... la Princesse Ariel sait-elle que tu fais ça ? »

« Oh, absolument. Elle a tout planifié. »

« Elle l'a vraiment fait ? »

« Oui. »

C'était un soulagement. Si Sylphie avait agi de son propre chef, il aurait été plus sûr de continuer à prétendre que je ne savais pas la vérité... bien que le personnage de « Fitz » n'allait pas disparaître dans les deux cas.

« Elle était cependant un peu inquiète à propos de tout ça. Elle n'avait jamais pu comprendre quels étaient tes objectifs, ou ce que tu pensais. Je pense qu'elle n'aurait jamais vraiment cru que tu sois venu ici à cause de ton, euh, problème. »

Il y avait des rumeurs sur mon état de santé qui circulaient, mais d'après ce que j'ai entendu, elle les avait probablement rejetées d'emblée. La vérité pouvait parfois être plus étrange que la fiction.

« Hmm. Dans ce cas, peut-être que je devrais tout simplement rejoindre son équipe ? »

Honnêtement, je voulais encore éviter de me mêler à de dangereuses luttes de pouvoir. Mais si ça pouvait aider Sylphie, je lui offrirais tout le soutien possible.

« La Princesse Ariel a beaucoup fait pour moi, alors personnellement, je serais heureuse de t'avoir à ses côtés... mais tu ne veux pas te mêler à la politique d'Asura, non ? Ne te force pas, Rudy. »



Sylphie me sourit timidement une fois de plus. Son côté mignon était vraiment amplifié par cent quand elle ne portait pas ces lunettes de soleil géantes. Pour la deuxième fois aujourd'hui, j'avais senti une montée de chaleur dans mon aine. Incapable de me retenir, je m'étais penché et j'avais léché son oreille.

« Aah ?! »

« Oups. Pardonne-moi. »

Le cri de surprise de Sylphie fit fuir mon petit ami turbulent qui retourna en hibernation. Je n'arrivais vraiment pas à contrôler ma propre libido ces derniers temps. Pourtant, c'était un soulagement d'avoir un peu de mouvement en bas. Il semblait que j'étais sur la voie de la guérison.

Tout ça était bien sûr dû à Sylphie.

« Merci, Sylphie. »

« Huh ? Pour quoi... ? »

Sylphie inclina la tête vers moi, confuse.

On n'avait pas encore fait tout le chemin, mais c'était suffisant pour le moment. Rome ne s'était pas construite en un jour, non ?

Chapitre 7 : Poussée décisive

Partie 1

Il avait fallu trois jours pour que Rudy et moi rentrions à la ville de Charia. Pendant ce temps, nous avons parlé de toutes sortes de choses. L'un des principaux sujets de conversation était ce que Rudy avait vécu ces dernières années. Il avait apparemment été abandonné par une jeune femme nommée Éris, ce qui l'avait quelque peu traumatisé. Depuis lors, il



avait du mal à « être performant » avec les femmes.

J'avais en fait entendu quelques rumeurs sur cette Éris Boreas Greyrat à la cour royale. On disait qu'elle était incontrôlable et violente, qu'elle ressemblait plus à une bête sauvage qu'à une fille bien élevée. D'après ce que Rudy m'avait dit, elle n'était probablement pas aussi mauvaise que je l'avais imaginée... mais quand même. Il l'avait escortée du Continent Démon jusqu'à Asura, et elle l'avait jeté parce qu'il n'était pas assez bien ? C'était juste incroyable. J'avais dit à Rudy que si jamais je la rencontrais, je lui dirais tout ce que je pense. Mais il était devenu blanc comme un linge et m'avait dit que c'était une très mauvaise idée. Au moins, Éris était une épéiste très douée.

Je ne pouvais pas dire qu'entendre tout ça m'ait rendue très heureuse. Mais en fin de compte, c'était seulement grâce à Éris, qui avait largué Rudy, qu'on s'était retrouvés ici. Au moins, il y a eu du bon dans tout ça.

... Mais Rudy était-il vraiment venu ici à cause de son état ? N'enquêtait-il pas sur l'incident de téléportation ?

Eh bien, peut-être qu'il avait juste poursuivi deux objectifs à la fois.

Finalement, nous étions revenus aux portes de l'université. À ce moment-là, j'avais retrouvé ma tenue habituelle — le costume que je portais quand j'étais « Fitz. »

« Bon, je suppose que je dois aller faire mon rapport à la princesse Ariel. », avais-je dit.

« Bien sûr. Je... te verrai bientôt, d'accord ? », dit Rudy avec un sourire un peu gêné.

Il m'avait fallu un moment pour comprendre exactement ce qu'il voulait dire par là. J'avais alors rassemblé les pièces du puzzle, et mon visage devint très chaud. Je rougissais à nouveau jusqu'aux oreilles.



« Oui... bien sûr ! »

On sortait officiellement ensemble maintenant, non ?

Ça me rendait vraiment heureuse. Mon corps se sentait presque en apesanteur. Je n'avais jamais su ce que les gens voulaient dire quand ils parlaient d'« être aux anges », mais maintenant je comprenais. J'étais allée directement à la salle du conseil des élèves pour donner à la princesse Ariel un compte rendu de la situation. C'était l'heure du déjeuner maintenant, donc elle serait certainement là.

J'avais pensé à toutes sortes de choses en marchant. Il y avait tellement de choses que j'avais toujours voulu faire avec Rudy. Comme... faire du shopping en ville ensemble, par exemple. Mais pour ça, il faudrait que je sois déguisée en garçon, et les gens pourraient regarder Rudy d'un drôle d'air.

Mais ça n'avait pas vraiment d'importance, non ? Du moins tant qu'on s'aimait.

Mais bon... les garçons avaient tendance à penser à l'amour d'une manière très physique, non ? Luke disait toujours :

« Si vous ne couchez pas ensemble, vous finirez par vous éloigner. »

Rudy ne semblait pourtant pas trop intéressé par mon corps...

Qu-Qu'est-ce que j'étais censée faire pour ça ?



Quand j'étais entrée dans la salle du conseil des élèves, la Princesse Ariel regarda mon visage et soupira.

« Je vois que ça n'a pas du tout marché. »



« Huh ? Uhm, Princesse Ariel... ? »

« Cela semblait être un plan parfait au départ, mais avec le recul... même s'il y avait un certain risque que tu meures de froid, il était idiot de s'attendre à ce qu'il arrache les vêtements d'un ami. »

Pour une raison quelconque, elle semblait avoir tiré une mauvaise conclusion. Cette partie s'était en fait très bien passée...

« C'est bon, Sylphie. Dis-nous exactement ce qui s'est passé, aussi calmement que possible. », intervint Luke.

« Euh, entendu. Le plan que tu as mis au point à en fait très bien marché, Princesse Ariel. »

La princesse Ariel haussa un sourcil en signe de surprise, mais réussit à garder sa voix stable.

« C'est vrai ? Je dois dire que tu n'as pas l'air particulièrement ravie. »

« Uhm, oui. À propos de ça... »

« Je suis désolée. Tu pourras expliquer ça plus tard. Commence ton rapport, s'il te plaît. »

« Oh, d'accord. »

Essayant de me calmer un peu, j'avais décrit le résultat de notre opération étape par étape. En gros, les choses s'étaient réellement passées exactement comme prévu. Nous nous étions réfugiés dans la grotte et nous nous étions dit comment nous nous sentions près du feu. Rétrospectivement, cela ressemblait presque à un rêve. Je pouvais dire que je rougissais à nouveau.

La princesse Ariel m'avait cependant regardé avec une confusion grandissante. Elle se demandait manifestement quel était le problème.



« Bref, euh... Rudy a été un peu déprimé après ça. Il a dit qu'il était en fait venu à l'Université pour trouver un remède à son état. »

« Attends, quoi ? »

« Huh ? Euh, tu sais. Il cherchait un moyen de guérir son, euh, impuissance. »

« Je vois. Excuse-moi. J'ai été un peu surprise, c'est tout. »

La Princesse Ariel avait plaqué une main sur sa bouche, une expression incrédule sur le visage. Je pouvais dire ce qu'elle pensait : J'avais entendu les rumeurs, mais je n'avais jamais pensé qu'elles pouvaient être vraies. Pourquoi s'inscrire à l'Université de la Magie pour une telle raison ? C'est un endroit pour apprendre la magie, pas un centre médical.

« Je dois dire que je suis un peu déçue par ce Rudeus. Un homme doit être performant quand ça compte, non ? Je pensais qu'il était inconscient, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il embarrasse une dame de cette façon. Surtout celle qui a été assez courageuse pour faire le premier pas. »

Les mots de la Princesse Ariel étaient durs, mais elle essayait probablement de garder son sang-froid et son contrôle. Elle savait que je me mettrais en colère, et une fois que je l'aurais fait, elle pourrait adopter un ton apaisant et apologétique, et faire avancer la conversation sans révéler sa confusion. C'était une astuce qu'elle utilisait très fréquemment.

Mais à ma surprise, Luke était intervenu pour objecter avant que je puisse dire un mot.

« Princesse Ariel, je pense que vous êtes tout à fait injuste. Parfois, un homme ne peut tout simplement pas s'empêcher de faire ce genre de choses. Rudeus n'a pas fait le choix conscient de repousser Sylphie. En fait, je pense que ça explique pourquoi il a été si hésitant jusqu'à



maintenant. »

« L-Luke... ? »

« Je me suis demandé pourquoi il avait toujours l'air si peu sûr de lui. Pauvre homme. Il a dû venir ici par pur désespoir, sans savoir où chercher de l'aide... »

Luke pouvait être frivole et même grossier parfois, mais il ne répondait presque jamais à la Princesse Ariel. Il lui donnait parfois des conseils, mais il n'était pas du genre à rejeter catégoriquement l'opinion de son suzerain de cette façon. En fait, je ne me souvenais pas qu'il lui avait déjà parlé aussi fermement auparavant.

La Princesse semblait un peu décontenancée.

« ... Mes excuses. Je suppose que je suis allée un peu trop loin. »

« Ce n'est pas grave, Princesse Ariel. Je ne m'attendais pas à ce qu'une femme comprenne ces choses. »

Avec un petit hochement de tête, Luke se tourna vers moi.

« Sylphie, veux-tu guérir l'état de Rudeus ? »

« Huh ? Uhm, oui, bien sûr. »

Je m'étais inquiétée pour moi pendant tout ce temps. Mais en y réfléchissant, Rudy était visiblement déprimé par la situation. Il avait commencé à me parler de façon très formelle, et j'avais vu quelque chose qui ressemblait à de la peur dans ses yeux. Ses mains tremblaient, et pas à cause du froid.

« Rudy a très mal pris ce qui s'est passé. Si je peux faire quelque chose pour l'aider, je le ferai. »



« Même si c'est difficile ? »

« O-Oui. Je ferai tout ce qu'il faut. »

Il y a longtemps, Rudy m'avait sauvée d'une situation vraiment misérable. Je voulais lui rendre cette faveur en nature, si je le pouvais.

« Très bien alors. Attend ici, veux-tu ? Il y a quelque chose que je dois te donner. Veuillez m'excuser un moment, Princesse Ariel. »

Sans plus d'explications, Luke quitta la salle du conseil des élèves d'un pas rapide.

La princesse Ariel fronça légèrement les sourcils en le regardant partir.

« Je suis désolée, Sylphie. Je n'aurais pas dû dire ça de Rudeus. »

« Ce n'est pas grave, je ne suis pas contrariée. Je suis un peu surprise que Luke se soit disputé avec toi comme ça, par contre. Il ne fait pas ça très souvent. »

En plus de ça, je ne m'attendais pas à ce que Luke prenne la défense de Rudy. J'avais l'impression qu'il ne l'aimait pas beaucoup, et il ne semblait pas être du genre à prendre la défense de l'homme dans une situation comme celle-ci.

« En tout cas, ça a l'air d'être un obstacle assez sérieux. »

« Oui. Que dois-je faire, Princesse Ariel... ? »

« Eh bien, Luke semble avoir une sorte de plan en tête... mais je connais moi-même quelques remèdes contre l'impuissance. »

« Vraiment ? »

« En effet. C'est une de ces petites choses qu'on vous apprend en tant



que membre de la famille royale. »

C'était assez logique. Quand une princesse se mariait avec quelqu'un, il était très important pour elle d'avoir des enfants. Même si leur mari avait un problème comme celui de Rudy, elles devaient trouver un moyen d'y parvenir.

« On m'a enseigné tout cela quand j'étais assez jeune, et j'ai bien peur de ne pas y avoir prêté beaucoup d'attention. Mais je me souviens de certaines choses. En général, vous commencez par les faire boire. »

« Vraiment ? Hmm... »

Je m'étais souvenue de ce que j'avais vu dans le réfectoire l'autre jour. Rudy, Zanoba et le roi Badigadi avaient bu ensemble, et ils étaient tous de très bonne humeur. Je n'avais pas moi-même expérimenté l'alcool, mais je savais qu'il permettait aux gens de se comporter plus facilement que d'habitude. Grossièrement, cela vous mettait dans un état d'esprit altéré... mais si l'état de Rudy était déjà anormal, cela signifiait peut-être que cela le rendrait « normal » à la place ?

La princesse Ariel avait ensuite énuméré un certain nombre de méthodes spécifiques pour séduire les hommes. Plutôt que de guérir physiquement l'impuissance, la plupart de ses conseils semblaient viser à exciter une cible autrement désintéressée. Pourtant, je ne doutais pas de leur efficacité. La famille royale d'Asura s'assurait que ses membres étaient bien éduqués dans toutes sortes de domaines.

« ... après ça, tu dis que tu as chaud, et tu fais glisser ta robe le long de ton épaule. »

« Est-ce que ça marcherait vraiment ? »

« Oh, j'imagine que oui. Tu es après tout extrêmement mignonne. Une fois que l'humeur est bonne, tout ce dont tu as besoin est une bonne ligne



d'arrivée... »

Au moment où Luke était revenu, nous avions élaboré les grandes lignes d'un plan. Il nous écouta parler pendant quelques secondes en silence, puis nous avait brusquement interrompus.

« Quel genre d'idiot se plaint de la chaleur par ce temps glacial ? De toute façon, toute votre démarche est malencontreuse. Sylphie n'a pas assez de courbes pour tenter un homme avec son corps. »

« Ah... »

Je m'étais retrouvée à court de mots, et la Princesse Ariel lança à Luke un regard de reproche.

« Étais-tu obligé de le dire aussi crûment, Luke ? La pauvre fille est morte d'inquiétude à cause de ça. »

« ... Princesse Ariel, les hommes de la famille Notos Greyrat sont traditionnellement attirés par les femmes à forte poitrine. À titre d'exemple, je ne ressens moi-même aucune attirance pour Sylphie. »

Les Notos Greyrats aimaient les filles à forte poitrine. C'était de notoriété publique pour tous ceux qui étaient associés à la noblesse d'Asura, tout comme l'amour contre nature de la famille Boreas pour les hommes bêtes.

Partie 2

« Donc vous dites que je ne peux pas le séduire avec mon corps ? »

« Tu peux essayer. Mais ça ne marchera pas. »

Je dois admettre qu'entendre ça m'avait fait un peu mal. D'habitude, les insultes de Luke ne me dérangent pas du tout, mais en ce moment, je



n'avais pas du tout confiance en mon propre attrait.

« Cependant... si tu le convains de boire ça, tu as une chance. »

Luke m'avait tendu une petite bouteille qui tenait parfaitement dans la paume de ma main. Je l'avais regardé avec confusion.

« C'est quoi ce truc, Luke ? »

« Un puissant aphrodisiaque qui revigore et excite toute personne qui le boit. »

« Un aphrodisiaque ? ! »

Luke hocha profondément la tête.

« Il a été fabriqué il y a des années, dans la région de Fittoa, à partir des pétales de la fleur de Vatirus. La méthode de fabrication n'était connue que du Seigneur féodal de Roa, qui en monopolisait la vente. Après la disparition de la région de Fittoa, toute production a cessé. Je crains que personne ne sache plus comment la fabriquer. En d'autres termes c'est un produit très rare. Son prix de vente actuel dépasse les 100 pièces d'or par bouteille. »

Quand Luke l'avait acheté, elle valait environ quinze pièces d'or Asura. Il en avait acheté cinq à l'époque, et en avait déjà utilisé deux lui-même. L'effet était censé être remarquable.

« J'avais pensé le garder pour les mauvais jours et le vendre si jamais je me trouvais dans un besoin urgent d'argent. Mais je vais te le donner, Sylphie. »

« Quoi ? Tu vas me donner quelque chose d'aussi précieux ? »

« C'est exact. »



Avec un petit signe de tête, Luke énuméra plusieurs choses dont je devais être consciente. Une fois qu'un homme avait pris ce truc, sa libido passait à la vitesse supérieure. Si je ne pouvais pas suivre, il était préférable que j'en prenne aussi. De plus, si nous en prenions tous les deux, notre première fois ne serait probablement pas cette chose douce et romantique que j'avais imaginée.

« Luke... merci beaucoup. »

« N'y pense pas, Sylphie. Tu m'as sauvé la vie assez souvent. »

Luke et moi avons développé une étrange amitié au fil des ans. J'en étais profondément reconnaissante maintenant.

Il y avait cependant une autre personne dans la pièce, et elle n'aimait pas être tenue à l'écart de quoi que ce soit.

« Vous vous entendez si bien tous les deux, hein ? Je suppose que je dois aussi participer. »

Souriant comme une sainte, la Princesse Ariel m'avait tendu deux pièces d'or Asura. Cela ne semblait pas être grand-chose, mais c'était suffisant pour acheter presque tout ce que je voulais dans cette ville.

« Mais Princesse Ariel ! C'est ton argent personnel, non ? »

« C'est exact. Tout ce que j'ai eu pour ce mois-ci. »

Depuis notre arrivée à l'Université de la Magie, nous avons fait beaucoup d'efforts pour obtenir des ressources financières, et nous avons une bonne réserve d'argent à présent. Mais il s'agissait de nos fonds de guerre, réservés à nos projets. Nous le gardions séparé de l'argent que nous dépensions au quotidien. La princesse Ariel était bien consciente qu'elle et Luke avaient tendance à être négligents dans leurs dépenses, aussi avait-elle accepté de limiter strictement leur accès à nos fonds.



« Maintenant que les choses en sont arrivées là, c'est le maximum que je puisse faire pour t'aider. »

« Tu as déjà fait tellement, Princesse Ariel... Je suis désolée pour tous les problèmes. »

« Heh. Aussi bienveillante que toujours, votre Altesse. »

En y repensant, nous nous étions un peu emportés tous les trois. Nous étions tous très fiers d'avoir fait passer notre amitié en premier. Pourtant, cet épisode nous avait rapprochés. Ça devait compter pour quelque chose, non ? Nous étions tous les trois unis pour lutter contre un ennemi commun : le dysfonctionnement érectile de mon nouveau petit ami.

« Bonne chance à toi, Sylphie. »

« Merci beaucoup à vous deux ! Je vais le faire ! »

Pleine d'énergie en vue de la longue bataille qui m'attendait, j'étais sortie de la salle du conseil des élèves avec confiance. Je me dirigeais vers le quartier commercial de Sharia, et plus précisément chez un vendeur de boissons.



La nuit était tombée, et je me tenais dans un couloir avec deux bouteilles d'alcool hors de prix dans mon sac. Pour être parfaitement honnête, je ne connaissais pas grand-chose à l'alcool. Pour commencer, je n'en avais jamais bu avant. Et je n'avais aucune idée de ce que Rudy aimait. Cependant, j'étais persuadée qu'un produit aussi cher ne pouvait pas être trop mauvais.

J'avais aussi changé de sous-vêtements avant de venir. Je portais l'ensemble que la Princesse Ariel avait choisi pour moi il y a quelque temps. C'était le bon moment pour donner une nuit de repos à mon



bustier en soie.

Bien sûr, j'avais aussi une certaine petite bouteille dans la poche de mon uniforme.

« OK... »

Tout était prêt. Tout allait bien se passer.

Pourtant, je devais m'accorder une minute pour prendre quelques longues et profondes respirations. *Maman et papa... donnez-moi votre bénédiction, s'il vous plaît. Je vais devenir une femme ce soir...*

Une fois que j'avais calmé mes nerfs, je tendis la main qui frappa à la porte devant moi. Y avait-il une chance que Rudy soit parti avec Zanoba à cette heure de la nuit ? Non, non, ça va bien se passer. Il avait dit qu'il allait se reposer ce soir.

« Oui... ? Oh, Syl- Maître Fitz. Entrez. »

Au moment où Rudy ouvrit la porte, il eut l'air surpris de me trouver là. À son invitation, j'étais entrée dans sa chambre. J'avais également pris la liberté de fermer et de verrouiller la porte derrière moi.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Rudy d'une voix douce.

Nous avons tous les deux convenu qu'il serait préférable de prendre une nuit pour récupérer de notre voyage, mais j'étais là quand même.

« Uhm... En fait, je suis venu passer la nuit ici. »

« ... Oh. O-Okay ! Eh bien, pourquoi ne pas t'asseoir, alors ? »

J'avais eu l'impression que Rudy voulait faire un commentaire à ce sujet, mais il l'avait gardé pour lui et m'avait simplement proposé une chaise à la place. En fait, son expression semblait un peu... découragée. Je ne le



dérangeais pas, hein ? Ça allait marcher, non ?

Je m'étais assise lentement, j'avais enlevé mes lunettes de soleil et j'avais sorti les deux bouteilles d'alcool de mon sac. Je les avais posées sur la table avec un petit encas que j'avais préparé — des noix mélangées avec un arôme épicé. J'avais aussi pris de la viande fumée au cas où Rudy ne les aimerait pas.

« C'est quoi tout ça ? »

« Eh bien, vois-tu, j'ai pensé que nous pourrions... au moins fêter nos retrouvailles ? »

« ... C'est vrai, bien sûr. Oui, nous devrions vraiment commémorer l'occasion, hein ? »

Rudy s'était assis lui aussi, tout en se grattant la joue.

À ce moment-là, j'avais réalisé que nous n'avions pas de tasses. C'était un problème, à moins que nous allions commencer à boire directement à la bouteille. Est-ce que je devais retourner en chercher ?

« Ne t'inquiète pas, j'ai des gobelets. J'ai moi aussi quelques biens. »

Lisant en quelque sorte dans mes pensées, Rudy s'était levé avec un sourire en coin et prit une paire de tasses sur une étagère à côté de la pièce.

Elles étaient grises et avaient une surface parfaitement lisse. Étaient-elles faites d'une sorte de roche ? Elles étaient un peu lourdes dans la main. En dehors du poids, cependant, elles ressemblaient à quelque chose qu'un noble Asura aurait pu posséder.

« Ça a l'air cher. »

« En fait, je les ai fabriqués moi-même avec de la magie de Terre. Je



suppose que ça les rend inestimables. »

« Sans blague ? C'est incroyable. »

C'était pourtant logique. Il était vraiment doué pour ce genre de choses, non ?

J'avais ouvert la première bouteille et versais un peu du liquide ambré dans nos tasses. Rudy rétrécit légèrement ses yeux en regardant.

« Ça a l'air d'être un truc assez fort. »

« Oui. Je n'y connais rien en alcools, mais j'en ai apporté des chers. »

« Es-tu sûre que c'est une bonne idée ? »

« Hm ? Oh, c'est bon. Après tout, c'est une occasion spéciale. »

Était-il inquiet de savoir combien j'avais dépensé pour ça ? Je devais garder pour moi le fait que la Princesse Ariel m'avait donné l'argent pour les acheter. Connaissant Rudy, il aurait probablement pensé qu'il lui devrait quelque chose.

Quoi qu'il en soit, j'avais versé les boissons et sorti nos snacks. Jusqu'ici tout allait bien. L'aphrodisiaque... était censé sortir plus tard dans la soirée. Bien.

« Dans ce cas, portons un toast. Aux retrouvailles de deux vieux amis du village Buena ! »

« ... Et à notre avenir ensemble, Sylphie. »

« Santé ! »

Notre futur ensemble... ? Honnêtement, parfois Rudy disait les choses les plus embarrassantes sans prévenir. Me sentant rougir à nouveau, j'avais



pris une grande gorgée de ma tasse...

Et je m'étais rapidement étouffée avec.

C'était *quoi* ce truc ? Ma gorge était en feu !

« Tu vas bien ? Peut-être que nous aurions dû le diluer. »

« Le diluer ? »

« Quand tu bois quelque chose d'aussi fort, les gens le diluent généralement un peu pour le rendre plus facile à boire. »

Attends, vraiment ? Personne n'avait pris la peine de me le dire. Rudy avait un sourire légèrement amusé sur le visage, ce qui me contrariait un peu.

« Eh bien, comment pourrais-je le savoir ? Je n'ai jamais essayé ce truc avant. »

« Hé, je n'essaye pas de me moquer de toi. Attends une seconde, d'accord ? »

Rudy déplaça la majorité du liquide de ma tasse vers la sienne, puis invoqua de l'eau chaude et fumante dans la mienne en utilisant la magie.

« Vas-y, essaie ça. »

Légèrement réticente, j'avais pris une petite gorgée. L'odeur douloureusement forte qui s'était attardée dans le fond de mon nez s'était évaporée, remplacée par un arôme plus doux et plus agréable. C'était en fait assez bon.

« Ça me rappelle... l'eau chaude était la raison pour laquelle j'ai commencé à apprendre la magie avec toi, hein ? »



« Hmm. C'était ça ? »

« Quoi, tu as oublié ? Une de ces brutes m'avait jeté de la boue dans la rue, et tu l'avais lavé. »

Ça m'avait vraiment ramenée en arrière. Même enfant, Rudy pouvait lancer silencieusement de la magie combinée sans même y réfléchir à deux fois. Je n'arrivais toujours pas à le faire comme lui, je devais utiliser différents sorts en succession rapide pour produire un effet similaire.

« Oh, c'est vrai. Wôw, ça me rappelle des souvenirs... »

« Oui. »

Cela nous avait permis de commencer à évoquer le bon vieux temps. Mes souvenirs au village Buena commençaient à devenir un peu flous, mais lorsque nous avons commencé à parler du sujet, beaucoup de choses m'étaient revenues.

Nous ne pourrions jamais revenir à cette période de notre vie. D'abord, le village Buena avait disparu pour de bon. La colline sur laquelle nous avions joué était toujours là, mais l'arbre avait disparu. Mais c'était le bon temps. Je passais mes journées à jouer et à pratiquer la magie sans me soucier de quoi que ce soit, et les progrès que je faisais jour après jour me remplissaient toujours de joie. J'étais toujours excitée lorsque je parvenais à améliorer mes compétences ou à apprendre quelque chose de nouveau, bien que ces jours-ci, je pensais généralement à la façon dont je pourrais utiliser un sort en combat.

« Ces jours-là me manquent vraiment... »

Plus nous parlions, plus je me sentais détendue. Est-ce que c'est ce que l'on ressentait quand on était ivre ? Hmm.

« Oh ! Attends. Avant que j'oublie... »



Sortant de ma brume nostalgique, je sortis la petite bouteille de ma poche de poitrine et la posai lentement sur la table.

Rudy inclina la tête d'un air perplexe.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Uhm, eh bien... c'est un médicament spécial. Pour ton problème. »

Partie 3

Je n'étais pas sûre que ce soit la meilleure façon de faire boire un aphrodisiaque à Rudy. J'aurais pu le mélanger à sa boisson sans qu'il s'en aperçoive, mais c'était un mauvais tour à jouer à quelqu'un que l'on aimait. Et puis, avouer que j'avais apporté un aphrodisiaque pourrait lui faire mal comprendre certaines choses. Je n'aimais pas non plus beaucoup cette idée. Alors j'avais décidé de l'appeler « médicament », ce qui n'était pas exactement un mensonge.

« Vraiment... ? Hmm. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ce truc quelque part. »

« Oui, vraiment. Euh, j'espérais que tu essaierais, Rudy. »

Rudy sourit un peu tristement à ce propos. Il était évident qu'il n'était pas optimiste. Il avait probablement essayé de nombreux supposés remèdes, dont aucun n'avait fonctionné. Pourtant, il prit une gorgée de la bouteille sans un mot, vidant d'un coup les deux tiers de son contenu. J'étais un peu étonnée de la facilité avec laquelle il avait avalé tout ce liquide rose à l'aspect dangereux sur ma seule parole. Et si ça avait été une sorte de poison ?

Oh. J'avais oublié de lui dire combien il devait en prendre.

« Est-il bon de prendre ce truc avec de l'alcool ? », demanda Rudy.



« Uhm, ils ont même dit que c'était bon de le mélanger dans une boisson. Et puis, d'après ce que j'ai entendu, l'effet est immédiat. »

J'étais déjà en train d'enlever ma cape au moment où je prononçais ces mots. Je ne portais donc plus que ma chemise et mon soutien-gorge. J'avais honnêtement un peu froid. Selon Luke, je n'avais pas besoin de me donner la peine de montrer mes épaules tant qu'il pouvait voir clairement mon cou et mes seins.

« Si ça commence à marcher, eh bien... tu n'as pas besoin de te retenir, d'accord ? »

Les sourcils de Rudy s'étaient froncés à ce moment-là. Son regard était fixé sur le haut de mon corps. Le fait qu'il me fixait aussi ouvertement était assez gênant. Mais je suppose que j'étais... en train de le séduire, non ? J'espère que je ne passais pas pour une effrontée... Ça allait bien se passer, non ? Il ne m'en voudra pas, hein ?

J'avais l'impression d'être plus nerveuse que lui. J'avais honnêtement espéré que l'alcool me donnerait un peu plus de courage que ça.

Peut-être que j'avais besoin de m'engager plus entièrement.

... Très bien. Avec un petit signe de tête, j'avais tendu la main vers la petite bouteille d'aphrodisiaque.

« Quoi ? Tu en prends aussi, Sylphie ? », demanda Rudy tout confus.

Au lieu de répondre, je vidai tout le liquide rose qui restait à l'intérieur. C'était épais et légèrement amer, mais je l'avais fait passer avec un peu d'alcool et j'avais avalé entièrement.

Presque instantanément, j'avais senti une étrange chaleur grandir au creux de mon estomac. Pour essayer de me distraire, j'avais attrapé le bol de noix. Après en avoir mangé trois poignées, j'avais pris une autre



gorgée d'alcool. Mon premier verre était vide à présent.

« Tu ne devrais pas boire trop vite, Sylphie. Tu pourrais te rendre malade. »

« Oui, je sais. Je suis juste un peu nerveuse, c'est tout. »

« Ah, d'accord. Je suppose que c'est la première fois que tu bois... »

Rudy sirotait tranquillement sa propre boisson pendant que nous parlions. Il n'avait pas dilué son verre, il ne l'engloutissait donc pas comme je le faisais. Après quelques instants, il attrapa la bouteille et m'en versa un peu plus, en la diluant avec de l'eau chaude, comme avant.

Ainsi, nous avions mangé et bu en silence pendant encore un bon moment. La viande fumée s'était avérée être trop salée et pas particulièrement bonne, mais pour une raison inconnue, je ne pouvais pas m'empêcher de la grignoter. Au bout d'un moment, mon corps tout entier commença à chauffer. La zone juste au-dessus de mes cuisses, en particulier, était pratiquement palpitante. Ce truc avait l'air de fonctionner.

Mais au fait, est-ce que ça a fait quelque chose à Rudy ?

Il était toujours le même. Aussi beau que d'habitude. Peut-être plus beau que d'habitude, en fait.

Mes yeux trouvaient des parties de lui auxquelles je ne prêtais pas attention d'habitude. Son cou, sa bouche... Je commençais à être d'humeur coquine. Était-ce mon imagination, ou le visage de Rudy devenait-il plus rouge ?

Nos yeux s'étaient rencontrés. Rudy me fixait droit dans les yeux. En plus, c'était un regard intense. Il n'avait pas détourné les yeux de moi depuis un moment maintenant. Je pouvais l'entendre respirer



bruyamment.

Attends, non. C'était moi, n'est-ce pas ? Comme c'est embarrassant. Mais ce n'est pas vraiment ma faute, hein ? J'ai pris cet aphrodisiaque, et ma tête tourne à cause de l'alcool. Ça voulait dire que ce n'était pas ma faute.

Ouais. Pas ma faute.

Je me sentais si *chaude*.

J'avais défait le bouton du haut de ma chemise, exposant plus de peau à l'air. Au début, je trouvais qu'il faisait un peu froid ici, mais là, je brûlais. Rudy regardait mes seins maintenant, mais je n'étais plus gênée.

J'avais pris une autre gorgée de ma tasse. Le liquide chaud glissa dans mon estomac, répandant encore plus de chaleur dans tout mon corps. J'avais fini mon deuxième verre. J'avais tendu la main vers la bouteille... seulement pour être intercepté.

« Oh... »

Rudy tendit le bras et attrapa ma main. Sa prise était assez forte pour que je sache qu'il n'avait pas l'intention de la lâcher. Ce n'était pas non plus comme si j'avais l'intention de le fuir.

« Sylphie... »

Me fixant avec des yeux injectés de sang, Rudy s'était levé. Il fit le tour de la table pour venir à côté de moi, toujours en tenant ma main. Et puis, un peu hésitant, il m'avait tirée vers le haut. Je l'avais laissé me tirer de ma chaise, sans faire d'effort pour résister.

« Tu, euh... ne peux pas te contenir, hein ? »

Rudy avait hoché la tête en silence. Il glissa une main autour de ma taille



et caressa mes fesses, puis serra mon corps contre le sien. Quelque chose de très dur se pressait contre moi.

Ça a marché. Oh wôw. Ça a marché.

Le moment était enfin venu. Il était temps de sortir la phrase de conclusion que j'avais préparée avec la Princesse Ariel.

« O-Okay alors. Vas-y et dévore-moi, Rudy... »

Au moment où ces mots quittèrent ma bouche, il m'avait poussée sur le lit.

Et ensuite...





Rudeus

J'avais ouvert les yeux et j'avais fixé le dessous de la couchette du haut. J'étais dans ma chambre. Et je m'étais souvenu clairement des événements de la nuit dernière.

Peu de temps après avoir commencé à boire, j'étais soudainement devenu si excité que je ne pouvais plus me contrôler. Je m'étais pratiquement jeté sur Sylphie. Ce « médicament » qu'elle avait apporté était incroyablement efficace. Je ne savais pas qu'une telle chose existait, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser que j'avais déjà vu ce truc quelque part.

... Oh, c'est vrai. C'était cet aphrodisiaque que j'avais vu vendre par un marchand dans la ville de Roa, n'est-ce pas ?

C'était la première fois que j'essayais ce produit, mais il était incroyablement puissant. Mon petit homme était sorti de sa chambre dans une frénésie totale pour se déchaîner. Quand la folie prit fin, j'étais si épuisé que j'avais l'impression que j'allais fondre. Ce n'était pas pour rien que ce truc coûtait dix pièces d'or à l'époque.

Malgré le fait que j'ai été impressionné par ça, je m'étais aussi retrouvé à lutter pour retenir une vague de peur et d'anxiété. J'avais vraiment agi comme un fou la nuit dernière. Mais je me souvenais de tout ce que j'avais fait. Pour être honnête, j'avais été très dur avec Sylphie. Elle avait fait de gros efforts pour me suivre, mais il était évident qu'elle avait eu un ou deux moments d'inconfort au début. Après tout, c'était sa première fois.

Elle ne s'était cependant jamais plainte ou ne m'avait même pas demandé de ralentir. Il était évident qu'elle se forçait, mais elle continuait à dire que ça allait en boucle, que je t'aimais et que cela faisait du bien. La façon dont elle m'avait chuchoté à l'oreille m'avait encore plus excité. Je n'y étais pas allé de main morte avec elle.



C'était seulement la deuxième fois dans ma longue vie que je couchais avec quelqu'un. Je n'étais pas du tout sûr d'avoir fait du bon travail. En fait, j'étais convaincu de m'être comporté encore plus mal que lors de ma première fois. Encore pire que ce que j'avais fait cette nuit-là.

Et le matin suivant... Éris n'était pas à côté de moi dans le lit.

Lentement, j'avais regardé sur le côté. Mes yeux avaient rencontré ceux de quelqu'un d'autre.

« Bonjour, Rudy. »

Sylphie était là. Elle me souriait timidement.

Je m'étais approché lentement et j'avais touché ses cheveux pour confirmer qu'elle ce n'était pas une hallucination. Sylphie ferma les yeux et m'avait laissé caresser sa tête avec un regard de plaisir sur son visage. Ses cheveux étaient courts, mais ils étaient aussi merveilleusement soyeux.

J'avais laissé ma main continuer à se déplacer, d'abord le long de son cou, puis sur ses épaules fines. Elles étaient si délicates à chaque fois que je les touchais.

Mais je n'allais bien sûr pas m'arrêter là. J'avais ramené ma main vers ses seins et je les avais pressés.

« Hyaah ! Wha... Rudy ! »

Sylphie tressaillit de surprise et me lança un regard de protestation. Elle n'avait pas bougé pour autant. Son visage était devenu rouge, mais elle m'avait laissé continuer.

La poitrine de Sylphie était vraiment modeste. Il n'y avait pas grand-chose à saisir. Pourtant, il y avait vraiment une douceur distincte bercée dans ma paume. Pendant un instant, j'avais vu l'image fantomatique d'un



vieil homme qui me levait le pouce et criait dans ma direction les sages paroles.

« Tous les seins sont créés égaux ! »

Merci, Vieil Ermite Sage. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu.

Sylphie était effectivement allongée à côté de moi. Aucun doute là-dessus. Et grâce à la douceur de son corps, mon monolithe s'élevait à nouveau vers les cieux. Imposant et viril, il dominait son environnement, comme il avait toujours été censé le faire.

En le contemplant avec admiration, j'étais convaincu de quelque chose de très important.

« Je suis guéri. »

J'avais pris Sylphie dans mes bras. Je l'avais serrée très fort dans mes bras. Et j'avais commencé à pleurer... juste un peu.

« Uhm, Rudy... ? Qu'est-ce que tu en penses ? Mon corps est... bien, non ? »

Peut-être un peu confuse par mon action soudaine, Sylphie avait timidement demandé une explication. Mais si elle avait le moindre souvenir de la nuit dernière, elle devait savoir que cette question n'avait pas besoin de réponse.

« Merci. »

Au lieu de lui dire quelque chose qu'elle savait déjà, j'avais simplement exprimé ma gratitude. C'était la seule chose que je pouvais faire à ce moment-là. Mon esprit était rempli de bonheur et de gêne. J'avais peur de dire quelque chose d'extrêmement stupide si j'essayais de parler maintenant. Alors, à la place, je l'avais serrée très fort dans mes bras pour exprimer ma gratitude.



Finalement, mon combat avait pris fin.

Histoire bonus : Sylphiette (Partie 0)

Partie 1

Cette nuit-là, j'avais rêvé du passé, de l'arrivée de Rudy à l'université.

C'était ma troisième année à l'université de magie de Ranoa. Linia et Pursena s'étaient assagies après leur défaite, et la princesse Ariel avait obtenu le poste de présidente du conseil des étudiants. Ces succès avaient attiré de nombreux nouveaux partisans dans notre camp, tout se passait relativement bien. À ce stade, nous avions recruté le plus grand nombre possible d'étudiants et de professeurs influents de l'école. Nous avions aussi décidé de commencer à attirer de puissants alliés potentiels à l'Université de la Magie, où nous pourrions ensuite tenter d'obtenir leur coopération. Et alors que nous travaillions sur ce projet, nous étions tombés sur quelque chose de totalement inattendu.

Plus précisément, nos recherches nous avaient menés à une personne connue sous le nom de « Quagmire Rudeus ». J'avais immédiatement su que ça devait être Rudy. Quagmire était décrit comme un jeune magicien qui avait rapidement gravi les échelons jusqu'au rang A de la Guilde des Aventuriers. Il n'était dans cette région que depuis quelques années, mais la nouvelle de ses exploits s'était déjà répandue dans toutes les nations magiques. Sa spécialité était la magie de terre. Il était difficile de juger de sa puissance réelle d'après les rumeurs, mais la plupart disaient qu'il pouvait invoquer un bourbier sans dire un mot.

L'incantation silencieuse était le détail qui m'avait convaincue que ça devait être lui. Et avec le recul, il avait aussi utilisé la magie de boue la toute première fois que nous nous sommes rencontrés. Rudy pouvait utiliser la magie de l'eau de niveau Saint, les gens avaient donc tendance à s'attendre à ce qu'il s'en serve. Mais il préférait utiliser des trucs



astucieux comme se faire exploser avec des ondes de choc, ou invoquer des tourbières pour ralentir ses adversaires.

J'avais expliqué à la *Princesse Ariel* que Quagmire Rudeus était très certainement le garçon qui m'avait appris la magie, mon vieil ami qui avait disparu depuis de nombreuses années.

« Eh bien, si c'est le vrai, ce serait vraiment une bonne chose que de l'avoir de notre côté... »

À l'époque, la *Princesse Ariel* était manifestement sceptique à propos de Rudy. C'était compréhensible. Les rumeurs qui circulaient à son sujet semblaient vraiment louches. Et voici ce qu'elles disaient :

Rudeus Greyrat était né dans le village de Buena, situé dans la région de Fittoa du royaume d'Asura. Alors qu'il n'avait que trois ans, il avait commencé à étudier sous la tutelle de Roxy Migurdia, mage de l'eau de niveau Roi (bien qu'elle ne soit que de niveau Saint à l'époque). À l'âge de cinq ans, il était devenu un mage de l'eau de niveau Saint à part entière. À sept ans, il devenait le précepteur d'Éris Boreas Greyrat, la fille du Seigneur féodal de la Citadelle de Roa; au cours des années suivantes, il transforma cette enfant sauvage et incontrôlable en une jeune femme respectable. Après cela, il avait été porté disparu lors de l'incident de téléportation.

À l'époque, je n'aurais probablement pas haussé un sourcil devant tout cela. Mais maintenant, après avoir vécu au Palais d'Argent et étudié à l'Université de Magie, je devais admettre que cela me semblait bizarre. Même fictif.

Bien sûr, je savais que Rudy avait vraiment étudié avec Roxy, et qu'il la respectait profondément. Je n'avais jamais rencontré Roxy moi-même, mais je savais qu'elle avait passé du temps au Village Buena. En fait, la baguette que je portais était un objet qu'elle avait donné à Rudy. La partie concernant le fait qu'il soit devenu précepteur à l'âge de sept ans



était également logique; cela devait être juste au moment où il avait été expédié hors du village par ses parents.

« Crois-moi, Princesse Ariel, ces informations sont exactes. C'est à tous les coups lui. »

« Peut-être bien. Mais je dois dire, en toute honnêteté, que ces rumeurs sont plutôt difficiles à croire. »

La Princesse Ariel et Luke n'avaient pas été convaincus par mes affirmations. Ils étaient convaincus que je ne leur mentais pas délibérément, mais ils ne croyaient pas non plus à cette histoire. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Je connaissais Rudy personnellement, et cela semblait fou, même pour moi.

« En tout cas, un magicien aussi remarquable nous prêterait-il vraiment son aide ? Sans oublier que cette personne a des liens avec les Greyrats de Boreas ? »

Je n'étais pas encore très familière avec l'enchevêtrement d'alliances et de rivalités qui définissait les familles nobles d'Asura. Je n'avais passé qu'un an à la cour, et il y avait trop de choses à apprendre. Mais j'en savais beaucoup sur les différentes branches de Greyrat. La famille Boreas était loyale au premier prince. Ce qui en faisait nos ennemis. Et si Rudy travaillait pour eux, il y avait de fortes chances qu'il soit aussi notre ennemi.

Cela dit, il semblait évident qu'il avait coupé les ponts avec eux depuis un moment. Sinon, il ne serait pas très logique qu'il se promène dans les Territoires du Nord en tant qu'aventurier.

« Je suis sûr qu'il va nous aider si je le lui demande... »

Ma voix n'était pas particulièrement sereine. Je n'arrivais même pas à me convaincre que c'était vrai.



Luke ricana d'amusement : « Avec une poitrine aussi plate, tu ne vas pas convaincre un homme de chez les Notos. »

J'avais couvert ma poitrine avec mon bras et j'avais lancé un regard furieux à Luke. Il était *toujours* comme ça. Il ne manquait jamais une occasion de se moquer de la platitude de ma poitrine. Selon lui, les femmes qui n'ont pas de « vrais seins » ne sont même pas des femmes, ce qui signifiait que j'étais la définition même de l'inintérêt. Je n'étais pas sûre de ce qu'il voulait que je fasse à ce sujet. J'avais du sang d'elfe dans les veines, et les elfes n'étaient pas voluptueuses.

Pour être honnête, Luke adoucissait généralement le coup à la fin : « Je suppose néanmoins que c'est la raison pour laquelle nous sommes amis. »

C'était agréable de savoir qu'il me considérait comme une amie. Pourtant, les insultes constantes sur mon apparence ne faisaient pas vraiment de merveilles pour mon estime de soi. Je savais que mon apparence n'était pas remarquable comparée à celle de la *Princesse Ariel*, mais c'était une barre vraiment haute à franchir.

« Ce n'est même pas ce que je voulais dire, Luke ! »

« Eh bien, qu'est-ce que tu voulais dire, alors ? Tu n'as sûrement pas l'intention de lui révéler ta véritable identité. »

« Huh ? Oh... tu as raison. »

J'étais censée être Silent Fitz maintenant. Je ne pouvais pas faire sauter ma couverture... Et maintenant ?

« Je suis quand même très heureuse pour toi, Sylphie. Ça doit être merveilleux de trouver quelqu'un que tu as cherché pendant tout ce temps. », dit la *Princesse Ariel* avec un sourire.

Vraiment, la princesse était une personne gentille. Elle pouvait parfois



être très sévère, et elle passait beaucoup de temps à préparer toutes sortes de complots sournois, mais au fond, elle avait bon cœur. Je le savais maintenant. Mais malgré tout, je ne m'attendais pas à ce qui allait suivre.

« Je vais faire une exception spéciale. Tu peux révéler ton identité à ce Rudeus. »

« Hein ? »

Quoi ? Elle était prête à démasquer Silent Fitz ?

« Mais Princesse Ariel, notre plan entier pourrait s'effondrer... »

J'étais consciente de l'importance du rôle que je jouais dans notre stratégie globale. Fitz était l'incarnation vivante du pouvoir de la *Princesse Ariel*. C'était un homme aux origines mystérieuses et aux compétences magiques remarquables qui restait silencieusement à ses côtés, obéissant à chacun de ses ordres. Cela ajoutait beaucoup à sa mystique, et la rendait beaucoup plus intimidante.

Au cours des dernières années, je m'étais rendu compte que j'étais assez puissante pour battre un magicien ou un épéiste moyen sans problème. Je supposais que Rudy m'avait bien formée. Je n'étais pas encore au niveau du Roi ou Empereur, et encore moins à celui des Sept Grandes Puissances, mais je pouvais probablement tenir tête à un Saint de l'Épée. Je n'étais pas de taille à affronter les guerriers de niveau Roi que certains des autres prétendants au trône pouvaient invoquer, mais pour l'instant, j'étais l'arme la plus puissante de l'arsenal de la faction de la princesse Ariel. Il y avait un bon nombre de personnes à l'Université qui avaient décidé de la soutenir parce qu'elle avait gagné la loyauté d'une personne aussi forte que « Fitz ». Si l'on apprenait que je n'étais en fait qu'une fille ordinaire d'un village perdu, ces gens pourraient très bien se séparer de notre camp.



De toute façon, mes capacités étaient évidemment toujours réelles... mais les gens ne pensaient pas toujours à ces choses de manière trop logique.

« Tu as déjà fait beaucoup pour moi, Sylphie. Je te dois au moins une réunion émotionnelle avec ton ami. »

« Mais... »

« Si d'une manière ou d'une autre, cela devait entraîner l'effondrement de tous nos plans, je suis prête à accepter ce résultat. Et dans tous les cas, si nous devons amadouer ce jeune homme pour qu'il vienne de notre côté, qui de mieux pour le recruter que son amie d'enfance ? », interrompit Ariel d'une voix ferme et décisive.

« ... Merci, Princesse Ariel. »

J'avais hésité un instant, mais j'avais fini par exprimer simplement ma gratitude. La princesse était manifestement à la recherche d'un profit personnel, mais cela ne me dérangeait pas à ce stade.

Qu'est-ce que Rudy allait penser quand il me verrait maintenant une fois adulte ? J'étais déjà impatiente de le voir.

Notre plan pour attirer Rudy à l'université s'était bien déroulé. Nous avions transmis nos informations sur lui à l'administration, en laissant légèrement entendre que ce serait une bonne idée de le recruter. Le vice-principal Jenius s'était occupé du reste sans autre forme de procès.

Quelques mois plus tard, le jour que j'attendais était enfin arrivé. J'étais dans une classe de compétences pratiques dans la salle de formation lorsque le vice-principal entra avec quelqu'un juste derrière lui. Quand j'avais vu qui c'était, j'avais failli crier de joie.

C'est Rudy ! C'est vraiment Rudy !

Il n'y avait aucun doute là-dessus. Son visage était un peu plus sombre



qu'avant, mais c'était bien Rudy. On ne pouvait pas le confondre.

Oh là là ! Il est si beau !

On pouvait encore voir des traces du garçon que j'avais connu au village, mais il avait beaucoup grandi. Ses mouvements étaient aussi doux et réguliers — il était évident qu'il s'était beaucoup entraîné. La robe qu'il portait était légèrement en lambeaux, mais cela ajoutait un soupçon de danger. On pouvait dire qu'il avait traversé de nombreuses batailles dans cette chose. Il portait son bâton avec une certaine aisance.

Alors qu'il entrait dans la salle d'entraînement, Rudy regardait tout autour de lui, étudiant soigneusement son environnement. C'était quelque chose qu'il faisait depuis qu'on était enfants. Je pensais que j'allais l'épouser à l'époque, mais peut-être qu'il n'était pas de taille pour moi... Plus je le regardais, plus mon corps devenait chaud.

Prise d'une impulsion soudaine, j'avais fait un pas en avant, prête à courir en criant son nom.

« Ru... »

Mais au moment où je commençais à parler, je m'étais figée sur place. Une très belle femme venait d'entrer dans le hall derrière Rudy.

Attendez... est-ce la femme de Rudy ?

À ce qu'il semblait, c'était une elfe. Quelque chose en elle me rappelait mon père. Son visage était élégant et digne, elle ressemblait un peu à une reine, ou peut-être à une riche noble. Et elle était accrochée à Rudy. Il semblait un peu exaspéré par son comportement, mais il ne s'était pas plaint et ne l'avait pas repoussée.

... Huh ? Huh ?

Alors que je restais là à regarder, abasourdie et déconcertée, j'avais



perdu l'occasion de courir le saluer.

Quelques minutes plus tard, on m'avait appelée pour faire passer à Rudy son « examen d'entrée ». Je supposais qu'ils voulaient vérifier s'il pouvait vraiment jeter des incantations silencieuses.

À ce moment-là, j'avais réussi à me calmer un peu. Ce n'était pas étrange que Rudy ait une belle femme dans sa vie, vue comme il était devenu beau. C'était ce que je me disais. Ça n'avait pas d'importance qu'il soit marié maintenant. Ça n'en avait vraiment pas. Après tout, nous n'étions tous les deux que des amis. Pourquoi cela poserait-il un problème ?

Je devais le féliciter. Eh bien, pas tout de suite, bien sûr. Nous pourrions d'abord prendre le temps de célébrer le fait que nous étions tous les deux en vie. En gardant ces pensées bien ancrées dans mon esprit, je me préparai à ma première conversation avec Rudy depuis de nombreuses années.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Rudeus Greyrat. »

Je m'étais figée sur place.

Un plaisir... de me rencontrer ?

Hein ? Euh... quoi ? Pas possible. Attends un peu. Est-ce qu'il... m'a oubliée ?

« Si tout se passe bien, je serai en première année au prochain semestre. Si vous trouvez que je manque de quelque chose, j'espère que vous m'aidez à me guider et à m'encourager. »

« Ah... hein ? »

Après quelques instants de total ahurissement, je m'étais finalement souvenue que je portais une grosse paire de lunettes de soleil, que j'avais maintenant des cheveux blancs et que j'étais habillée comme un garçon.



En plus de tout cela, huit ans s'étaient écoulés depuis que nous nous étions séparés. J'avais grandi pendant ce temps. Il serait stupide de s'attendre à ce qu'il me reconnaisse immédiatement.

J'étais allée trop loin dans ma propre tête. Je l'avais reconnu, alors j'avais supposé qu'il me reconnaîtrait. Je n'avais purement et simplement pas les idées claires. Tout ce que j'avais à faire était d'enlever mes lunettes de soleil et de lui dire qui j'étais vraiment. La *Princesse Ariel* m'avait déjà donné la permission. Je ne pouvais pas le faire en public, mais je pouvais toujours l'appeler dans un endroit privé plus tard.

Partie 2

Mais alors même que je pensais à ça, une autre pensée m'avait traversé l'esprit. Une pensée très désagréable.

Rudy ne se souvient plus de moi, hein... ?

Une fois que je m'étais permis de penser ça, mon destin était scellé. Mes lunettes de soleil n'allaient nulle part. Et si je lui montrais mon visage, que je lui disais mon nom, me dirait-il encore : « Désolé, qui êtes-vous déjà ? »

Cette pensée était trop douloureuse à supporter.

« Oh, o-oui ! »

J'avais bégayé maladroitement. Toutes les choses que j'avais prévu de dire à Rudy étaient parties, éparpillées au vent. Je ne savais même plus ce que je devais lui dire. Et avant que j'aie eu le temps de rassembler mes idées, l'examen avait commencé.

J'avais perdu notre duel. Rudy m'avait complètement écrasée.

Il avait commencé par lier ma magie avec un sort que je n'avais jamais vu



auparavant. Alors que je restais là sans défense, il avait lancé un sort Canon de Pierre incroyablement puissant qui effleura ma joue. Il aurait bien sûr pu me frapper s'il l'avait voulu. Il y était allé doucement avec moi.

Tous les progrès que j'avais faits en tant que magicienne me semblaient complètement hors de propos. Rudy avait pris beaucoup, beaucoup d'avance sur moi.

« Comment as-tu fait ça à l'instant ? »

C'était la seule chose que je pouvais réussir à lui demander.

« Ça s'appelle Magie de Disturbation. Vous ne connaissez pas ? »

Je n'en avais jamais entendu parler. C'était probablement un obscur sort secret transmis par les membres d'une tribu spécifique ou quelque chose comme ça. Je doutais que quiconque à l'université reconnaisse ce nom.

Rudy est incroyable...

Bien sûr, je le savais depuis le début. Mais il l'avait vraiment fait comprendre. Je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir un peu impressionnée par lui. J'avais travaillé comme une folle pendant des années pour arriver là où j'étais, mais lui avait grandi bien plus que moi.

Alors que je fixais Rudy, ce dernier s'était lentement incliné vers moi.

« Merci, monsieur ! Pour avoir fait exprès de perdre afin que je puisse être beau devant tout le monde ! »

« Huh ? »

Maintenant, j'étais encore plus confuse qu'avant. Rudy n'était pas du tout cohérent. Je n'avais aucune chance contre lui, et il devait le savoir. De quoi parlait-il ? Totalement déconcertée, j'avais serré la main de Rudy



quand il me l'avait tendue. Elle ne ressemblait pas à la main d'un magicien, mais plutôt à celle d'un épéiste. Il y avait des callosités là où les ampoules s'étaient formées et brisées. Rudy avait probablement même passé plus de temps avec une épée dans sa main que Luke. Et il n'était même pas épéiste.

Même dans mon état de confusion, je sentais mon cœur battre plus fort qu'avant. La chaleur de Rudy se répandait dans ma main, et cela me rendait irrationnellement heureuse.

Il continuait pourtant à dire des choses qui n'avaient aucun sens.

« Je m'assurerai de vous remercier correctement plus tard. »

De quoi parlait-il ? Je ne comprenais vraiment pas. Sentant que je commençais à rougir, j'avais juste hoché la tête.

Une fois qu'il fut parti, je m'étais souvenue qu'il ne m'avait pas du tout reconnue. J'avais dû prendre un temps pour pleurer.

Un mois plus tard, j'avais vu Rudy à la cérémonie d'entrée. Il avait l'air encore plus vif qu'avant, maintenant qu'il portait l'uniforme de l'école. Quand nos regards s'étaient croisés, mon cœur fit un bond.

Pourtant, il s'était inscrit ici en tant qu'étudiant spécial. Il n'avait probablement plus grand-chose à apprendre ici, je m'étais donc dit que nous ne nous rencontrerions pas très souvent. Après l'examen d'entrée, j'avais discuté de la question avec les autres, et nous avions décidé que je ne devais pas approcher Rudy trop agressivement s'il ne se souvenait pas de moi. La princesse Ariel et Luke avaient dit toutes sortes de choses pour justifier leur opinion à ce sujet, mais ils semblaient surtout contrariés que Rudy m'ait oubliée. Ça m'avait un peu encouragée. Je pouvais voir qu'ils se souciaient de moi en tant qu'amie.

Finalement, la princesse avait dit qu'elle me laisserait décider. Il



semblerait que nous n'allions pas le recruter immédiatement pour notre cause, mais nous pourrions toujours mener une campagne plus lente pour le gagner, comme nous l'avions fait avec beaucoup d'autres. Elle ajouta que « Fitz », en tant que collègue lanceur d'incantations silencieuses, était le mieux placé pour le recruter. Avec le recul, je pense qu'elle était bien consciente que j'avais des sentiments pour Rudy.

Mais comment dois-je m'y prendre pour lui parler ?

Le lendemain de la cérémonie, j'avais passé le reste de la journée à y réfléchir tout en suivant les cours de la *Princesse Ariel*. La princesse devait être un exemple pour les autres élèves, elle devait donc avoir d'excellentes notes. Et c'était parfois difficile d'être au sommet.

Pour une raison quelconque, ils enseignaient la magie combinée d'une manière très différente ici. Rudy était censé l'avoir apprise de son maître Roxy, qui avait étudié dans cette école, donc je m'attendais à ce que les méthodes d'enseignement soient familières. J'avais eu l'impression qu'ils l'avaient rendu vraiment compliqué. Mais comme je pouvais compter sur les enseignements de Rudy, je finissais toujours par comprendre. La *Princesse Ariel* et Luke, par contre, avaient du mal. Je faisais de mon mieux pour les aider, mais lorsque j'essayais d'expliquer les choses comme Rudy l'avait fait, cela ne faisait que les troubler davantage.

« Fitz, tu peux m'apporter quelque chose qui pourrait m'aider pour le prochain cours ? »

Lorsque mes explications ne suffisaient pas, la *Princesse Ariel* me demandait souvent de passer à la bibliothèque pour chercher des ouvrages de référence utiles. La bibliothèque était un bâtiment à part entière, et il ne restait plus beaucoup de temps avant le prochain cours. Mais comme je la fréquentais depuis trois ans, j'avais une bonne idée de l'endroit où trouver des livres sur un sujet particulier. Il ne m'avait fallu qu'un instant pour imaginer où je trouverais le matériel dont elle avait besoin.



Une fois que j'y étais arrivée, je m'étais déplacée rapidement dans les allées, attrapant un livre après l'autre. À ce rythme, je serais de retour en un rien de temps.

Mais ce fut alors que je vis une certaine personne se tenir devant une étagère voisine. J'avais laissé échapper un petit cri de surprise.

« Oh ! »

Rudy était aussi dans la bibliothèque. J'avais pensé trouver une excuse pour aller le voir dans les prochains jours, mais là, je suis tombée sur lui par pure coïncidence. *Qu-Qu'est-ce que je dois dire ? !*

Et alors que je commençais à paniquer, Rudy jeta un coup d'œil et me remarqua. Et un instant plus tard, il inclina profondément la tête.

« Je m'excuse pour l'autre jour. Ce sont mes actions superficielles qui vous ont fait perdre la face. J'avais prévu de vous apporter une boîte de bonbons, mais malheureusement, en tant que nouvel étudiant, j'ai été occupé par tellement de choses... »

« Guh ?! N -non, c'est bon, s'il te plaît ne t'incline pas. »

Apparemment, Rudy avait l'impression que j'étais en colère contre lui. C'était une surprise... mais cela expliquait pourquoi il avait inventé ces bêtises après l'examen. En y repensant, il m'avait un peu embarrassée en public, n'est-ce pas ? Oui.

... Peut-être que ça avait aussi quelque chose à voir avec la raison pour laquelle la *Princesse Ariel* avait l'air si contrariée plus tôt. J'étais partie du principe que je n'avais aucune chance contre Rudy, même si je ne m'attendais pas à ce qu'il me batte aussi sèchement. Mais la *Princesse Ariel* et Luke étaient probablement un peu mécontents que j'aie perdu tout court.



Ce n'était cependant pas important pour le moment. Je devrais y réfléchir plus tard.

« Rudy-um, je veux dire, Rudeus, c'est ça ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Juste un peu de recherche. »

« Sur quoi ? »

« L'incident de téléportation. »

Ces mots me firent réfléchir pendant un moment. Y avait-il une chance qu'il ait eue les mêmes pensées que moi ?

« L'incident de déplacement ? Pourquoi ? »

« Je vivais dans la région de Fittoa du Royaume d'Asura, et j'ai été téléporté sur le Continent Démon après l'incident. »

« Le Continent Démon ?! »

Une fois de plus, je m'étais retrouvée trop surprise pour trouver des mots. J'avais bien sûr entendu parler du Continent Démon. C'était censé être un endroit terriblement dur où chaque monstre était de rang D ou plus. Certains épéistes dévoués s'y rendaient parfois pour s'entraîner, mais la plupart n'en revenaient jamais. On disait que les personnes qui y avaient atterri lors de l'incident de téléportation n'avaient aucune chance de survie. Mais Rudy était revenu en un seul morceau.

« Oui. Il m'a fallu trois ans pour rentrer chez moi. Toute ma famille a été retrouvée depuis, mais il y a encore une de mes connaissances qui a disparu. C'était une bonne occasion de faire quelques recherches. »

« C'est pour ça que tu es venu dans cette école ? »

« C'est exact. »



C'était incroyable. Honnêtement, incroyable.

« Je vois. Tu es vraiment incroyable. »

Il avait passé trois longues années à revenir du Continent Démon. Et ensuite, au lieu de pousser un grand soupir de soulagement, il était parti à la recherche d'autres personnes, ce qui était impressionnant en soi. Mais quand l'Université lui avait tendu la main, il avait sauté sur l'invitation comme une chance d'en apprendre plus sur l'Incident. Quelle détermination ! Si j'avais été à sa place, je me serais effondrée de fatigue dès que je serais rentrée chez moi et j'aurais passé les deux années suivantes à traîner dans un camp de réfugiés.

« Mais, si je puis me permettre, qu'est-ce que vous faites ici ? »

La question m'avait sortie de ma rêverie. J'avais oublié les livres de référence que j'étais censée rapporter à la Princesse Ariel. J'avais franchement envie de continuer à parler à Rudy, mais je ne pouvais pas la laisser en plan. Le cours allait bientôt commencer.

« Oh oui. J'ai des documents sur moi. Je dois y aller maintenant. À bientôt, Rudeus. »

« Oui, bien sûr, à plus tard. »

Alors que je me détournais pour vérifier les documents que j'avais rassemblés, quelque chose m'était soudainement apparu. Cette bibliothèque était vraiment grande et contenait des tonnes de livres, mais il y en avait relativement peu qui contenaient des informations relatives à l'incident de téléportation. Rudy était peut-être brillant, mais trouver ce qu'il cherchait lui prendrait probablement du temps.

« Oh, c'est vrai. Tu devrais lire un livre d'Animus sur la téléportation, intitulé Compte-rendu exploratoire du labyrinthe de la téléportation. C'est un livre de non-fiction, mais facile à lire. »



Pour commencer, je lui avais recommandé un livre qui m'avait aidée à comprendre la téléportation. Il était assez simple pour que même un enfant puisse en apprendre les bases. Et il mentionnait également certains détails spécifiques qui étaient souvent retirés des livres plus avancés sur le sujet.

Légèrement satisfaite de moi, j'avais quitté la bibliothèque.

Ce soir-là, je lavais une brassée de sous-vêtements. Et plus précisément les sous-vêtements de la *Princesse Ariel*.

Il y avait une raison pour laquelle ce travail m'avait été confié. Tout d'abord, les sous-vêtements de la *Princesse* étaient faits d'un tissu extrêmement coûteux. Et le fait qu'ils aient été portés par une *Princesse* d'Asura ajoutait considérablement à leur valeur. En d'autres termes, on pouvait les vendre pour pas mal d'argent au marché noir. Il y eut en fait un incident peu de temps après notre inscription ici. Certaines de ses culottes avaient été volées après que nous les ayons envoyées au lavage. Sur les cinq qui avaient été lavées, quatre avaient disparu. Trois d'entre elles avaient ensuite été vendues, et l'étudiant responsable en avait gardé une pour son usage personnel. Certaines des filles les plus innocentes de notre dortoir avaient poussé des cris de dégoût lorsque cet incident avait été révélé. Mais pour la *Princesse Ariel*, qui avait grandi à la cour royale d'Asura, et moi-même, qui avait été son assistante pendant un bref moment, ce n'était pas vraiment choquant. Il y avait beaucoup de gens dans cet endroit qui faisaient régulièrement des choses bien plus dépravées.

Cependant, cela ne signifiait pas que la situation n'était pas désagréable. Depuis lors, faire la lessive de la *Princesse* était devenu l'une de mes tâches officielles. Elle avait légèrement hésité à me confier cette tâche, mais je pouvais laver mes propres vêtements en même temps, ce qui n'était pas très gênant.

D'ailleurs, afin de dissimuler mon sexe, je portais maintenant exactement



la même culotte que la princesse, mais d'une couleur différente.

J'avais terminé la lessive de la journée et je m'étais dirigée vers le balcon pour mettre les sous-vêtements à sécher. Le reste pouvait attendre, mais nous voulions que ceux-ci soient prêts pour demain. Mais juste au moment où je commençais à les accrocher sur la corde à linge...

« Hein ? »

J'avais jeté un coup d'œil à la route en contrebas, et j'avais vu quelque chose qui m'avait fait cligner des yeux de surprise. Il y avait un étudiant qui marchait le long du chemin, même si le soleil s'était couché.

Le règlement du dortoir était très strict à ce sujet : les hommes n'avaient pas le droit de se promener sur ce chemin après la tombée de la nuit. Personne ne voulait se faire voler sa culotte, et même si ce n'était pas encore la saison des amours, il fallait aussi tenir compte de ça. À quoi pensait ce garçon, en venant ici à cette heure ? Peut-être qu'il prenait juste un raccourci pour retourner à son propre dortoir. Mais même si c'était le cas, il serait probablement entouré par le « comité d'autodéfense » du premier étage bien assez tôt.

En fait, ne devrais-je pas le prévenir dès maintenant ? La première personne qui repérerait un garçon à cette heure-ci était censée le faire savoir à tous les autres. Je n'étais pas censée parler à voix haute si je pouvais l'éviter, cependant...

Attendez une seconde, est-ce que ma vue me joue des tours ?

Alors que le garçon se rapprochait, j'avais réalisé que c'était Rudy. Qu'est-ce qu'il faisait ici ? !

Dans ma surprise, mes mains glissèrent. La culotte que je tenais s'était envolée dans les airs... en direction de Rudy. Et à l'instant où elle passait devant son visage, celui-ci l'attrapa d'un rapide claquement de main.



Il est si rapide... !

Il n'avait jamais baissé sa garde, hein ? La vitesse de cette réaction m'avait appris quelque chose sur ce qu'il fallait faire pour traverser le Continent Démon en vie.

Partie 3

Après quelques secondes, Rudy sembla réaliser que ce qu'il tenait était une paire de sous-vêtements. Il leva les yeux, me repéra, et souleva la culotte comme pour dire « tu as fait tomber ça ». C'était un geste lent, désinvolte, très différent de son mouvement réflexe de tout à l'heure.

Mais oui, bien sûr ! Il vient de s'inscrire aujourd'hui ! Il ne le sait pas !

Rudy était un étudiant spécial, et ils avaient tous une chambre pour eux. J'avais entendu dire qu'ils étaient également exemptés de toutes sortes de devoirs typiques des dortoirs... y compris la présence aux réunions où nous expliquions les règles locales.

Je devais le prévenir tout de suite. S'il se tenait à l'extérieur de notre dortoir avec une paire de culottes, quelqu'un allait certainement se faire une fausse idée.

« Gyaaaah ! Voleur de culottes ! »

Mes craintes étaient devenues réalité presque instantanément. Une fille cria d'en bas, le comité d'autodéfense qui vivait au premier étage sortit en courant, et Rudy avait été rapidement encerclé... Bon, on parlait quand même de Rudy. Il allait peut-être pouvoir s'en sortir.

Au lieu d'intervenir immédiatement, j'avais succombé à un certain optimisme.

J'étais un peu intéressée de voir comment Rudy allait gérer cette



situation. Est-ce qu'il les mettrait tous à terre, comme il avait battu ces brutes au Village Buena ? Ou peut-être trouverait-il une excuse intelligente et s'en sortirait-il par la parole ? Il y avait aussi l'approche « les effrayer avec de la magie ». Et le classique « s'enfuir en courant ».

J'avais regardé et attendu avec impatience... mais Rudy n'avait pas fait grand-chose. Une fille nommée Goliade l'avait saisi par le bras, et il se contentait de la regarder d'un air malheureux. Le voir comme ça m'avait rappelé la façon dont j'avais été brutalisée au Village Buena. Tout à coup, j'avais eu une sensation de froid au creux de l'estomac.

Mais qu'est-ce que je fais ?

Me maudissant en silence, j'avais sauté du balcon, atterri sur le sol et couru vers le groupe.

« Oh, qu'est-ce que c'est ? Vous avez l'intention de résister ? Quel culot pour un voleur de culottes ! Vous pensez vraiment pouvoir combattre autant de personnes ? »

Il faisait nuit, donc les autres ne semblaient pas s'en rendre compte, mais Rudy avait fixé ses jambes au sol avec de la magie terrestre. Je n'avais cependant pas compris la raison. Peut-être qu'il n'y en avait pas ? Je veux dire, c'était Rudy. C'était difficile d'imaginer que ses jambes tremblaient ou quoi que ce soit...

Mais alors même que cette pensée me traversait l'esprit, je m'étais souvenue de quelque chose de mon enfance. Quand Rudy avait chassé Somal et les autres brutes, ses jambes avaient tremblé. Et puis, un peu plus tard... après qu'il avait découvert que j'étais une fille, et que les choses soient devenues un peu bizarres pendant un moment... il avait légèrement tremblé en disant :

« J'ai l'impression que tu ne m'aimes plus, Sylphie. »



Oui. Il avait peur parce qu'il pensait que je le détestais. Comme un garçon normal.

Oh...

J'avais réalisé quelque chose à ce moment-là. Quelque chose que j'aurais dû remarquer avant. J'avais agi comme si Rudy était spécial parce qu'il avait du talent. J'avais toujours eu l'impression qu'il avait des années et des années de plus que moi. Mais en fait, nous avons le même âge, non ? Je m'étais souvenue d'une question que mon père m'avait posée un jour, et de la promesse que j'avais faite en réponse.

« Sylphie, tu vas rester assise à le laisser te protéger pour toujours ? »

Non. J'allais aider Rudy. J'allais être assez forte pour rester à ses côtés. J'allais le soutenir, quoi qu'il arrive. Je me l'étais promis. C'était la raison pour laquelle j'avais travaillé si dur tout ce temps, non ? Mais il avait des problèmes en ce moment, et je n'avais rien fait. Pire, tout ce bordel était de ma faute !

« Attendez ! Ne lui faites rien ! »

Je m'étais frayé un chemin au milieu du groupe, et j'avais pris la défense de Rudy avec force. C'était peut-être la première vraie conversation que j'avais eue dans cette école, à l'exception de mes discussions avec Ariel et Luke. C'est dire à quel point j'étais fidèle dans mon rôle de Silent Fitz.

Cependant, la fille qui tenait le bras de Rudy, Goliade, s'était avérée être très têtue. Elle continua à insister sur le fait qu'il était un criminel, même s'il n'avait rien fait de mal

« Hm, c'est surprenant que tu ailles si loin pour défendre quelqu'un. Ce que tu dis doit être vrai. Il n'en reste pas moins que ce garçon a violé le règlement du dortoir. Nous allons en faire un exemple en le punissant... quoi ?! »



À l'instant où j'avais entendu le mot « punition », quelque chose s'était brisé en moi. Je n'allais pas les laisser faire de quelqu'un que j'aimais un exemple juste parce qu'il avait été malchanceux. J'avais sorti mon bâton, l'avais pointé vers Goliade, et y avais canalisé du mana.

« N'ai-je pas dit qu'il n'avait rien fait de mal ? Assez. Maintenant, lâche sa main. »

« F-Fitz... monsieur ? »

« Ou bien voulez-vous toutes être envoyées au bureau médical ? »

J'avais appris à faire des menaces comme ça avec Luke, au Royaume d'Asura. Il disait toujours que le bluff était une compétence importante, alors j'y avais travaillé dur. Pendant notre voyage d'Asura à Ranoa, j'avais essayé plusieurs fois lorsque nous avons rencontré des groupes de bandits. Luke me taquinait toujours en me disant que ma voix était trop enfantine pour qu'elle puisse accomplir quoi que ce soit.

Cette fois, cependant, cela semblait avoir l'effet escompté.

« Tch... bien, je comprends. »

Goliade avait finalement lâché le bras de Rudy et était parti en grognant bruyamment. Avec leur chef de groupe parti, les autres filles disparurent également.

« Ouf... cette fille. Si seulement elle écoutait. »

J'avais vu comment était Goliade à présent, et elle n'était pas une mauvaise personne. Mais les hommes bêtes comme elle avaient tendance à suivre les règles très sérieusement, et à les appliquer strictement. Ils n'étaient pas du tout flexibles sur ce genre de choses.

Mais ça n'avait pas d'importance pour l'instant. Je devais m'excuser auprès de Rudy. C'était après tout essentiellement de ma faute.



« Désolé. Si je n'avais pas fait tomber ce sous-vêtement, ça ne serait jamais arrivé. »

« Vous n'avez rien fait de mal. Vous m'avez aidé. »

La voix de Rudy était un peu bizarre. La raideur habituelle de sa voix avait disparu. J'avais regardé son visage et j'avais réalisé qu'il me regardait un peu différemment. Et puis toutes les pièces s'étaient assemblées.

... Rudy se méfiait de moi jusqu'à maintenant, hein ?

Maintenant que j'y pensais, son attitude m'avait semblé un peu étrange depuis le début. Pour commencer, il s'inclinait toujours devant moi. Mais maintenant, je comprenais pourquoi. Tout cela était bien sûr logique. J'étais Silent Fitz maintenant, pas sa vieille amie. Pourquoi ne se méfierait-il pas de moi ?

Il semblerait néanmoins que j'avais gagné maintenant un peu de confiance. *Ça me rend plutôt heureuse.*

Rien de tout cela ne serait arrivé si je n'avais pas merdé, mais j'avais l'impression que nous étions tous les deux un peu plus proches maintenant.

J'avais profité de l'occasion pour expliquer les règles du dortoir à Rudy, l'avertissant que cette route était interdite après le coucher du soleil. Comme je le soupçonnais, il semblerait que personne d'autre ne lui avait dit tout cela. Il hocha profondément la tête pendant que je parlais.

« Je suis vraiment reconnaissant envers vous, Maître Fitz. »

Et avec ces mots, il inclina sa tête à nouveau.

C'était un peu bizarre de le voir agir avec gratitude envers moi. À l'époque où j'étais malmenée, nos positions étaient totalement inversées.



L'avais-je déjà remercié aussi poliment ? Quelque chose m'avait paru étrangement drôle.

« Ahaha, c'est un peu bizarre de vous entendre me remercier. »

« Oh ? Pourquoi ça ? »

J'avais failli dire *Eh bien, parce que la première fois que nous nous sommes rencontrés...* Mais au dernier moment, j'avais hésité. Voulais-je vraiment révéler mon identité ? L'anxiété gonfla en moi à cette idée. S'il me disait : « Désolé, je ne me souviens pas de toi » suite à cela, cela me ferait vraiment mal.

Je m'étais convaincue que cela n'avait de toute façon pas d'importance. Et s'il ne se souvenait pas de moi ? On pourrait repartir à zéro, avec une ardoise vierge. Je pouvais laisser le passé de côté et apprendre à connaître la personne qu'il était maintenant. Ça me paraissait suffisant.

Et donc, je ne lui répondis que par un « C'est un secret ».

Rudy cligna juste des yeux, confus.

J'étais retournée au dortoir après ça. Naturellement, j'avais demandé à Rudy de rendre la culotte en premier. Comme il l'avait attrapée en plein vol, elle n'était pas sale, mais Rudy était un homme. J'étais un peu mal à l'aise à l'idée de faire porter à la Princesse Ariel des sous-vêtements qu'il avait tenus dans ses mains.

« Je suppose que je devrais les laver à nouveau, hein... ? »

En montrant la culotte sous la lumière du couloir, je m'étais figée sur place. Ce n'était pas celle de la Princesse Ariel. C'était la mienne. Rudy les tenait depuis... un bon moment, non ?

Il me fallut un certain temps avant de réussir à arrêter de me tordre de honte.



Il avait fallu que j'attende encore un mois environ avant que nous ne commencions à faire des recherches sur l'incident de téléportation ensemble.



Quand je m'étais réveillée de mon rêve, j'avais trouvé Rudy à mes côtés.

« Wargh... »

Je n'avais pas pu m'empêcher de pousser un petit glapissement. Heureusement, ça ne l'avait pas réveillé. Il dormait profondément avec une expression paisible sur le visage. Je l'avais déjà vu comme ça plusieurs fois au Village Buena... mais c'était la première fois que j'avais la chance de le voir dormir en tant qu'adulte.

... Un adulte, hein ?

Ce mot m'avait rappelé ce que nous avions fait la nuit dernière. En regardant sous la couverture, j'avais constaté que nous étions tous les deux complètement nus. L'agréable brouillard de la somnolence avait fait place à la gêne, et j'avais soudainement pris conscience d'une douleur persistante entre mes jambes.

On l'a vraiment fait...

C'était quelque chose dont j'avais rêvé pendant des années, même si ce n'était pas dans les moindres détails. Mais maintenant, c'était la réalité. Plus je me rappelais de la nuit dernière, plus j'avais envie de serrer un oreiller contre ma poitrine et de me rouler en donnant des coups de pied à mes jambes dans un mélange de gêne et d'extase.

Gah...

En couvrant mon visage avec mes deux mains, j'avais accidentellement cogné mon coude contre l'épaule de Rudy. Sans raison particulière,



j'avais doucement pressé ma joue contre cette épaule. Rudy semblait mince de loin, mais il avait en fait un corps étonnamment musclé. Il était assez grand pour m'engloutir complètement dans ses bras.

Agh ! Arrête ça !

Il fallait vraiment que je contrôle ces pensées parasites. Mon visage allait mettre le feu à quelque chose.

Je m'étais éloignée de Rudy. Mais comme je bougeais, ce dernier fronça les sourcils.

« Mm... »

Il grimaçait dans son sommeil, comme s'il souffrait. Mais quand j'avais pris sa main dans la mienne, son expression s'était adoucie. À ce moment, il ouvrit finalement les yeux. Et après avoir fixé le plafond pendant quelques secondes, il s'était lentement tourné vers moi.

« Bonjour, Rudy. »

Lorsque je lui avais adressé la parole, une expression de soulagement s'était clairement répandue sur son visage. Environ deux secondes plus tard, il tendit la main vers moi et attrapa mes seins.

« Hyaah ! Quoi... Rudy ! »

Je ne l'avais bien sûr pas frappé. Tout simplement parce que j'aimais bien la sensation que ça procurait.

Après m'avoir tripotée pendant un petit moment, Rudy m'avait serrée fortement dans ses bras et avait murmuré « Je suis guérie » d'une voix pleine de sentiments. Je n'avais pas compris tout de suite ce qu'il voulait dire. Mais j'avais aussi quelque chose d'autre en tête.

« Euh, Rudy... ? Qu'est-ce que tu en penses ? Mon corps est... bien, non ?



»

J'avais posé ma question timidement, mon cœur s'emballant d'anxiété. J'avais l'impression que tout allait probablement bien maintenant. Mais je voulais quand même entendre la réponse.

« Merci. »

C'était tout ce que Rudy avait dit.

Je ne comprenais pas pourquoi il m'avait remerciée dans la grotte, mais maintenant je le savais. Cette fois, j'avais été capable de l'aider. Je n'étais peut-être pas son égale sur certains aspects, mais j'avais quand même réussi à le soutenir.

Il n'y a pas de quoi.

Le rêve que j'avais poursuivi toutes ces années était enfin devenu réalité. À partir de maintenant, Rudy et moi formions un couple.

Illustrations







Fin de tome.